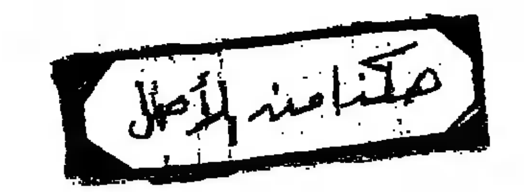


« Le Monde des livres » : les droites en gros plan

Le Monde

15, rue Falguière, 75501 Paris Cedex 15

BOURSE

QUARANTE-NEUVIÈME ANNÉE – N° 14872 – 7 F

VENDREDI 20 NOVEMBRE 1992

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

Pakistan : une journée inquiétante...

LE Pakistan a connu, mercredi 18 novembre, une de ces journées qui, à se remémorer son passé agité, ne présagent rien de bon pour la démocratie. Une capitale, Islamabad, en état de siège ; de vives échauffourées entre manifestants et police dans les villes du Nord ; le chef de l'opposition, Mme Benazir Bhutto, malmenée par la police, puis interpellée et assignée à résidence à son domicile de Karachi : d'évidence, le « pays des purs » est à nouveau entré en turbulences.

Mais le gros temps menaçait, en fait, depuis que, l'été dernier, la jeune et tonique présidente du Parti populaire pakistanais, ce PPP qui hésite entre populisme et social-démocratie, a lancé une campagne pour écarter le chef du gouvernement, le conservateur islamiste modéré M. Nawaz Sharif. Mme Bhutto n'a jamais accepté son éviction de 1990. Elle n'a ni « digéré » sa destitution, à vrai dire assez ignominieuse, par le président Ishaq Khan, après vingt mois seulement à la tête du gouvernement, ni reconnu sa défaite aux élections qui ont suivi.

ELLE assure, non sans de sérieux indices, que la consultation a été truquée. Abasourdie et presque déprimée par ces événements, de surcroît choquée par des procès entrepris par le nouveau pouvoir contre elle-même et son mari, le chef de l'opposition a mis du temps à se ressaisir.

Mme Bhutto a profité du répit pour réorganiser ce PPP qu'avait fondé son père, pendu en 1979 par le général Zia. Misant tout sur son charisme, qui est grand, l'ex-premier ministre avait souvent remplacé, en effet, le travail patient par l'autoritarisme. Et des sympathisants l'avaient abandonnée en nombre, tant sa confiance en elle confine à l'arrogance.

Mme Bhutto a aussi entrepris de remédier à ce qui était apparu l'un de ses points faibles, au gouvernement : ses relations avec les militaires – centre de pouvoir décisif au Pakistan. Elle s'est ainsi gardée de critiquer l'action, il est vrai plus subtile que par le passé, de forces armées engagées depuis mai dans la province méridionale du Sind en vue d'y rétablir un ordre compromis par le grand banditisme et la violence des luttes entre factions politiques.

Mme Bhutto a estimé venu le temps d'une relance de sa campagne pour évincer le jeune M. Sharif, et donner par la même occasion une leçon au vieux chef de l'Etat, qu'elle accable également de ses sarcasmes. L'insuffisance de l'action gouvernementale en faveur des millions de sinistrés des inondations de l'automne lui a fourni plus qu'un prétexte. Une suspicion très répandue de corruption frappant l'entourage de M. Sharif a aussi rendu son action relativement populaire.

Gouvernés près d'un quart de siècle par les casernes en quarante-cinq ans d'indépendance, les Pakistanais se demandent, par réflexe, lorsque la rue est en tumulte : que vont faire les généraux ? Or ceux-ci sont partagés. Ils sont conscients du discrédit désormais attaché aux régimes militaires. Mais ils sont aussi préoccupés par l'affaiblissement de l'Alliance démocratique islamique de M. Sharif. Et ils ne peuvent que juger factieuse l'agitation de rue de Mme Bhutto. C'est dire que la passe est aujourd'hui étroite pour la démocratie pakistanaise.

Lire nos informations page 6

M 0147 - 1120 0 - 7,00 F

Invitée par M. Bérégovoy à le soutenir au Parlement

L'opposition pousse le gouvernement à se montrer ferme sur le GATT

M. Pierre Bérégovoy a souhaité, mercredi 18 novembre, que se dégage un « large mouvement de cohésion nationale » pour « défendre les intérêts de la France » dans les négociations du GATT. Un débat devrait avoir lieu au Parlement la semaine prochaine. Le premier ministre a expliqué aux députés pourquoi le conseil restreint, réuni le même jour autour du président de la République, avait jugé que les conditions n'étaient pas actuellement remplies pour « un accord global et équilibré ». Les porte-parole de tous les groupes ont encouragé le gouvernement à maintenir une attitude de fermeté.

par Thierry Bréhier

« *C'est un des dossiers les plus difficiles que j'aie eu à traiter depuis 1951* », a expliqué M. François Mitterrand au cours du conseil des ministres du mercredi 18 novembre, lorsque furent évoquées les négociations du GATT.

Les débats de celui-ci, comme la mise au point de la stratégie française lors du conseil restreint qui a suivi, n'ont pu que confirmer le président de la République dans cette analyse. C'est pourquoi M. Pierre Bérégovoy a annoncé, l'après-midi même à l'Assemblée nationale, son intention d'associer le Parlement, d'une manière ou d'une autre, à la position que prendra le gouvernement français. S'il parvenait – mais n'est-ce pas un vœu pieux ? – à éviter que l'opposition n'use de cette affaire pour critiquer la majorité lors des prochaines batailles électorales, il est certain qu'il obtiendrait une simplification, mais une simplification seulement partielle, de ce dossier. L'affaire est délicate car elle pourrait – une fois encore – faire naître une contradiction entre les intérêts du président de la République et ceux des socialistes.

M. Mitterrand a placé lui-même son second septennat sous le signe de l'Europe, il ne peut, sauf à avouer un échec complet, prendre la responsabilité d'une crise grave de la construction de l'union de l'Europe, déjà mise à mal par la difficile ratification du traité de Maastricht.

Lire la suite et nos informations page 8

Bioéthique : trois projets de loi soumis aux députés



MM. Bernard Kouchner, ministre de la santé, Michel Vauzelle, ministre de la justice, et Hubert Curien, ministre de la recherche, devaient ouvrir, jeudi 19 novembre à l'Assemblée nationale, l'examen de trois projets de loi relatifs à la bioéthique, dont la préparation a duré près de trois ans. Les députés se prononceront sur ces textes, mercredi 25 novembre, selon la procédure du vote personnel.

Lire page 10 les articles de JEAN-YVES NAU et d'HENRI TINCQ

Les Irlandais de Vincennes

L'Elysée aurait demandé en mars 1983 de placer sur écoutes l'avocat de la défense.

page 13

La grève du métro parisien

La grève des conducteurs de métro se poursuit. Direction et syndicats se sont séparés mercredi 18 novembre sur un constat d'échec, tandis que la circulation parisienne était bloquée, tant en raison de la grève que de la manifestation paysanne, de la visite du chef de l'Etat israélien, et... de la pluie.

page 17

Le Zaïre à l'abandon

La pays est en pleine confusion politique. « Mobutu garde les clés du coffre », disent les opposants, alors que la situation économique apparaît de plus en plus catastrophique.

page 6

L'immigration dans la CEE

A une très large majorité, le Parlement européen a demandé que l'on « canalise de façon rationnelle les flux migratoires » et que l'on crée « un observatoire européen pour les contrôler ».

page 4

Merce Cunningham à Paris

Le chorégraphe américain est à l'Opéra Garnier, avec sa compagnie. Il y présente sa dernière création, *Enter* : une pièce magnifique où plane le sentiment d'une mort apprivoisée. Le couronnement de son œuvre.

page 14

LIVRES

Les hésitations économiques de M. Clinton

Stimuler l'activité et réduire le déficit sont les objectifs, apparemment contradictoires, du président élu

WASHINGTON

de notre envoyé spécial

M. Bill Clinton a promis, au cours de sa campagne électorale, de « *faire pousser l'économie* » américaine (« *grow the economy* »), comme on dope une plante pour lui redonner sa capacité à croître et à créer des emplois. Quels engrais compte-t-il utiliser ? Avant même la table ronde prévue à Little-Rock (Arkansas), la démarche du président élu commence à se préciser. L'économie sera bien sa priorité, il l'a confirmé jeudi 12 novembre à l'occasion de sa première conférence de presse post-électorale. Et, dans ce domaine, son administration sera active, déterminée mais modérée. A travers un programme fiscal pluri-annuel, elle tentera de stimuler l'activité tout en réduisant le déficit budgétaire. Avec une direction, sinon une obsession : la croissance.

Pour le nouveau locataire de la Maison Blanche, la perspective qui détermine désormais tout le reste, et notamment l'échéancier de sa stratégie économique, est fixée : c'est clairement 1996 et l'élection présidentielle ! Les Etats-Unis devront avoir, à ce moment-là, retrouvé une croissance de 4 % à 5 % l'an (contre moins de 2 % cette année). Sur le plan de relance, les experts comme les conseillers du président élu (dont M. Robert Shapiro) qui s'exprimaient lors du séminaire organisé du 11 au 13 novembre par le Washington Research Group (du groupe Crédit lyonnais) parient sur une grande prudence du nouveau président. Deux questions centrales sont encore débattues parmi ses proches. Sur l'ampleur du soutien à l'investissement d'abord. Sur la nécessité d'une forte augmentation des impôts ensuite.

Premier et principal axe de la future stratégie de M. Clinton, la relance de l'investissement. Le public et le privé. Le matériel (routes, machines, équipements...) et l'immatériel (recherche et développement, formation professionnelle...). Les grands travaux d'infrastructure et le high-tech. Sur le principe, tous les experts approuvent ! Des désaccords subsistent sur les modalités et l'ampleur de ce soutien à l'investissement.

ERIK IZRAELEWICZ

Lire la suite page 19

Lyon en suspens

Le silence du maire sur les ennuis de son ancien directeur de campagne, M. Botton, pèse sur le climat local

LYON

de notre bureau régional

Lyon file un drôle de brouillard. Non pas le brouillard atmosphérique qui lui a taillé, jadis, une fausse réputation. Non, en cet automne 1992, c'est un brouillard politique qui plane dans la ville, la laisse en état d'apesanteur : M. Pierre Botton, homme d'affaires et gendre du maire, ne dort plus dans son hôtel particulier du boulevard des Belges, mais dans une cellule de la prison Saint-Joseph. Inculpé d'« *abus de biens sociaux* », de « *banqueroute* » et de « *faux en écriture privée, de commerce et de banque, et usage* ».

Et les justifications de certaines des dépenses de ses sociétés par des « largesses » pour certains journalistes vedettes ou pour le maire de Lyon (*le Monde* du 18 novembre) accentuent pour le moins ce « *climat de malaise* », selon l'expression entendue. M. Michel Noir se refuse, pour le moment, à toute déclaration. Il se veut seulement « *un père qui pense d'abord à* [sa] *fille* ».

Mais chacun sait que ces derniers événements ne pourront pas ne pas figurer dans la rebondissante chronique familiale, composée de brouilles et de réconciliations tout aussi spectaculaires entre un maire et celui qui fut son directeur de campagne technique et financier pour l'élection municipale de mars 1989. Le PS du Rhône, par la voix de son secrétaire départemental, M. Yvon Deschamps, demande ainsi que « *M. Noir rende enfin publics les comptes de sa campagne électorale, comme il s'y était engagé* ». « *Afin*, poursuit M. Deschamps, *de lever toute ambiguïté, que cette ville ne souffre plus d'un doute permanent.* »

Le chef de file des socialistes lyonnais, M. Gérard Collomb, se veut plus féroce : « *Michel Noir n'a pas été élu sur des idées. Il n'en a pas. C'est un produit médiatique du style* Paris-Match : *beaucoup de photos, mais peu de texte. François-Henri de Virieu, un expert en la matière, l'a très bien démontré dans son livre* la Médiacratie. *Avec un passage remarquable qui relate la candidature de Michel Noir à la mairie de Lyon, sur TF 1 face à Patrick Poivre d'Arvor.* »

BRUNO CAUSSÉ et ROBERT MARMOZ

Lire la suite page 8

A L'ÉTRANGER : Algérie, 4,50 DA ; Maroc, 8 DH ; Tunisie, 750 m. ; Allemagne, 2,50 DM ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 40 FB ; Canada, 2,25 $ CAN ; Antilles-Réunion, 9 F ; Côte-d'Ivoire, 465 F CFA ; Danemark, 14 KRD ; Espagne, 190 PTA ; G.-B., 85 p. ; Grèce, 220 DR ; Irlande, 1,20 £ ; Italie, 2 200 L ; Luxembourg, 42 FL ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 2,75 FL ; Portugal, 170 ESC ; Sénégal, 450 F CFA ; Suède, 15 KRS ; Suisse, 1,90 FS ; USA (NY), 2 $; USA (others), 2,50 $.

DÉBATS

Europe

Service public : une nouvelle frontière

par Emile Zuccarelli

L'ACTUALITÉ récente a été marquée par un événement qui fera date dans l'histoire de la construction européenne. Passée relativement inaperçue, la grève des cheminots européens est en fait un événement considérable : non seulement parce que pour la première fois dans l'Europe des Douze des salariés ont mené le même jour une grève commune, mais aussi parce que certains mots d'ordre de cette grève portaient sur l'un des grands enjeux de la construction européenne : la pérennité des grands services publics marchands.

L'Europe est en effet soumise actuellement à une extraordinaire pression de dérégulation visant à imposer les règles de concurrence dans toutes les activités. Depuis quelques années se déroule au sein de la Communauté une bataille très âpre autour des grands secteurs dotés de services publics à caractère industriel et commercial : transports, énergie, télécommunications, postes, distribution et traitement des eaux, etc.

Cette bataille se déroule selon un scénario constant : le commissaire en charge de la concurrence à la *Commission* des Communautés européennes émet des propositions pour réduire ou faire disparaître le monopole ou la réglementation spécifique du secteur visé. Ces propositions *donnent en général* lieu à des discussions tendues entre les Etats membres et aboutissent souvent à un compromis dans lequel le champ d'action du service public est diminué au profit des activités concurrentielles. Puis quelques années plus tard, la Commission revient à la charge et propose un nouveau pas vers la déréglementation. Progressivement le champ du monopole, qui rend possible l'exercice des missions de service public, se réduit.

Ce scénario s'est déroulé dans la plupart des secteurs précités. Dans le domaine du transport aérien la libre concurrence est devenue le seul objectif affiché. Dans celui des télécommunications, malgré la mise en œuvre, en 1989, d'un compromis visant à assurer l'équilibre entre service public et concurrence, Sir Leon Brittan, le commissaire européen chargé de la concurrence, vice-président de la Commission des Communautés européennes, vient d'engager une nouvelle offensive contre les monopoles des opérateurs publics et proclame ouvertement sa volonté de libéraliser intégralement le secteur. Le secteur de l'énergie, en particulier de l'électricité et du gaz, est le théâtre d'un scénario de même nature qui se traduit d'ailleurs par une plainte devant la Cour de justice des Communautés. Les transports ne sont pas épargnés : la direction de la concurrence remet en cause les « ententes » entre les sociétés publiques de chemin de fer, et certains souhaiteraient que les sociétés privées puissent avoir accès aux infrastructures, c'est-à-dire faire rouler des trains privés sur les rails des sociétés publiques. La Poste, quant à elle, est en pleine préparation d'une réglementation européenne qui définira les domaines respectifs de la concurrence et du monopole.

Mais cette fièvre dérégulatrice n'est pas le seul fait de Leon Brittan. Dans les Etats membres certains gouvernements poussent dans cette voie. C'est bien sûr le cas de la Grande-Bretagne, mais aussi des Pays-Bas ou du Danemark. En France, le débat est plus feutré. Mais certaines prises de position récentes montrent que celui-ci va se développer. L'opposition parlementaire *propose un gigantesque programme* de privatisations – si l'on en juge par les 300 milliards de francs avancés par le RPR – qui touchera nécessairement certains services publics. M. Jacques Godfrain, député RPR, a, d'ailleurs, évoqué très clairement la privatisation de France Télécom.

La cohésion sociale

Nous sommes donc au cœur d'un vrai débat politique, à l'échelle continentale, dont l'issue est incertaine, mais qui comporte des enjeux considérables pour notre société. Car les grands services publics ont – par définition – des missions et des responsabilités d'intérêt général touchant l'ensemble de la collectivité. A cet égard, il convient, pour être précis, de bien différencier, d'une part, ce qui relève de l'activité de service public et, d'autre part, le statut et le mode d'organisation de l'institution en charge de cette activité. En effet une activité de service public n'est pas nécessairement asurée par un organisme public. La collectivité peut confier des missions de service public aussi bien à des organismes publics – par exemple la SNCF ou La Poste – qu'à des entreprises privées – le secteur de la distribution des eaux par exemple – auxquelles l'on impose un cahier des charges.

En général ce cahier des charges, quel que soit le statut de l'institution concernée, prévoit les obligations d'intérêt général : égalité de traitement des usagers, universalité, qualité et disponibilité des prestations, neutralité, participation à l'aménagement du territoire, participation à des politiques sociales ou publiques particulières, etc.

En contrepartie de ces obligations, l'entreprise en charge du service public dispose de droits particuliers : le monopole de l'activité sur un ensemble de services ou sur tout ou partie du territoire ; la possibilité de *pratiquer la péréquation* des tarifs – l'entreprise pouvant fixer sur certains services ou sur des aires géographiques des prix inférieurs aux coûts, les pertes étant compensées par les gains obtenus grâce à des niveaux de prix supérieurs aux coûts sur d'autres prestations ou sur d'autres zones géographiques ; les droits particuliers peuvent aussi porter par exemple *sur le régime de responsabilité* juridique de l'opérateur. Bref le service public à la française, c'est un ensemble de droits et d'obligations concourant à l'exercice équilibré de missions d'intérêt général. C'est pourquoi le premier enjeu, pour la France comme pour ses partenaires, est celui de la cohésion économique et sociale du pays.

Ce que proposent les partisans de la déréglementation, c'est tout d'abord la fin de la péréquation tarifaire. Prenons un exemple : une entreprise privée de télécommunications, sans obligation de service public, pourrait offrir ses services entre Paris et Lyon, liaison particulièrement fréquentée. Elle pratiquera des tarifs *très bas parce qu*'elle n'aura que cette infrastructure à amortir avec un trafic très élevé. Pour éviter de disparaître de cette liaison par le jeu de la concurrence, France Télécom sera obligée de s'aligner sur les tarifs de l'entreprise privée sur Paris-Lyon. Mais que devient donc le prix de la communication entre Paris et *La Rochelle*? Cette liaison étant moins profitable, la concurrence privée ne cherchera pas à s'y installer. France Télécom maintiendra donc des tarifs sur Paris-La Rochelle plus élevés que sur Paris-Lyon.

Cela signifie que, selon l'endroit où il habite, le citoyen n'aurait pas les mêmes conditions d'accès aux moyens de communication et le même cadre de développement économique. Ce scénario catastrophe n'est pas une vue de l'esprit : c'est en effet ce que pratique actuellement l'opérateur British Telecom en Grande-Bretagne.

Mais la déréglementation, c'est aussi un accès inégal aux grands services nationaux. Les particuliers ou les entreprises qui peuvent « payer » auraient droit à un service de distribution d'eau, d'électricité ou de téléphone *proportionné* à leur revenu, puisque le critère d'accès serait fondé sur le seul rapport marchand.

La déréglementation, c'est un pays doté de grandes autoroutes de communication et d'équipements sur les axes à *haute profitabilité* que séparent des déserts. Les opérateurs privés s'installeront de fait essentiellement dans les grandes métropoles à forte densité économique. Ce serait *donc* le renoncement à l'aménagement harmonieux du territoire, qui est l'un des fondements de notre cohésion nationale. Ce serait – *a fortiori* – l'abandon de toute politique d'aménagement à l'échelle européenne. La dérégulation, c'est la fin de l'« universalité » de service rendu. Le service universel deviendra l'exception et l'inégalité des services la règle.

Apprentis sorciers

L'enjeu de la déréglementation, *c'est aussi un enjeu industriel* : les grandes réalisations technologiques qui sont aujourd'hui accessibles à tout Français, et à toute entreprise, comme le Minitel, le téléphone *numérisé*, le TGV, ont été rendues possibles grâce à des structures de service public puissantes et capables de mener des programmes sur longue *période. La fragmentation* de l'activité et des opérateurs, conséquence inéluctable de la dérégulation, rendrait à l'évidence la réalisation *de tels projets* très hypothétique. Ainsi, derrière les attaques contre les grands services publics, industriels et commerciaux, se prépare une remise en cause fon*damentale de la cohésion économi*que et sociale du pays, et demain de l'Europe. Car les communications, l'énergie et les transports sont le système nerveux de notre *économie* et de la vie sociale.

Cette remise en cause est souvent le fait d'apprentis sorciers qui ne nient pas les risques que fait peser cette dérégulation sur l'économie et le social. Quand on évoque ces risques, ils répondent : il suffit que le service public soit subventionné par la collectivité. Mais ce modèle, ce sont des entreprises privées *très rentables* et des établissements publics très déficitaires. Le risque de cette conception, c'est la paupérisation progressive du *service public. Risque* d'autant plus grand que ce sont les mêmes zélateurs de la concurrence généralisée qui prônent une réduction *de la dépense publique* et de la redistribution nationale.

Alors que faire face à cette offensive généralisée contre les services publics? L'action passe selon moi par quatre voies : réaffirmer sans état d'âme les *principes légitimes* du service public, donner les moyens de développement aux grands opérateurs de service public, engager un vrai débat avec les représentants du personnel et les usagers concernés, tenir à Bruxelles un discours concerté et cohérent.

En premier lieu, on ne gagnera pas cette bataille si *on ne rappelle* pas clairement les grands principes du service public : la continuité spatiale et temporelle, l'égalité d'accès, la flexibilité, c'est-à-dire la recherche permanente de la satisfaction de besoins évolutifs des usagers, l'universalité bien sûr, la participation à des missions d'intérêt national (aménagement du territoire, défense, *sécurité, maintien des mesures*, protection de l'environnement, etc.).

Mais l'affirmation des principes ne suffit pas. Il faut doter les grands services publics des moyens de leur développement. L'exigence, c'est d'abord *qu'ils disposent d'un* cadre de gestion et de relations avec l'Etat clarifié. L'efficacité du service public dépend de la pratique de l'autonomie de gestion laissée aux entre*prises qui en sont en charge*. L'équilibre est souvent difficile. Il faut laisser les marges d'action nécessaires tout en veillant scrupuleusement au respect des règles du jeu et *des cahiers des charges qui s'imposent* à ces entreprises.

Cela passe, notamment, par le renforcement des contrats de plan avec l'Etat. C'est ce que le gouvernement a engagé depuis quatre ans. Cela *concerne* tout particulièrement la définition d'une politique tarifaire et d'investissement pluriannuelle. Cela passe aussi par la reconnaissance accordée aux services publics *d'exercer leurs activités tant* dans le domaine concurrentiel que dans le monopole. L'exemple de La Poste et de France Télécom montre que les missions de service public peuvent profiter des exigences des services concurrentiels et que, à l'inverse, les relations commerciales peuvent s'enrichir de la pratique du service public.

Un enjeu européen

Deuxième axe, la modernisation du service public ne peut être engagée de façon technocratique. Le service public appartient à la collectivité. Il est donc nécessaire que les grandes orientations soient fixées dans le cadre d'un débat public et placées sous le contrôle de la représentation nationale. Pour ce faire, il *faut* associer *encore* davantage les usagers et les personnels à la gestion des services publics. Cette action est largement menée dans les grandes entreprises publiques. Mais elle doit sans doute être *renforcée au niveau* local. Quant au Parlement, je propose que l'on s'inspire de la formule qui a été mise en place aux PTT avec succès : une commission composée *de parlementaires* et *de personnalités qualifiées* est chargée de suivre la vie des grandes entreprises sous tutelle et donne son avis sur les grandes décisions ou textes concernant le service public.

Mais il faut aussi engager un vrai *débat* avec les *organisations syndicales*. Il n'y a pas de modernisation du service public sans modernisation de la gestion et sans motivation des hommes et des femmes du service *public*. C'est *donc par* la négociation, par des contrats d'objectifs que nous pourrons progresser, avec les grandes organisations syndicales, car ce que je propose – des services publics conquérants – est la meilleure garantie pour l'avenir du personnel concerné.

Enfin, quatrième axe d'action, il faut tenir à Bruxelles un discours concerté sur le service public. Ce qui se passe dans le secteur ferroviaire, des PTT ou de l'énergie comporte des analogies fortes. Les ministres représentant la France défendent *actuellement les mêmes valeurs*. Mais nous devons renforcer notre position, soit en proposant un débat « horizontal » sur le service public en Europe, soit, dans chaque secteur concerné, en posant le préalable de la pérennité du service public à toute discussion sur l'évolution de la réglementation.

Notre objectif est simple : il faut *convaincre nos partenaires de l'importance* de cet enjeu pour l'Europe. Soit nous parvenons à faire prévaloir au niveau européen les principes *du service public qui justifient* une réglementation spécifique face aux principes de libre concurrence et nous aurons préservé la cohésion européenne ; *soit la voie d'un libéralisme* sauvage l'emporte et nous nous engageons dans une Europe à deux vitesses. Mon choix est clair. *L'Europe doit se construire autour des grandes valeurs* permettant d'assurer la cohésion sociale et économique. Il s'agit d'une nouvelle frontière pour l'action communautaire. Elle est à *notre portée*.

► Emile Zuccarelli est ministre des Postes et Télécommunications.

REVUES — FRÉDÉRIC GAUSSEN

Y a-t-il une démocratie après le communisme ?

La démocratie est lente à s'installer dans les ex-pays communistes. Mais si la Russie semble avoir peu évolué, une « émergence de la société civile » est perceptible en Europe centrale.

Le communisme une fois abattu, beaucoup, en Occident, ont pu penser que les pays libé*rés se dirigeraient spontané*ment vers leur destin naturel : le libéralisme et la démocratie. Les évolutions observées depuis trois ans montrent que le che*min à parcourir reste encore bien long*. C'est dans l'ex-« patrie du socialisme », en Russie, que la transition paraît la plus difficile. A lire dans la revue *Etudes* l'article de Leonid Sedov, du Centre d'études de l'opinion publique de Moscou, on peut même se demander si elle est vraiment en route.

Leonid Sedov observe que rien ne paraît avoir changé dans le comportement et l'état d'esprit des Russes. Ceux-ci ont parfaitement accepté de voir *les anciens bureaucrates staliniens se recycler* sans vergogne dans les nouvelles instances dirigeantes et les entreprises privatisées, et devenir ainsi les principaux bénéficiaires du changement *qui devait les expulser*. Tous les sondages, explique Leonid Sedov, montrent que la mentalité russe demeure la même et que les « valeurs » libérales sont loin d'avoir fait leur percée : les Russes continuent d'attendre de l'Etat qu'il assure à tous des revenus modestes mais garantis et ils ne croient guère aux vertus de l'initiative individuelle. Ils regrettent la chute de l'empire et continuent d'accorder une relative confiance... au KGB.

Pour Leonid Sedov, ces réactions s'expliquent par des traits permanents de la personnalité russe, dans laquelle « le collectif » – Etat, empire, patrie, parti, Eglise... – l'a toujours emporté *sur l'individu et qui pousse à subir l'autorité des groupes et des puissants. « Tout indique*, écrit Leonid Sedov, *que nous abordons actuellement une nouvelle phase autoritaire dans laquelle, comme au cours de toutes les périodes post-totalitaires antérieures, l'Etat relâche sa pression directe sur le peuple, tandis qu'une armée de fonctionnaires se disperse pour s'engager dans des activités d'ordre privé, comme ce fut le cas de la noblesse après le règne de Pierre le Grand. »*

Loin des capitales

L'impression qui se dégage du dossier que la *Lettre internationale* consacre à la « Russie *libérée, Russie brouillée* » n'est guère différente. Si l'académicien D. S. Likhatchev refuse le mythe selon lequel le peuple russe aurait « une âme d'esclave », il souligne l'ambivalence, qui leur fait toujours refuser « *le juste milieu* » et les conduit à se précipiter vers les extrêmes. « *Nous assistons maintenant*, écrit-il, *à la résurgence de ces tendances chez le peuple russe, porté tout à la fois vers la liberté et le despotisme.* »

Et Georges Nivat observe à quel point l'explosion de liberté et de créativité qui a marqué la perestroïka est maintenant retombée. Les revues, les journaux qui se *sont multipliés* ne paraissent plus. Les publications de livres nouveaux ou censurés est interrompue. Les théâtres se vident. *Par manque d'argent* et de papier. *Mais aussi parce que* cela n'intéresse plus personne. Et dans le vide culturel qui s'est instauré, on peut entendre les nostalgiques de Staline ou les ultranationalistes se mêler aux nihilistes post-modernistes. Pour Georges Nivat, ce n'est plus à Moscou qu'il faut chercher les signes d'une inventivité sociale et intellectuelle, mais sans doute dans la province russe, « *réserve de talents sans fin* », qui peut-être « *sauvera la Russie* ».

Le pays profond contre la capitale, avec son intelligentsia fatiguée et ses appareils discrédités..., c'est aussi l'espoir que nourrissent les rédacteurs du dossier consacré, dans *la Nouvelle Alternative* à « l'émergence de la société civile en Europe *centrale et balkanique* ». Si la situation dans les anciens « pays satellites » reste incertaine, les signes d'une reconstruction démocratique n'en sont pas moins visibles. *Dans la quasi-totalité d'entre eux*, constate le juriste pragois Frédéric Wehrlé, des législations nouvelles ont été adoptées permettant aux libertés fondamentales de s'exprimer : droit *d'association* et de réunion, liberté d'opinion et de culte.

Pour Andrzej Rychard, directeur de l'Institut de philosophie et de sociologie de l'académie polonaise des sciences, la société civile en Pologne est en train *de se reconstituer à partir des activités économiques* et de la vie locale. « *De nombreuses initiatives locales ont vu le jour, à partir de clubs et d'associations d'hommes d'affaires, qui sont déjà une forme de représentation de l'influence des classes moyennes. De nombreux groupes d'aide mutuelle sont apparus et ils sont très actifs.* »

Des phénomènes analogues sont perceptibles en Tchécoslovaquie, en Hongrie et même en *Roumanie*. « *Fondations, clubs, mouvements de toutes sortes dont la création est favorisée par une large liberté d'association se jettent, en cette période fiévreuse, à l'assaut des partis politiques et vont au-delà de leur vocation première* », observe le politologue tchèque Frantisek Samalik.

Plaidoyer pour les « petites nations »

La démocratie naissante *n'est-elle pas menacée par le nationalisme* qui, partout en Europe de l'Est, a pris un essor souvent explosif? *Le Messager européen*, dans le dossier qu'il consacre à « La Yougoslavie : *prison des peuples* », ne le *croit* pas. Pour Robert Legros, nation et démocratie sont complémentaires, dans la mesure où la nation est le cadre naturel où s'exerce la vie politique

C'est pourquoi l'essayiste croate Drazen Katunaric plaide pour l'existence en Europe des « *petites nations* », seul cadre permettant aux peuples sortant de l'oppression communiste de retrouver leurs racines et leur identité. « *Défendre aujourd'hui le sens de la nation*, écrit-il, *et surtout de la petite nation, veut dire défendre l'individu et la possibilité institutionnelle et émotive qui doit lui être donnée d'assurer sa vitalité et son emprise sur son propre destin. Qu'elle soit petite ou grande, la nation demeure un cadre privilégié et nécessaire à la préservation de l'identité, de la mémoire, de la culture de chaque peuple et de chaque individu particulier.* »

La restauration de la démocratie passerait-elle par celle des *nations*? La *question* mérite d'être posée et peut-être est-ce précisément cette absence qui pèse sur la Russie, expliquant son désarroi actuel. C'est ce que laisse entendre Georges *Nivat*, lorsqu'il écrit dans son article de la *Lettre internationale* : « *Le problème est brutalement posé de l'identité russe : qu'est-ce que la Russie? Existe-t-elle? Certains se désespèrent... L'empire mort, reste-t-il une nation russe? La nation russe n'a pour ainsi dire jamais existé en dehors de l'empire et l'empire rendait inutile la définition d'une nation russe.* »

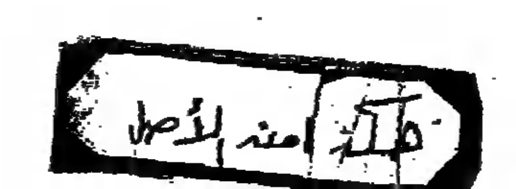
C'est pourquoi, sans doute, les maîtres de l'ex-*empire* sont plus démunis pour reconstruire l'avenir que les peuples qu'ils avaient asservis.

► *Etudes*. Novembre. 50 F. 14, rue d'Assas, 75006 Paris.

***Lettre internationale*. N° 34. Automne. 69 F. 18, rue Saint-Fiacre, 75002 Paris.**

***La Nouvelle Alternative*. N° 27. Septembre. 60 F. 44, rue de l'Amiral-Mouchez, 75014 Paris.**

***Le Messager européen*. N° [illegible] 145 F. Gallimard.**



TCHÉCOSLOVAQUIE

La loi sur la partition en échec devant le Parlement fédéral

L'Assemblée fédérale a rejeté pour la deuxième fois, *mercredi 18 novembre*, un projet de loi constitutionnel sur la séparation de la Fédération tchécoslovaque.

Mais ce vote, intervenu à trois voix près, laisse la voie *ouverte à un compromis alors* que, la veille, les Parlements tchèque et slovaque avaient *voté en faveur de ce même* texte qui proclame la fin des institutions fédérales le 31 *décembre* 1992.

PRAGUE

de notre correspondant

Le 1er octobre dernier, c'était la gauche tchèque et les anti-indépendantistes slovaques qui avaient fait échouer un projet de loi comparable *devant l'Assemblée fédérale. Cette* fois-ci, ce sont les seuls Slovaques dont trois voix ont manqué à la Chambre des Nations, alors qu'à la *Chambre du Peuple le projet de loi* constitutionnelle a recueilli la majorité requise plus dix voix.

Celà ouvre la voie au travail d'une commission de conciliation et à un nouveau vote, qui devrait avoir lieu, mardi prochain, dans la seule Chambre des Nations. Ce second raté, *intervenu après plus de* douze heures de débats dramatiques, a été provoqué par une partie des ex-communistes slovaques du Parti de la gauche démocratique (SDL), deuxième parti slovaque, qui avait soutenu le Mouvement pour une Slovaquie démocratique (HZDS) du premier ministre Vladimir Meciar dans son mouvement vers l'indépendance, mais qui hésite maintenant à franchir le Rubicon. Les ex-communistes slovaques ont ainsi soutenu un projet d'amendement, présenté une nouvelle fois en vain mercredi par les sociaux-démocrates tchèques, prévoyant l'organisation d'un référendum de ratification de la loi, le 19 décembre prochain.

Le parti de M. Meciar doit donc convaincre d'ici mardi trois autres députés du SDL de voter pour le projet, le HZDS ne pouvant compter sur un changement d'attitude des chrétiens-démocrates slovaques ni des députés de la minorité hongroise. A moins que le prix à payer ne semble trop élevé au premier ministre slovaque. Mais dans ce cas, M. Meciar pourrait contourner l'Assemblée fédérale et s'entendre avec son homologue tchèque Vaclav Klaus, qui a obtenu, à l'arraché, le soutien nécessaire à la séparation du côté tchèque.

L'initiative reviendrait alors aux Conseils nationaux (Parlements tchèque et slovaque), qui décréteraient d'eux-mêmes la dissolution de la Fédération agonisante.

MARTIN PLICHTA

ESPAGNE : l'assassinat d'une jeune Dominicaine

L'extrême droite excite les passions xénophobes

La mort d'une jeune ressortissante de la République dominicaine âgée de trente-trois ans, Lucrecia Pérez Martos, vendredi soir 13 novembre, suscite polémiques et réactions xénophobes à Madrid.

MADRID

de notre correspondant

Crime raciste, règlement de *comptes ou tout simplement* erreur? Aucune des hypothèses ne peut être écartée. Le ministre de l'intérieur, M. José Luis Corcuera, ne privilégie aucune piste. La *Guardia civil* penche plutôt pour l'assassinat par un groupe d'extrême droite. Le meurtre ressemble à une exécution. Quatre hommes masqués, vêtus de noir, ont enfoncé la porte du logement d'un groupe d'émigrés dominicains et ont tiré, tuant Lucrecia et blessant son ami, avant de s'enfuir en voiture.

L'enquête s'annonce difficile, mais pour l'opinion publique, il ne fait pas de doute qu'il s'agit d'un crime raciste. Les Dominicains n'ont pas bonne réputation à Aravaca, petite bourgade bourgeoise de 9 000 habitants à la périphérie de Madrid. Certains habitants les accusent de troubler l'ordre public, de *faire du trafic de drogue, bref d'être* là. Une place d'Aravaca est devenue, chaque dimanche, le lieu de ralliement des Dominicains. Ils se logent comme ils peuvent ici ou ailleurs. Trente d'entre eux s'étaient installés dans une ancienne discothèque en ruine. C'est là que Lucrecia a été tuée.

Au début du mois, le 1er novembre, des incidents avaient opposé cette communauté à la police municipale, laquelle est accusée de harceler ces immigrés en leur demandant constamment leurs papiers. A la Toussaint, deux cents Dominicains s'en sont pris aux policiers qui voulaient «embarquer» deux des leurs. Quatre fonctionnaires furent blessés et huit véhicules endommagés. Les groupuscules d'extrême droite se sont emparés de l'affaire pour réclamer *«l'Espagne aux Espagnols!», «les Espagnols d'abord!»*. Des affiches nationalistes ont été placardées sur les murs d'Aravaca.

L'affaire suscite des protestations, des manifestations, des condamnations et des querelles. Les socialistes et le maire de Madrid (Parti populaire, droite) se rejettent les responsabilités. Le président de l'épiscopat espagnol, le cardinal Angel Suquia, *dénonce «la mauvaise application de la loi sur les étrangers»*. Les associations de défense des droits de l'homme critiquent la politique d'immigration du gouvernement. Les organisations d'aide aux immigrés s'inquiètent du climat de racisme larvé.

Des inscriptions xénophobes et des croix gammées sont apparues sur les murs de la capitale. Tous les groupuscules d'extrême droite expliquent qu'ils n'ont rien à voir avec le crime et en profitent pour refaire surface et dénoncer *«l'invasion étrangère»*. Tout cela leur convient à merveille. Le 20 novembre sera célébré l'anniversaire de la mort de Franco et le 4 décembre, le centième anniversaire de sa naissance. Une double occasion pour faire une démonstration de force. Un rassemblement est prévu comme chaque année, place d'Orient, dimanche 22 novembre. Ce jour-là, il y aura aussi dans la rue des manifestants antiracistes.

MICHEL BOLE-RICHARD

□ **Danemark : démission du ministre de l'économie.** – Le ministre danois de l'économie et des contributions, M. Anders Fogh Rasmussen (libéral), a démissionné de son poste, mercredi 18 novembre. Sa démission était réclamée par une majorité de centre-gauche après la publication, mardi, d'un rapport le mettant en cause pour avoir donné des informations erronées et tronquées au Parlement au sujet du dépassement du budget du ministère des impôts. – *(AFP.)*

La situation dans l'ex-Yougoslavie

L'«an I» à Vukovar

Les Serbes ont célébré la «libération» de l'ancienne ville-martyre de Croatie

VUKOVAR (Slavonie orientale)

de notre envoyée spéciale

Sous une pluie battante, le lieutenant-colonel Veselin Sljivancanin s'exclame : *«Ici, c'est la Yougoslavie, c'est la Serbie!»* Au milieu des ruines de Vukovar, sur une place centrale qui porte encore les empreintes de la guerre, près d'un millier de personnes s'étaient rassemblées, mercredi 18 novembre, pour célébrer l' «an I».

Une centaine de soldats en uniforme présentaient les armes. A leurs côtés, quelques femmes en pleurs arboraient le portrait d'un *fils tombé sur le champ de bataille*. Vétérans du siège le plus sanglant de la guerre de Croatie, rescapés de l'enfer de Vukovar et personnalités politiques serbes scandaient tous ensemble : *«Vive la Serbie!»*.

Quelques instants plus tôt, l'un des commandants d'une unité serbe de Vukovar avait évoqué *«la fierté»* de cette ville *«libérée»*. *«Vukovar est en ruines mais nous la reconstruirons. L'important, c'est que l'air y soit enfin pur et que nous puissions y respirer librement...»*

Il y a un an, jour pour jour, cette ville riante et prospère de l'est de la Croatie (Slavonie) tombait aux mains de l'armée fédérale et des paramilitaires serbes après quatre-vingt-six jours de siège. De cette ville de cinquante-cinq mille habitants peuplée de Croates, de Serbes et de nombreuses minorités ethniques, il ne restait que des gravats et des cendres.

Un an après, Vukovar a toujours des airs de ville fantôme. Rien ne semble avoir bougé, comme si le temps y avait été arrêté. Les maisons éventrées, les toits effondrés, les éclats de verre sont restés tels quels. Même si quelques milliers de personnes s'efforcent d'y vivre normalement. Mercredi, leurs visages sont restés graves. Le premier anniversaire de la «libération de Vukovar» n'aura suscité aucune euphorie. A soixante-dix ans, Jelena n'a rien à célébrer. Elle a tout perdu pendant le siège, qu'elle a passé au fond d'une cave. Sa maison ayant été détruite, elle a emménagé dans un appartement aux vitres cassées, sans chauffage. Chaque jour, elle se rend à la mairie de son quartier pour recevoir un demi-pain.

Depuis que Vukovar est passée sous contrôle serbe et a été intégrée à la «République serbe de Krajina», autoproclamée sur les territoires occupés de Croatie, elle ne touche plus sa retraite. Elle doit donc se contenter de l'aide sociale de la Krajina, qui s'élève à environ 60 francs par mois. Mais Jelena ne se plaint pas, elle est heureuse que la paix soit revenue et que l'*«on ne tire plus»*. Elle se demande tout de même pourquoi il a fallu détruire la ville à ce point...

«Royaume de la mort»

Plus de huit cents personnes, retraités ou chômeurs, viennent *quotidiennement chercher du pain* à la mairie. Les autorités de Vukovar ont essayé de remettre sur pied une partie des activités économiques de la ville. Plusieurs cafés et épiceries ont été ouverts récemment dans des bâtiments partiellement endommagés et deux usines situées à l'extérieur de la ville, qui employaient avant la guerre plus de vingt-deux mille personnes, ont déjà réembauché quelque deux mille cinq cents ouvriers. Pour ceux qui se sont battus l'année dernière à Vukovar et pour les dirigeants qui ont encouragé la rébellion serbe contre l'indépendance de la Croatie dans ses frontières internationales, le 18 novembre symbolise une grande victoire dont *«le peuple serbe doit être fier»*. En effet, la reddition de l'armée croate à Vukovar a permis aux forces serbes de parachever les conquêtes qu'elles s'étaient fixées en Croatie. Quelques semaines plus tard, la guerre se terminait tandis qu'un plan de paix des Nations unies conduisait au déploiement de «casques bleus» dans les territoires de Croatie contrôlés par les Serbes.

Le lieutenant-colonel Veselin Sljivancanin, officier supérieur de la nouvelle armée yougoslave, qui commandait à l'automne dernier les opérations sur Vukovar, se moque bien des termes de ce plan ainsi que des principes établis par la communauté internationale à la Conférence de paix sur l'ex-Yougoslavie concernant, notamment, l'intangibilité des frontières et la non-reconnaissance de la politique de fait accompli. *«L'Europe et le monde doivent savoir que nous ne trahirons pas la cause pour laquelle nos soldats se sont battus et sont morts»*. Or, en Croatie comme en Bosnie, l'armée fédérale yougoslave est intervenue pour aider les Serbes à tracer les contours de ce qu'ils revendiquaient comme leurs territoires ethniques, afin de les rattacher à la Serbie.

Le déchaînement de haine et de violence des unités serbes avait poussé Mme Vesna Bosanac, la directrice (croate) de l'hôpital de Vukovar, à adresser plusieurs appels à la communauté internationale, dont le dernier, rédigé juste avant la reddition des Croates, parlait de Vukovar, *«royaume de la mort»*. Quelques heures plus tard, Veselin Sljivancanin prenait le contrôle de la ville et pénétrait dans l'hôpital. Selon le rapporteur spécial de l'ONU Tadeusz Mazowiecki, cent soixante-quinze patients croates auraient été évacués et exécutés.

Leurs corps devraient se trouver dans le charnier aux environs de Vukovar. Remarquant qu'il devait y avoir beaucoup de charniers à Vukovar où l'on enterrait les victimes des affrontements, M. Sljivancanin a catégoriquement affirmé que l'armée ne pratiquait pas d'exécutions sommaires. Or l'armée fédérale avait à l'époque sous son commandement toutes les formations paramilitaires et les volontaires qui se battaient sur le front. Un an après la fin du siège de Vukovar, trois mille personnes sont encore portées disparues.

FLORENCE HARTMANN

Une personnalité algérienne appelle les pays musulmans à aider la Bosnie

GENÈVE

de notre correspondante

Rappelant le témoignage publié sous sa signature et celle de Sadruddin Agha Khan dans *le Monde* du 4 novembre, M. Abdelkader Chanderli, qui fut le premier ambassadeur d'Algérie auprès des Nations unies, souhaite user de son «devoir d'ingérence» pour reprocher aux pays musulmans, dans *le Journal de Genève* du 18 novembre, leur inaction face *«au génocide»* de leurs coreligionnaires bosniaques.

«Cette immense mouvance islamique, écrit-il, *regarde, elle aussi, sans rien faire un meurtre collectif s'accomplir sous ses yeux, sans intervenir et sans aider ceux qui essaient d'apporter un soutien dérisoire à ceux qui vont mourir. Que l'on nous dise que les nations appartenant à ce monde islamique ont au moins apporté une contribution financière aux nations européennes qui ont bien voulu accueillir une petite partie de la triste cohorte de réfugiés musulmans de Bosnie. Que l'on nous dise que les célèbres détenteurs de pétrodollars ont décidé d'affecter pendant un mois 0,01 % de leurs recettes à l'aide aux réfugiés de Bosnie. Que l'on nous montre quelques-unes des pages entières financées par ces mêmes riches pétroliers afin d'alerter dans la presse internationale l'opinion publique mondiale sur le drame de l'ex-Yougoslavie.»*

Constatant qu'en Occident on estime n'avoir plus les moyens d'une vaste politique d'assistance, il imagine que *«certaines nations musulmanes, ayant à la fois l'espace et l'argent, pourraient prendre la relève, même symboliquement, pour proposer de sauver la vie à quelques petits groupes de femmes et d'enfants désespérés»*.

Pour sa part, Sadruddin Agha Khan est intervenu à la télévision suisse romande pour lancer un appel avec d'autres hautes personnalités – dont les anciens présidents des Etats-Unis Gerald Ford et Ronald Reagan et l'ancien premier ministre britannique Margaret Thatcher – pour que *«la conscience humaine s'exprime haut et fort sans tarder»* afin notamment de venir en aide aux victimes de *«la tentative de génocide»* qui se poursuit en Bosnie. A la question de savoir s'il n'était pas déjà trop tard, il a répondu, notamment, que le moment était opportun *«pour sensibiliser la nouvelle équipe américaine»*, car, comme le précise cet appel, *«la barbarie peut et doit être arrêtée, sans quoi la tragédie débordera loin au-delà des frontières de la Bosnie»*.

ISABELLE VICHNIAC

□ **TADJIKISTAN : un chef de la sécurité assassiné à Douchanbe.** – Le vice-président du Comité pour la sécurité nationale, M. Djourabek Aminov, a été assassiné, mercredi 18 novembre, à Douchanbe, la capitale du Tadjikistan déchiré par la guerre civile, alors que le Parlement siège depuis lundi dans le nord du pays pour tenter de former un gouvernement de coalition. *«Si nous n'obtenons pas les postes que nous voulons, je donnerai l'ordre de l'assaut sur Douchanbe»*, a cependant déclaré mercredi un dirigeant du camp procommuniste, M. Safar Ali Khenjaev. – *(AFP.)*

UKRAINE

Pouvoirs spéciaux pour le premier ministre

Le Parlement ukrainien a accordé, mercredi 18 novembre, des pouvoirs spéciaux pour mener à bien *«l'approfondissement»* des réformes économiques, au premier ministre Léonide Koutchma. Le Parlement a, en revanche, refusé l'adoption d'un projet de loi présenté le même jour par le président Léonide Kravtchouk, qui lui aurait permis de gouverner par décret dans le domaine économique. Le vote du Parlement est un désaveu sévère pour le président ukrainien et un encouragement aux *promesses de privatisation rapide* faites mercredi par le premier ministre, nommé à la mi-octobre. – *(AFP.)*

POINT DE VUE

La «deuxième déportation» des Ingouches

par Claude Silvian

LES Ingouches n'existent pas, en tout cas n'existaient pas *pour le Petit Larousse* de 1992. Il est vrai qu'ils ne sont que 300 000 (un peu plus nombreux pourtant que les Islandais). Ou *plutôt : étaient. Massacrés* début novembre en présence d'une armée russe au mieux passive, ils devraient être bientôt *beaucoup moins nombreux. Mais* aussi, ne l'ont-ils pas cherché?

D'abord, ils sont Caucasiens, comme leurs cousins tchétchènes. Et c'est loin le Caucase, plus loin en tout cas que l'ex-Yougoslavie. Ensuite, ils sont musulmans. Même si, après avoir été chrétiens jusqu'au dix-huitième siècle, ils ne sont pas fondamentalistes pour un sou. Et encore : ils se sont fait déporter en totalité par Staline en *1944*, comme d'autres «peuples punis» ayant eu le mauvais goût de se trouver sur le trajet des troupes allemandes qui fonçaient sur Bakou et ses champs de pétrole, donc en «contact impur» avec l'ennemi. Lequel Staline a fait cadeau de la région qui constituait leur berceau à leurs voisins ossètes.

Lors de la déstalinisation, les *«peuples punis»* ont été réhabilités et autorisés à rentrer chez eux. Mais pas les Ingouches, restés spoliés d'une partie de leurs terres. *Récemment*, le Parlement de Russie a certes voté une loi restituant les territoires, mais elle n'a pas été suivie d'effet car les *Ossètes se refusent à rendre* ce qui leur a été indûment offert.

Quand l'an passé les Tchétchènes se sont autoproclamés indépendants, les Ingouches se sont abstenus de s'associer à eux, dans l'espoir que leur maintien au sein de la Fédération de Russie finirait par leur rendre justice. Un espoir appuyé sur des promesses réitérées de Boris Eltsine.

Puis, au moment où les journaux du monde entier n'en avaient plus que pour les élections américaines, il s'est produit ce que l'on voudrait croire n'avoir été qu'un incident : une fillette ingouche a été écrasée par un blindé ossète. S'en sont suivis une mêlée confuse, des morts et finalement le soulèvement d'une population à bout d'espoir. Boris Eltsine, alors, a décrété l'état d'urgence et expédié dans la région plus de dix mille soldats, à l'armement lourd *ad hoc*, sous le motif de séparer les combattants. Mais tous les témoignages la confirment : les Russes sont venus épauler leurs vieux alliés ossètes. Ils ont bombardé les barrages ingouches et encerclé leurs villages situés à l'est de Vladikavkaz – ancienne ville-frontière entre Ossètes et Ingouches, devenue capitale de la seule Ossétie.

Les milices ossètes ont alors brûlé systématiquement les maisons et commis toutes les exactions qu'un sac permet de perpétrer en toute impunité. Avec la fuite des survivants dans l'Ingouchie-croupion actuelle : c'est ainsi *que se passe le «nettoyage ethnique»* qui, pour les malheureux Ingouches, revient à une «seconde déportation». Dès les premiers *jours, ceux d'entre eux* qui avaient réussi à joindre par téléphone des numéros de leurs parents à Vladikavkaz ont entendu des voix ossètes au bout du fil...

M. Eltsine, au prix de l'écrasement de ces Ingouches qui ont cru *à la loi et aux promesses*, a donné des gages à son opposition nationaliste et intimidé pour un temps les indépendantistes tchétchènes. *Mais aussi, dans ce monde de barbarie* toujours plus galopante, comment pouvait-on encore être ingouche?

► **Claude Silvian est écrivain.**

DIPLOMATIE

La visite du président russe à Séoul

M. Eltsine se dit inquiet du programme nucléaire de la Corée du Nord

A l'occasion de la visite à Séoul du président Boris Eltsine, la Corée du Sud et la Russie ont signé, jeudi 19 novembre, un traité d'amitié qui constituera le cadre du renforcement des relations entre les deux pays. Un protocole de coopération militaire a également été adopté. Plusieurs accords économiques sont par ailleurs à l'ordre du jour. Le président russe s'est déclaré préoccupé, à l'égal de son interlocuteur, par le programme nucléaire de la Corée du Nord, longtemps alliée inconditionnelle de Moscou.

TOKYO

de notre correspondant

La visite à Séoul, du 18 au 20 novembre, du président Eltsine consacre le rapprochement de deux pays que l'Histoire avait placés dans une situation d'hostilité. Ce n'est qu'en septembre 1990 que l'Union soviétique, alliée de la Corée du Nord qu'elle avait épaulée dans la guerre de 1950-1953, a normalisé ses relations diplomatiques avec le Sud. L'abrogation, au début du siècle, des traités de commerce entre la Russie tsariste et la dynastie des Yi, puis la colonisation japonaise de la péninsule (1910-1945) et enfin la révolution russe avaient déjà éloigné les deux pays. La guerre froide, qui divisa la péninsule, fit de Séoul un ennemi de l'URSS.

La visite de M. Gorbatchev à Cheju, en avril 1991, avait contribué à sceller le réchauffement des relations. Le nouveau traité d'amitié entre la Corée du Sud et la Russie, qui comporte quinze articles, prévoit des consultations régulières entre dirigeants des deux pays, et un renforcement des liens entre leurs Parlements. Il prévoit, néanmoins, que les parties s'engagent à ne pas utiliser cet accord au détriment d'un pays tiers : la Russie entend développer ses liens avec Séoul sans entamer ses relations avec Pyongyang – une capitale qui ne s'en trouve pas moins un peu plus isolée.

La Corée est le premier pays visité en Asie par le président russe. Il aurait dû se rendre au Japon en septembre, mais le différend sur les Kouriles a été à l'origine de l'annulation de ce voyage. Le ministère japonais des affaires étrangères s'emploie à réfuter l'analyse selon laquelle Moscou jouerait la carte coréenne pour isoler Tokyo en Asie. La première rencontre informelle entre le premier ministre Miyazawa et le président Roh Tae-woo, qui vient de se tenir à Kyoto (*le Monde* du 10 novembre), démontre la solidité des relations entre les deux pays, fait-on valoir au Japon.

Parmi les thèmes des entretiens entre MM. Eltsine et Roh Tae-woo figure la sécurité dans la région, et en particulier le programme nucléaire de Pyongyang. Les deux hommes d'Etat sont convenus que *« la possession de l'arme atomique par la Corée du Nord n'est pas souhaitable pour la stabilité non seulement de la région, mais aussi du reste du monde. »*

MM. Eltsine et Roh Tae-woo ont aussi évoqué l'affaire de l'avion des Korean Air Lines (KAL) abattu en 1983 par un chasseur soviétique au-dessus du territoire de l'URSS, qui fit 269 morts. Une quarantaine de parents des victimes ont manifesté devant l'ambassade russe à Séoul, demandant des dédommagements.

Le protocole d'accord militaire qui doit être signé prévoit des échanges de personnel, ainsi que la possibilité pour chaque partie d'assister aux exercices de l'autre. Ces dispositions sont valables pour l'armée de terre et la marine mais non pour l'aviation, ont précisé les autorités coréennes.

Vers une reprise de l'aide à Moscou

En matière économique, les Russes ont présenté aux Coréens une liste de projets pour la mise en valeur conjointe des ressources naturelles de la Sibérie orientale. Un accord sera signé au cours de la visite de M. Eltsine pour la construction d'un gazoduc à partir de la Sibérie orientale (*coût : 15 milliards de dollars*). Certains projets proposés par les Russes seraient situés à Etorofu, l'une des quatre îles Kouriles revendiquées par les Japonais...

D'abord enthousiastes, les industriels sud-coréens ont été vite refroidis par la situation de l'économie russe. Sur trente projets annoncés en 1989, beaucoup ont été suspendus. Séoul, qui, ces deux dernières années, a prêté 1,4 milliard de dollars à l'ex-URSS, hésite à verser le reste des 3 milliards promis avant que 79 millions de dollars d'intérêts aient été payés. Une formule conjuguant un engagement de remboursement sous forme de 40 000 tonnes d'aluminium (soit 36,8 millions de dollars) à une promesse de paiement des 12,6 millions restants, a été acceptée par les Coréens. Ils devraient ainsi reprendre leur aide à la Russie le mois prochain.

Le programme de la visite de M. Eltsine à Séoul a donné lieu à un incident avec le chef de l'opposition, M. Kim Dae-jung. Le chef du Parti démocratique a critiqué l'entretien que doit avoir le président russe avec son adversaire de la formation majoritaire (Parti libéral démocratique) dans la course à la présidence (1), M. Kim Young-sam.

PHILIPPE PONS

(1) L'élection présidentielle aura lieu le 18 décembre.

A une très large majorité

Le Parlement européen s'est prononcé pour un contrôle renforcé de l'immigration dans la CEE

STRASBOURG (Communautés européennes)

de notre correspondant

Le Parlement européen s'est prononcé massivement, mercredi 18 novembre, par 246 voix pour, 18 contre et 28 abstentions, en faveur d'un contrôle plus efficace de l'immigration dans la CEE. *« L'adoption d'un tel rapport n'aurait pu être possible il y a seulement deux ans »*, constatait un haut fonctionnaire du Parlement à l'issue du scrutin. Il faut dire que le texte, présenté par M^{me} Mathilde van den Brink (socialiste, Pays-Bas), est très éloigné des discours généreux entendus jusqu'à une date récente dans l'hémicycle européen. La résolution parlementaire évoque aujourd'hui la nécessité de *« canaliser de façon rationnelle les flux migratoires »* et de *« créer un observatoire européen pour pouvoir les contrôler »*.

Convaincus de l'importance d'une politique commune des gouvernements à l'heure de la suppression des frontières intérieures, les parlementaires estiment que *« la demande et l'offre de travail prévisibles devraient faire l'objet d'un accord entre la Communauté et les pays d'émigration »*. Par ce biais, les élus européens ont voulu introduire l'idée de quotas, même si celle-ci a été formellement repoussée après le rejet d'un amendement présenté par les sociaux-démocrates allemands.

Les démocrates-chrétiens ont réussi, quant à eux, à faire voter un amendement qui recommande l'expulsion des immigrés en situation irrégulière. Afin de lutter efficacement contre l'immigration clandestine, le texte demande l'établissement de normes communautaires pour juger de l'emploi illégal et pour appliquer des sanctions contre les embauches illicites. Là encore, Strasbourg sollicite les Douze afin qu'ils concluent des accords avec les pays d'origine dans le but de s'assurer de la *« réintégration »* des immigrés clandestins chez eux.

Harmoniser le droit d'asile

En contrepartie d'une politique moins laxiste, le Parlement européen souhaite que les immigrés titulaires du droit de résidence puissent bénéficier du regroupement familial et de la liberté de rester dans le pays d'accueil. Estimant qu'en 1993 les personnes établies légalement dans la Communauté devront jouir des mêmes droits sociaux que les ressortissants communautaires, les députés européens invitent la Commission de Bruxelles à formuler des propositions pour étendre aux immigrés le droit tel qu'il existe pour les citoyens de la CEE dans le domaine de la liberté de circulation, d'établissement et d'accès au travail. Autrement dit, un immigré en situation légale en France devrait pouvoir sans contrainte voyager, s'établir et chercher un emploi dans un autre Etat membre.

C'est un deuxième rapport, présenté par M. Patrick Cooney (démocrate-chrétien, Irlande) et adopté également à une large majorité, qui appelle à une *« harmonisation des politiques du droit d'asile »*. Pour faciliter sa mise en œuvre, l'assemblée préconise la création d'un *« comité européen pour les réfugiés et le droit d'asile »* ayant pour mission de répondre à des *« questions préjudicielles »* en cas de litiges avec les autorités du pays de destination.

En tout état de cause, les Etats membres devront garantir, ajoute le texte parlementaire, la sécurité, la santé et l'intégrité des demandeurs d'asile dont *« la détention serait inacceptable sauf dans des circonstances exceptionnelles »*. Les réfugiés pourront bénéficier des *« aides temporaires à caractère social »*, conclut la résolution.

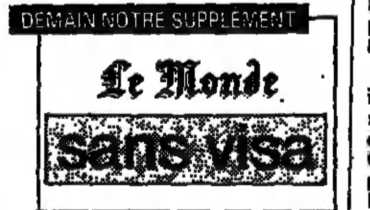
MARCEL SCOTTO

□ **Le Parlement européen est hostile à toute renégociation du traité de Maastricht.** – Le Parlement européen s'est opposé, mercredi 18 novembre, à une large majorité (257 voix pour, 84 contre et 27 abstentions), à *« toute renégociation du traité sur l'Union européenne »*. Il dénonce ainsi le *« compromis national »* danois en faveur d'un *« arrangement spécial »* avec les onze autres Etats membres. Les élus européens reconnaissent toutefois l'intérêt que pourrait présenter pour l'électorat danois l'adoption d'une *« déclaration interprétative »* pour autant qu'elle ne vise qu' *« à clarifier et à démocratiser le processus de décision communautaire et non pas à remettre en cause les dispositions essentielles du traité »*. – (*Corresp.*)

Le premier ministre polonais en Biélorussie

Deux semaines après sa visite en Allemagne, M^{me} Hanna Suchocka, premier ministre polonais, s'est rendue, mercredi 18 novembre, en Biélorussie, pour son premier déplacement dans une République de l'ex-URSS. Elle y a discuté du projet d'un « couloir » ferroviaire vers le port polonais de Gdansk et d'une banque polono-biélorusse, pour favoriser les échanges et le développement de sociétés mixtes polono-biélorusses, qui naissent déjà au rythme d'une par jour, grâce notamment à la présence de quatre cent mille Polonais dans ce pays de dix millions d'habitants.

Un appui éventuel de Varsovie à la participation de l'OTAN à la restructuration de l'industrie militaire biélorusse a été évoqué. Au cours de ses entretiens avec le premier ministre biélorusse, M^{me} Suchocka s'est cependant dite *« inquiète »* du rapprochement russo-biélorusse illustré par les accords signés en juin par les deux pays, a indiqué M. Jan Maria Rokita, proche collaborateur de M. Kebitch. – (*AFP.*)



PROCHE-ORIENT

YÉMEN : approuvé par les cinq principaux partis

Le report des élections ne devrait pas compromettre l'unification du Nord et du Sud

Les premières élections législatives libres au Yémen, qui doivent mettre un terme à la période transitoire ouverte, le 22 mai 1990, avec l'unification du Nord et du Sud, ont été repoussées au 27 avril. Cette décision, qui résulte d'un large consensus entre les cinq principaux partis politiques du pays, est une entorse aux accords qui ont permis l'unification, mais ne devrait pas remettre en cause celle-ci, à laquelle l'immense majorité de la population est attachée.

SANAA

correspondance

Dans les rues de Sanaa, comme partout dans l'ancien Yémen du Nord, les portraits du président Ali Abdallah Saleh sont toujours aussi nombreux. Mais cela n'empêche pas les gens de la rue, en privé, et les intellectuels, en public, de dénoncer l'exercice du pouvoir par les deux anciens partis uniques des deux Yémens, le Congrès populaire général (CPG) du président Saleh et le Parti socialiste yéménite (PSY) du vice-président Ali Salem El Bid. Car le pluralisme politique et la liberté de la presse, affirmés dès le 22 mai 1990, ont engendré leur propre dynamique.

La décision de reporter les élections résulte de la réconciliation récente entre les deux hommes forts du régime, le président Saleh et M. El Bid, ce dernier étant de retour aux affaires à Sanaa après une « retraite » volontaire – pour incompatibilité d'humeur – dans le sud du pays. Cette « bouderie » a été pour lui l'occasion de se rapprocher de la base de l'électorat de son parti, afin de couper court aux accusations de plus en plus nombreuses dans l'opinion publique du sud selon lesquelles les dirigeants du PSY ont cédé à l'argent facile et à la corruption, d'autant que, dans cette partie du pays, la population a vu les prix des produits de base augmenter de 200 %.

Des raisons politiques

Mais il est acquis aujourd'hui qu'après une forte baisse liée à la « désocialisation », l'audience du PSY progresse de nouveau et, même à Sanaa, on entend de plus en plus souvent les gens exprimer leur intention de *« voter pour El Bid »*. Certains cadres locaux du CPG, à Taëz et Hodeidah, ont rallié le PSY. Si, il y a encore six mois, le président Saleh était sûr de vaincre le PSY affaibli par l'échec économique du Sud et la « défaite » du socialisme à l'échelle internationale, il était récemment devenu de son intérêt d'aller chercher son concurrent dans sa retraite, afin de l'impliquer dans le processus de préparation des élections.

Outre les impératifs techniques invoqués par la commission électorale, la raison principale du report du scrutin est d'ordre politique. Le CPG et le PSY, même alliés, ne peuvent emporter une majorité suffisante pour justifier la poursuite d'un gouvernement bipartite. Ils doivent s'allier à d'autres partis, et pour cela il faut du temps. Une entente est acquise depuis longtemps entre le CPG et le parti islamiste El Islah du puissant cheikh Abdallah Ben Hussein El Ahmar, chef suprême de la confédération des tribus Hached. Personnalité incontournable, soutenu par le puissant voisin saoudien, il peut lever une « armée » entière contre Sanaa en quelques jours. Quant au PSY, avant même la réconciliation avec le CPG, certains de ses membres avaient de fréquents contacts avec l'Islah. Si paradoxal que cela puisse paraître, un autre parti allié du CPG et de l'Islah est le parti Baas yéménite, laïc et pro-irakien. Mais, au Yémen, les relations tribales priment tout et le cheikh Moujahed Abou Chawareb, président du Baas, est, tout comme le président Saleh, de la même tribu que Cheikh El Ahmar.

Tout semble d'ores et déjà « verrouillé », et les futures élections, si elles ont lieu, devraient donner naissance à un Parlement dominé par une vaste coalition comprenant le PSY, le CPG, l'Islah, le Baas et un mouvement plus modeste, le Bloc unioniste populaire nassérien. *« Je pense qu'il n'y aura pas d'élections avant quatre ou cinq ans*, nous a déclaré, sceptique, M. Omar El Gaoui, secrétaire général du Rassemblement unioniste yéménite (opposition), champion de la défense des droits de l'homme et de l'application des principes démocratiques. *Le PSY veut absolument repousser le scrutin pour être sûr de ne pas être le perdant de la coalition. De toute manière, tout est joué d'avance. »*

Cela est tellement vrai que l'on s'occupe aujourd'hui de répartir les portefeuilles ministériels. Aux yeux de nombreux observateurs, le plus petit dénominateur commun dans les négociations entre les membres de la coalition est l'exigence de la réélection du président Saleh à la tête du pays. Au pouvoir depuis quatorze ans, ce dernier représente un gage de stabilité aux yeux de nombreux Yéménites en attendant que s'instaure une véritable démocratie. Pour l'heure, seul le pluralisme existe, avec quarante-cinq partis environ et quelque cent vingt journaux. Même si 5 % ou 10 % d'indépendants et d'opposants entrent au Parlement, *« cela sera déjà un grand pas vers la démocratie »*, nous a déclaré l'un des candidats indépendants, M. Mohammed El Mutawakil.

Mais l'édifice est fragilisé par le système tribal, qui s'oppose, dans ses principes, à l'autorité d'un Etat centralisateur. Autre danger, d'ordre économique et social : malgré le pétrole, le Yémen s'appauvrit, alors que sa population va presque doubler en moins de vingt ans – 14 millions d'habitants aujourd'hui, pour 25 millions prévus en 2010. Les grèves se multiplient. La corruption et le bakchich sont élevés au rang d'institution. L'intégrisme musulman progresse. La vague d'attentats, qui a notamment visé, au cours des derniers mois, des dirigeants du PSY, semble pour l'instant arrêtée, mais pour combien de temps ?

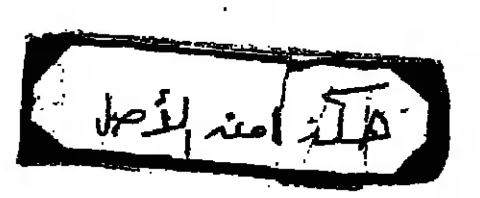
THOMAS SATTI

Selon le « Washington Post »

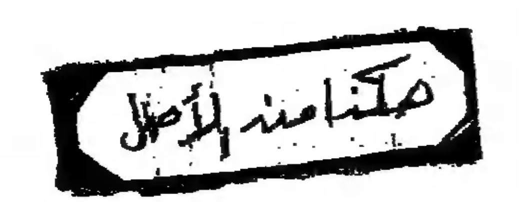
Les Occidentaux envisageraient de ne plus vendre de technologie de pointe à l'Iran

Une réunion devrait se tenir vendredi 20 novembre quelque part en Europe, à la demande de Washington, entre des représentants des Etats-Unis et de leurs six partenaires économiques les plus proches (Grande-Bretagne, France, Italie, Allemagne, Canada et Japon), en vue de discuter de l'arrêt des exportations vers l'Iran de technologie à utilisation militaire, a rapporté le *Washington Post*.

Lors des discussions préliminaires à cette rencontre, les Etats-Unis se sont heurtés à la résistance de leurs partenaires. *« Nous ne pouvons pas être d'accord à cent pour cent avec Washington, car nos liens avec l'Iran sont anciens et différent des relations américano-iraniennes »*, a déclaré au *Post* le ministre japonais des affaires étrangères, M. Michio Watanabe. Les participants – en fait les membres du *G7* – devraient également discuter des ventes du même genre à la Libye, à l'Irak et à la Corée du Nord.







AMÉRIQUES

ÉTATS-UNIS : à la Maison Blanche

M. Bush et M. Clinton ont eu un premier entretien « chaleureux »

M. George Bush et M. Bill Clinton ont eu un premier entretien à la Maison Blanche, mercredi 18 novembre, qualifié de *« chaleureux et instructif »* par le président sortant et de *« formidable »* par le président élu.

WASHINGTON

correspondance

Durant leur rencontre, qui a duré près de deux heures dans le bureau ovale de la Maison Blanche, M. Bush et M. Clinton ont principalement évoqué des problèmes de politique étrangère. *« Nous avons parlé d'une dizaine de régions potentiellement à risque dans le monde »*, a indiqué M. Clinton. La Bosnie-Herzégovine, la Russie et le Proche-Orient ont notamment figuré au menu des discussions. *« Le président Bush m'a fait profiter de sa pensée sur beaucoup de choses »*, a ajouté M. Clinton. La Maison Blanche se contenta d'un bref communiqué faisant état de la satisfaction mutuelle des deux interlocuteurs. Sur le parvis de la Maison Blanche, M. Bush, allant à la rencontre de son vainqueur, avait chaleureusement serré la main de celui qu'il avait traité de *bozo* (« gugusse ») il y a quelques semaines. Telle est la règle du jeu...

M. Bill Clinton se rendit ensuite dans un quartier noir de Washington, le long de Georgia Avenue, dont les riverains lui firent un accueil enthousiaste. Il répondit à de nombreuses questions portant sur l'économie, le délabrement des centres urbains, la lutte contre la criminalité, la dégradation des services de santé... *« Je suis ici*, déclara le nouveau président, *pour montrer à l'Amérique que je ne vais pas perdre le contact avec ceux qui m'ont élu... »*

En se promenant pendant deux heures dans ce quartier populaire, Bill Clinton a observé la tradition des gestes symboliques accomplis par les nouveaux présidents pendant la période de transition, c'est-à-dire jusqu'au moment de l'inauguration du 20 janvier. Le choix de Georgia Avenue était mûrement réfléchi. Il n'était pas question que le président élu s'aventure dans les quartiers noirs mal famés du nord-est et du sud-est, terre d'élection des drogués et des gangs. Néanmoins, il est rare qu'une personnalité politique se promène dans les rues mal entretenues, aux immeubles délabrés, où résident les moins privilégiés de la classe moyenne noire. Appelé dans la soirée à rencontrer le beau monde de la capitale, M. Clinton a jugé important de souligner qu'il n'entendait pas négliger le petit peuple, notamment les Noirs, ayant contribué à son élection.

Etant donné le rôle prépondérant de la télévision, les présidents ont toujours eu conscience de l'importance des premières impressions sur le grand public. En 1976, Jimmy Carter accomplissait à pied le parcours inaugural du Capitole à la Maison Blanche ; en 1981, Ronald Reagan organisa sa cérémonie d'investiture sur la face ouest et non sur la face est, comme le voulait l'usage du Capitole. Tout cela pour souligner une rupture avec le passé, un nouveau départ.

M. Clinton, soucieux d'économiser les deniers publics, avait refusé, après quelques hésitations, d'utiliser l'avion de la Maison Blanche que M. Bush lui avait proposé pour se rendre de Little Rock, capitale de l'Arkansas, à Washington. Il avait aussi poliment remercié le président Bush, qui avait mis la résidence officielle de Blair House à sa disposition. Il a préféré l'avion – loué – de sa campagne électorale et s'est installé à l'hôtel Hay Adams, où il bénéficie d'un tarif de groupe. Mais l'économie réalisée sera minime, à cause de la mise en place d'un très coûteux dispositif de sécurité.

L'énigme Hillary Clinton

A dire vrai, l'intérêt des médias se concentre sur Hillary Clinton, qui, accompagnée de son mari, a pris la parole, mercredi soir, devant l'organisation de défense des enfants dont elle fut la présidente. Les intentions de Mme Clinton, qui devait être reçue jeudi par Mme Barbara Bush pour la visite traditionnelle de la Maison Blanche, restent énigmatiques. Il est clair qu'Hillary Clinton ne se contentera pas de défendre les droits des enfants et des femmes, ni d'être la simple épouse du « Tigre » (un des surnoms donnés à M. Clinton). Parce qu'elle était présente lors des entretiens récents de son mari avec les leaders démocrates du Congrès, la presse se demande si elle ne va pas jouer un rôle actif dans les affaires publiques, tout comme les « militantes » que furent Eleanore Roosevelt et Rosalynn Carter. M. Clinton a enfoncé le clou en affirmant que son épouse *« faisait partie »* de l'équipe de transition, ajoutant qu'elle *« en savait plus que nous sur certains sujets »*.

Certains disent que le président pourrait même la nommer à un poste administratif. Une telle nomination serait théoriquement interdite par la loi mais, comme le notent les sociologues, il faudrait d'abord que les Américains abandonnent leur attitude négative à l'égard d'une « First Lady » aussi informée et compétente que son mari. Même Nancy Reagan, entièrement dévouée à son époux, disait : *« Pendant huit ans, j'ai dormi avec le président et je vois mal ce qui pourrait assurer un accès plus direct au chef de l'exécutif »*.

HENRI PIERRE

A cause des recherches sur le passé du candidat démocrate

M. Eagleburger avait offert sa démission...

M. Lawrence Eagleburger, secrétaire d'Etat par intérim, a révélé, mercredi 17 novembre, qu'il avait offert sa démission au président Bush, en octobre, après que la presse eut révélé que le département d'Etat effectuait des recherches tendant à prouver que le candidat démocrate Bill Clinton avait essayé de changer de nationalité pour éviter d'aller combattre au Vietnam. Sa proposition avait été refusée par le président Bush. Un rapport d'enquête fait ressortir qu'il y a eu *« tentative d'utiliser les archives et les employés du département d'Etat pour influencer l'issue de la campagne »*, mais que la Maison Blanche et les responsable de la campagne du président Bush *« n'ont ni orchestré ni donné l'ordre »* d'effectuer ces recherches.

L'inspecteur Sherman Funk, auteur de ce rapport, a cependant déclaré qu'il supposait que *« la Maison Blanche avait connaissance de ces recherches »*, sans les avoir ordonnées. Selon M. Funk, Mme Margaret Tuwiler, ancien porte-parole du département d'Etat, figurait parmi ceux qui étaient informés, ce qu'elle dément. Mme Elisabeth Tamposi, secrétaire d'Etat adjoint chargée des affaires consulaires, a été limogée la semaine dernière pour son rôle dans cette affaire. – *(AFP, AP, Reuter.)*

HAÏTI : encouragés par les propos du président élu américain sur le sort des réfugiés

Des milliers de candidats à l'exil s'apprêteraient à prendre la mer vers la Floride

En répétant que les Etats-Unis devaient offrir un *« asile temporaire »* aux boat-people haïtiens (le temps que leurs dossiers soient examinés) au lieu de les rapatrier systématiquement comme c'est le cas depuis mai, M. Bill Clinton a pris le risque d'encourager un nouvel exode. Plusieurs sources confirment la construction de quantités d'embarcations de fortune actuellement à Haïti. M. Samuel Berger, chargé des questions de sécurité au sein de l'équipe de transition de M. Clinton, a déclaré, mardi 17 novembre, que la nouvelle administration tentera de faire en sorte que les réfugiés haïtiens soient entendus avant qu'ils ne posent le pied sur le sol américain, à savoir sur la base américaine de Guantanamo, à Cuba, ou sur les bateaux des gardes-côtes.

SAINT-DOMINGUE

de notre correspondant

Nervosité dans le camp des putschistes, espoir dans la population, qui demeure largement favorable au retour du président exilé Jean-Bertrand Aristide : pour la plupart des Haïtiens, l'élection de M. Bill Clinton à la présidence des Etats-Unis ouvre un nouveau chapitre de la crise provoquée par le sanglant coup d'État militaire du 30 septembre 1991 à Port-au-Prince.

Au cours de sa première conférence de presse la semaine dernière, le président élu a réitéré sa position, plusieurs fois exprimée lors de la campagne électorale, à propos des réfugiés haïtiens. Il a qualifié *« d'erreur »* la politique appliquée depuis le 20 mai dernier par le président Bush, consistant à renvoyer systématiquement tous les boat-people vers Haïti. M. Clinton, dont la victoire a été accueillie par des manifestations de joie spontanées dans les quartiers populaires de Port-au-Prince, a annoncé un changement de politique en faveur des réfugiés haïtiens victimes de persécutions, ainsi qu'un renforcement de l'embargo contre Haïti.

Ces propos ont accentué les craintes de divers secteurs en Floride, qui annoncent un déferlement de réfugiés comparable à l'exode cubain de 1980, où plus de 125 000 volontaires pour l'exil avaient quitté le port de Mariel pour Key West en Floride. Dans une série d'articles publiés ces derniers jours, le quotidien *Miami Herald* affirme que six cent dix petites embarcations sont prêtes à faire voile vers les côtes de Floride. Citant un rapport des gardes-côtes américains, le quotidien ajoute que de nombreux habitants du nord-ouest d'Haïti, une des régions menacées par la famine, rassemblent des matériaux pour construire des bateaux. Plus de 40 000 Haïtiens ont tenté de fuir par la mer depuis le coup d'Etat. La majorité d'entre eux, interceptés par la garde-côtière américaine, ont été renvoyés en Haïti. Après une accalmie à la fin de l'été, les départs ont repris depuis un mois, en raison notamment de conditions météorologiques plus favorables.

« Si la vague des boat-people prend de l'ampleur, Haïti pourrait devenir le premier test de politique étrangère pour le président Clinton », anticipe un économiste haïtien formé aux Etats-Unis. *« La nouvelle administration sera tentée d'attaquer le problème à la racine, c'est-à-dire de hâter le retour à l'ordre constitutionnel. Pour le jeune président, ce peut être une victoire facile sur le terrain de la politique étrangère, beaucoup plus facile en tout cas que la solution des crises irakienne ou bosniaque »*, ajoute-t-il. La visite de trois jours effectuée à Haïti jusqu'à mardi par le représentant démocrate Robert Torricelli, auteur de la récente loi renforçant l'embargo contre Cuba, est interprétée à Port-au-Prince comme une manifestation supplémentaire de l'intérêt porté par le Parti démocrate à une solution rapide de la crise haïtienne.

L'ONU appelée à la rescousse

Autre élément nouveau : tirant les conséquences de son impuissance à régler la crise depuis treize mois, l'Organisation des Etats américains (OEA) s'est résolue à appeler l'ONU à la rescousse. Dans une résolution adoptée la semaine dernière, l'organisation interaméricaine demande aux pays membres des Nations unies de s'associer à l'embargo contre Haïti, *« particulièrement en ce qui concerne les équipements militaires, armes et munitions, ainsi que le pétrole et les produits pétroliers »*.

Depuis plusieurs semaines, différents pays américains et européens, parmi lesquels la Jamaïque, le Canada, le Venezuela et la France mènent une offensive diplomatique pour que les Nations unies interviennent plus directement dans la crise haïtienne. L'assemblée générale de l'ONU doit examiner dans les prochains jours une résolution appelant le secrétaire général *« à prendre toutes les mesures nécessaires pour aider à trouver une issue à la crise haïtienne, de concert avec l'OEA »*. Le projet de résolution, qui demande *« la restauration du gouvernement légitime du président Jean-Bertrand Aristide »*, souligne que *« la persistance de violations grossières des droits de l'homme, qui force la population à chercher refuge à l'étranger, pourrait constituer une menace à la paix et à la sécurité internationales »*.

JEAN-MICHEL CAROIT



AFRIQUE

Zaïre : un pays à l'abandon

Dans la confusion politique et une situation économique de plus en plus catastrophique reste l'humour...

KINSHASA

de notre envoyée spéciale

« Ceux qui pensent qu'il n'y a rien de nouveau au Zaïre se trompent. Grâce au vent du changement, nous sommes tous millionnaires ! », s'esclaffe un chauffeur de taxi, en brandissant un billet de banque frappé à l'effigie du président Mobutu. Ce nouveau billet de 1 million de zaïres, mis en circulation il y a quelques semaines, ne suffit déjà plus – inflation galopante oblige – à acheter un paquet de cigarettes. Le billet de 2 millions est sous presse...

La décomposition accélérée de l'économie « formelle » est un fait acquis. *« Nous survivons ! »*, se lamente le patron d'une importante société étrangère. En un an, le nombre de ses employés étrangers est tombé de vingt et un à quatre. Les partants ont été remplacés par des Zaïrois. Mais cette main-d'œuvre, moins coûteuse, est moins qualifiée.

Le pouvoir d'achat des Kinois, un moment « gonflé » par les pillages de la fin de l'année 1991, a vite dégringolé. Certains produits locaux en font cruellement les frais. Le marché de l'huile et de la margarine aurait diminué de 70 % en un an, celui des savons et détergents de 50 %. De quoi aiguiser l'appétit des concurrents étrangers. Les savons d'Indonésie, les huiles de palme de Malaisie ou de Singapour, les textiles de Chine ont fait, ces derniers mois – petits prix aidant – une percée remarquée.

L'assiette de *foufou* (farine de manioc) constitue l'ordinaire des repas dans les faubourgs miséreux de la capitale. On a pris l'habitude d'y *« boire une bière à trois »* et d'y *« manger à tour de rôle »*. Même le langage s'adapte aux dérives du moment, aux émeutes – *« Si tu me cherches, je te pille ! »*, se lancent les gosses – ou aux trahisons des politiciens. Le nom de M. Nguze Karl I Bond, champion du « retournement de veste », est ainsi devenu une insulte courante dans la bouche des Kinois.

« Les clés du coffre »

L'ancien ministre, passé à l'opposition avant d'être nommé chef du gouvernement puis de céder son poste à M. Etienne Tshisékédi, semble définitivement « grillé » dans les faubourgs, où rien ne vaut un *« espèce de Nguze ! »*, jeté par une opulente mamma, pour refroidir les ardeurs chapardeuses d'un chaland. Dans cet immense pays voguant à la dérive, l'humour tonique des Kinois est à peu près la seule richesse restée intacte.

Ce *« désastre social »*, comme l'a lui-même qualifié le président Mobutu, n'a pas été stoppé par l'installation – pourtant fort attendue – du nouveau gouvernement de M. Tshisékédi. Figure de proue de l'opposition « radicale », celui que les manifestants anti-mobutistes ont surnommé *« Moïse »*, ne gouverne, depuis le mois d'août, que sur le papier.

« Mobutu garde les clés du coffre ! », disent les opposants. Lorsque le premier ministre a voulu, au mois d'octobre, limoger le directeur de la Banque centrale et le remplacer par un haut fonctionnaire plus économe des deniers de l'Etat, les militaires sont intervenus pour faire physiquement obstacle à son installation. De même, la Conférence nationale continue-t-elle, à longueur de séances, de « refaire le Zaïre » comme on refait le monde, sans qu'on perçoive très bien son efficacité.

Le projet de Constitution, adopté le 14 novembre, prévoit la création d'une République fédérale du Congo. Le président de cette troisième République, *« garant de la Nation »* et *« symbole de l'unité nationale »*, est censé n'avoir aucune responsabilité politique. C'est le premier ministre, chef du *« gouvernement fédéral »*, qui assure le pouvoir, y compris le *« contrôle des forces armées »*.

Ce beau projet risque, cependant, de mettre quelques lustres à se réaliser. D'abord, parce que les membres de *« la mouvance présidentielle »* ne participent pas, depuis plusieurs semaines, à la Conférence nationale. Surtout, on imagine mal le maréchal-président, au pouvoir depuis presque trente ans, accepter sans réagir les décisions d'une assemblée qui est en train de scier, un à un, les montants de son trône.

Autre aléa de taille : ce texte constitutionnel, avant d'être appliqué, devra être soumis à référendum. Or les quelque quarante millions de Zaïrois, dont une majorité d'analphabètes, sont dispersés sur un territoire vaste comme cinq fois la France, dont le système de communications est particulièrement calamiteux. *« Si l'on veut organiser sérieusement un scrutin, il faut compter un ou deux ans, au minimum ! »*, dit-on dans les milieux diplomatiques.

Toute la question est de savoir si une consultation *« sérieuse »* est véritablement le vœu de la classe politique.

Remodelage ethnique

La réapparition – manifestement orchestrée – de tensions tribales dans la province du Shaba (ex-Katanga), située dans le sud-est du pays, n'incite pas à l'optimisme. La *« chasse aux Kasaïens »* – le Kasaï, voisin du Shaba, est la région natale de M. Tshisékédi – a fait déjà plusieurs dizaines de morts et poussé plusieurs milliers de personnes à fuir vers Likasi, Kananga ou Mbujimaiy.

Ces violences annoncent-elles de nouvelles explosions, plus sanglantes encore ? *« Dans les provinces, le tribalisme connaît un très fort regain. Mais, la situation est sensiblement différente par rapport aux années 60. Les gens sont moins naïfs »*, explique un missionnaire.

Nouveaux amis

Dans le riche Shaba, les haines tribales sont anciennes et la revendication sécessionniste date des années 20. *« Les fauteurs de troubles d'aujourd'hui sont, à l'évidence, manipulés par le pouvoir. Mais je ne crois pas que cela débouchera sur une guerre civile »*, souligne le religieux.

En revanche, un *« remodelage des frontières sur des bases ethniques »* n'est, à son avis, pas à exclure. Ce point de vue, nombre de Zaïrois le partagent, sans le dire tout haut. Les communautés du Shaba nourrissent, il est vrai, mille fois plus de liens avec le nord de la Zambie voisine qu'avec Kinshasa. De même, les communautés du Kasaï se sentent plus proches de leurs cousines du nord de l'Angola que de celles des provinces zaïroises du Kivu ou de l'Equateur.

Le président Mobutu avait fait de l'ancien Congo belge une sorte d' « empire africain » taillé à sa démesure. Mais, cet empire, privé de ses alliés occidentaux, se fissure. Sur les quelque dix mille à douze mille Belges, installés dans le pays avant les émeutes de 1991, il n'en reste guère plus de trois mille. Quant aux Libanais et aux Indiens, ils se font rares, *« reviennent sans famille, ont le téléphone satellite dans une main et la valise dans l'autre »*.

Signe des temps : la société Gécamines, cet immense complexe minier qui fut le symbole de l'âge d'or de l'économie zaïroise, est en pleine déconfiture. Les plus optimistes pensent que la production ne devrait pas dépasser, cette année, les 150 000 tonnes. *« En 1989, la Gécamines représentait, par mois, plus de 71 millions de dollars, en devises, pour le budget de l'Etat*, soupire un homme d'affaires. *Au terme des neuf premiers mois de 1992, elle n'arrive même plus à 16 millions de dollars par mois ! »* La « tirelire » présidentielle n'est pas encore complètement « à sec », mais l'alarme est sérieuse.

Délaissant ses anciens amis occidentaux, le président Mobutu s'est récemment rendu en Arabie saoudite, dans l'espoir de rétablir des relations diplomatiques avec Ryad, et au Koweït où il s'est entretenu avec les ministres de la coopération et des finances ainsi qu'avec une délégation d'hommes d'affaires. Celui que M. Bernard Kouchner avait traité de *« coffre-fort ambulant coiffé d'une toque en léopard »* n'est pas pressé de jeter la clé.

CATHERINE SIMON

LIBYE

Le colonel Kadhafi affirme que c'est un Arabe qui a découvert l'Amérique...

Chaque nouveau discours du colonel Mouammar Kadhafi ajoute des définitions à son dictionnaire. En voici une dernière livraison, enrichie lors d'une intervention mercredi 18 novembre devant le Congrès général du peuple (Parlement) libyen.

L'Amérique est un continent découvert par un Arabe, l'*« émir Ka »* (phonétiquement « Amérique » en arabe). La Suisse est un pays *« proche »* de la Libye, mais *« moins développé »*. Le hamburger est un *« mélange de cafards, de souris, de grenouilles (...) à l'aide duquel l'URSS a été détruite »*. Le capitalisme est un concept *« sous-développé »* qui a *« définitivement échoué »* et appartient à l'Histoire. La politique : autre concept *« sous-développé »* qui a cessé d'exister en Libye. Quant aux Libyens, ce sont des cadres et *« experts de niveau international »*, très demandés dans le monde, que des compagnies étrangères voudraient embaucher *« même à 1 000 dollars l'heure »*. *« Mais, patriotes, ils refusent de se vendre comme Maradona »*... – *(AFP.)*

□ **Le premier ministre reconduit dans ses fonctions.** – Le Congrès général du peuple (parlement) a reconduit, mercredi 18 novembre, M. Abou Zeid Omar Dourda à son poste de premier ministre, par acclamation de la majorité absolue des trois mille délégués. M. Dourda était à la tête du gouvernement depuis le mois d'octobre 1990. Sur les onze ministres déjà nommés, six étaient membres du cabinet sortant, mais ont changé d'attributions ou se retrouvent à la tête de ministères aux compétences élargies. – *(AFP.)*

Avec un budget de 20 millions de francs

Le ministère de la coopération met en place un programme en faveur des femmes africaines

Dès le début de 1993, le ministère de la coopération et du développement mettra en œuvre un programme d'action en faveur des femmes africaines, dont le budget s'élèvera à 20 millions de francs, a annoncé le ministre, M. Marcel Debarge, aux vingt-trois ministres présents à la conférence franco-africaine Femmes et développement, organisée par ses services les 16 et 17 novembre, à Paris.

La somme est modeste, mais elle a valeur de symbole. Celui d'une France qui commence à prendre en compte le fait que les femmes africaines ont un rôle économique et social fondamental dans des pays où elles effectuent, entre autres, 70 % du travail agricole et assurent de 60 % à 90 % de la commercialisation des denrées alimentaires.

M. Debarge, qui constate lui-même que *« l'approche Femmes et développement a été très insuffisamment prise en compte »* jusqu'à présent par son ministère, reconnaît que *« le débat pour la démocratie et le développement ne peut ignorer le rôle majeur des femmes »*. A l'occasion, il innove en associant, à titre consultatif, un « comité scientifique » de six femmes experts africaines (deux pour l'Afrique de l'Ouest, deux pour l'Afrique centrale, deux pour l'océan Indien-Mozambique) et une française, pour participer au choix des programmes et des projets qui seront soutenus par la France.

Education, santé environnement

D'autres initiatives devraient renforcer ce nouveau programme. Le ministre a ainsi décidé de demander à chacun de ses chefs de mission de consacrer une part de ses crédits déconcentrés d'intervention, *« pouvant aller jusqu'à 10 % »*, à des projets spécifiques en faveur des femmes.

De même, il a invité les gouvernements africains à *« intervenir pour que des projets Femmes et développement dans les domaines de l'éducation, de la santé, de l'environnement ou encore de l'artisanat soient soumis à l'éligibilité du fonds de conversion des créances »*, fonds proposé par le premier ministre français lors du sommet de Libreville en octobre dernier.

La proposition du ministre de mettre en place *« un fonds d'appui spécifique »* pour aider les femmes à accéder au crédit et à obtenir une garantie lors de la création d'une entreprise a reçu un très bon accueil, tout comme l'engagement à développer et intensifier la politique de crédit solidaire et mutualiste engagée, de façon encore très timide, par le ministère de la coopération.

Enfin, le ministère devrait à l'avenir veiller à ce que les projets intègrent une composante formation dans laquelle les femmes occuperont une place spécifique, et les filles devraient pouvoir plus souvent bénéficier des bourses, dont 80 % vont actuellement aux garçons.

CHRISTIANE CHOMBEAU

□ **CAMEROUN : Mgr Desmond Tutu se propose comme médiateur.** – L'archevêque anglican Desmond Tutu, en visite pastorale au Cameroun, s'est déclaré prêt, mercredi 18 novembre, à servir de *« médiateur »* entre le régime du président Paul Biya et le parti du chef de file de l'opposition, M. John Fru Ndi, le Social Democratic Front (SDF, anglophone). L'archevêque sud-africain, qui s'est rendu à Bamenda (nord-ouest) pour rencontrer M. Fru Ndi, a également été reçu au palais présidentiel de Yaoundé par M. Biya. – *(AFP, Reuter.)*

ASIE

PAKISTAN : après l'échec de sa « longue marche »

Mme Bhutto est assignée à résidence

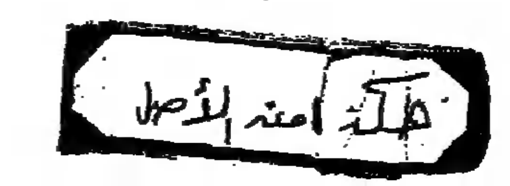
La « longue marche » envisagée pour le mercredi 18 novembre par Mme Benazir Bhutto, chef de l'opposition pakistanaise, n'a pas pu avoir lieu en raison d'un extraordinaire déploiement policier tant à Rawalpindi et dans la capitale Islamabad – qui devaient être le point de départ et le terme de la manifestation – que dans plusieurs grandes villes du nord du pays.

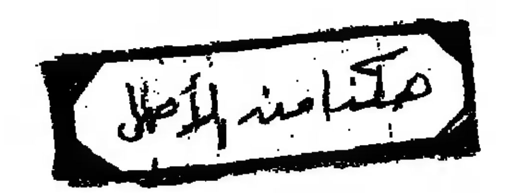
L'ancien premier ministre a été personnellement visée par les forces de l'ordre, qui ont multiplié les jets de grenades lacrymogènes dans sa direction, la blessant légèrement. Elle a aussi été menacée et houspillée par des policiers. Mme Bhutto, qui avait réussi à déjouer la surveillance dont elle faisait l'objet à sa résidence d'Islamabad pour se rendre à Rawalpindi, a finalement été interpellée dans cette ville, et mise de force dans un avion en partance pour Karachi, où elle a son domicile, et où elle a été assignée à résidence pour un mois.

Ont également été interpellés sa mère, Mme Nusrat Bhutto, qui copréside avec elle le PPP (Parti du peuple pakistanais), et un ancien premier ministre, M. Mustafa Jatoi. La police avait procédé à des milliers d'interpellations dans les trois jours précédant la manifestation. De nombreuses arrestations ont encore eu lieu mercredi, notamment à Lahore, Peshawar, Rawalpindi et Islamabad. La capitale a été littéralement en état de siège durant toute la journée du 18. L'ampleur du déploiement policier a interdit le rassemblement, où que ce soit, de plus de quelques milliers de personnes.

Après avoir tenté de paralyser la « longue marche », le gouvernement de M. Nawaz Sharif avait décidé *in fine* de l'interdire, alléguant des risques d'actions *« terroristes »*. Mme Bhutto avait lancé cet été une campagne en vue d'aboutir à l'éviction du premier ministre. Le chef de l'Alliance démocratique islamiste (IJI, coalition conservatrice d'islamistes modérés) était arrivé au pouvoir après que le chef du PPP eut été destituée, le 6 août 1990, par le président Ghulam Ishaq Khan. Mme Bhutto a toujours proclamé que les élections du 24 octobre suivant, qu'elle avait nettement perdues, avaient été truquées. Son actuelle campagne vise à obtenir la création d'un *« gouvernement de consensus »*, destiné à préparer une nouvelle consultation.

Accueillie à son arrivée à Karachi par un petit groupe de ses sympathisants, Mme Bhutto a annoncé qu'elle allait continuer sa campagne jusqu'à l'éviction de ce qu'elle a dénommé un *« gouvernement terroriste »*. – *(AFP, Reuter, UPI.)*





A TRAVERS LE MONDE

AFRIQUE DU SUD

Remaniement à la tête du renseignement militaire

Le président Frederik De Klerk a annoncé, mercredi 18 novembre, *un remaniement à la tête des services de renseignement, dont il a fait saisir certains dossiers secrets.* Cette décision fait suite aux révélations, publiées en début *de semaine par la « commission* Goldstone », mettant en cause l'armée sud-africaine dans les violences politiques. A l'issue d'un conseil des ministres qui a duré près de dix heures, M. De Klerk a indiqué que le général Pierre Steyn, chef de l'état-major, avait été placé à la tête de tous les services de renseignement militaire.

Le général Steyn et le général Alwyn Conradie, chef de la police, ont reçu pour mission d'*« assurer un contrôle immédiat sur toute la documentation de la direction des opérations secrètes* [du renseignement militaire] », a précisé le chef de l'Etat, qui devrait prochainement rencontrer le juge Goldstone. M. De Klerk a souligné *« l'urgence de faire face, une fois pour toutes, à la pléthore d'insinuations, d'allégations et d'accusations qui sont actuellement formulées contre les forces de l'ordre ».* Selon lui, *« le climat de suspicion et de récrimination qui a été créé menace la crédibilité des forces de l'ordre et complique le rôle qu'elles doivent jouer dans le maintien de la paix ».* – *(Reuter.)*

ANGOLA

Le gouvernement affirme que des milliers de civils tentent d'échapper à l'UNITA

Le gouvernement de Luanda a lancé, *mercredi 18 novembre, un* appel à l'aide internationale en faveur de milliers de civils fuyant villes et villages pour échapper aux troupes de l'Union nationale pour *l'indépendance totale de l'Angola* (UNITA). Le secrétaire d'Etat aux affaires sociales, M. Norberto dos Santos, a confirmé que, dans huit des dix-huit provinces du pays (Moxico, Uige, Lunda-Sul, Lunda-*Norte, Bie, Huambo, Bengo et* Kwanza-Norte), les autorités gouvernementales ont été expulsées par l'UNITA *(le Monde* du 19 novembre).

Les dirigeants du Mouvement populaire pour la libération de l'Angola (MPLA, ex-parti unique, au pouvoir à Luanda) ont proposé la réunion, samedi, d'une conférence *« de tous les partis »* afin de discuter de la création d'un *« gouvernement d'union nationale »* et de la mise en place du Parlement. Le chef de l'UNITA, M. Jonas Savimbi, que la représentante spéciale des Nations unies en Angola, Mme Margaret Anstee, a prévu de *rencontrer cette semaine,* n'a pas indiqué si son mouvement participerait ou non à la conférence de Luanda. Selon des sources diplomatiques, M. Savimbi craint pour sa sécurité, même à Huambo, son fief des hauts plateaux, où il s'est retranché depuis octobre. – *(AFP, Reuter.)*

SOMALIE

Les « boat people » accueillis à Aden

Le cargo *MV-Somal,* transportant quelque deux mille cinq cents Somaliens, est arrivé dans le port yéménite d'Aden, mercredi 18 novembre. Malgré une traversée extrêmement pénible, aucun décès n'a été enregistré pendant le voyage et l'état de santé des passagers est généralement satisfaisant, selon les organisations humanitaires.

Selon le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR, Genève), cette triste odyssée – moins tragique que celle du *Gob-Wein,* en juin, au cours de laquelle cent cinquante Somaliens avaient péri – n'est sans doute pas la dernière. Le Yémen, seul pays de la région qui accepte d'accueillir les réfugiés somaliens, en compte déjà soixante mille sur son sol.

Par ailleurs, à Bruxelles, la CEE a fait savoir, mercredi, qu'elle n'augmentera pas son aide alimentaire à la Somalie – et à l'Angola, – tant que la sécurité des convois ne sera pas assurée. *Pas question de « donner de l'argent à des bandits armés »,* a déclaré Mme Linda Chalker, *ministre britannique, qui souhaite* que l'ONU accélère le déploiement des trois mille cinq cents « casques bleus » en Somalie. – *(AFP, Reuter.)*

□ **Sophia Loren représentante du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés.** – L'actrice italienne Sophia Loren a été nommée, mercredi 18 novembre, à Genève, « ambassadeur » du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR). Pour sa première mission, Sophia Loren devrait se rendre, samedi, en Somalie, où elle arrivera peu de temps après sa collègue américaine Audrey Hepburn, *qui représente* l'UNICEF. – *(Reuter.)*

VIETNAM

M. Bush serait prêt à améliorer les relations avec Hanoï

Le parlementaire démocrate américain M. John Kerry, *président* de la commission sénatoriale d'enquête sur les militaires disparus durant la guerre du Vietnam, a remis, le mercredi 18 novembre, une lettre de M. George Bush à son homologue de Hanoï, M. Le Duc Anh.

Le président américain y ferait part de son souhait d'une amélioration *des relations* entre les deux pays en raison de la coopération dont Hanoï a récemment fait preuve au sujet des MIA (GI's disparus en mission). Des rumeurs *circulent à Washington* selon lesquelles M. Bush souhaiterait normaliser les relations avec le Vietnam avant de quitter la Maison Blanche le 20 janvier. Hanoï a autorisé, *en octobre,* une consultation par les autorités américaines intéressées de toutes ses archives pertinentes.

Washington n'a toujours pas *levé l'embargo imposé en 1964.* Des rumeurs selon lesquelles des militaires américains seraient encore détenus au Vietnam ont empêché, à ce jour, la normalisation. M. Kerry a déclaré à Hanoï que sa commission n'a jamais rien découvert qui puisse les étayer. – *(Reuter.)*

POLITIQUE

Alors que les négociations sur le GATT ont repris entre l'Europe et les Etats-Unis

M. Bérégovoy souhaite « un large mouvement de cohésion nationale »

M. Pierre Bérégovoy a répondu, mercredi 18 novembre, à une question sur le GATT de Mme Nicole Ameline (UDF, Calvados) en indiquant que, pour le gouvernement, *« à l'heure qu'il est, il n'y a pas d'accord au GATT »*. *« Nous, gouvernement français*, a-t-il poursuivi, *croyons que la libération des échanges est une bonne chose (...) mais nous ajoutons qu'il n'appartient à aucun pays de dicter sa loi au reste du monde. Dans cette négociation (...) le gouvernement se doit d'informer le Parlement, et le Parlement se doit de faire connaître au gouvernement ses intentions... » « Si nous sommes d'accord sur le fond, et si aucune préoccupation électorale ne vous anime, je souhaite un large mouvement de cohésion nationale pour défendre les intérêts de la France qui, en la circonstance, coïncident avec ceux de l'Europe et de l'économie mondiale »*, a conclu le premier ministre.

Interrogé sur le même sujet par M. Jean Rigal (app. PS, Aveyron), M. Jean-Pierre Soisson, ministre de l'agriculture et du développement rural, a déclaré que, *« dans cette négociation, la France n'est pas isolée ». « Pour ce qui me concerne*, a ajouté M. Soisson, *je refuse toute réduction en volume de la production d'oléagineux. (...) Il ne saurait non plus être question de réduire nos exportations, car cela se solderait immanquablement par une augmentation du taux de jachère, et je n'aime pas la jachère. »*

En réponse à une question de M. Patrick Ollier (RPR, Hautes-Alpes), M. Bérégovoy a enfin justifié l'adoption par la France de la réforme de la PAC. *« Nous avons fixé un cadre auquel nous pouvons nous tenir, et notre position au GATT est d'autant plus ferme quand nous défendons les intérêts de l'Europe et ceux de la France en demandant aux commissaires chargés de négocier de ne pas outrepasser le mandat que nous leur avons confié »*, a expliqué le premier ministre.

Se montrer ferme

Suite de la première page

Il lui est donc impossible de faire jouer, comme le lui a demandé mercredi le groupe socialiste à l'Assemblée, le veto de la France contre la ratification par le conseil des ministres de la Communauté de l'éventuel accord entre l'Europe et les Etats-Unis sur le volet agricole des négociations du GATT.

Les amis socialistes du chef de l'Etat, pourtant, n'ont guère envie de partir en campagne pour les législatives lestés d'un accord que pourraient critiquer sans retenue leurs adversaires de droite ou communistes.

La volonté de M. Bérégogoy d'associer le Parlement à la position que devra prendre le gouvernement sur cet accord a donc, notamment, pour objectif de tenter de désamorcer ce piège. Il voudrait contraindre ceux qui ambitionnent de lui succéder à prendre clairement position, et surtout à s'exprimer aujourd'hui en n'oubliant pas qu'ils auront demain à gérer, au pouvoir, les conséquences de leurs déclarations dans l'opposition.

M. Bérégovoy veut éviter que la droite ne réutilise le scénario qu'elle avait joué lors de la réforme de la politique agricole : elle l'avait critiquée, alors que ses responsables les plus lucides savent bien que les socialistes lui ont enlevé une formidable épine du pied. Il y tient d'autant plus que, aujourd'hui, il peut faire remarquer que cette réforme est l'élément le plus solide sur lequel la France peut s'appuyer dans la négociation du GATT : ses partenaires sont bien obligés de convenir que celle-ci ne peut remettre en question la nouvelle PAC.

La nécessité d'un message clair

Voilà une des raisons pour lesquelles le premier ministre voudrait obtenir du Parlement, sans doute dès la prochaine semaine et en tout cas avant le sommet d'Edimbourg le 11 décembre, des chefs d'Etat et de gouvernement de la Communauté européenne, une approbation – sous une forme qui reste à déterminer, tant la Constitution restreint considérablement les possibilités de vote de l'Assemblée nationale et du Sénat – de la position que le gouvernement serait amené à prendre. Mais il en est une autre, et celle-là à usage externe. Les partenaires de la France sont en effet persuadés, estime Matignon, qu'elle est maintenant prête à l'accord. Anglais et Allemands sont, eux, pressés de le signer : M. John Major parce qu'il pense qu'un accord au GATT lui permettra de mieux faire accepter par ses *« eurosceptiques »* la ratification de Maastricht, les Allemands parce qu'ils sont très préoccupés par les risques d'un nouveau ralentissement économique que créérait une guerre commerciale avec les Etats-Unis.

D'après l'entourage de M. Bérégovoy, si les Américains et les Européens ont pu croire que la France était prête à céder, c'est parce qu'ils ont, à tort, associé M. Jacques Delors au gouvernement français ; ils ont donc tiré des conséquences erronées du voyage du président de la Commission de Bruxelles à Londres, répondant à la « convocation » du premier ministre anglais le vendredi 6 novembre, attitude où Matignon voit un voyage à Canossa.

Du pont d'Arcole à Vienne

La nécessité d'un *« message clair »* a donc été ressentie à Paris. Puisque les déclarations de MM. Roland Dumas et Jean-Pierre Soisson n'avaient pas suffi, il a fallu franchir une étape suplémentaire. D'où le comité restreint de mercredi, d'où la sécheresse du communiqué publié par l'Elysée, d'où les fermes propos du premier ministre lui-même à l'Assemblée nationale : la France n'est pas prête à avaliser n'importe quel accord, et, en tout cas, n'acceptera pas qu'il aille au-delà de la réforme de la politique agricole commune qu'elle a déjà admise.

Le souci d'associer, par l'intermédiaire du Parlement, l'opposition à cette attitude répond aussi à cet objectif. Matignon est persuadé que les partenaires de la France ont fait le calcul qu'elle préférait un mauvais accord aujourd'hui à un meilleur demain : M. Mitterrand par obligation de conserver son image de grand européen ; la droite parce qu'elle souhaiterait que ce délicat dossier soit tranché par la gauche, avant qu'elle-même n'arrive aux affaires. Il s'agit donc de leur faire comprendre que la position qu'elle prend maintenant n'est pas simplement celle de la majorité actuellement au pouvoir.

Force est toutefois de reconnaître que cette volonté d'associer le Parlement aux négociations européennes est, en France, bien nouvelle, et que le gouvernement ne fait appel au « consensus » que lorsque cela l'arrange. Cette stratégie, au demeurant, n'est pas sans embûches. Comme l'a fait remarquer le président de la République à ceux qui demandaient une attitude très ferme : *« il ne sert à rien de traverser le pont d'Arcole pour terminer par négocier à Vienne après une série de défaites. »*

THIERRY BRÉHIER

Le communiqué de l'Elysée

A l'issue du conseil restreint, réuni mercredi 18 novembre, par M. François Mitterrand, pour déterminer la position française à l'étape actuelle des négociations du GATT, le service de presse de l'Elysée a publié le communiqué suivant :

« Un conseil restreint réuni à l'initiative du président de la République a pris connaissance du compte-rendu des réunions qui se sont tenues au sein de la Communauté européenne sur les négociations du GATT.

» Le conseil rappelle que la France a toujours souhaité un accord global et équilibré, bénéfique pour l'économie mondiale. Il constate que les conditions n'en sont pas actuellement remplies. Il rappelle l'opposition de la France à tout engagement de la Communauté qui ne serait pas compatible avec la réforme de la politique agricole commune adoptée le 21 mai 1992.

» Le gouvernement saisira le Parlement de l'état des discussions du GATT et recommendera l'adoption d'une déclaration sur l'ensemble de la négociation. »

Le PS et l'opposition encouragent le gouvernement à faire preuve de fermeté

Le bureau exécutif du Parti socialiste a apporté, mercredi 18 novembre, son *« soutien total à la position de fermeté »* du gouvernement dans les négociations du GATT, en demandant, selon un communiqué publié après sa réunion, *« un accord strictement compatible avec le cadre fixé par la réforme de la PAC »*. Les dirigeants socialistes ajoutent que *« l'acceptation d'un accord au GATT est subordonné à son caractère juste, global, équilibré »*. Ils appellent *« les partenaires de la France à défendre solidairement les intérêts et l'identité de la Communauté européenne, qui ne saurait céder aux exigences des Etats-Unis »*.

Au cours de la discussion, M. Georges Garot, responsable national chargé de l'agriculture, a souligné que le groupe socialiste de l'Assemblée nationale avait demandé que la France use de son droit de veto, position qui a été approuvée par le bureau exécutif. Le président de la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale, M. André Bellon (PS), a émis le souhait, mercredi, que l'Europe marque *« sa volonté face à tous les défis ou à toutes les forces extérieurs, faute de quoi elle affaiblirait sa crédibilité »*. Au Sénat, la commission des affaires économiques et du plan, que préside M. Jean François-Poncet (Rass. dém.), a rendu publique, mercredi, une déclaration dans laquelle « [elle] *demande au gouvernement de rejeter tout accord, au GATT, qui soumettrait l'agriculture européenne à des plafonds quantitatifs de production ou d'exportation »* et *« d'invoquer, si nécessaire, le compromis de Luxembourg »*.

M. Vasseur : « s'opposer au diktat américain »

M. Charles Pasqua, président du groupe (RPR) du Sénat, estime qu'*« en acceptant la réforme de la PAC avant d'avoir conclu les négociations du GATT la France aura été perdante sur toute la ligne »*. Selon M. Pasqua, la réforme de la PAC *« devient un chiffon de papier entre les mains des commissaires européens chargés de la négociation ». « Les conséquences de l'accord prévisible au sein du GATT justifieraient que la France invoque le compromis de Luxembourg et mette son veto »*, a-t-il ajouté.

M. Philippe Vasseur, député (UDF-PR) du Pas-de-Calais, a déclaré, à propos du débat proposé par le gouvernement sur le GATT la semaine prochaine, que, *« s'il voulait essayer de se blanchir de ses échecs agricoles, il ne devait pas compter sur l'opposition »*. M. Vasseur a précisé, en revanche : *« Si le gouvernement fait une déclaration en trois lignes disant : « L'ensemble de la nation, solidaire de ses agriculteurs et du monde rural, mettra tout en œuvre pour s'opposer au diktat américain », nous la voterons. »*

Député (RPR) de l'Aveyron, M. Jacques Godfrain a affirmé, de son côté, que l'idée d'une union sacrée sur le GATT est un *« trompe-couillon »*, car, *« la semaine prochaine, il sera trop tard ». « Le seul moyen qu'avait le premier ministre était de dire, dès aujourd'hui, que la France exercerait son droit de veto si ses partenaires la lâchaient »*, a ajouté M. Godfrain.

M. Jean-François Hory, président du Mouvement des radicaux de gauche, a déclaré que celui-ci *« tient à faire savoir très solennellement qu'il ne s'associerait, ni au gouvernement ni au Parlement, à une acceptation par la France des conditions dictées par les Etats-Unis »*.

Paysans et policiers se sont violemment affrontés devant l'ambassade américaine

La manifestation organisée par la Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles (FNSEA) et le CNJA (Centre national des jeunes agriculteurs) aux abords de l'ambassade américaine à Paris a dégénéré mercredi soir 18 novembre, après l'appel à la dispersion lancé par les organisateurs. Des heurts se sont produits entre paysans et forces de police, qui ont fait vingt blessés parmi ces dernières, selon des sources policières.

Des groupes de plusieurs dizaines de manifestants s'en sont pris aux policiers en lançant des pétards. Plusieurs véhicules de police ont été renversés. Six des blessés ont été hospitalisés.

Venus en cars de plusieurs départements, les quelque deux mille agriculteurs s'étaient rendus près de l'ambassade américaine, non loin de la place de la Concorde, pour protester contre l'orientation actuelle des négociations du GATT. Des drapeaux américains ont été brûlés aux accents de *la Marseillaise*. Les agriculteurs français reprochent aux Américains de vouloir dicter leur loi à la CEE en exigeant une réduction draconienne des exportations agricoles subventionnées de la Communauté.

Dans l'après-midi, une délégation de la FNSEA et du CNJA avait été reçue par l'attaché agricole de l'ambassade. Après cette rencontre, le secrétaire général adjoint de la FNSEA, M. Gérard Lapie, a appelé ses adhérents à des *« représailles contre les intérêts américains en Europe »* en cas d'accord défavorable au GATT, leur demandant notamment d'*« empêcher les importations américaines de produits de substitution aux céréales (PSD) que l'Europe importe pour nourrir le bétail »*.

« L'Europe vit son heure de vérité »

Faisant allusion aux négociations en cours à Washington menées pour la CEE par MM. Frans Andriessen et Ray MacSharry, M. Christian Jacob, président du CNJA, a déclaré dans un communiqué : *« L'Europe vit aujourd'hui son heure de vérité : en ce moment même à Washington, deux Anglo-Saxons s'apprêtent à sacrifier l'idéal d'une construction européenne humaniste et solidaire aux intérêts mondialistes des capitaux et des marchands. Ce reniement serait la plus grande humiliation diplomatique de l'Europe depuis sa création. »* Et il ajoute : *« En cas de mauvais accord, nous donnerons trois jours au gouvernement français pour faire valoir auprès de ses partenaires la mise en cause des intérêts fondamentaux de la France et l'utilisation du droit de veto prévu par la clause dite de Luxembourg de 1966. »*

Pour sa part, M. Luc Guyau, président de la FNSEA, a rencontré le 18 novembre à Bonn son homologue allemand M. Heereman, président de la DBV. Selon un communiqué commun, les deux présidents ont *« demandé l'interruption de la négociation sur le GATT et sa reprise sur d'autres bases avec la nouvelle administration Clinton après le 20 janvier. Un accord global et équilibré doit être recherché, demandant les mêmes efforts et apportant les mêmes bénéfices à toutes les parties contractantes dans tous les secteurs de la négociation »*.

Lyon en suspens

Suite de la première page

Pour évoquer le sort des deux anciens bras droits de M. Noir, MM. Sarroca et Botton, M. Collomb se souvient de l'affaire Habache : *« Michel Noir avait dit alors qu'on est toujours responsable de son entourage. Il avait demandé la démission des ministres concernés. Cet homme de principes devrait aujourd'hui appliquer ses conseils à lui-même. »*

« Attristant, préfère commenter plus sobrement M. Alain Mérieux, nouveau président du RPR du Rhône, *attristant pour tout le monde. »* Mais il se refuse à *« porter un jugement sur qui que ce soit ». « Ce climat délétère n'est pas spécifique à Lyon »*, tient-il à préciser. M. André Soulier, député européen et conseiller municipal de Lyon, en convient. Mais le président du PR du Rhône ajoute : *« Le nom du président de la deuxième agglomération de France est cité dans les journaux et sur les antennes de télévision. S'il est injustement mis en cause, qu'il parle. Si le silence devait se prolonger, il serait aggravant. »*

« A Lyon, les gens parlent tout bas. Que leur maire leur réponde tout haut ! », conseille vivement M. Soulier. Et l'avocat de faire référence à la précédente affaire lyonnaise, celle qui a contraint à la démission le chef de cabinet du maire, M. Bernard Sarroca, inculpé, en mars 1991, de *« complicité et de recel de vol par effraction et en réunion »* à la suite du cambriolage de la permanence électorale de M. Botton, alors candidat soutenu par le RPR dans une législative partielle. Déjà, le maire de Lyon avait choisi de *ne pas s'exprimer*, jusqu'à une séance du conseil municipal où M. Soulier l'avait interpellé *« pour rompre le silence pesant »*. Les échanges entre les deux hommes avaient été particulièrement tendus.

M. Soulier réfléchit à l'éventualité de faire une démarche identique lors du prochain conseil municipal, prévu pour lundi 23 novembre. Mais il préférerait que ce soit M. Noir qui en prenne l'initiative. C'est pour lui une question de *« principe démocratique » : « On ne peut pas, d'un côté, réclamer toute la lumière sur l'affaire du sang contaminé, et se taire sur d'autres sujets »*, explique l'avocat.

Les embarras du RPR

Les libres propos de M. Soulier se distinguent, une nouvelle fois, de ceux de ses collègues de la droite. Ainsi les liens entre M. Botton et le RPR incitent-ils les responsables du mouvement gaulliste à une certaine réserve : *« Pierre Botton est bien inscrit sur nos fichiers depuis 1984*, reconnaît M. Jean Besson, député du Rhône et secrétaire départemental du parti de M. Jacques Chirac. *Certes, il n'a pas toujours été en règle de cotisations, comme d'autres militants. »* Aussi M. Besson souhaite *« laisser l'appareil judiciaire fonctionner » : « Nous n'avons aucune mesure à prendre aussi longtemps que M. Botton n'est pas condamné »*, précise-t-il.

Cette affaire embarrasse d'autant plus le mouvement gaulliste qu'il a entrepris, depuis quelques semaines, une reconquête de la ville, en désignant M. Alain Mérieux au poste de président de la fédération du Rhône. Or il a été révélé, dans nos colonnes, que l'Institut Mérieux, dont ce dernier est le PDG, a exporté des produits anti-hémophiliques non chauffés jusqu'en novembre 1985. Ce qu'a reconnu l'intéressé (*le Monde* daté 1er-2 novembre). *« Son attitude de courage et de clarté a tranché par rapport à celle des autres*, considère M. Besson. *J'ai l'impression que l'opinion publique n'a pas eu une réaction négative. »* Un sentiment que ne partagent pas certains responsables locaux. Ceux-là considèrent que la figure de proue choisie par le RPR est fragilisée par ce dossier particulièrement sensible.

En attendant d'en peser exactement les conséquences, les instances nationales du RPR ont examiné, mardi soir, les investitures de leurs candidats pour le Rhône. Mais, si *« des décisions ont été prises »*, elles ne seront communiquées qu'*« après avoir été soumises à nos partenaires de l'UDF »*. On ne sait donc toujours pas si M. Chirac présentera un candidat, formel ou de poids, contre M. Noir. Celui-ci, de son côté, continue à entretenir des contacts avec certaines personnalités de la droite. Ainsi, mercredi matin, il a rencontré M. Edouard Balladur.

Aucune alternative crédible

Cette valse-hésitation complique encore une situation politique locale marquée par des partis à l'encéphalogramme quasiment plat. En arrachant, en 1989, la mairie à l'UDF, puis en quittant le RPR en décembre 1990, M. Noir a marginalisé les formations politiques à Lyon. Mais, depuis, son mouvement, Nouvelle Démocratie, n'a toujours pas trouvé sa place. Au conseil régional Rhône-Alpes, le groupe Nouvelle Démocratie vient de se saborder, et les cinq élus siègent désormais, *« en accord avec M. Noir »*, sous l'appellation « non-inscrits ». M. Noir compte moins d'inconditionnels au sein des exécutifs du conseil municipal et de la Communauté urbaine. Et sa gestion des grands projets d'aménagement ne fait pas l'unanimité. Quant au PS, sans leader, sans cohésion, il n'offre plus depuis longtemps la moindre hypothèse d'alternative crédible et tente de se concentrer sur sa survie dans les municipalités de banlieue. Ainsi, à quelques mois des législatives, chaque parti semble chercher ses marques. Et la ville attend, avec parfois quelque impatience du côté des milieux économiques. La candidature probable de M. Bruno Vincent, président de la chambre de commerce et d'industrie de Lyon, prend, dans ce contexte, une signification claire.

En 1989, Lyon s'était donné un maire à l'image de ses ambitions. M. Noir avait séduit la droite traditionnelle, mais aussi une frange libérale-libertaire de la population. Mais sa démission fracassante du RPR a dérouté une partie de son électorat. Puis chaque année qui a suivi a été marquée par une affaire : l'affaire Sarocca puis l'affaire Botton. Le premier est inculpé, l'autre écroué. Ces très proches collaborateurs l'avaient accompagné dans sa marche triomphale vers la mairie. Ils alimentent désormais d'autres chroniques que celle des sondages de bonnes opinions.

« M. Noir a fondé spectaculairement son action publique sur la morale. La morale est peut-être en train de se venger, résume sèchement M. Soulier. *Le risque de cette situation, c'est de voir le national-populisme engranger encore plus de voix. »* La remarque se veut d'autant plus cinglante que M. Noir a médiatisé son image autour d'une stratégie contre la percée du Front national.

BRUNO CAUSSÉ et ROBERT MARMOZ

Lire également page 18 « TF 1 sous le choc de la mise en cause de son présentateur vedette ».



POLITIQUE

L'affaire du sang contaminé

L'Assemblée nationale a élu ses représentants à la Haute Cour

Les députés ont élu, mercredi 18 janvier, les douze juges titulaires et les six juges suppléants de la Haute Cour de justice qui pourraient être amenés à juger les trois anciens ministres socialistes, MM. Laurent Fabius, Edmond Hervé et Mme Georgina Dufoix, dans l'affaire du sang contaminé. Tous les candidats présentés par les groupes parlementaires – 5 PS, 3 RPR, 2 UDF, 1 UDC et 1 PC – ont obtenu la majorité absolue requise.

L'Assemblée nationale s'est donné ses juges, sans états d'âme ou presque. Sur les 576 députés, 522 ont participé au scrutin, 14 ont voté blanc ou nul, et les autres ont suivi fidèlement les consignes de leur groupe : MM. Robert Savy (PS), Jean-Jacques Hyest (UDC) et Alain Richard (PS) ont obtenu 505 voix, M. Jean-Michel Testu (PS), 504, MM. Georges Hage (PC), Jacques Limouzy (RPR), Jean-Pierre Michel (PS), Patrick Ollier (RPR), Pascal Clément (UDF) et Jean-Christophe Cambadélis (PS), 503, M. Pierre Mazeaud (RPR), 494, M. Alain Griotteray (UDF), 493. Mme Marie-France Stirbois (non inscrit), membre du Front national, qui se présentait à titre individuel, a obtenu quatre voix (1). Les juges élus prêteront serment, mercredi 25 novembre, devant leurs collègues députés.

Après deux échecs en avril et en décembre 1989, l'élection des membres de la Haute Cour, prévue par l'article 67 de la Constitution, a donc été possible en dépit d'un contexte particulièrement difficile. Certains députés PS ne cachaient toutefois pas leurs réserves. M. Claude Bartolone, vice-président de l'Assemblée nationale, proche de M. Laurent Fabius, avouait un *«pincement de cœur»* en revenant du salon dans lequel il avait déposé son bulletin de vote.

«Ecœuré» et *«scandalisé»*, M. Maurice Adevah-Pœuf avait, lui, refusé de participer au scrutin. *«Je ne comprends pas,* expliquait-il, *comment on a pu en arriver là. On sait tous ce que cela signifie : la Haute Cour, c'est Fabius, Hervé et Dufoix décapités sur la place de la Concorde. Ce n'est pas le peuple qui demande justice, c'est la foule qui demande des têtes.»* Quant à être député socialiste et juge, comme M. Jean-Pierre Michel, cela présentait au moins l'avantage d'être tenu à un devoir de réserve. *«Je n'aurai pas à répondre sur ce sujet pendant la campagne électorale»*, observait-il dans les couloirs du Palais-Bourbon.

Le ton n'était pourtant plus à la polémique. Juge lui aussi, M. Jean-Jacques Hyest (UDC) avertissait solennellement que *«si la Haute Cour se départait de son impartialité»*, il n'hésiterait pas à *«démissionner»*. M. Jacques Toubon (RPR) voyait, pour sa part, dans le recours à la Haute Cour de justice une garantie contre l'exploitation de la mise en accusation des trois anciens ministres socialistes en *«affaire politique»*. Si tel avait été le cas, observait-il, *«nous n'aurions pas voulu mettre en œuvre un mécanisme dont nous connaissons la lourdeur et la difficulté. On aurait mené une campagne politique, on aurait fait une campagne de presse»*.

La journée de mercredi a également permis à la commission des affaires culturelles, familiales et sociales de l'Assemblée, de se prononcer sur deux propositions de résolution tendant à la création d'une commission d'enquête sur la contamination sanguine. La proposition déposée par M. Jacques Barrot, président du groupe UDC, sur *«les dysfonctionnements de l'appareil d'Etat mis en évidence par la contamination des personnes hémophiles ou pas, par le virus HIV à la suite de l'administration de produits sanguins»* a été déclarée irrecevable par la commission, au motif que les poursuites judiciaires en cours font obstacle à la création d'une commission d'enquête sur le même sujet, conformément à l'article 141-2 du règlement de l'Assemblée nationale.

La commission a en revanche adopté la proposition déposée par le groupe socialiste et relative à *«l'état des connaissances scientifiques et les actions menées à l'égard de la transmission du sida au cours des dix dernières années en France et à l'étranger»*. Le rapporteur, M. David Bohbot (PS, Val-de-Marne), a indiqué que cette définition de la mission de la commission d'enquête ne tombait pas sous le coup de l'article 141-2 et permettait de répondre *«au désir de vérité exprimé par l'opinion publique»*. Cette proposition de résolution sera examinée vendredi matin en séance publique.

P. R.-D.

(1) Les six juges suppléants sont M. Henri Jean-Baptiste (UDC), qui a obtenu 509 voix, Mme Marie Jacq (PS), MM. Georges Mesmin (UDF), Marc Dolez (PS), 507 voix, MM. Xavier Deniau (RPR) et Jean-Pierre Bouquet (PS), 505.

Les députés précisent les modalités de contrôle parlementaire des projets communautaires

Les députés ont adopté à l'unanimité, mercredi 18 novembre, une proposition de résolution tendant à compléter le règlement de l'Assemblée nationale, afin de pouvoir donner leur avis sur certaines propositions communautaires, en présence de Mme Elisabeth Guigou, ministre des affaires européennes, et de M. Louis Mermaz, ministre chargé des relations avec le Parlement.

Au cours de la révision constitutionnelle préalable à la ratification du traité de Maastricht, les parlementaires avaient en effet adopté une disposition stipulant que les parlementaires peuvent voter des résolutions sur des *«propositions d'actes communautaires comportant des dispositions de nature législative»*.

Les députés ont donc complété leur règlement pour pouvoir appliquer cette disposition (*le Monde* daté 8-9 novembre). Les propositions seront examinées par la commission permanente compétente sur le fond, mais les autres commissions et la délégation pour les Communautés européennes auront la capacité de déposer des amendements. Par ailleurs, les députés ont décidé que le président de la délégation, qui est actuellement M. Michel Pezet (PS, Bouches-du-Rhône), pourra siéger à la conférence des présidents qui fixe, sur les indications du gouvernement, l'ordre du jour de l'Assemblée.

G. P.

□ **Le bureau du Sénat reçu à l'Elysée.** – M. François Mitterrand a reçu à l'Elysée, mercredi 18 novembre, le nouveau bureau du Sénat conduit par M. René Monory, président du Sénat. Le président de la République a indiqué aux sénateurs, à propos de ses projets de réforme de la Constitution, qu'il souhaitait réunir les qualités des IVe et Ve Républiques. *«J'aimerais qu'on trouve un chemin moyen qui permette de réunir les qualités des deux systèmes plutôt que leurs défauts»*, a déclaré M. Mitterrand.

□ **Législatives : le CNI a investi quatre-vingt-dix candidats.** – Au cours d'une récente réunion de son comité directeur, le CNI a investi quatre-vingt-dix candidats aux élections législatives dans des circonscriptions détenues par des députés PS, PC ou MRG. *«Dans les circonscriptions où le sortant appartient à l'UDF ou au RPR, il va de soi que, pour le moment, le CNI ne présente pas de candidat»*, a précisé M. Jean-Antoine Giansily, président du mouvement. M. Henri-René Garaud, avocat de l'association Légitime défense, figure parmi les candidats investis par le CNI.

□ **M. Millon (UDF) *«regrette personnellement»* que M. Fabius soit cité pour la Haute Cour.** – Dans un entretien accordé au *Nouvel Observateur* (19-25 novembre), M. Charles Millon, président du groupe UDF de l'Assemblée nationale, déclare qu'il *«regrette personnellement»* que le Sénat ait inclus M. Fabius dans sa proposition de résolution pour la saisine de la Haute Cour de justice. *«Inclure M. Fabius, c'est prendre le risque de voir ce débat, qui est grave, se transformer en débat politicien où chacun va se renvoyer à la figure des ministres de l'autre camp»*, affirme M. Millon.

□ **Création d'une association de soutien à M. Edmond Hervé.** – Une association de soutien à M. Edmond Hervé, député (PS) d'Ille-et-Vilaine, maire de Rennes, susceptible de comparaître devant la Haute Cour de justice pour son rôle dans l'affaire du sang contaminé en tant que secrétaire d'Etat à la santé de 1984 à 1986, vient d'être créée à Rennes. Baptisée Justice et Vérité avec Edmond Hervé, l'association a tiré à plusieurs milliers d'exemplaires un fascicule de quatorze pages précisant quelle avait été l'action du ministère de la santé durant cette période. Ce «mémoire» est accompagné d'une lettre de M. Hervé dans laquelle il dénonce ceux qui ont recours au *«calcul»* et à la *«manipulation»* dans l'affaire du sang.

L'examen de la réforme de la procédure pénale

Les sénateurs adoptent «l'amendement Charasse» accordant aux douaniers la qualité d'officier de police judiciaire

Le Sénat a poursuivi, dans la nuit du mercredi 18 au jeudi 19 novembre, l'examen du projet de loi portant réforme de la procédure pénale. Contre l'avis du ministre de la justice, M. Michel Vauzelle, les sénateurs ont adopté à l'unanimité un amendement de M. Michel Charasse (PS, Puy-de-Dôme) visant à accorder aux douaniers la qualité d'officier de police judiciaire dans des affaires telles que le trafic d'armes ou de drogue et le blanchiment d'argent qui en découle.

Il y a eu des étincelles entre eux. En désaccord sur un amendement, MM. Michel Vauzelle et Michel Charasse ont fini par se jeter à la figure des gracieusetés qui ont comblé d'aise une droite sénatoriale propulsée, malgré elle, au rang d'arbitre. *«Vous venez de lire une note poussiéreuse qui traînait dans les service de votre ministère depuis Mathusalem»*, a lancé l'ancien ministre du budget à l'adresse de M. Vauzelle. *«Quel mépris pour le ministre de la justice !»* a rétorqué ce dernier. Ce sont les douaniers qui ont jeté la discorde entre les deux hommes.

M. Charasse venait de défendre son amendement visant à accorder la qualité d'officier de police judiciaire ou d'agent de police judiciaire aux douaniers dans le déroulement de certaines enquêtes. Précisant qu'il ne s'agissait nullement de leur confier *«une compétence générale»*, M. Charasse a indiqué que le champ d'action de ces douaniers serait limité *«aux infractions prévues par les lois spéciales qui sont du ressort du ministère de l'économie et des finances et de celui du budget, ainsi qu'aux délits connexes de droit commun»*.

En clair, M. Charasse vise *«la grande fraude»*, tel le trafic illicite des stupéfiants et des armes – ainsi que le blanchiment d'argent qui en découle – mais aussi le commerce d'objets de contrefaçon, les trafics d'œuvres d'art et de déchets ou le détournement des aides communautaires en provenance de Bruxelles.

Une «troisième force de police»

Notant que ce genre d'opérations, *«se déployant à l'échelle de la planète»*, requiert une coopération internationale acccrue, M. Charasse a regretté que la France soit le seul pays européen à n'avoir toujours pas confié aux douaniers un arsenal juridique approprié. Il a précisé que les douaniers dotés de la qualité d'OPJ – qui seraient affectés à un *«service douanier central de police judiciaire»* comportant des échelons territoriaux – opéreraient sous le *«contrôle étroit»* des magistrats et qu'ils ne pourraient cumuler les pouvoirs découlant du code des douanes et ceux inscrits dans le code de procédure pénale.

En guise de réponse, M. Vauzelle s'est demandé si la France devait *«se doter d'une troisième force de police»*. Soulignant que *«l'action de la police et celle des agents des douanes n'obéissent pas à la même logique»*, le garde des sceaux a indiqué que cet aménagement impliquait de *«réécrire entièrement le code des douanes de façon à ne pas exposer exagérément les libertés publiques»*. *«Il faut poursuivre le débat»*, a-t-il conclu en justifiant son opposition à cet amendement. Approuvé par M. Jean-Marie Girault (Rép. et ind., Calvados), rapporteur au nom de la commission des lois, qui a jugé que ce dispositif était *«un projet de loi à lui tout seul»*, M. Vauzelle s'est toutefois heurté à l'unanimité des sénateurs, qui se sont ralliés à la proposition de M. Charasse.

Pour le reste, le Sénat a principalement débattu des conditions de la garde à vue. L'Assemblée avait innové en première lecture en décidant que le procureur de la République devait être désormais tenu informé *«immédiatement»* d'une mesure de garde à vue, alors que le régime actuel ne le prévoit qu'en cas de demande de prorogation. Dans cette dernière hypothèse, les députés, faisant monter d'un cran le régime des garanties, avaient estimé que la personne gardée à vue devrait être conduite devant le procureur avant l'expiration du délai de vingt-quatre heures.

Suivant les suggestions de M. Girault, le Sénat a souhaité conserver l'information immédiate du procureur dès la décision de la garde à vue. Mais en cas de prorogation, les sénateurs ont écarté la présentation systématique au procureur. En outre, à la suite d'un malentendu causé par un nombre insuffisant de représentants de la droite, le Sénat a adopté un amendement de M. Michel Dreyfus-Schmidt (PS, Territoire de Belfort) mettant le simple témoin à l'abri de la garde à vue en cas de flagrant délit. Le texte du gouvernement avait prévu cette protection mais uniquement en cas d'enquête préliminaire.

Afin de se prémunir contre un nouveau raté, M. Girault a jugé plus sage de recourir au procédé du scrutin public (les présents tournent les clés des absents) pour obtenir l'adoption de son amendement supprimant la présence de l'avocat en garde à vue, introduite par les députés à partir de la vingtième heure. Mais, soucieux de ne pas apparaître comme d'incurables rétrogrades, les sénateurs ont consenti un geste : le bâtonnier, ou son délégué, pourra à tout moment se rendre sur les lieux de la garde à vue pour en *«constater les conditions»*.

FRÉDÉRIC BOBIN

EN BREF

□ **M. Mamère (GE) privé de sa délégation à la Communauté urbaine de Bordeaux.** – M. Jacques Chaban-Delmas, qui préside la Communauté urbaine de Bordeaux, a privé, en début de semaine, de sa délégation à la sécurité et au patrimoine l'un de ses vice-présidents, M. Noël Mamère (Génération Ecologie), qui, le 6 novembre, lors d'un vote sur le schéma des transports communautaires et le réseau de métro Val, s'était élevé contre *«l'invraisemblable légèreté»* du maire de Bordeaux et surtout l'avait accusé de préférer *«le débauchage à la transparence au prix du naufrage de l'éthique»* après l'annulation de cinq bulletins marqués «non» au lieu de «contre» (cf. notre supplément «Heures locales» daté 15-16 novembre). – (*Corresp.*)

□ **Mort de Francis Cadoudal, conseiller général des Côtes d'Armor.**– Francis Cadoudal, conseiller général de Plouaret (Côtes d'Armor) et maire de Plounevez-Moëdec, est mort lundi 16 novembre à Saint-Brieuc.

[Né le 27 février 1933 à Saint-Servais (Côtes d'Armor), Francis Cadoudal était entré en 1965 au conseil municipal de Plounevez-Moëdec dont il était maire depuis 1971. Elu à l'assemblée départemental des Côtes d'Armor en 1976 pour représenter le canton de Plouaret, il effectuait son troisième mandat de conseiller général. Francis Cadoudal était président du comité de défense de la gare de Plouaret pour laquelle il revendiquait un arrêt du TGV-Ouest. Au cours des trois dernières années, l'association a stoppé cent quarante-trois fois le train à grande vitesse. Dès 1978, il avait engagé une lutte avec la SNCF pour rétablir l'arrêt à Plouaret du train express Rennes-Brest (*le Monde* du 14 novembre 1978).]

□ **M. Bret investi comme candidat du PS à Villeurbanne.** – Pour désigner son candidat aux élections législatives dans la sixième circonscription du Rhône, la section socialiste de Villeurbanne a dû choisir entre le maire de la ville, M. Gilbert Chabroux, et son premier adjoint, M. Jean-Paul Bret, qui siège à l'Assemblée nationale depuis la mort de Charles Hernu en janvier 1990. M. Bret a remporté ce duel entre deux membres du courant Jospin, par 190 voix contre 150. – (*Corresp.*)

□ **M. Cambadélis estime que M. Mitterrand a «pressé» les socialistes de se «passer de lui».** – M. Jean-Christophe Cambadélis, député (PS) de Paris, explique, dans un entretien publié par *le Figaro* mercredi 18 novembre, que face à la probable victoire de la droite aux élections législatives, *«chacun réagit à partir du lieu qu'il occupe»*, le souci de M. François Mitterrand étant d'*«incarner l'impartialité de l'Etat»*, afin de *«se maintenir et défendre une possible cohabitation»*, tandis que le PS cherche à *«défendre son histoire et son avenir»*. Le président de la République, ajoute-t-il, *«nous a explicitement pressés de nous passer de lui»*, lors de son entretien télévisé du 9 novembre.

SOCIÉTÉ

L'Assemblée nationale examine trois projets de loi sur la bioéthique

Les garde-fous de la science

Les trois projets de loi sur la bioéthique dont l'Assemblée nationale commence, *jeudi* 19 novembre, la discussion, visent à doter la France d'un arsenal *législatif* cohérent et *ambitieux*, dans un domaine touchant à la définition de la vie et à la *reproduction de l'espèce*, à l'usage thérapeutique d'organes ou à la connaissance moléculaire *de notre identité génétique*. C'est une prise en compte globale par le législateur de questions relevant de la bioéthique, cette nouvelle morale à la recherche d'une symbiose entre un *humanisme* traditionnel et la mouvante science du vivant.

On savait l'entreprise menacée de toutes parts. Depuis plusieurs années, on assistait au développement *conjoint de forces, de courants* de pensée, habituellement étrangers, la vigilance des Eglises rejoignant l'anxiété d'une médecine et d'une recherche inquiètes de *voir encadrer un champ* d'activité sur l'espèce humaine qu'elles tenaient pour potentiellement illimité. A cela, il fallut ajouter les pesanteurs du politique et le poids constant de l'Elysée, redoutant les conséquences que pourrait prendre une démarche *législative dans un* domaine où les conceptions philosophiques ou religieuses l'emportent sur la logique des partis.

Tout avait, pourtant, tôt et bien *commencé. L'intérêt porté par* M. François Mitterrand à ces interrogations *avait conduit*, *dès 1983*, à la création en France du premier *Comité national* d'éthique *pour les* sciences de la vie et de la santé. *Diverses initiatives* et la création de nombreuses structures locales d'éthique permirent en France, plus vite que dans d'autres pays, d'ouvrir un large débat. L'époque était d'autant plus propice qu'elle coïncidait avec la fin des angoisses collectives concernant les «manipulations génétiques» et le début des inquiétudes plus diffuses touchant à l'usage pouvant être fait *des procréations médicalement* assistées.

« Un très grand humanisme »

Structure consultative quelque peu *figée*, *le Comité national* d'éthique devait durablement souffrir d'une absence criante de moyens, d'un mode de fonctionnement plutôt autocratique et du credo, maintes fois affirmé par le professeur Jean Bernard, qui présida cette structure durant neuf années, que la science fournit toujours, *d'une manière ou d'une* autre, une réponse aux questions qu'elle soulève. Pour autant, et bien que limitée au seul domaine de la recherche, l'action de ce Comité fut tout à fait novatrice, au point de servir de référence à l'échelon international.

En liaison étroite avec le Comité national d'éthique, une réflexion fondamentale fut menée en 1987, à *la demande* de M. Jacques Chirac, alors premier ministre, par le *Conseil* d'Etat. Sous l'autorité de M. Guy Braibant, président de la *section du rapport et des études*, se réunit un large groupe multidisciplinaire. Au début de *l'année 1988*, un volumineux rapport intitulé «Sciences de la vie : de l'éthique au droit», fut remis au gouvernement, puis rendu public (*le Monde* du 26 et du 30 mars 1988). Il fournissait une liste des mesures (plus de cent cinquante), d'ordre législatif ou réglementaire, nécessaires pour adapter le droit français aux nouvelles possibilités scientifiques et médicales et encadrer au mieux celles-ci.

La force et l'originalité de ce travail étaient de définir, au-delà des recherches, des interrogations et des angoisses individuelles ou collectives, des références au fondement essentiel du droit français et de sa philosophie : l'indivisibilité du corps et de l'esprit; l'inviolabilité du corps (le seul moyen de porter légalement atteinte au corps d'une autre personne que la sienne, c'est d'*obtenir son consentement*) et l'indisponibilité de ce dernier (le corps *humain* ne peut faire *l'objet* de commerce, et seul le don volontaire et gratuit d'une partie de son corps est possible).

Trois années de valse-hésitation

Un travail aussi ambitieux était, selon M. Marceau Long, vice-président du Conseil d'Etat, le fruit *«d'une démarche d'un très grand humanisme et d'un humanisme peut-être athée»*. Les aléas de la cohabitation ne devaient en rien nuire au projet. Et à la demande de M. Michel Rocard, alors premier ministre, ce rapport fut, début 1989, traduit en un avant-projet de loi par un groupe de travail, mis en place par MM. Pierre Arpaillange et Claude Evin, placé sous l'autorité de M. Braibant. Le souhait du gouvernement Rocard était alors de faire discuter ce texte *qui* impliquait notamment des modifications du code civil et du code de la santé publique, lors de la session parlementaire de printemps de l'année 1989.

Beaucoup souhaitaient en effet que la France soit, au moment de la célébration des fêtes du bicentenaire de sa *Révolution*, la première nation à légiférer globalement dans le champ de la *bioéthique*, actualisant le concept de droits de l'homme. Tout indiquait alors, et la menace est plus que jamais d'actualité, pour reprendre la formule du professeur Georges David, que les progrès de la connaissance du vivant font que *«l'homme, après s'être libéré de la vente en globalité, c'est-à-dire l'esclavage, est menacé d'être vendu au détail»*.

Le *calendrier* souhaité par M. Rocard ne put être respecté et on assista au début d'une valse-hésitation qui devait au total durer trois longues années. Rapidement, des voix s'élevèrent pour contester, de manière plus ou moins radicale, le travail réalisé sous l'autorité de M. Braibant et dénoncer toute précipitation. Ainsi, qualifiant de *«très louable»* l'effort du Conseil d'Etat, le professeur François Gros déclarait-il dans ces colonnes, en octobre 1989, que tout *«était allé beaucoup trop vite»*.

La nécessité d'une loi sur la bioéthique alimenta à cette époque *une intense cacophonie* gouvernementale. Fin 1989, M. Hubert Curien, *ministre de la recherche*, déclarait qu'une initiative législative n'était nullement souhaitable. M. Claude Evin, ministre de la santé et de la protection sociale, prenait position en faveur d'un *«tronçonnage»* de l'avant-projet de loi, alors que M. Pierre Arpaillange, ministre de la justice, souhaitait une discussion rapide au Parlement du texte dans sa globalité.

Diverses initiatives

On attendait un arbitrage du président de la République. Fut-il rendu ? Après une longue période de silence, diverses initiatives furent prises en 1991, dont une mission confiée à Mme Noëlle Lenoir, maître des requêtes au Conseil d'Etat, un travail de l'Office parlementaire d'évaluation *technologique et scientifique* (M. Franck Sérusclat, sénateur PS) et *un rapport d'information* parlementaire (M. Bernard Bioulac, député PS). S'agissait-il de gagner du temps ou de consolider un consensus que l'on craignait trop fragile ? Toujours est-il que les partisans de la démarche législative reprirent l'initiative à la fin de 1991, grâce notamment à l'action de M. Michel Sapin, alors ministre délégué à la justice.

«La France sera, en 1993, dotée d'une législation dans le domaine de la bioéthique, déclarait alors au *Monde* M. Sapin. *Il est nécessaire de fixer les droits de l'être biologique. Nous souhaitons créer, dans le livre consacré aux personnes du code civil, le statut du corps humain* (...). *On pourra, ici aussi, voir émerger une identité européenne. L'Europe n'est pas seulement un marché, mais la mise en commun de certaines valeurs éthiques»* (*le Monde* du 18 septembre 1991).

Avec, une nouvelle fois, quelque retard sur l'échéancier prévu lors du conseil des ministres du 25 mars dernier, qui adopta les trois projets de loi, et grâce à la volonté affirmée de M. Bernard Kouchner, *ministre de la santé*, l'Assemblée nationale est donc enfin saisie de l'ensemble des questions de bioéthique.

Le socle principal défini dès 1988 n'a, sur le fond, guère varié. *«Ce mot de* «bioéthique», *froid et réducteur, recouvre en réalité des problèmes essentiels de notre temps et notre avenir*, explique aujourd'hui M. Braibant. *Les formidables avancées de la biologie, la génétique, la médecine n'ont pas que des effets bénéfiques. En facilitant la procréation médicalement assistée, les greffes d'organe, les manipulations génétiques, elles risquent de mettre en cause la liberté et l'intégrité des personnes, les structures de la parenté, l'évolution du genre humain. Il s'agit de «personnes» au sens le plus large, avec leurs tissus, leurs organes, leurs produits et leur prolongement avant la naissance, les embryons, et après leur mort, les cadavres. Il appartient à la loi française d'édicter ce statut protecteur du corps humain, sans attendre les décisions des tribunaux ou d'hypothétiques conventions internationales.»*

Devant la multiplicité et l'ampleur des thèmes abordés, le débat sera large, *animé*, passionné, peut-être violent. Trois ans après le rendez-vous manqué de 1989, il *survient* à une période où la médecine française, très fragilisée, souffre de multiples affaires (le sang contaminé, mais aussi les dérives sur les prélèvements d'organes et de tissus ou la polémique sur les procréations médicalement assistées) qu'elle n'a pas su ou pu prévenir. A *cet égard*, et si l'on parvient sans heurts à dépasser les questions relatives au statut de l'embryon humain, l'entrée en scène du législateur pourrait bien, en définitive, se révéler salutaire.

JEAN-YVES NAU

La protection du corps humain et de l'identité génétique

Défendus par les ministres de la santé, de la recherche et de la justice, les trois projets de loi soumis à la discussion de l'Assemblée *nationale*, à compter du jeudi 19 novembre, sont relatifs *«aux dons et à l'utilisation des produits et éléments du corps humain»*, *«au corps humain et à l'identité génétique de l'homme»* et *«au traitement de données nominatives ayant pour fin la recherche dans le domaine de la santé»*.

Les débats devraient avant *tout porter sur le premier* de ces trois projets. Composé de vingt-quatre articles, ce premier texte introduit de nouvelles dispositions dans le code de la santé publique, au livre IV relatif à *«l'utilisation thérapeutique de produits d'origine humaine»*. Il insère en outre dans ce code *trois chapitres intitulés* : «Des règles applicables aux dons et à l'utilisation des éléments et produits du corps humain»; «La procréation médicalement assistée» et «Sanctions».

Ce texte réaffirme les grands principes de la bioéthique et de la pratique médicale, en particulier la gratuité et l'anonymat du don. En ce qui concerne les prélèvements d'organes, le projet de loi reprend, en les précisant et en les complétant, les dispositions *issues* de la loi Caillavet du 22 décembre 1976 et de son décret d'application du 31 mars 1978.

Les amendements de la commission Bioulac

En ce qui concerne la procréation *médicalement* assistée, il affirme le principe de son caractère strictement médical : *«Qu'il s'agisse de la procréation artificielle avec tiers donneur ou sans tiers donneur, le but des procréations médicalement assistées ne peut être que de remédier à une stérilité ou d'éviter le risque de transmission à l'enfant d'une maladie grave et incurable.»* Ce projet de loi prévoit enfin un arsenal de sanctions administratives et pénales, les plus graves concernant la violation de l'anonymat du don, le trafic d'éléments et de produits du corps humain et le défaut de recueil de consentement.

La commission *spéciale*, dont le rapporteur est M. Bernard Bioulac, député PS, constituée le 22 avril 1992, proposera sur ce texte de nombreux amendements. Ceux-ci viseront à obtenir une confirmation du consentement présumé pour les prélèvements *postmortem* et du *témoignage de la famille*, avec création d'un registre national informatisé, afin de favoriser l'expression de la volonté de chaque individu de son vivant. Les prélèvements d'organes ne *pourraient avoir lieu lorsqu'un* refus aura été consigné sur un tel registre, mais également lorsque le médecin aura eu connaissance d'un refus manifesté expressément par tout autre moyen.

Un autre amendement de la commission spéciale portera sur *«l'encadrement économique de la chaîne de valorisation des tissus et cellules du corps humain»*. Tout en conservant le principe de gratuité du don initial, il s'agit de tenir compte du travail de plus en plus sophistiqué de transformation des tissus et cellules du corps humain, mais en même temps de prévenir *«toute dérive mercantile»*.

La commission proposera également l'introduction d'un nouvel article relatif aux embryons humains surnuméraires, y compris ceux qui ont été manifestement *«abandonnés»* par le couple procréateur. *«A la demande des deux membres du couple, les embryons nonimplantés pourraient être conservés en vue de poursuivre ultérieurement un projet de procréation*, précise-t-on auprès de la commission. *La durée de conservation ne pourra pas excéder cinq ans, sauf si le couple souhaite poursuivre au-delà de cette durée un projet de procréation ; à tout moment, le couple pourra demander, par écrit, l'arrêt de la conservation des embryons ou leur transfert à un autre couple. A titre exceptionnel, et dans des conditions définies par décret, des projets de recherche médicale portant sur des embryons conservés pourront être autorisés. Les embryons «abandonnés» à la date de promulgation de la loi devront être consacrés à des transferts à des couples, et leur conservation sera en tout état de cause arrêtée à l'issue d'un délai de cinq ans»*.

La commission entend de surcroît introduire un nouvel article au projet de loi pour encadrer la pratique du diagnostic prénatal. Celui-ci serait limité à la prévention ou au traitement d'une affection *d'«une particulière gravité dans l'intérêt de l'enfant à naître»*. L'encadrement passerait par les dispositions suivantes : confirmation du diagnostic prénatal par deux praticiens agréés dont l'un au moins doit exercer son activité dans un centre autorisé ; création de registres permettant d'établir les causes des interruptions thérapeutiques de grossesse et de vérifier l'authenticité de l'anomalie décelée par diagnostic prénatal.

J.-Y. N.

La vigilance des Eglises

S'agissant d'un domaine où se croisent la morale et la science, les Eglises se sont *montrées* vigilantes et actives à toutes les étapes du débat *préparatoire aux projets de loi sur* la bioéthique. M. Olivier Abel, président de *la* commission éthique de la Fédération protestante de France, le cardinal Lustiger, archevêque de Paris, et le Père Olivier de Dinechin, délégué *de l'épiscopat français pour* les questions bioéthiques, ont *été publiquement (et officieusement*) consultés.

Les Eglises estiment que les *«dispositions régulatrices»* introduites par la commission *spéciale dont le rapporteur* est le député Bernard Bioulac (PS-Dordogne) sont préférables au *«laissez-faire»* actuel, selon l'expression du Père de Dinechin. Elles sont toutefois *«très éloignées»* des garanties réclamées *spécifiquement par* le Vatican (en particulier dans l'instruction *Donum vitae* de 1987), touchant au don d'organes, au respect de l'embryon humain et des règles de filiation paternelle et maternelle.

1. *Procréations médicales assistées* (PMA) : les Eglises catholique et protestantes se réjouissent des amendements de la commission Bioulac introduisant la référence à un *«projet parental»*, ainsi que le devoir d'*information des parents sur* le devenir des embryons surnuméraires. La Fédération protestante de France en parle comme d'une *«résistance à la biologisation de l'identité»*.

Mais si le projet gouvernemental rédigé par M. Sapin encadre sérieusement les PMA avec donneur extérieur au couple, il légalise en fait des pratiques que l'Eglise catholique, *pour sa part*, qualifie de *«contraires à l'institution matrimoniale»*. De surcroît, si des garanties sont prises pour éviter de grossir les banques d'embryons, l'épiscopat regrette l'absence de statut de l'embryon et la légalisation des dons : *«Que vivra un tel enfant*, explique le Père de Dinechin, *qui saura ou percevra qu'il aura été, successivement, surnuméraire, congelé, oublié, puis donné anonymement?»*

Du côté protestant, on estime aussi *que l'homme n'est pas «propriétaire de son corps»*. Si les protestants sont moins réticents que les catholiques pour les dons d'embryons ou d'organes, tout *«laxisme»* conduisant ici à un *«trafic»* leur répugne également.

2. Dons d'organes : cette observation à *propos* des dons *d'embryons vaut également* pour les risques de trafic d'organes. Pour sa part, l'Eglise catholique, forte d'une doctrine qui remonte à loin (Pie XII), ne fait *pas* d'objection majeure au prélèvement d'organes sur un *défunt*, *mais elle regrette que*, depuis la loi Caillavet de 1976, l'*«exigence de consentement»* ait été reléguée à l'arrière-plan. Elle récuse la notion de *«consentement présumé généralisé»* et se réjouit de la mise *en place*, *prévue dans* le projet de loi, d'un fichier centralisé enregistrant les *acceptations* et refus de prélèvement après la mort. Les protestants approuvent également cette disposition. En toute hypothèse, les Eglises demandent que soit tenu compte de l'objection *familiale au prélèvement d'organes*, si elle *est «fortement manifestée»* au moment du décès.

3. Diagnostic prénatal : c'est *sur ce point* que l'Eglise catholique dit observer des *«dérives dramatiques»*. A la suite de diagnostics prénataux, par échographie ou amniocentèse, *les médecins* se trouveraient face à des demandes d'avortement thérapeutique non justifiées par une anomalie.

Même si les protestants ont *une position plus libérale* sur l'avortement, ils sont d'accord avec l'Eglise catholique pour soutenir les propositions d'amendement de M. Jean-François Mattei, député UDF-PR, qui, au sein de la commission *Bioulac, a souhaité un encadrement* strict du diagnostic prénatal. La principale d'entre elles prévoit que deux praticiens devront confirmer – et notifier *sur un registre* – une décision d'avortement thérapeutique *consécutive à un diagnostic prénatal*, pour *«vérifier l'authenticité de l'anomalie décelée»*.

H. T.



SOCIÉTÉ

MÉDECINE

Contaminés par du sang non chauffé

Des hémophiles tunisiens séropositifs vont demander réparation à l'Institut Mérieux

TUNIS

de notre correspondant

Six hémophiles tunisiens, dont trois sont [redacted] contaminés [redacted] *produits sanguins non* [redacted] provenant [redacted] l'Institut Mérieux, [redacted] annoncé, mercredi 18 novembre, [redacted] ministre de la [redacted] *publique*, [redacted] docteur Hedi M'Henni, qui [redacted] détermination [redacted] obtenir réparation pour [redacted] victimes [redacted] leurs familles.

La Tunisie avait importé le [redacted] novembre [redacted] un [redacted] cinquante flacons de sang qui [redacted] administrés [redacted] douze malades. [redacted] ministre, [redacted] recherches se poursuivent [redacted] pour identifier les [redacted] transfusés [redacted] contrôler leur sérologie. C'est la première [redacted] que le gouvernement tunisien rompt [redacted] silence depuis [redacted] exportations par l'Institut Mérieux [redacted] sang [redacted] miné ont [redacted] *(le* [redacted] 1[er] [redacted] 3 novembre).

Une « légèreté » inconcevable

Le [redacted] M'Henni, qui s'est exprimé mercredi [redacted] le journal *la Presse*, déplore [redacted] vive[redacted] que les [redacted] sanitaires françaises ne se [redacted] préoccupées [redacted] juillet [redacted] du danger [redacted] représentaient [redacted] exportations. *« Devant l'absence* [redacted] *réaction* [redacted] *français de* [redacted] *santé et* [redacted] *par l'Institut Mérieux malgré* [redacted] *d'explication,* [redacted] *peut qu'amèrement regretter que des* [redacted] *ainsi exposés* [redacted] *cette terrible* [redacted] *de légèreté et* [redacted] *parfaite connaissance* [redacted] *cause »*, déclarait notamment le [redacted]. *« Est-ce concevable* [redacted] *part d'un pays qui occupe* [redacted] *place de* [redacted] *dans l'industrie médicamenteuse* [redacted] *biologique internationale ?* [redacted] *cela* [redacted] *parler des traditionnels* [redacted] *d'amitié qui* [redacted] *nous protéger* [redacted] *de tels abus. »*

La Tunisie [redacted] instauré depuis décembre [redacted] un [redacted] systématique du [redacted]. [redacted] les autorités compétentes, un peu plus de [redacted] séropositivité [redacted] dénombrés et quelque cinquante [redacted] enregistrés.

MICHEL DEURÉ

RELIGIONS

A [redacted] faculté de théologie catholique de Strasbourg

Le Vatican s'oppose à la nomination de l'historien Philippe Denis

La nomination par le ministre de l'éducation [redacted] Philippe Denis, dominicain et historien [redacted] faculté de théologie catholique de Strasbourg, [redacted] empêchée par le Vatican. Cette décision, non motivée, provoque des [redacted] chez les universitaires chargés d'histoire religieuse [redacted] dominicain. Elle [redacted] question [redacted] de fonctionnement d'un [redacted] qui, dans un département concordataire, [redacted] du droit universitaire, mais [redacted] Saint-Siège par une convention spécifique locale.

Philippe Denis, dominicain [redacted] (non prêtre) de trente-qua[redacted], spécialiste [redacted] religieuse [redacted] (1), [redacted] pourra [redacted] enseigner [redacted] théologie catholique de Strasbourg. Le refus du [redacted] *nomination, imposé* [redacted] la congrégation [redacted] catholiques, lui [redacted] notifié, le 3 juillet [redacted] nier, [redacted] Brand, archevêque [redacted] Strasbourg [redacted]

[redacted] à la [redacted] Epp, professeur d'histoire religieuse [redacted] contemporaine [redacted] *faculté* [redacted] Strasbourg, Philippe Denis [redacted] qualités [redacted] requis pour prétendre [redacted] ce poste. [redacted] candidature avait [redacted] « classée » en premier, au mois de juin, après le [redacted] d'un jury de spécialistes. [redacted] que Philippe [redacted] soit officiellement nommé [redacted] ministère [redacted] nationale, il restait une formalité à accomplir, liée à [redacted] convention locale entre l'Etat [redacted] le Saint-Siège (2) : obtenir [redacted] *nihil obstat* de la congrégation compétente du Vatican.

Des articles critiques

Cette autorisation lui est refusée sans motif. Indiquant que [redacted] *dicastère* [redacted] *compétent* [redacted] *sur* [redacted] », Mgr Charles Brand, archevêque et chancelier, tente alors de convaincre Philippe Denis *« de garder confidentielle la non-délivrance du* nihil obstat ». *« Il aurait* [redacted] Mgr Brand, *qu'il notifie aux autorités universitaires qu'il retire sa candidature pour des raisons personnelles. »* Philippe Denis [redacted] rien. C'est le candidat classé *en deuxième position*, un érudit local, qui est alors proposé à Rome. Le *nihil obstat* lui est délivré, mais le ministère de l'éducation nationale doit encore se prononcer.

Philippe Denis a pris acte de la [redacted] romaine et n'entend pas déposer de recours devant le tribunal administratif, ce qui est interprété par ses amis comme un refus de *« déclaration de guerre »*. Mais la communauté des universitaires spécialistes d'histoire religieuse proteste contre cette *« sanction injuste »*, [redacted] *« procédure secrète et* [redacted] *refus* [redacted] *Rome »*.

Si [redacted] compétences [redacted] Philippe [redacted] ne semblent pas avoir [redacted] contestées, Rome [redacted] posé par son engagement en Afrique du [redacted] l'apartheid [redacted] par des articles jugés critiques [redacted] *le Soir* de Bruxelles, où il a été [redacted] religieux. [redacted] l'au[redacted] Communion et [redacted] *Esprit* (février 1984), [redacted] l'Opus [redacted] dossier [redacted] la jeunesse catholique de Belgique et sur la [redacted] dans l'ouvrage *le Rêve de Compostelle* (3).

Ses supérieurs dominicains, qui n'ont aucun reproche à lui faire *« au niveau de la doctrine et de la* [redacted] *personnelle »*, [redacted] auprès de l'archevêque de Strasbourg et auprès de l'archevêque de Bruxelles, le cardinal Danneels. Mais ces appuis ont été vains dans une affaire qui témoigne, à la fois, du souci de contrôle renforcé du Saint-Siège [redacted] les universités catholiques, autant que des [redacted] du droit conventionnel local, qui permet l'intervention de Rome dans une procédure de nomination relevant du droit universitaire français.

HENRI TINCQ

(1) Spécialiste du seizième siècle et de l'histoire de la Réforme, Philippe Denis a rédigé sa thèse de doctorat sur « les Eglises d'étrangers en pays rhénans au seizième siècle ». Né en 1952 à Bruxelles, il appartient à la communauté dominicaine de Froidmont (Belgique). Appelé en Afrique du Sud par Albert Nolan, théologien dominicain militant de la lutte anti-apartheid, il enseigne depuis près de cinq ans dans un centre de formation de jeunes dominicains – blancs et noirs – de la province du Natal.

(2) Une convention a été signée le 5 décembre 1902 entre le gouvernement allemand et le Saint-Siège, qui alignait les procédures de nomination de professeurs en Alsace sur la pratique des facultés catholiques allemandes. Après la guerre, en 1923, cette convention, qui garantit la validité canonique des diplômes délivrés par la faculté, a été confirmée par un échange de lettres entre le gouvernement français et Rome.

3) *Le Rêve* [redacted] *Compostelle. Vers une* [redacted] *de l'Europe* [redacted]. Ouvrage collectif publié [redacted] 1989 (*le Monde* [redacted] 23 décembre [redacted]).

PATRIMOINE

Une annonce de M. Jack Lang au conseil des ministres

La recherche archéologique sera réorganisée

M. Jack Lang, ministre [redacted] l'éducation nationale et de la culture, a fait approuver, par le conseil des ministres du 18 novembre, la réforme des structures de l'archéologie française. Trois principes [redacted] pré[redacted] à cette réforme : les *recherches archéologiques* [redacted] répondre [redacted] un [redacted] de haut [redacted] une grande partie des pouvoirs [redacted] et de décision sera *« déconcentrée »* ; les modalités [redacted] financement des fouilles et le rôle des différents [redacted] seront clarifiés.

Pour mettre en pratique les principes [redacted] la [redacted] des [redacted] l'archéologie française, un Conseil national de la [redacted] archéologique (CNRA) sera [redacted] pour la programmation et l'évaluation scientifique des dossiers d'importance exceptionnelle. Parallèlement, seront créées six [redacted] interrégionales (composées [redacted] de sept spécialistes) qui seront chargées, dans chacune des interrégions, de donner les autorisations de fouilles, y compris celles de sauvetage, et du contrôle scientifique des opérations.

Sera également créé, auprès du premier ministre, un Comité interministériel de l'archéologie chargé de définir les orientations nationales en matière de formation, d'emploi, d'actions internationales, de mise en valeur et de diffusion. Chaque ministère concerné donnera des crédits pour alimenter un Fonds national d'intervention pour l'archéologie.

En outre, le projet présenté par M. Jack Lang inclut la convention cadre signée le 1[er] juillet entre, d'une part l'Etat (ministères de l'éducation nationale et de la culture et du budget), d'autre part l'Association pour les fouilles archéologiques nationales (AFAN). L'AFAN, dont les recettes de 1992 seront de 220 millions de francs (contre 192 millions en 1991), est, sous le contrôle scientifique des services de l'Etat, le gestionnaire d'opérations archéologiques autori[redacted] par l'Etat et de [redacted] programmées et de sauvetage.

Des [redacted] attendues depuis longtemps

Grâce à un crédit annuel [redacted] 17 millions de francs pour la période 1991-1996, l'AFAN est aussi chargée de contribuer à l'élaboration de la [redacted] archéologique de la France, véritable inventaire scientifique du patrimoine [redacted]logique national qui doit constituer un instrument informatisé de gestion et de connaissance efficace des zones à risque archéologique à l'usage des aménageurs publics ou privés. Notons que 95 000 sites archéologiques étaient enregistrés dans les bases régionales de données au 1[er] janvier 1992 et que l'on en est actuellement [redacted] 134 000.

Dans un proche avenir, les statuts de l'AFAN seront réformés. Ce qui permettra de créer, d'ici à la fin de 1993, six antennes interrégionales, 250 emplois à durée indéterminée et sera accompagné d'un [redacted] programme de formation *professionnelle continue*. En septembre 1992, les effectifs de l'AFAN étaient [redacted] 1 128 [redacted] (*1 008* [redacted] équivalents « *temps plein* ») [redacted] la plupart [redacted] à durée déterminée.

Tout le monde [redacted] convaincu [redacted] longtemps que l'archéologie [redacted] être profondément réformée, [redacted] serait-ce qu'en raison [redacted] la croissance extrêmement rapide qu'elle [redacted] depuis plus [redacted] dix [redacted] L'AFAN, une [redacted] régie [redacted] de 1901 [redacted] 1974 [redacted] répondre [redacted] rapidité et souplesse aux besoins – par définition imprévisibles – de l'archéologie de sauvetage, avait à gérer des crédits [redacted] plus [redacted] importants [redacted] de plus [redacted] plus des *aménageurs* [redacted] *qu'elle n'*[redacted] avait [redacted] capacité juridique [redacted] moyens techniques. La Cour [redacted] d'ailleurs « intéres[redacted] l'AFAN pour [redacted] la période 1985-1990 [redacted] en avait [redacted] sérieux dysfonc[redacted]

[redacted] *personnels* [redacted] l'AFAN [redacted] plaignaient [redacted] la précarité de [redacted] emplois [redacted] déterminée. Ils *s'étaient d'*[redacted] grève [redacted] janvier 1990 (avec occupation [redacted] locaux de la sous-direction [redacted] l'archéologie).

Le malaise [redacted] supérieur [redacted] archéologique (CSRA) dont [redacted] dix-neuf membres élus dém[redacted]naient à la chaîne en février (*le Monde* [redacted] février). Ces [redacted] très haut niveau [redacted] plaignaient [redacted] même [redacted] informé[redacted] de [redacted] majeure partie des opérations [redacted] sauvetage dont [redacted] étaient [redacted] exercer le [redacted] scientifique. Ils n'avaient [redacted] consultés sur [redacted] réformes, [redacted] celle qui avait supprimé, [redacted] de [redacted] avant, les directeurs régionaux des Antiquités [redacted] les [redacted] placer par des conservateurs régionaux de l'archéologie placés sous l'autorité directe [redacted] directeurs *régionaux des affaires culturelles*, polyvalents par définition, relevant [redacted] de [redacted] préfets et des conseils généra[redacted] régionaux. [redacted] qui risquait de [redacted] l'archéologie [redacted] de pression locaux ou des aménageurs fournisseurs [redacted] crédits – [redacted] importants – [redacted] opérations de sauvetage.

Les démissionnaires du CSRA craignaient [redacted] conséq[redacted] que la [redacted] archéologique scientifique [redacted] (qui prend tout en compte pour *arriver à la compréhension* globale des temps passés) [redacted] abandonnée au profit de la conception totalement dépassée de l'archéologie recherche [redacted] seuls « objets ». [redacted] plaignaient [redacted] *fait* que des trésoriers-payeurs génér[redacted] régionaux, [redacted] qui transitaient désormais [redacted] ministère [redacted] la culture, retardaient ou [redacted] « oubliaient » le [redacted] aux responsables des [redacted]

Conscient [redacted] problèmes, [redacted] ministère [redacted] *culture* avait [redacted] rapports : en [redacted] à M. Bruno [redacted]prade (à l'époque maître des requêtes au [redacted] d'Etat), en 1990 [redacted] Christian Goudineau (prof[redacted] Collège [redacted] France). Sans aucun résultat. N'[redacted] prise [redacted] suggestion judicieuse [redacted] deux rapports d'instituer [redacted] *parafiscale payable par les aména*[redacted] répartie, par péréquation, en fonction [redacted] l'importance [redacted]

En 1992, ce fut [redacted] tour de M. Marc Gauthier, conservateur général du patrimoine, [redacted] un rapport mais limité [redacted] *« contrôle scientifique de* [redacted] *recherche archéologique* [redacted] *»*. La création du CNRA semble être issue des recommandations formulées dans ce troisième rapport.

YVONNE REBEYROL

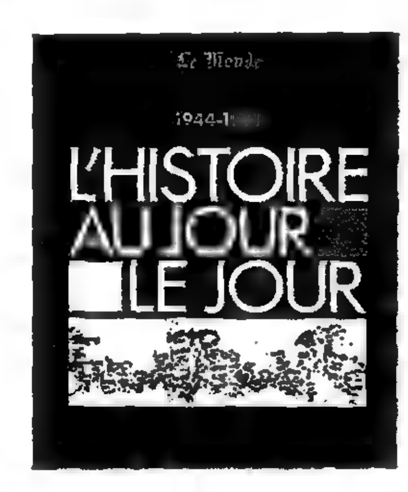
Le Monde et ses Publications

NOVEMBRE 1992

EN LIBRAIRIE

Le Monde EDITIONS

L'Histoire au jour le jour 1944-1991



[redacted] Jacques Lesourne

1 064 [redacted] - 395 F

Les articles les plus significatifs publiés depuis la Seconde Guerre mondiale dans le journal *le Monde* sont ici rassemblés en un seul ouvrage, constituant l'encyclopédie nécessaire à la compréhension du présent. Réalisé par une équipe d'historiens, de journalistes et de documentalistes du *Monde*, cet ouvrage est à la fois un outil de travail (avec des chronologies, des cartes et un index des noms de lieux, de personnes et des thèmes) et une incitation au plaisir de se plonger dans l'histoire d'un demi-siècle riche en événements.

[redacted] plus belles histoires de timbres



Pierre Jullien, Dominique Buffier

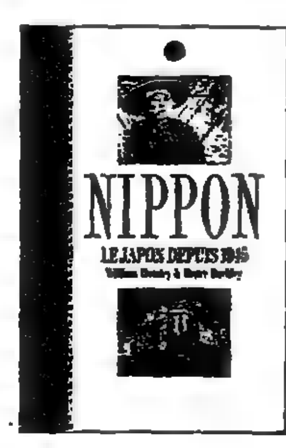
Préface de Christian Marin

Illustrations [redacted] Raymond Moretti

182 pages - 295 F

Un très beau livre-cadeau pour tous sur un sujet original : quel est le point commun en effet entre Madonna, la guerre de 1870, Solidarnosc ou les *Pays baltes* [redacted] *Les timbres-poste*. Image de l'actualité heureuse, le timbre [redacted] aussi [redacted] formidable outil de communication politique. Un ouvrage exceptionnel qui pour la première fois [redacted] à voir [redacted] splendides enluminures des temps modernes, qui pendant plus d'un siècle ont accompagné les [redacted] échangés à [redacted] le [redacted] monde.

NIPPON Le Japon depuis 1945



William Horsley et Roger Buckley

318 pages - 125 F

Racontée par le chef de l'agence de la BBC à Tokyo et un universitaire, ce livre retrace l'histoire du Japon depuis [redacted] de 1945 [redacted] nos jours. Surtout, il tente d'expliquer quelle [redacted] la force qui [redacted] ce peuple pour pouvoir [redacted]'imposer partout dans le monde. *Au moment où le Japon redevient* [redacted] puissance militaire, la question [redacted] *réflexion. Nippon est également disponible* en cassettes vidéo BBC-Le Monde-LMK Images (quatre documentaires d'une heure).

L'Album du Festival d'Avigon 1992 Sous la direction de Colette Godard

144 pages - 130 F

Pour retrouver l'émotion d'Avignon et construire la mémoire du Festival.

Comment penser l'argent ? Textes réunis et présentés par Roger-Pol Droit

428 [redacted] – 150 F

Ce livre [redacted] du troisième Forum Le Monde-Le Mans scrute les multiples faces de « L'argent ». Il confronte les analyses de l'historien, du psychanalyste, de l'anthropologue, du philosophe, de l'économiste, du juriste, du praticien de la vie financière. Une approche globale qui n'avait jamais [redacted]

[redacted]

EN KIOSQUE

Publications Mensuelles

LE MONDE DES DÉBATS

UN PAYSAGE SANS PAYSANS : 300 000 agriculteurs suffiront-ils [redacted] entretenir et faire vivre le territoire ? VICHY A-T-IL EXISTÉ ? : difficile de mettre quatre ans d'histoire entre parenthèses. LES JAPONAIS : Modernes sans être Occidentaux.

LE MONDE DOSSIERS ET DOCUMENTS

Dossier de 8 pages :

MAASTRICHT, AVANT, APRÈS : Ce numéro présente sous une forme concise une synthèse des divers volets que recouvre le traité : la monnaie, l'Europe sociale, la politique étrangère et de *sécurité commune, les pouvoirs de la commission de Bruxelles*...

Et chaque mois les clés de l'info : deux pages qui récapitulent et expliquent l'actualité du mois.



LE MONDE DE L'ÉDUCATION

ENQUÊTE : Adolescents [redacted] la dérive. Le *Monde de l'éducation* présente les actions et les [redacted] d'associations qui cherchent [redacted] dialogue parents-enfants et à aider les jeunes à « apprivoiser » leur solitude. AVENIR : Les métiers du droit. [redacted] : La nouvelle classe de seconde sur le terrain. REPORTAGE : Sida, la prévention à l'école.



LE MONDE DES PHILATÉLISTES

A LA UNE : Les droits de l'homme à l'occasion de la vente « premier jour » d'une série de six timbres émis par l'administration postale des Nations unies sur la déclaration universelle des droits de l'homme – événement qui se déroulera le vendredi 20 novembre dans les locaux du *Monde*, [redacted] Ivry-sur-Seine (94).

AUTRES TEMPS FORTS : Le courrier transporté par [redacted] patrouilleur *Albatros* : la correspondance des armées à Djibouti au siècle dernier ; une thématique [redacted] Jean-Paul II ; [redacted] cartophiles.

Hors-Série

CLINTON PRÉSIDENT 1980-1992 : l'héritage républicain

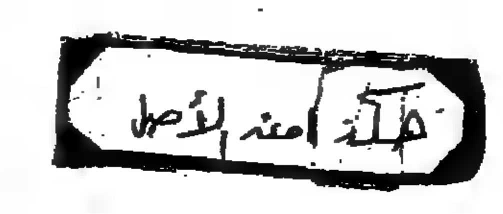
Cette brochure [redacted] la campagne électorale qui a opposé [redacted] Clinton, George Bush et Ross Perot, avant [redacted] dresser [redacted] tableau de l'Amérique d'aujourd'hui après douze ans [redacted] gestion républicaine.

Au plan international, [redacted] politique étrangère qui a [redacted] redonner [redacted] prestige à l'Amérique. Sur le [redacted] *économique*, une politique ultra-libérale qui laisse [redacted] lourd héritage. Une société qui doute d'elle-même. *Une vie culturelle qui bute sur* [redacted] contradictions.

Avec [redacted] graphiques, [redacted] tableaux, des cartes, des photos [redacted] illustrateurs du *Monde*.

148 pages – 48 F









SOCIÉTÉ

JUSTICE

Selon une note de mars 1983

L'avocat des Irlandais de Vincennes aurait été placé sur écoutes [illegible] la demande de l'Elysée

Dix ans après l'opération en forme de « montage » policier réalisée en août 1982 par les gendarmes de la cellule antiterroriste de l'Elysée, l'affaire dite [illegible] « Irlandais de Vincennes » connaît un rebondissement inattendu : la révélation d'une note manuscrite rédigée en mars [illegible] par M. Gilles Ménage, alors directeur-adjoint du cabinet de M. François Mitterrand, et annotée en marge par M. Christian Prouteau, alors conseiller du président de la République, dont le contenu dévoile le projet de mettre sur écoute téléphonique l'avocat parisien des trois Irlandais, Mᵉ Antoine Comte. Ce fait nouveau, qui risque d'entraîner une révision du procès qui avait relaxé M. Prouteau en janvier dernier, est dévoilé par l'hebdomadaire d'extrême droite *National-Hebdo* du 19 novembre.

Aujourd'hui président d'EDF, M. Gilles Ménage ne [illegible] l'authenticité [illegible] *document publié en fac-similé par [illegible]-Hebdo*. Il [illegible] vrai que son ton correspond bien au « climat de l'époque » durant lequel, face aux révélations [illegible] la [illegible] – et notamment du *Monde* –, il fallait [illegible] tout prix « tenir », [illegible] la justice deux éléments essentiels : l'existence [illegible] Bernard [illegible] capitaine Paul Barril, maître d'œuvre [illegible] l'opération de Vincennes, ainsi que la réalité des fautes de procédure commises durant [illegible] dernière, dont la clé était le [illegible] Paul Barril [illegible] lui-même apporté les prétendues pièces [illegible] conviction dans l'appartement vincennois des trois Irlandais.

C'est donc dans ce climat de tension, alors que les Irlandais sont toujours emprisonnés et que le mensonge officiel est encore avalisé par la justice, [illegible] M. [illegible] Ménage, le 28 mars 1983, écrit ce qui suit, [illegible] en-tête de [illegible] présidence de la République...

« Commandant [illegible]. Il faut que nous parlions de cette campagne de presse au sujet des Irlandais qu'il ne faut pas laisser [illegible] développer. 1. [illegible] journaliste qui [illegible] écrit [illegible] Vallaeys [alors journaliste [illegible] *Libération*]*? 2. Il faut essayer de calmer la LICRA : je vais m'en occuper avec Jean-Claude Colliard* [alors directeur de cabinet de M. Mitterrand]. *3. Il faut monter un dossier sur ce que vous savez des [illegible] « agneaux »* [les Irlandais]. *4. Il faut que l'on « s'occupe » sérieuse[illegible] de l'avocat Mᵉ Antoine Comte. Merci de [illegible] parler de tous ces points. »* En marge du point 3, une main qui semble être celle de M. Prouteau, a écrit : *« Paul : me faire la synthèse de ce [illegible] sait sur Plunkett à travers ton info* [allusion transparente à Bernard Jégat, ce [illegible] souligné trois fois]. »

Mais c'est surtout l'annotation de la même main en marge du point 4 qui suscite aujourd'hui l'émoi de Mᵉ Antoine Comte . Elle est lapidaire : *« 46?!! »* Or, « 46 » est le nom de code habituel d'une écoute téléphonique administrative... Manifestement las de traîner cette affaire des Irlandais, qui fut son « baptême du feu » à l'Elysée, M. Ménage affirme que ce qui est écrit de sa main dans cette note *« ne préjuge ni des intentions ni des actes »* et rappelle la *« déontologie »* du gouvernement selon laquelle avocats et journalistes ne sauraient être placés sur écoutes. Mᵉ Comte ne l'entend évidemment pas de cette oreille : *« Ce document montre bien à quelles dérives [illegible] la raison [illegible] Cette note [illegible] d'une [illegible] gravissime [illegible] Constitu[illegible] des fonctionnaires, [illegible] qui constitue un [illegible] j'ai demandé [illegible] mes avocats [illegible] poursuivre. »*

Surtout, [illegible] permet aux « victimes » [illegible] – outre les Irlandais, l'ancien commandant de gendarmerie Jean-Michel Beau, *qui fut le seul [illegible] condamné par* [illegible] justice [illegible] le « montage » [illegible] Vincennes – de demander [illegible] révision de l'arrêt de la [illegible] d'appel [illegible] rendu le [illegible] janvier par lequel M. Prouteau fut [illegible] *« L'authentifi[illegible] document ne fait [illegible] confirmer ce que j'ai toujours avancé,* nous a déclaré M. Beau : *la responsa[illegible] première [illegible] Christian Prou[illegible]* » Ce dernier n'avait pu être joint, jeudi matin.

EDWY PLENEL

REPÈRES

ENVIRONNEMENT

Tunnel du Somport : l'annulation de l'arrêté préfectoral est demandée

Le tribunal administratif de Pau a [illegible] mercredi [illegible] novembre, le recours en annulation [illegible] d'utilité publique du [illegible] *août 1991 du préfet des Pyrénées-Atlantiques* relative à [illegible] du tunnel routier du [illegible] port. Ce recours avait été [illegible] le 25 septembre 1991 par [illegible] associations regroupant des opposants [illegible] l'ouvrage qui doit relier la France à l'Espagne : France-Nature-Environnement, le Comité des habitants de la vallée d'Aspe et Mon terroir.

En présence [illegible] magistrats [illegible] chambres de la juridiction paloise siégeant solennellement [illegible] exceptionnellement ensemble pour mieux marquer l'importance qu'il [illegible] à ces débats, M. Rey, commissaire du gouvernement, a conclu à l'annulation de l'arrêté préfectoral attaqué par [illegible] antitunnels en exposant [illegible] motifs d'illégalité : la [illegible] du projet du tunnel et du projet d'aménagement de la voie d'accès, l'insuffisance [illegible] *l'étude d'impact qui ne prend pas* assez en compte les effets du projet sur la vie en vallée d'Aspe, et enfin le défaut de consultation de la direction du parc national des Pyrénées. Le tribunal administratif de Pau rendra son jugement le 2 décembre. – *(Corresp.)*

Des entreprises s'associent à la sauvegarde des monuments

Vieillissement naturel, surfréquentation (30 000 visiteurs certains jours à Notre-Dame de Paris), restaurations inadaptées, ravalements trop brutaux, et surtout pollutions de l'air et des eaux souter[illegible] : [illegible] dégradation d[illegible] nos monuments va *désormais plus vite* que leur sauvegarde. Le ministère de la culture, qui a pourtant obtenu de très substantielles augmentations de crédits, s'est donc associé à neuf entreprises *publiques ou* privées (Association des sociétés françaises d'autoroutes, Calcia-Les Cimen[illegible] français, EDF, GDF, [illegible] Caisse des dépôts, [illegible] Générale [illegible] eaux, Lafarge-Coppée, la Lyonnaise [illegible] eaux-Dumez, Pont-à-Mousson) pour [illegible] plus [illegible] dans [illegible] mal qui ronge [illegible] patrimoine monumental.

Comme l'a souligné, lundi 16 novembre, M. Jack Lang, ministre [illegible] *culture, d*[illegible] *nombreuses* entreprises françaises ont [illegible] les techniques ou [illegible] équipes de recherche indispensables. D'où la création d'un Cercle des partenaires *du patrimoine, qui* pourra s'élargir éventuellement [illegible] d'autres partenaires. Une telle association évitera le travail en ordre dispersé et permettra de fédérer les efforts au bénéfice de notre patrimoine commun.

Acquittée sur le plan pénal le 13 novembre

La « boulangère de Reims » devra indemniser la famille d'Ali Rafa

La cour d'assises de la Marne a rendu, mercredi 18 novembre, un arrêt civil par lequel elle *condamne Marie-Josée Garnier*, auteur du coup de feu qui avait tué Ali Rafa, vingt-trois ans, le 12 février 1989 à Reims, à réparer le préjudice subi par sa famille. Acquittée sur le plan pénal le 13 novembre 1992, Mᵐᵉ Garnier devra verser 25 000 F aux parents d'Ali Rafa, 10 000 F à chacun de ses huit frères et sœurs, 20 000 F à sa compagne et 50 000 F à son fils. A Reims, le climat de tension né après l'acquittement de Mᵐᵉ Garnier n'est pas dissipé. De nouveaux incidents ont eu lieu mercredi soir. Le service de bus de la ville a [illegible] interrompu pour la nuit à partir de 19 h 45 et devait l'être jeudi dès 18 h 30.

La cour, composée du président et des deux assesseurs qui siègent sans les jurés pour l'audience civile, déclare dans son arrêt : *« Marie-Josée Garnier, se tenant sur le seuil d'une pièce de faible surface où évoluaient plusieurs personnes, a eu un comportement fautif en manipulant de manière inconsidérée une arme à feu qu'elle savait chargée et dont est parti le coup de feu blessant mortellement Ali Rafa à la tête.* (...) *Ces faits constituent [illegible] la charge de Marie-Josée Garnier une faute [illegible] distincte [illegible], définitivement écarté par la cour d'assises. Cette faute [illegible] été génératrice, pour les parties civiles, d'un préjudice dont Marie-Josée Garnier, qui n'invoque pas la faute de la victime et n'a pas conclu au partage des responsabilités, devra entière réparation. »*

[illegible] la mesure [illegible] les acquittements ne sont [illegible] monnaie courante, une telle décision [illegible] pas exceptionnelle et [illegible] rien de contra[illegible]. *Il s'agit* [illegible] de [illegible] simple application [illegible] la *« responsabilité civile »*, telle qu'elle pourrait être retenue, par exemple, contre le [illegible] propriétaire d'une [illegible] qui devra indemniser [illegible] passant blessé par la chute d'une tuile si une [illegible] *faute »*, comme le [illegible]éfaut d'entretien, est constatée. Elle est prévue par l'article 1383 du code civil selon lequel *« chacun est responsable du dommage qu'il a causé, non seulement par son fait mais encore par sa négligence ou par son imprudence »*.

Même si la formule n'est pas prononcée dans les extraits de cet arrêt, il n'est [illegible] impossible que les magistrats professionnels [illegible] interprété la décision du jury [illegible] constatation, [illegible] abusive, de la légitime [illegible] Certes, la [illegible] cassation est formelle : *« La légitime défense exclut toute faute et ne peut donner lieu [illegible] action [illegible] dommages et intérêts. »* La défense avait argumenté [illegible] ce [illegible] il existe cependant quelques exceptions, [illegible] lorsque peut être relevée *« une faute d'imprudence »*, et une jurisprudence de 1985 évoque justement *« l'usage inconsidéré d'une arme »*.

[illegible] décidé, [illegible] que [illegible] annoncé son avocat, Mᵉ [illegible]ri-René Garaud, de se pourvoir en cassation contre l'arrêt civil la Cour de cassation aura à se pencher sur cet arrêt alors que, parallèlement, le procureur général de Reims a transmis au procureur général de la haute [illegible] demande de pourvoi [illegible] *l'intérêt de la loi »* contre l'arrêt acquittant [illegible] Garnier. La procédure du parquet [illegible] symbolique, car, quoi qu'il [illegible] soit, Mᵐᵉ Garnier ne sera pas rejugée. [illegible] c'est sur le plan des symboles que l'affaire de la « boulangère de Reims » se présente. A l'audience, l'avocat général avait [illegible] une peine [illegible] principe, et [illegible] un principe, que la Cour de cassation devra se prononcer puisqu'il s'agit désormais de consacrer ou d'effacer un précédent.

MAURICE PEYROT

□ **Une manifestation contre le verdict de Reims.** – Les associations antiracistes et de défense des droits de l'homme appellent à une manifestation, samedi 28 novembre à 14 h 30, place du Châtelet à Paris, après l'acquittement de la « boulangère de Reims ». La famille d'Ali Rafa, le jeune homme tué par Marie-Josée Garnier, devrait participer au cortège, qui doit se diriger vers le ministère de la justice. La Ligue des droits de l'homme, SOS-Racisme, le MRAP, la LICRA, la Fédération des associations de solidarité avec les travailleurs immigrés (FASTI), le Conseil des associations d'immigrés en France (CAIF), le mouvement Action Egalité, le Syndicat de la magistrature et le Syndicat des avocats de France ont annoncé leur participation.

□ **Le Syndicat de la magistrature demande la révision des articles du nouveau code pénal sur la légitime défense des biens.** – Le Syndicat de la magistrature (SM, gauche), qui se déclare *« profondément ému »* par l'acquittement de Reims, dénonce la procédure en vigueur devant la cour d'assises, qui permet aux jurés de rendre des arrêts sur des bases *« purement idéologiques, dépourvues de tout fondement légal, sans encourir la censure d'une juridiction d'appel »*. Le SM, qui craint que ce verdict ne *« soit le premier d'une longue série de décisions »* prises en application des articles du nouveau code pénal sur la légitime [illegible] biens, [illegible] la révision immédiate [illegible] ces dispositions.

□ **La Ligue des droits de l'homme critique l'*« injustice »* de l'arrêt d'acquittement.** – La Ligue des droits de l'homme (LDH) s'associe aux protestations [illegible] l'arrêt rendu par [illegible] Reims, qui [illegible] été [illegible] *par une large fraction de l'opinion [illegible] une injustice, [illegible] une [illegible]tion »*. [illegible] que de [illegible] décisions d'acquittement sont *« perçues comme légitimant et encourageant des pratiques d'auto-défense sans commune mesure avec les faits qui les engendrent »*, la Ligue rappelle *« qu'une bonne justice devrait au contraire permettre l'apaisement des conflits »*.

□ **Le RECOURS-France souhaite *« le rétablissement d'une réelle justice »*.** – Jacques Roseau, porte-parole du RECOURS-France, *« tout en se réjouissant de la décision du procureur général de la cour d'appel* [illegible] *de la formation d'un pourvoi en cassation, [illegible] d'autant plus le scandaleux verdict rendu [illegible] cour d'assises de Reims qu'il frappe d'une [illegible]rofonde injustice la communauté [illegible]s harkis qui ont déjà tant souffert pour avoir choisi [illegible] français »*. Le [illegible] souhaite *« le [illegible] d'une réelle justice qui traite tous les Français sur le [illegible] pied »* sous peine de voir se *« créer [illegible] conditions d'une situation aussi explosive que celle de Los-Angeles »*.

Le Monde

RÉDACTION ET [illegible] : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 40-65-25-99 Télex : 206.806F

[illegible] : 1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 49-60-30-10 Télex : 261.311F

Edité par la SARL *le Monde*
Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944
Capital social : 620 000 F
Principaux associés de la société : Société civile « Les rédacteurs du *Monde* », « Association Hubert-Beuve-Méry » Société anonyme des lecteurs du *Monde* Le Monde-Entreprises, M. Jacques Lesourne, gérant.

Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'[illegible]
PRINTED IN [illegible]
Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437
[illegible]
Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 40-65-29-33

Le Monde PUBLICITE S.A.
Président directeur général : Jacques Lesourne
Directeur général : Michel Cros,
Membres du comité de direction : Jacques Guiu. Philippe Dupuis. Isabelle Tsaïdi.
15-17, rue du Colonel-Pierre-Avia 75902 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 46-62-72-72
Télex MONDPUB 634 128 F
Téléfax : 46-62-98-73. - Société filiale de la SARL *le Monde* et de Médias et Régies Europe SA.

Le Monde TÉLÉMATIQUE
Composez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez *LM*

Imprimerie du « Monde » 12, r. M.-Gunsbourg 94852 IVRY Cedex

CULTURE

DANSE

Une mort apprivoisée

Merce Cunningham et sa troupe créent « Enter » à l'Opéra de Paris. Le couronnement de toute une œuvre

MERCE CUNNINGHAM DANCE COMPANY
à l'Opéra-Garnier

[redacted] d'un trait noir très léger, un peu tremblant, sur l'immense feuille blanche, [redacted] cercles, [redacted] *ovales,* [redacted] *s'interpénètrent,* [redacted] deux ou [redacted] Harmonie, poésie, sérénité. Il [redacted] a [redacted] quelque chose d'oriental, on pense [redacted] jardins japonais [redacted] l'on [redacted] tombé juste : John Cage, depuis une [redacted] d'années, faisait [redacted] et [redacted] dessins d'après [redacted] jardin de pierres Ryoanji [redacted] Kyoto. En utilisant [redacted] cailloux (quinze, [redacted] Ryoanji), [redacted] en traçant [redacted] leurs contours. Ainsi [redacted] rideau de scène qu'il [redacted] Cunningham pour la [redacted] mondiale [redacted] à l'Opéra [redacted] Paris.

John Cage, l'ami [redacted] le complice [redacted] Cunningham depuis [redacted] d'années, [redacted] août dernier. Et c'est [redacted] de la [redacted] qui plane [redacted] *Enter,* [redacted] angoisse, sans [redacted] montrée. Une mort annoncée depuis toujours, acceptée, [redacted] quille. *« L'origine* [redacted] *tranquillité* [redacted] *et* [redacted] *dans* [redacted] *tranquillité,* [redacted] *plante* [redacted] *grandir ou* [redacted] *l'éclair* [redacted] *suspendu* [redacted] *l'air,* écrit [redacted] Cunningham. *Il n'y a* [redacted] *tranquillité* [redacted] *mouvement,* [redacted] *n'est exprimé totalement* [redacted] *quillité. »*

Enter [redacted] interprètes [redacted] Dans [redacted] pièce magnifique, d'une [redacted] (durée [redacted] Cunningham), [redacted] proprement parler par [redacted] pièces précédentes, [redacted] ce que Cunningham [redacted] apporté [redacted] danse, [redacted] par l'éclatement [redacted] l'espace [redacted] multiples, [redacted] maîtrisé, glorifié, qu'elle peut [redacted] l'aboutissement, le [redacted] son [redacted]

Cunningham [redacted] conçu *Enter* avec [redacted] d'un logiciel baptisé « LifeForms », [redacted] à l'université [redacted] de Vancouver : *« Presqu'un tiers des phrases de mouvement a été – à l'origine – élaboré* [redacted] *programmé* [redacted] *l'ordinateur,* note-t-il. *Les phrases* [redacted] *stockées* [redacted] *mémoire, afin d'être réutilisées, quand c'était nécessaire.* [...] *La durée de chaque section* [redacted] *la répartition, les entrées* [redacted] *les sorties* [redacted] *danseurs* [redacted] *déterminées par* [redacted] *techniques aléatoires. »* Il convient [redacted] féliciter LifeForms, [redacted] le hasard, pour l'époustouflante [redacted] qu'ils ont assurée à [redacted] pièce, tout en lui [redacted] une telle humanité... Car *Enter,* dit son [redacted] Merce Cunningham, traite – [redacted] plus – d'êtres humains, qui [redacted] impliqués [redacted] différentes expériences [redacted] mouvement. [redacted] (comme [redacted] rue, au spectacle [redacted] laquelle se réfère Cunningham depuis toujours). Ils s'immobilisent souvent, [redacted] attitudes [redacted] groupées d'une grande beauté. Peut-être y a-t-il davantage [redacted] qu'à l'accoutumée, [redacted] bles » – [redacted] Cunningham [redacted] est aux antipodes d'un « ensemble » [redacted] Girls, chaque [redacted] interprète le [redacted] selon [redacted] caractères physiques [redacted] un [redacted]

Costumes, éclairages [redacted] (tous signés [redacted] Skinner) [redacted] lent [redacted] mort. D'abord vêtus de collants chair sur lesquels [redacted] de légers [redacted] blanc, [redacted] par supprimer ces [redacted] comme, en [redacted] çant [redacted] la vie, [redacted] élimine [redacted] superflu, puis ils réapparaissent peu à peu, un par un, en [redacted] noirs. Sauf un, qui [redacted] survêtement [redacted] vif, symbole [redacted]

Le décor [redacted] été réalisé [redacted] partir d'une diapositive digitalisée [redacted] manipulée, il [redacted] milliers de pet[redacted] carrés, on peut y voir [redacted] ciel. [redacted] lumières lui [redacted] superbes [redacted] cuivrées, le font un [redacted] de le plonger dans l'ombre. [redacted] aime moins la musique [redacted] David Tudor, très [redacted] 70 [redacted] procédant [redacted] aussi d'une technologie moderne : c'est la première œuvre, nous dit-on, incorporant un synthétiseur conçu autour d'une puce de réseau neural analogique, spatialisée par de nombreux haut-parleurs qui semblent parfois nichés jusque dans [redacted] plafond [redacted] Chagall. On [redacted] musique [redacted] danse, [redacted] Cunningham, vivent [redacted] leur vie, [redacted] trop agres[redacted] bruyante [redacted] rapport à [redacted] l'on [redacted]

Parmi [redacted] danseurs, [redacted] attachants, [redacted] remarque dans un solo superbe [redacted] Gafner, [redacted] Français [redacted] compagnie, [redacted] il [redacted] entré l'an dernier. Merce Cunningham [redacted] apparition rituelle (et [redacted] deux, l'une en beige, l'autre [redacted] noir), [redacted] plus [redacted] plus perclus d'arthrose, toujours *fascinant. L'éclai*[redacted] lui [redacted] un moment [redacted] che[redacted], il a [redacted] d'un Méphisto débonnaire, [redacted] jurerait qu'il sourit, [redacted] sûrement une illusion. *« En scène,* [redacted] Béjart [redacted] danseur, [redacted] *ne faut* [redacted] *FAIRE,* [redacted] *faut ETRE. »* Merce Cunningham [redacted]

SYLVIE DE [redacted]

▶ Opéra [redacted] Paris-Garnier, jusqu'au 21 novembre, 19 h 30. En première partie, [redacted] le 19, *Neighbours* le 20, *Inventions* [redacted] 21. Tél. : 47-42-53-71.

PHOTOGRAPHIE

Entre la pose et l'instantané

Le premier reportage de l'Histoire, en 1843, sur un village de pêcheurs [redacted] *Ecosse*

PÊCHEURS ET FEMMES DU FIRTH OF FORTH
au Musée d'Orsay

La série de calotypes réalisée entre 1843 [redacted] 1845 chez [redacted] pêcheurs de New-Haven, en Ecosse, par David Octavius Hill et Robert Adam[redacted] bien [redacted] premier [redacted] photographique de l'histoire. Mieux, par ses [redacted] modernes, il [redacted] un chef-d'œuvre de la photographie du dix-neuvième, [redacted] titre que le *Manet* de Nadar ou une marine [redacted] Le Gray.

Le portrait du pêcheur *Willie Liston préparant sa ligne* a [redacted] publié dans toutes [redacted] histoires [redacted] l'image fixe. [redacted] l'intérêt [redacted] l'exposition [redacted] de présenter un [redacted] échantillon [redacted] cent cinquante [redacted] en [redacted] qui mon[redacted] les activités d'un village entièrement consacré [redacted] pêche : préparation [redacted] ramassage [redacted] huîtres, pêche [redacted] filet, criée, travail [redacted] enfants. La [redacted] n'a été réalisée [redacted] ans après l'invention du calotype [redacted] en Angl[redacted] et du [redacted] sur plaque de métal par Dagu[redacted]

Hill [redacted] peintre, installé [redacted] Edimbourgh ; Adamson, chimiste. Un artiste et un technicien : l'association idéale au temps [redacted] pionniers. Le calotype était protégé par *un brevet* [redacted] *Angleterre,* [redacted] en Ecosse, d'où un développement important du procédé dans [redacted] région. Dans leur [redacted] florissant, Hill et Adamson prendront [redacted] portraits [redacted] élaborés d'artistes, de notables et de soldats, [redacted] qui fait [redacted] l'historien [redacted] que [redacted] association [redacted] *« première grande aventure* [redacted] *de* [redacted] *photographie »* (1).

En quatre [redacted] d'activité – [redacted] mort prématurée d'Adamson, Hill arrêtera [redacted] photo, – le tandem a accumulé des [redacted] portraits. Ils ont [redacted] premiers [redacted] *avoir l'idée d'« amener la lumière du soleil à* [redacted] *sur les* [redacted] *à* [redacted] *miroirs »* (2). Cet éclairage [redacted] qui [redacted] une partie dans l'ombre pour mieux faire surgir le personnage dans un ensemble clair-obscur. Mais c'est d'abord avec les contraintes sévères du p[redacted] que Hill [redacted] Adamson [redacted] composer. Outre les problèmes de développe[redacted] (jusqu'à une heure au soleil), [redacted] conservation des clichés et [redacted] commerciaux (les pho[redacted] furent jamais publiées), la technique de prise de vue pose [redacted] question [redacted]aremment insoluble : comment faire un reportage sans instantané ?

Comment faire un reportage quand il faut de longues secondes, parfois des minutes, pour enregis[redacted] chaque scène, quand [redacted] faut *attendre les bonnes conditions* atmosphériques (tôt [redacted] matin), [redacted] compte [redacted] brusques [redacted] pêcheurs, renoncer [redacted] de [redacted] en [redacted] trop « bougées » ? Hill et Adamson ont trouvé une [redacted] audacieuse [redacted] prenant le risque du flou. Si [redacted] portraits [redacted] femmes sont parfois *« académi*[redacted] *renvoient à l'esthétique des* [redacted] *à* [redacted] *moralisants* [redacted] *pittoresques des artistes écossais contemporains »,* comme le remarque Françoise Heilbrun, [redacted] l'exposition, [redacted] sont étonnamment naturels, parfois « bougés ». Les regards [redacted] baissés, dans la pénombre, pour [redacted] conserver [redacted] mystère et déjouer [redacted] la pose statique et figée.

Il est difficile de savoir [redacted] vues [redacted] étaient [redacted]idérées [redacted] leurs [redacted] comme un échec. [redacted] pour [redacted] première fois [redacted] photographes [redacted] voulu traduire les mouvements [redacted] des gens qui [redacted] plus « arrêtés » [redacted] « posés ». [redacted] Nègre aura le même [redacted] aboutira à la [redacted] historique sur les [redacted] (1851) [redacted] marche. Ce n'est [redacted] l'instantané, [redacted] on y vient.

MICHEL GUERRIN

(1) *Histoire de voir,* [redacted] n° 40, CNP, [redacted]

(2) *La Photographie britannique,* de Mark Haworth-Booth, Photo Poche n° 34, CNP, [redacted]

▶ [redacted] d'Orsay, 1, rue de Bel[redacted] Paris. Tél. : 40-49-48-48. Jusqu'au [redacted] jan[redacted] Catalogue [redacted] anglais.

VENTES

Basses eaux chez Christie's

[redacted] qui s'était déroulé la [redacted] chez Sotheby's [redacted] contemporain (*le* [redacted] du [redacted] novembre) [redacted] rejoué [redacted] son [redacted] *toujours, Christie's,* mercredi [redacted] novembre [redacted] En dépit de prix de réserve bas (une [redacted] en [redacted] laquelle [redacted] deur refuse de se dessaisir d'une pièce), la [redacted] des œuvres sont par[redacted] un prix inférieur [redacted] estima[redacted] tandis [redacted] la plupart [redacted]

Ce [redacted] privés qui [redacted] animé [redacted] que [redacted] d'art contemporain, dont les stocks sont importants et les liquidités médiocres, se faisaient discrets. Si 81 % des lots ont été vendus, un bon résultat en ces temps de basses eaux, le total des ventes a plafonné à 17,7 millions de dollars (environ 95 millions de francs) alors que le cumul [redacted] situait [redacted] 27 millions [redacted] 34 millions. Ainsi [redacted] *through 9,* [redacted] Jasper Johns, la [redacted] plus [redacted] la soirée, [redacted] partie pour 2,3 [redacted] dollars (environ 12 millions [redacted] francs) [redacted] qu'elle [redacted] 2,8 [redacted] 3,5 millions. [redacted] pour *Number 6,* de *Jackson Pollock,* [redacted] *1,98 million* (environ 10,5 millions [redacted] francs), loin des 2,5 [redacted] 3,5 millions de [redacted]

Trois [redacted] œuvres principales [redacted] la [redacted] *n'ont pas trouvé preneur. 1948-D,* [redacted] abstraction de Clyf[redacted] Still, a calé à 2 millions de dollars (elle était estimée 2,4 à 2,8 millions), *Greece on Eighth Avenue,* de Willem de Kooning, s'est arrêté à 1,5 million et *Studio Painting,* de Robert Rauschenberg, n'a pas réussi à dépasser les 2,4 millions. *Dark over Light,* de Mark Rothko, a juste atteint le prix de l'estimation basse (1,2 million de dollars). *Mais les maîtres anciens* ont également du mal à trouver preneur : à Londres, un paysage de Constable présenté comme une œuvre majeure n'a pu être vendu par Sotheby's, son prix de réserve n'ayant pas été atteint.

CINÉMA

L'Ulysse du djembe



Mamady Keïta

DJEMBEFOLA
de Laurent Chevallier

Il y a plus d'un quart [redacted] siècle, Mamady Keïta quittait [redacted] *gou, son village. D'abord pour* Siguiri, le chef-lieu de sa province [redacted] pour Conakry, [redacted] capitale de son pays, [redacted] Guinée. Mamady [redacted] du djembe, un tambour fait d'une [redacted] chèvre [redacted] pièce [redacted] bois évidée. C'est un virtuose qui a fait partie [redacted] l'ensemble national Djoliba, fierté de la Guinée au temps de [redacted] Touré, [redacted] de s'exiler [redacted] Europe. Aujourd'hui, il vit [redacted] Bruxelles, où il [redacted] art. Laurent Chevallier, réalisateur de documentaires, l'a accompagné pour [redacted] retour au village.

Djembefola [redacted] voyage [redacted] simplement. Seule la voix de Mamady [redacted] le dérou[redacted] étapes : Conakry, [redacted] il retrouve [redacted] amis du ballet Djo[redacted] ; Siguiri [redacted] avec [redacted] maître, et enfin le village. Le film montre [redacted] mystère [redacted] choses, de la musique, des [redacted] rien expliquer. Quand Mamady [redacted] débarque [redacted] l'aéroport [redacted] Conakry, une femme se [redacted] à chanter. On peut savoir que c'est une griotte qui chante les louanges de l'expatrié, on peut aussi simplement s'émerveiller à [redacted] gestes étrangers, qui n'ont [redacted] d'autres raisons [redacted] leur beauté.

Djembefola [redacted] aussi un drame, [redacted] de l'exil, poussé parfois [redacted] des [redacted] étonnants. La [redacted] tre avec le vieux maître, ancien suppôt de [redacted] Touré, [redacted] ancien respecté, qui [redacted] Mamady Keïta comme s'il s'agissait d'un enfant, [redacted] insupportable de tension. Et quand [redacted] djembefola [redacted] met [redacted] pleurer [redacted] un veau [redacted] retrouvant [redacted] amis, [redacted] famille, son village, [redacted] gêne [redacted] de ceux qui l'entourent deviennent les [redacted]

Filmé au plus près, [redacted] sympathie (mais [redacted] jamais sacrifier [redacted] exigences techniques qui rendent les [redacted] lisibles), *Djembefola* n'est [redacted] un film [redacted] d'école, c'est une œuvre d'amour, [redacted] un [redacted] musique, pour un homme.

THOMAS SOTINEL

▶ Les 21 et 22 novembre [redacted] 19 h 30, les projections du film au [redacted] *le Trianon,* 80, [redacted] Rochechouart, Paris-18e, [redacted] suivies d'un [redacted] de Mamady Keïta.

Broderie scandinave

LES MEILLEURES INTENTIONS
de Bille August

Jamais [redacted] doute [redacted] cinéma [redacted] à [redacted] point préoccupé de rapports [redacted] de [redacted] vraies ou fausses, d'héritages perdus, captés, refusés. Pour [redacted] seule année, [redacted] liste [redacted] films tournant autour de [redacted] thème comporterait [redacted] titres. *Doute* d'un [redacted] identité, [redacted] tion [redacted] formes anciennes et [redacted] leurs pères [redacted] par incapacité à [redacted] inventer de nouvelles, peur de l'avenir ou [redacted] de [redacted] expliquent [redacted] retours parodiques, déférents ou maniéristes, leurs [redacted] intimistes, historiques-commémoratives, esthétiques ou psychanalytique.

Les Meilleures Intentions en pro[redacted] particulièrement sophistiquée, [redacted] filiation [redacted] la fois biologique [redacted] cinématographique. Le « père » Bergman (Ingmar) s'est choisi un [redacted] dans le [redacted] scandinave, en la personne du jeune réalisateur danois Bille August, précédemment [redacted] *d'un décoratif Pelle le conquérant* – choix à première vue surprenant de la part de l'auteur de la b[redacted] chefs-d'œuvre que l'on [redacted] (1), peut-être explicable par ses penchants [redacted] revendiqués. Donc, Bergman [redacted] August ce scénario [redacted] cré à [redacted] récit [redacted] amours contrariées [redacted] une jeune femme à l'esprit indépendant issue [redacted] bonne société du début du siècle et un austère apprenti [redacted] puis [redacted] vie de [redacted]*ple problémati*[redacted] qui s'achève heureusement, [redacted] dame étant enceinte... [redacted] petit Ingmar. Le film, qui eut l'heur de [redacted] au jury de [redacted] au point de récolter deux récom[redacted] la Palme d'or, rend compte de tous [redacted] ingrédients, au confluent [redacted] « mauvais [redacted] inquiet [redacted] Suédois [redacted] misme du [redacted]

Un mélange [redacted] reconstitution appliquée et de cruautés, [redacted] jolie imagerie d'antiquaire [redacted] de réminiscence de *Fanny et Alexandre,* des *Communiants* ou de *Scènes de la vie conjugale.* Cela ne fait sûrement pas un grand moment de cinéma, mais un patch[redacted] à [redacted] fois indigeste [redacted] intrigant, un post-scriptum en forme de [redacted] à l'*œuvre* du *« père » qui* [redacted] promet [redacted] grand-chose [redacted] la part [redacted]

JEAN-MICHEL FRODON

(1) L'intégrale Bergman se poursuit pendant ce temps au Saint-André-des-arts, 30, rue Saint-André-des-Arts, 75006 Paris. Tél. : 43-26-80-25. Et l'indispensable autobiographie, *Laterna magica,* vient de paraître en poche, dans la collection

Obligation de réserve

INCIDENT A OGLALA
[redacted] *Michael Apted*

Une semaine après la sortie en France de la fiction (*Cœur de tonnerre*), voici le documentaire précédemment consacré par le même réalisateur à la [redacted] « affaire », [redacted] qui entraîna la condamnation de l'activiste indien Leonard Peltier, en 1977, après la mort de deux agents du FBI [redacted] la [redacted] Pine Ridge (Dakota du Sud), [redacted] se déroula le [redacted] Wounded [redacted] 1973.

Etrange documentaire, qui parvient vaille que vaille à tirer parti de ses manques. Non seulement il ne dispose pas d'images [redacted] la [redacted] faisaient régner [redacted] de nervis sur la réserve pour le compte du [redacted]ouvoir blanc, [redacted] l'organisation [redacted] résistance par les habitants secondés par les militants amérindiens de l'AIM (American Indian Movement), de la fusillade déclen[redacted] par [redacted] policiers durant une assemblée populaire et qui causa la mort des deux agents et d'un Indien. Mais, de plus, Oliver Stone, ayant un projet de film sur le même sujet, possède par contrat des droits *sur cette histoire, qui lui ont permis* d'interdire ou de restreindre l'accès de Michael Apted à certains éléments (en particulier l'homme qui se présente, anonymement, comme le véritable meurtrier).

[redacted] interviews [redacted] bribes [redacted] reconstitutions, [redacted] *Oglala,* privé d'images « chaudes », [redacted] contraint [redacted] un discours [redacted] Si sa manière [redacted] à [redacted] de Peltier relève [redacted] l'engagement militant, il dresse en [redacted] un impressionnant, [redacted] émouvant portrait des conditions de vie dans les réserves d'aujourd'hui, entre misère quotidienne, violence de l'oppression et tentatives de résistance culturelle et politique. Plus que la « cause » plaidée, il convainc par l'extraordinaire galerie de portraits d'hommes et de femmes rassemblés.

J.-M. F.

Vieillir, disent-elles

THE COMPANY OF STRANGERS
[redacted] *Cynthia Scott*

[redacted] sont sept touristes, en voyage organisé [redacted] *leur âge* : [redacted] troisième [redacted] Tout [redacted] passe[redacted] *l'une d'elles ne manifestait* le désir de revoir la maison de son enfance, perdue dans l'im[redacted] vide, *immensément* belle campagne canadienne. Leur minibus tombe en panne. La conductrice, une jeune Noire, [redacted] fait une [redacted] Voilà les [redacted] du monde, [redacted] leurs [redacted] forces. Elles [redacted] vont [redacted] jouer [redacted] *Nègres,* ni *Arsenic et vieilles dentelles.* Il n'y aura pas de meurtre, pas de [redacted]re, [redacted] d'humour noir.

Les [redacted] dames vont se révé[redacted] bien plus [redacted] qu'on aurait pu le penser. Elles survivent, jouent aux cartes, attrapent des grenouilles qu'elles font cuire, chantent ensemble, *jettent pilules* et perruques devenues inutiles dans cette nature retrouvée, apprennent à se connaître. Elles se confient les unes aux autres, généralement deux par deux. Ce n'est pas plus artificiel que la situation de départ, et que le film tout entier.

[redacted] vieilles dames ne sont pas [redacted] Utilisées dans leur propre rôle, elles racontent leurs *expériences,* d[redacted] l'intérêt [redacted] limité : elles [redacted] été choisies parce qu'elles ne sont pas des héroïnes. Ne prouve pas qui veut que les vies banales [redacted] de vrais romans. [redacted] réalisatrice éprouve pour [redacted] une visible affection. Elle filme leur beauté, leur visage sans glamour et sans fard, [redacted] tentative [redacted] retenir [redacted] jeunesse ou de l'imiter. La vieillesse [redacted] qu'en elle-même, [redacted] ses propres canons esthétiques, y compris les [redacted]ides, [redacted] cous distendus, les mains [redacted] Tout [redacted] q[redacted] regard. [redacted] Cynthia Scott [redacted] d'une grande [redacted]

C. G.



CULTURE

ARTS

Incertitudes

Trois jeunes peintres pour une exposition indécise

GOUERY, PETIT ET REBOLLO
[illegible] l'Hôtel de Ville de Paris

Chantal Petit, Michel Gouery [illegible] Marc Rebollo [illegible] *jeunes* peintres, [illegible] artistes d'entre trente et quarante ans dont on aimerait avoir beaucoup à attendre. Dans la salle Saint-Jean, ils [illegible] chacun une dizaine de tableaux. Le grand format domine, et le souci d'une technique très perfectionnée.

Si [illegible] sait volontiers étalage de sa désinvolture, ceux-ci [illegible] conduisent [illegible] rebours. Ils aiment [illegible] démontrer leur savoir-peindre. Chantal Petit accumule les différences de texture et joue du granuleux et du lisse, du fluide et de l'épais, tout cela dans des harmonies bleutées et grises. Marc Rebollo pratique les laques et les vernis afin d'obtenir des sur[illegible] absolument glacées et [illegible] *métallisées*, une peinture comme [illegible] délibérément figée, d'une propreté irréprochable. Michel Gouery se plaît [illegible] construire [illegible] géométries compliquées, spirales, cercles, fuseaux proliférants qu'il [illegible] dans [illegible] nuances [illegible] *légèrement fluo, pistache*, azur, rose délavé, jaune blanchi.

[illegible] toiles [illegible] les formes monumentales, le spec[illegible] dénué ni [illegible] ni de séduction. L'étrangeté des [illegible] retient le regard, la froideur neutre de l'exécution déconcerte [illegible] l'on [illegible] prêt [illegible] *ces peintres* [illegible] *l'audace* [illegible] vigueur. Mais audace et vigueur essentiellement techniques, [illegible] de virtuose qui semblent ne pas savoir encore à quoi l'employer. Car pour ce qui est de la nécessité de leurs peintures, le doute subsiste.

Que veulent-ils suggérer, sinon exprimer ? Qu'il faut peindre à nouveau, sans doute. Qu'ils reprennent à leur compte une discipline et son passé récent, de Delaunay à Tapiès, avec ce qu'il faut de distance. Qu'ils s'inscrivent dans un mouvement [illegible], réaction de défiance que l'on a souvent, [illegible], qualifiée [illegible] « post-moderne ». [illegible] Mais encore ? Ces considérations historiques ne [illegible] suffire [illegible] alimenter longtemps leurs peintures, qui, sinon, tourneraient bientôt à l'exercice de style. Il faudrait autre chose, un peu plus de substance et d'individualité. Attendons.

Ph. D.

► **Salle Saint-Jean, [illegible] de Ville, 3, rue Lobau, 75004 Paris. Jusqu'au [illegible] décembre**

THÉATRE

La vie est une maladie incurable

« Fin de partie » : quand Beckett va au-delà du pessimisme, ne reste plus que le rire

NANCY

de notre envoyée spéciale

Hamm [illegible] Clov habitent une pièce vide, aux murs gris et sales qui enferment un passé discret, [illegible]. Dehors, *il n'y* [illegible] ment plus personne. A l'intérieur, il [illegible] hautes poubelles, où croupissent les géniteurs de Hamm – Gilette Barbier et [illegible] Perrin.

De temps en temps le couvercle se soulève [illegible] surgissent *leurs* faces blanches, [illegible] vieux jouets informes. Hamm – Daniel Martin – [illegible] aveugle, [illegible] tyrannique. Clov – Philippe Fretun – [illegible] son souffre-douleur ; il traîne une jambe raide. [illegible] première réplique de la pièce est : *« C'est fini. »* Mais ça continue. *« On est sur terre, c'est* [illegible] *mède. »*

Fin de partie est sans doute la pièce la plus cyniquement amère de Beckett. La Winnie de *Oh ! les beaux jours* [illegible] les solitaires de Beckett, depuis *la Dernière Bande* jusqu'au *Dépeupleur*, ont encore quelque chose à transmet[illegible] Là, non, rien. [illegible] dirait bien que Beckett a [illegible] le pessimisme, pour [illegible] un rire déchirant, au point de jonction entre l'extrême de [illegible] et de la douleur.

En tout [illegible] ce qu'impose [illegible] mise [illegible] scène de Charles *Tordjman, dans* [illegible] Théâtre [illegible] la Manufacture, à Nancy, où il vient de prendre [illegible] direction du centre dramatique. Une mise en scène qui [illegible] sur le concret : *clochards* [illegible] *sans la* moindre échappée métaphysique, [illegible] chambre [illegible] des [illegible] qui s'ouvrent, un vrai fauteuil rouge – le décor, réaliste, [illegible] *Nicolas Sire, – Hamm* et Clov existent avec leur lucidité, [illegible] la vieillesse qui grignote et abîme inexorablement leurs corps.

Pas même Godot

Ils provoquent le même subtil mélange d'admiration et de recul que ces êtres sans âge traînant dans le métro, habitués du désastre, [illegible] on [illegible] demande [illegible] qu'ils attendent. [illegible] rien, [illegible] même Godot.

Peut-être parce que les [illegible] jeunes, les handicaps physiques [illegible] personnages [illegible] font [illegible] sentir [illegible] force terrible. Quand Hamm par exemple prend un mouchoir ensanglanté pour [illegible] ses lunettes d'aveugle, quand [illegible] *péniblement* [illegible] jambe raide pour pouvoir se baisser... [illegible] petits malheurs sans gravité [illegible] l'accumulation [illegible] une angoisse étouffante. *Paradoxalement* c'est pourquoi l'on rit. [illegible] complaisance envers [illegible] et [illegible] ridicules [illegible]. Mais on rit.

[illegible] *ces deux* [illegible] l'un [illegible] l'autre par la routine plus [illegible] ou l'intérêt, [illegible] qui n'arrêtent [illegible] s'engueuler, [illegible] renvoient [illegible] image [illegible] nous-mêmes épouvantablement précise. [illegible] l'impitoyable simpli[illegible] d'impuis[illegible] tellement [illegible] l'encontre de notre [illegible] *qu'on* [illegible] *peut plus* que rire. Hamm [illegible] Clov accomplissent plein [illegible] inutiles et disent quelques paroles [illegible]tielles.

[illegible] façon [illegible] Beckett [illegible] dans [illegible] dans du granit les phrases courtes, elliptiques, claires, ciselées, évidentes. Beckett a parlé, c'est [illegible] réplique.

COLETTE GODARD

► **[illegible] Manufacture à Nancy jusqu'au [illegible] novembre [illegible] h 30. Tél. : 83-37-42-42. Les Gémeaux, 49, avenue [illegible]orges-Clemenceau à Sceaux, du 25 au *29 novembre* à 20 h 30. Tél. : 46-60-05-64 [illegible] tournée de décembre [illegible] mars.**

Les empêcheurs de la causette

Les provocations par l'absurde de Roland Dubillard

LES DIABLOGUES
à Bobigny

« J'ai organisé une course de moustiques sur la Seine cet après-midi pour faire parler de moi. » Un type vous dit ça. Il est calme, sérieux. Il vous fixe, il attend de vous une réponse, ça ne fait pas de doute. Silence. Le bonhomme reprend : *« Ce qu'elles ont de différent surtout, la main droite et la main gauche, c'est qu'elles ne sont pas situées au même endroit. »* Nouveau silence. Vous redoutez un piège. Attendre un peu. *« Le bœuf en tube, vous aimez ? – C'est comment ? – Comme du dentifrice, mais c'est du bœuf. »*

Les *Diablogues* de Roland Dubillard appartiennent à la littérature dite « de provocation ». Il y a tout un monde, ici-bas, pour qui les échanges, les débats, sont quelque chose qui va de soi. Causer, écrire : c'est humain, c'est bien naturel. Nous écoutons, lisons. Nous y croyons. « Paroles d'Evangile, saint Jean Bouche d'or. » Il y a, aussi, moins courants, les rabat-joie. Les empêcheurs de la causette. Les asticoteurs-tarabiscoteurs. Logo-pétroleurs. Verbogâcheurs. Ceux qui disent des bêtises, histoire d'aérer.

Le cheval et l'hippocampe

« Comment dit-on rose *en français ? »*, demande, pervers, Ionesco. Ou ceci, plus narratif : *« Les roses de ma grand-mère sont jaunes comme mon grand-père qui était asiatique. »* [illegible] c'est Henri Michaux, olfacto-dynamique : *« Pet parmi les aro*[illegible] *des quilles ! »* Ou bien [illegible] Duchamp, moins collet monté : *« Il faut mettre la moelle de l'épée dans les poils de l'aimée. »* Ou encore Benjamin Péret, qui commence, prenant son temps, en romancier précis : [illegible] *La demie de onze heures sonnait* [illegible] *une horloge voisine, quelques taxis passaient nonchalamment* [illegible] *les dromadaires n'étaient pas tous rentrés. »*

Les *Diablogues* de Roland Dubillard « accrochent », eux aussi, le tout-venant des paroles, mais dans des teintes plus hésitantes. Les causeurs, sur la [illegible]inte de[illegible] pieds, ouvrent des portes, [illegible] tout hasard, pataugent dans le vide, repartent en porte-à-faux... *« L'enceinte... »*. Enceinte de qui ? De quoi ? ... *« L'enceinte du métropolitain ! »* ... Quoi ? Un viol collectif, peut-être ? Non : *« Toute vente d'objets quelconques est interdite dans l'enceinte du métropolitain. »*

Les *Diablogues* – un délice de théâtre – [illegible] joués. On les recommande, comme fortifiant : ils réveillent la comprenotte. Aujourd'hui, Philippe Morier-Genoud et Marc Betton reprennent les raquettes de ce ping-pong. Deux matous irrésistibles. La mise en scène de Catherine Marnas arbitre simplement les coups. Etrangement, le décor [illegible] un vieux petit muséum régional, peuplé d'autruches mitées, de crocodiles déplumés, non, pas déplumés... Il est vrai que les deux « diablogueurs » sont des obsédés du règne animal. Exemple : *« Ce qui devrait frapper d'abord, quand on voit* [illegible] *hippocampe,* [illegible] *que c'est extrêmement différent d'un cheval ! »* A quoi pourrait répondre, du fond des mers, la voix d'orage d'André Breton, lui qui affirmait, sans exposé des motifs : *« L'hippocampe est l'animal le plus à plaindre. »*

MICHEL COURNOT

► **Maison de la culture de Bobigny, 1, bd Lénine, petite salle, du mardi au samedi à 21 heures, dimanche 16 heures, jusqu'au 27 novembre. Tél. : 48-31-11-45.**

EXPOSITIONS

Centre Georges-Pompidou

[redacted] Georges-Pompidou (44-78-12-33). T.l.j. sf mar. de 12 h à 22 h, [redacted], dim. et jours fériés de 10 h à 22 h.
LAURE ALBIN-GUILLOT, ELI LOTAR. Galerie du forum. Jusqu'au 22 novembre.
L'ART D'AMÉRIQUE LATINE, [redacted] galerie. Jusqu'au 11 janvier 1993.
L'ART EN JEU. [redacted]. *Jusqu'au 28 mars 1993.*
IMAGINAIRES D'ILLUSTRATEURS EUROPÉENS. Salle d'actualités. Jusqu'au 18 janvier 1993.
CHARLOTTE SALOMON : VIE OU THÉÂTRE ? Salle d'art graphique, 4e étage. Jusqu'au 3 janvier 1993.
L'UNIVERS D[redacted] BORGES. Amériques latines. Galerie *mezzanine* Nord. Jusqu'au 1er février 1993.

Musée d'Orsay

Place Henry-de-Montherlant, quai [redacted] France (40-49-48-14). Mer., ven., [redacted] mar. de 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 21 [redacted] dim. de 9 h à 18 h. Fermé le lundi.
HILL ET ADAMSON, LE PREMIER REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE, 1843-1845. Exposition-dos[redacted]. Entrée : 31 F (billet d'[redacted]). Jusqu'au 17 janvier 1993.
[redacted] PALAIS D'ARGENT, L'ARCHITECTURE BANCAIRE [redacted] FRANCE DE 1850-1930. Exposition-[redacted]ier. Entrée : 31 F. Jusqu'au 10 janvier [redacted].
PIERRE LAPIN AU [redacted]. Exposition-dossier. Entrée : 31 F (billet d'ac[redacted]). Jusqu'au 10 janvier 1993.
SISLEY. - rez-de-chaussée. [redacted] : 32 F, 45 F (billet jumelé musée-exposition). Jusqu'au 31 janvier [redacted]
UNE FAMILLE D'ARTISTES [redacted] 1900 : LES SAINT-MAR[redacted] Exposition-dossier. *Entrée : 31 F (billet d'accès du musée).* Jusqu'au 17 [redacted]

Palais du Louvre

Entrée par la pyramide (40-20-51-51). T.l.j. sf [redacted] 10 h [redacted] h. [redacted] Peter Greenaway sam. 5 décembre à 15 h à l'auditorium du Louvre. Entrée libre.
LE BRUIT DES NUAGES : PARTI PRIS DE... PETER GREENAWAY. Hall Napoléon. Entrée : 35 F (billet couplé avec Byzance). *Jusqu'au 1er [redacted] 1993.*
BYZANCE, L'ART BYZANTIN DANS LES COLLECTIONS NATIONALES. Hall Napo[redacted]. [redacted] : 35 F (billet couplé [redacted] Bruit [redacted] nuages). Jusqu'au 1er février 1993.
DESSINS DE LIOTARD (1702-1789). Pavillon de Flore. Entrée : 31 F (billet d'entrée [redacted]. Jusqu'au 14 décembre.
[redacted] NOC[redacted] CANA, DE VÉRONÈSE. Une [redacted] des États. Entrée : [redacted] libre [redacted] le billet d'entrée du musée ([redacted]). *Du 20 novembre au* [redacted] 1993.
PANNINI (1691-1765). Pavillon de Flore. Entrée : 31 F (ticket d'entrée au musée). Jusqu'au 15 février 1993.

Musée d'art moderne de la Ville de Paris

12, [redacted] de *New York* (40-70-11-10). T.l.j. sf lun. [redacted] 10 h à 17 h 30, mer. jusqu'à 20 h 30.
HANS-PETER FEDMANN. Mois de la photo. Entrée : 35 F. Jusqu'au 17 janvier 1993.
FIGURES DU MODERNE. *L'expression*[redacted] en allemagne de 1905 à 1914. Entrée : 30 F. Du 19 novembre au 14 mars 1993.
PARCOURS EUROPÉEN III : L'ALLEMAGNE. Qui, quoi, où ? Un regard sur l'Allemagne en 1992. Jusqu'au 17 janvier 1993.

Grand Palais

Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. Gal-Eisenhower.
BOTERO, LA CORRIDA - SALON DES INDÉPENDANTS. (45-56-45-15). T.l.j. de 11 h à 19 h, nocturnes sam. 21, ven. 27, sam. 28 novembre jusqu'à 22 h. Entrée : 50 F. Du 19 novembre au 29 novembre.
LES ÉTRUSQUES ET L'EUROPE. Galeries nationales (44-13-17-17). T.l.j. sf [redacted] de 10 h à 20 h, *mer. jusqu'à 22 h.* Entrée : 40 F (possibilité de billet jumelé avec Picasso : 60 F). Jusqu'au [redacted] décembre.
PICASSO ET LES CHOSES. *Galeries nationales* (44-13-17-17). T.l.j. sf mar. de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 36 F (possibilité de billet jumelé avec les Étrusques : 60 F). Jusqu'au 28 décembre.
RÉALITÉS [redacted]UVELLES, 46e SALON. (42-56-45-14). T.l.j. de 10 h [redacted] 18 h 30. Entrée : 25 F. Jusqu'au 22 novembre.
RÉTROSPECTIVE ALFRED MANESSIER. Galeries nationales (44-13-17-17). T.l.j. sf mar. de 10 h [redacted] 20 h, mer. jusqu'à 22 h. *Entrée : 32 F. Jusqu'au 4 janvier 1993.*

MUSÉES

L'ALBUM PEAUX-ROUGES DU PRINCE **ROLAND BONAPARTE.** Mois de la photo. Musée de l'homme, palais de Chaillot, place du Trocadéro (44-05-72-72). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Jusqu'au 30 novembre.
LES BIJOUX DE TORUN. Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (4[redacted]-60-32-14). T.l.j. sf lun. et mar. de 12 h 30 [redacted] 18 h, dim. *de 12 h à 18 h. Entrée : 10 F* (gratuit avec le [redacted] du musée). Jusqu'au [redacted] janvier [redacted]
CHINE CONNUE ET INCONNUE. [redacted]es d'acqu[redacted] [redacted], 7, av. *Vélasquez* (45-63-50-[redacted]. T.l.j. sf lun., les 25 décembre et 1er janvier de 10 h à 17 h 40. Jusqu'au 28 [redacted] 1993.
CORPS CRUCIFIÉS. [redacted], hôtel Salé - 5, rue de Thorigny (42-71-25-21). T.l.j. sf mar. de 9 h 30 à 12 h (group. scol. et adult. sur réserv.) et de 12 h à [redacted] h (indiv. et group. [redacted] 9 h 30 à 18 h. Entrée : 26 F. Jusqu'au 1er mars 1993.
LA COURSE [redacted] MODE[redacted]. France [redacted] [redacted]agne [redacted] l'Europe des années vingt. Musée d'histoire contemporaine, hôtel des Invalides, cour d'Honneur (45-55-30-11). T.l.j. sf [redacted]. de 10 h à [redacted] h et [redacted] 14 h à 17 h 30. *Entrée : 20 F. Jusqu'au 31 décembre.*
LA [redacted], UNE FAÇON D'ÊTRE. Centre [redacted]ional de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.l.j. sf mar. de [redacted] h 45 à 17 h. Jusqu'au 18 janvier 1993.
EUGÈNE DELACROIX. Le voyage au Maroc. Musée Delacroix, 6, rue de Furstenberg (43-54-04-87). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 [redacted] 17 h 15. Entrée : 12 F. Jusqu'au 4 janvier 1993.
DES LIVRES ET DES ROIS. La bibliothèque royale de Blois. Bibliothèque Nationale, ga[redacted], *rue de Richelieu* (47-03-81-10). T.l.j. de 10 h à 20 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 17 janvier [redacted].
DIGITAL [redacted] Centre national [redacted] la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Jusqu'au 4 janvier 1993.
L'ÉCHAPPÉE EUROPÉENNE. Pavillon des arts, 101, rue Rambuteau ([redacted]-82-50). T.l.j. sf lun. et jours fériés de 11 h 30 à 18 h 30. *Entrée : 30 F. Jusqu'au 10 janvier* [redacted]
[redacted]E. Centre national de [redacted] de Tokyo, 13, av. du Prési[redacted]-Wilson (47-23-36-53). T.l.j. [redacted] mar. de [redacted] h 45 à 17 h. Jusqu'au 18 janvier 1993.
FIGURES DE [redacted] L'art [redacted] guerrero *dans le Mexi[redacted]colombien.* Musée-ga[redacted] Seita, 12, rue Surcouf (45-56-60-17). T.l.j. sf dim. et jours fériés de 11 h [redacted] 18 h. *Jusqu'au 21* [redacted]
FRAGONARD ET LE DESSIN FRANÇAIS AU XVIIIe SIÈCLE. Musée du Petit Palais, avenue Winston-Churchill (42-65-12-73). T.l.j. sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 30 F. Jusqu'au 14 février 1993.
HÉRAKLÈS ARCHER. Mu[redacted] Bourdelle, 18, rue Antoine-Bourdelle (45-48-67-27). *T.l.j. sf lun. et jours* [redacted] *10 h à 17 h 40.* [redacted]. Jusqu'au 17 janvier 1993.
[redacted] MICHEL LEIRIS. Musée Picasso, *hôtel Salé* - 5, rue de Thorigny (42-71-25-21). T.l.j. sf mar. de 9 h 30 à 12 h (groupes scol. et groupes adult sur réserv. 42.71.70.84.) et de 12 h [redacted] 18 h (indiv.), dim. de 9 h 30 [redacted] 18 h. Entrée : 26 F, dim. : 14 F. Jusqu'au [redacted] *novembre.*
HOMMAGE A YVES BONNEFOY. Biblio[redacted] nationale, salon d'honneur, 58, rue de [redacted] (47-03-83-30). *T.l.j. sf dim. de 12 h* à 18 h. Jusqu'au 30 novembre.
IIIe TRI[redacted]ALE DU BIJOU CONTEMPORAIN. Mus[redacted] des arts décoratifs, 107, [redacted] de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. sf lun. et mar. [redacted] 12 h 30 à 18 h, dim. de 12 h à 18 h. Entrée : 30 F. Jusqu'au 20 décembre.
IMAGES D'UN AUTRE MONDE. La photo*graphie scientifique. Centre national de la* photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.l.j. sf [redacted] de 9 h 45 à 17 h. *Entrée : 25 F* (entrée du [redacted] 18 janvier [redacted]993.
[redacted] DE [redacted]. Bibliothèque [redacted] galerie Colbert, 6, [redacted] (47-03-81-26). T.l.j. de 11 h à 19 h. [redacted] 20 F. Jusqu'au 6 décembre.
L'INDE. Photographies de Louis Rousselet, [redacted] Musée national des arts asiati*ques - Guimet, 6, pl. d'Iéna* (47-23-61-65). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 32 F (comprenant [redacted]. Jusqu'au 14 décembre.
MAX JACOB, LA PASSION EN PEINTURE. Musée de Montmartre, 12, rue Cortot (46-06-61-11). T.l.j. sf lun. de 11 h à 18 h. [redacted] : 25 F. Jusqu'au 13 [redacted]
KALINA. *Des Amérindiens de Guyane à* Paris en 1892. Musée des Arts et Traditions popu[redacted] 6, av. du [redacted] *(44-17-60-00). T.l.j. sf mar.* [redacted] 9 h 45 [redacted] 17 h 15. Jusqu'au [redacted] janvier 1993.
MANTEAU DE NUAGES - KESA JAPONAIS. Musée national des arts asiatiques - Guimet, 6, pl. d'Iéna (47-23-61-65). T.l.j. [redacted] mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 32 F. Jusqu'au 15 février 1993.
MITTEL EUROPA, FIN DE SIÈCLES. Mois *de la photo.* Grande Halle de la Villette, 211, av. Jean-Jaurès (40-03-39-03). T.l.j. [redacted] lun. de 16 h [redacted] 21 h, sam. et dim. de 12 h [redacted] *21 h. Entrée : 30 F. Jusqu'au 4 décembre.*
MONNAIES DE CHI[redacted]. [redacted]liothèque nationale, cabinet des [redacted] et Antiques, 58, rue de Richelieu (47-03-83-30). T.l.j. [redacted] 11 h à 19 h. [redacted] : 20 F. Jusqu'au 6 décembre.
NADAR : L'ŒIL LYRIQUE. Mois de la photo. Caisse nationale des monuments hi[redacted]toriques, hôtel de Sully - 62, rue Saint-Antoine (44-61-20-00). T.l.j. sf lun. de 11 h à 19 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au [redacted] janvier [redacted]

> **Nous publions le *jeudi* (daté vendredi) la liste des expositions qui ont lieu à Paris et en région parisienne à partir de mercredi. Une sélection commentée figure dans [redacted] supplément « Arts et Spectacles » du mercredi (daté *jeudi*).**

NOUVELLES RENCONTRES 1911-1992. **Collection de la Bibliothèque nationale.** *Bibliothèque nationale, galerie de photographie* - galerie [redacted] 2, rue Vivienne et 6, rue des Petits-Champs (47-03-81-10). T.l.j. sf dim. de 12 [redacted] 18 h 30. *Du 19* [redacted] au 19 décembre.
LES NYMPHÉAS AVANT ET APRÈS. Musée national de l'Orangerie des Tuileries, place [redacted] Concorde (42-97-48-16). T.l.j. sf mar. [redacted] à 17 h 15. Entrée : 26 F. Jusqu'au 25 janvier 1993.
LA PHOTOGRAPHIE SCIENTIFIQUE. Centre *national de la photographie*, Palais de Tokyo, 13, [redacted] Président-Wilson (47-23-36-53). T.l.j. sf *mar.* de 9 h 45 à *17 h. Entrée : 25 F (prix d'entrée du musée).* Jusqu'au 18 janvier 1993.
PORTRAITS D'UNE CAPIT[redacted]. De *Daguerre à William Klein, les collections* photographiques du musée. Musée Carnavalet, 29, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.l.j. [redacted] et [redacted] de 10 h à 17 h 45, jeu. jusqu'à 20 h 30. Entrée : 30 F. Jusqu'au 10 janvier 1993.
RAO-POLYNÉSIES. Musée national des arts [redacted] et [redacted] 293, av. Daumesnil (44-74-84-80). T.l.j. *sf mar.* de 10 h à 17 h 30 sam., dim. de 10 h à 18 h. Entrée : 23 F. Jusqu'au 29 mars 1993.
MAN RAY. [redacted] *Années Bazaar*, photographies de mode [redacted]934-1942. Musée des arts de la mode, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. [redacted] lun. [redacted] de 12 h 30 à 1[redacted] h, [redacted] de 12 [redacted] 18 [redacted] : 30 F. Jusqu'au [redacted] janvier 1993.
REGARDS TRÈS PARTICULIERS SUR LA CARTE POSTALE. Musée de la Poste, 34, bd de Vaugirard (43-20-15-30). T.l.j. sf dim. de 10 h à 18 h. Jusqu'au 30 janvier 1993.
LA RÉPUBLIQUE FÊTE SON BICENTE- **NAIRE A LA MONNAIE.** Hôtel de la Monnaie, 11, quai Conti (40-46-56-66). T.l.j. sf lun. de *13 h 30 à 18 h*, mer. jusqu'à 21 h. Jusqu'au 3 janvier 1993.
RODIN SCULPTEUR. Œuvres méconnues. Musée Rodin, hôtel Biron, 77, rue de Varenne (47-05-01-34). T.l.j. sf lun. et les 25 décem*bre et 1er janvier de 10 h à 17 h, du 1er au* [redacted] avril t.l.j. sf lun. de 10 h à 17 h 45. Entrée : 21 F. Du 24 novembre au 11 avril 1993.
LE ROI SALOMON ET LES MAITRES DU [redacted]ARD. Art et médecine en Éthiopie. [redacted] national des [redacted] africains et océa[redacted] 293, av. Daumesnil (44-74-84-80). T.l.j. sf mar. de 10 h à 17 h 30 [redacted] de 10 h à 17 h 50. Entrée : 23 F. Jusqu'au [redacted]993.
[redacted] A PARIS. *Musée* [redacted] 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.l.j. sf lun. et fêtes de 10 h à 17 h 40, jeu. jusqu'à *20 h 30. Entrée : 30 F. Jusqu'au* [redacted] décembre.
SCULPTURE [redacted] CONTEMPORAINE. Musée [redacted] arts africains et océaniens, 293, av. Daumesnil (44-74-84-80). T.l.j. [redacted] mar. [redacted] 10 h [redacted] 17 h 30 sam., dim. de 10 h à 18 h. Jusqu'au 4 janvier 1993.
SIGNES ET ÉCRITS - PHOTOGRAPHIE. Mois de la photo. Musée de [redacted] Poste, 34, bd de Vaugirard (43-20-15-30). T.l.j. sf dim. de *10 h à 18 h.* Ju[redacted] 30 novembre.
STARS EN UNI[redacted]E. Mois de la photo. Musée de l'[redacted] hôtel national [redacted] Invalides, salle d'honneur, place des Invalides (45-55-37-70). T.l.j. sf jours [redacted] h à 17 h. Entrée : 30 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au 6 décembre.
LE TEMPS DU [redacted] *La photographie espagnole des* [redacted] *950-1960.* Mission du patrimoine photographique, Palais de Tokyo, 13, [redacted] du Président-Wilson (47-23-36-53). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Jusqu'au 31 janvier 1993.
TRÉSORS [redacted]T. Bibliothèque nationale, galerie [redacted], 58, rue de Richelieu (47-03-81-10). T.l.j. de 10 h à 20 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 15 janvier 1993.
VIVE LA RÉPUBLIQUE ! 1792 - 1992. Liberté - égalité - fraternité. Archives natio*nales, hôtel de Rohan, 87, rue Vieille-du-Tem*ple (40-27-60-09). T.l.j. sf lun. de 12 h à 18 h. [redacted] guidées sur [redacted] 18. [redacted] : [redacted] F. Jusqu'au 10 janvier 1993.
LES [redacted] D'ATGET. Mois de la photo. Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.l.j. sf lun. et fêtes de 10 h [redacted] 17 h 40. Entrée : 30 F. Jusqu'au 10 janvier 1993.

CENTRES CULTURELS

[redacted] x [redacted] PROJETS. Mois de la photo. Hôtel d'Albret, 31, *rue des Francs-Bourgeois (42-76-67-00). T.l.j. sf sam. et dim. de* [redacted] à 18 h. Jusqu'au 27 [redacted]
ACCORD A CORPS. Collection du professeur Desbonnet, mois de la photo. Maison de la [redacted] 30, [redacted] Corentin-Cariou (42-40-27-28). T.l.j. sf lun. de 13 h à 18 h. Entrée : Accès libre comprenant l'ex[redacted] [redacted] Grandes Lignes. Jusqu'au 15 [redacted] [redacted]993.
AMÉRIQUES LATINES : ART CONTEMPORAIN. Hôtel des arts. Fondation nationale *des arts, 11, rue Berryer* (42-56-71-71). T.l.j. sf mar. de 11 h à 18 h. Entrée : 18 F. Jusqu'au 11 janvier 1993.
LES AMÉRIQUES LATINES EN FRANCE. **DEUX [redacted]ÈCLES D'INFLUENCES CULTURELLES.** Maison de l'Amérique latine, 217, bd Saint-Germain (49-54-75-35). T.l.j. sf sam. et dim. de 10 h [redacted] 22 h. Jusqu'au 25 [redacted].
[redacted] ET L'ORIENT. [redacted] arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard (40-51-38-38). T.l.j. sf lun. de 10 h à 18 h. Jusqu'[redacted] 1[redacted] janvier [redacted]
ANIMAUX ET AUTRES CHOSES. [redacted]tures et dessins de Manuel Marin. [redacted] du Mexique, 28, bd Raspail (45-49-16-26). T.l.j. sf dim. de 10 h à 18 h, *sam. de 14 h 30 à 18 h. Jusqu'au* 28 novembre.
L'ARCHI S'[redacted]E, 24 ŒUVRES D'ARCHITECTES FRANÇAIS. [redacted] *de l'archi*[redacted]re, 7, rue de Chaillot (47-23-81-84). T.l.j. sf dim. et lun. de 13 h à 18 h et le sam. de 11 h à 17 h. Jusqu'au 28 novembre.
L'ARCHITECTE ET LA MAISON : DU RÊVE A LA RÉALITÉ. Maison de l'architecture, 7, rue [redacted] (47-23-81-85). T.l.j. sf dim. et lun. [redacted] h à 18 h, sam. de 11 h à 17 h. Jusqu'au 15 janvier 1993.
ARRABAL ESPACE. [redacted] Art Center, [redacted], rue [redacted] T.l.j. sf dim., lun. et jours fériés de 14 h à 19 h. Entrée : [redacted] Jusqu'au [redacted] décembre.
L'ART ACTIF - ART WORKS. École natio*nale supérieure des Beaux-Arts, 11, quai* [redacted]uais (42-60-34-57). T.l.j. sf mar. [redacted] 19 h. Jusqu'au 20 décembre.

ASPECTS DE LA PHOTOGRAPHIE PORTUGAISE. Fernando Lemos. Centre culturel *portugais - Fondation Calouste Gulbenkian,* 51, [redacted] d'Iéna (47-20-86-84). T.l.j. sf sam. et dim. de 9 h à 18 h. Jusqu'au 17 [redacted]
ASPECTS DE LA PHOTOGRAPHIE PORTUGAISE. Mois de la photo. Espace Montmartre-Dalí, 11, rue Poulbot (42-64-40-10). Entrée : [redacted] F. Jusqu'au 27 novembre.
WALTER CARONE. Mois de la photo. Espace photographique de Paris, Nouveau [redacted] Halles, place [redacted] - 4 [redacted] 8, *Grande Galerie* (40-26-87-12). T.l.j. *sf lun.* de 13 h [redacted] 18 h, sam., dim. jusqu'à 19 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 19 novembre.
CARTE BLANCHE A REVUE NOIRE. Photographes africains. Centre Wallonie-Bruxelles, 127-129, rue Saint-Martin (42-71-26-16). *T.l.j. sf lun. de 12 h à 18 h.* Jusqu'au 29 novembre.
CHEFS-D'ŒUVRE DE LA PEINTURE FRANÇAISE DES MUSÉES NÉERLANDAIS. (XVIIIe et XVIIe siècles). Institut néerlandais, 121, rue de Lille (47-05-85-99). T.l.j. sf lun. de 13 h à 19 h. Entrée : 20 F (comprenant l'exposition Muses de la Meuse). Jusqu'au 20 décembre.
AFRIF CHERFAOUI. Centre culturel algérien, 171, rue de la Croix-Nivert (45-54-95-31). T.l.j. sf sam. et dim. matin de [redacted] h [redacted] *18 h.* Jusqu'au 30 novembre.
LA COLLECTION. Fondation Jean Dubuffet, 137, rue de Sèvres (47-34-12-63). T.l.j. [redacted] sam. et dim. de 14 h [redacted] 18 h. Jusqu'au 1er décembre.
COLLECTION DE LA FONDATION HUMBERT II ET MARIE-JOSÉE DE SAVOIE. Victor Emmanuel III, photo[redacted]phe : album de guerre 1915-1918. [redacted] du seizième arrondissement, 71, [redacted] (45-03-21-16). *Tlj sf dim. de 11 h à 18 h.* Jusqu'au 21 novembre.
COLLECTION DE L'AGENCE SIGNUM DE PRAGUE. Cimetières juifs de Bohême, [redacted] Alliance [redacted] (4[redacted]-84-65). T.l.j. sf ven. et sam. de 11 h à 19 h, mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 13 [redacted]
COLLECTION DU MUSÉE CANADIEN DE **LA PHOTOGRAPHIE CONTEMPORAINE.** Service culturel, ambassade du Canada, 5, *rue de Constantine* (45-51-35-73). T.l.j. [redacted] lun. de 10 h à 19 h. Jusqu'au 16 janvier 1993.
COLLECTION DU MUSÉE SZTUKI DE LODZ. Mois de la photo. Institut polonais, 31, rue Jean-Goujon (42-25-10-57). T.l.j. sf sam. [redacted] de 12 h à 19 h, mer. de 12 h à [redacted] 27 novembre.
LES CO[redacted]TIONS PRIVÉES DU LOUVRE **DES ANTIQUAIRES.** Le Louvre des antiquaires, 2, place du [redacted]-Royal (42-97-27-00). T.l.j. *sf lun. de 11 h à 19 h.* Entrée : 20 F. Jusqu'au 14 février 1993.
LE [redacted]. Quatre projets d'architec[redacted] Fondation Le Corbusier, 10, rue du Docteur-Blanche (42-88-41-53). T.l.j. sf sam., dim. de 10 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h. Jusqu'au 15 décembre.
CARL DE KEYZER. [redacted] la photo. Fnac Forum [redacted] *niveau* - 3, porte Lescot [redacted]-40-00). T.l.j. sf lun. matin et dim. de [redacted] 19 h 30. Jusqu'au 4 janvier 1993.
PAUL-ARMAND GETTE. Furkapass & glacier du Rhône. Centre culturel suisse, 32-38, rue des Francs-Bourgeois (42-71-44-50). T.l.j. sf lun. et mer. de 14 h à 19 h. Jusqu'au 17 janvier 1[redacted]
MICHEL GOUERY, CHANTAL PETIT, MARC REBOLLO. Hôtel de Ville, salle Saint-Jean, 3, rue Lobau, porche côté Seine. T.l.j. *sf lun. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 6 décembre.*
RENÉ GRUAU. Mois de la photo. Mairie du dixième, 72, rue du Faubourg-Saint-Martin (42-40-10-10). T.l.j. de [redacted] à 18 h 30. Jusqu'au 28 novembre.
[redacted]POLIS. Le rêve du baron [redacted] du monde arabe, 1, rue des [redacted] (40-51-38-38). T.l.j. sf lun. de [redacted] Jusqu'au 22 novembre.
HOMMAGE A JOHN KOBAL. Espace photographique de Paris, nouveau forum des *Halles, place Carrée - [redacted] à 8, grande galerie* (40-26-87-12). T.l.j. sf lun. de 13 h à 18 h, sam., dim. jusqu'à 19 h. Entrée : 10 F. Du *23 novembre au 31 janvier 1993.*
HOMMAGE [redacted] LUIGI GHIRRI. Mois de la photo. Institut culturel italien à Paris, hôtel de Galliffet, 50, rue de Varenne (42-22-12-78). T.l.j. sf sam. et dim. de [redacted] h 30 [redacted] 13 h et de 14 h 30 à 18 h. Jusqu'au 12 décembre.
IMAGES MÉTISSES. [redacted] du [redacted] arabe, 1, *rue des Fossés-Saint-Bernard* (40-51-38-38). *T.l.j. sf lun. de 10 h à* [redacted] Jusqu'au 5 janvier 1993.
YVES KLEIN, UNE ZONE DE SENSIBILITÉ. Espace [redacted] contemporain, 7, *rue de Lille* (42-60-22-99). T.l.j. sf dim., lun., mar. de [redacted] 17 h, sam. de 11 h [redacted] 18 h. Jusqu'au 28 mars 1993.
CARL-GUSTAF LILIUS OU LA PENSÉE METSYTIQUE ET REINER [redacted]MMER. Photos [redacted] sculptures de Carl-Gustav Lilius. Institut finlandais, 60, rue des Écoles (40-51-89-09). T.l.j. sf lun. *de 14 h à 19 h,* jeu. jusqu'à 21 h. Du [redacted]1 novembre au 16 décembre.
M.O.A. Centre culturel suédois, hôtel de Marle, 11, rue Payenne (44-78-80-20). T.l.j. sf lun. de 12 h à 18 h. Jusqu'au 29 novembre.
MOIS DE LA PHOTO 92. Musées, galeries, centres culturels et autres lieux, point d'information Fnac Forum [redacted]-41-40-89). T.l.j. sf dim. de 10 h à 19 h 15, rens. Minitel ville de Paris : 36.15 Capitale, minitel Fnac : [redacted] Fnac. Jusqu'au 27 novembre.
MUSES DE LA MEUSE, LA COLLECTION [redacted] LA VILLE DE ROTTERDAM. Institut [redacted] 121, *rue de Lille* (47-05-85-99). T.l.j. sf lun. de 13 h [redacted] 19 h. Entrée : 20 F (comprenant [redacted] Chefs-d'œuvre de la peinture. [redacted] décembre.
HELMUT NEWTON. Archives de nuit. Crédit foncier de F[redacted] tirages, 11, rue des Capucines (42-44-84-08). T.l.j. sf dim. de 11 h [redacted] 19 h. Du 20 novembre au 1[redacted] décembre.
OLAF NICOLAI. [redacted] Institut, galerie [redacted] 31, [redacted] Condé (43-26-09-21). T.l.j. sf sam. et dim. de 12 h [redacted] 20 h. Jusqu'au 15 décembre.
JANINE NIÉPCE : FRANCE 1947-1992. *Mois* [redacted] la photo. Espace Electra, 6, [redacted] (45-44-10-03). T.l.j. sf lun. et [redacted] de 11 h 30 [redacted] 18 h 30. Jusqu'au 15 décembre.
KATSUHITO NISHIKAWA. [redacted] parc floral de Paris, esplanade du château de Vincennes [redacted]73-92). T.l.j. sf lun. et mar de 9 h 45 à [redacted] et de 14 h [redacted] 45. Entrée : 5 F [redacted] parc). Jusqu'au 13 décembre.
NOMADES DU VERRE. [redacted] Paris, maison des ateliers, terrasse Lautréamont (angle rue [redacted]) (42-33-45-54). T.l.j. sf dim. de 14 h [redacted] Jusqu'[redacted] novembre.
[redacted] Alpes vues par les photographes. Centre culturel suisse, [redacted] rue des Francs-Bourgeois *(42-71-44-50). T.l.j. sf lun. et mar. de 14 h à* 19 h. Jusqu'au 17 janvier 1993.
PEINTRES NAIFS TZIGANES DE HONGRIE. Institut hongrois, [redacted] (43-26-06-44). T.l.j. [redacted] 9 h à 13 h et de 15 h à 18 h. Jusqu'au 21 novembre.
LA [redacted] HUMANISTE. [redacted] HISTOIRE D'UN MOUVEMENT. [redacted]èque historique [redacted] (42-74-44-44). T.l.j. sf [redacted] de 10 h à 18 h. Jusqu'au 9 janvier 1993.
[redacted] (1858-1876). [redacted] pho[redacted]hie, 9, [redacted] [redacted]-37-17). T.l.j. sf sam. et dim. de 14 h [redacted]. *Jusqu'au 27* [redacted]
RAYON LINGERIE. Bibliothèque Forney, hôtel de Sens, 1, [redacted] du Figuier (42-78-14-60). T.l.j. sf dim. et lun. de 13 h 30 à 20 h. Jusqu'au 28 novembre.
CHRISTER STROMHOLM - ETRE LA. Mois de la photo. Centre culturel suédois, hôtel de Marle, 11, rue Payenne (44-78-80-20). T.l.j. sf lun. de 12 h à 18 h. Jusqu'au 29 novembre.
(TROIS CARRÉS), ÉCHEC ET MAT. Hôpital *Éphémère, 2-4, rue Carpeaux* (46-27-82-82). T.l.j. sf lun. et mar. [redacted] 14 h [redacted] h. Jusqu'au 20 [redacted]
VERS UNE ATTITUDE PHOTOGRAPHI- **QUE.** Collection d'œuvres photographiques. Caisse des dépôts [redacted] consignations, 56, rue Jacob (40-49-94-63). T.l.j. sf sam., dim. et lun. de 10 h à [redacted] h 15. Jusqu'au 31 [redacted]
VISAGES, PHOTOGRAPHIES DE GOTTFRIED HELNWEIN. Mois de la photographie. Goethe Institut de Paris, 17, av. d'Iéna (44-43-92-30). T.l.j. sf sam. et dim. de 10 h à 20 h. Jusqu'au 16 décembre.
VISION D'OCÉANIE. Musée Dapper, 50, av. Victor-Hugo (45-00-01-50). T.l.j. de 11 h à 19 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 15 mars 1993.
YÉMEN. Architecture millénaire. Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard (40-51-38-38). T.l.j. sf lun. de 10 h à 18 h. Jusqu'au 10 janvier 1993.
STEFF ZTMULDER. Mois de la photo. Mai*rie du huitième, 3, rue de Lisbonne* (42-94-08-08). T.l.j. sf dim. de 9 h à 18 h, sam. de 9 h à 12 h. Jusqu'au 27 novembre.

GALERIES

ACTUEL, ART CONSTRUIT AMÉRIQUE LATINE A PARIS. Galerie Saint-Charles de Rose, 15, rue Keller (47-00-11-54). Jusqu'au 31 décembre.
CÉCILE ANGELLE, FRANÇOIS DUTEURTRE, CHRISTIANE MALVAL. Galerie la Fer*ronnerie, 40, rue de la Folie-Méricourt* (48-06-50-84). Jusqu'au 21 novembre.
ATTERSEE. Galerie Baudoin Lebon, 38, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie (42-72-09-10). Jusqu'au 21 novembre.
AUTOUR DU LIVRE D'ART. Galerie Ballini, 28 bis, bd Sébastopol (42-78-01-91). Jusqu'au 19 décembre.
JIMÉNEZ BALAGUER. [redacted] de volumes, de reliefs [redacted] de [redacted] Lina Davidov, 210, boulevard Saint-Germain (45-48-99-87). Jusqu'au 5 décembre.
JEAN BAZAINE. [redacted] Louis Carré, [redacted] (45-62-57-07). Jusqu'au 5 [redacted]
ANDRÉ BEAUDIN. [redacted] Framond, [redacted] rue [redacted] (42-60-74-78). Jusqu'au 15 décembre.
MICHAEL BIBERSTEIN. [redacted] Montenay, 31, *rue Mazarine* (43-54-85-30). Jusqu'au 28 [redacted]bre.
JULIEN BLAINE. Galerie Roger Pailhas, [redacted] *rue Quincampoix* (48-04-71-31). Jusqu'au 28 novembre. / [redacted] Vincy, 47, rue de [redacted] (43-26-72-51). Jusqu'au 30 novembre.
[redacted] BNO. [redacted] Archives, 1, impasse Beaubourg (42-78-05-77). Jusqu'au 17 [redacted].
GIORDANO BONORA. Mois de la photo. *Galerie Jean-Pierre Lambert, 3, place du Mar*ché-Sainte-Catherine (42-78-82-74). Jusqu'au 21 novembre.
BOTERO. *Galerie Didier Imbert Fine Arts,* 19, av. Matignon (45-62-10-40). Jusqu'au 30 janvier [redacted]
LE [redacted], DENIS RIVIÈRE, ANTONI TAULE. Galerie du Centre, 5, rue Pierre-au-Lard (42-77-37-92). Jusqu'au 28 novembre.
LOUISE [redacted] Karsten [redacted], 5, rue Debelleyme (42-77-19-37). *Jusqu'au 30 janvier 1993.*
JAMES BROWN. Galerie Lelong, 13, rue de Téhéran (45-63-13-19). Jusqu'au 28 novem*bre. / JGM Galerie,* [redacted] *bis, rue Jacques-Callot* (43-26-12-05). Jusqu'au 21 [redacted]
JUAN-CARLOS CACERES. Galerie Point Rouge, 45, rue de Penthièvre (42-56-10-90). Du 19 novembre au 16 décembre.
CLAUDE CAHUN. Galerie Zabriskie, 37, rue Quincampoix (42-72-35-47). Jusqu'au 26 novembre.
SERGIO CECCOTTI. Galerie Alain Blondel, 50, rue du Temple (42-71-85-86). Jusqu'au 2 janvier 1993.
PY. CLOUIN. *Galerie Diane* [redacted], 11, rue Pastourelle (42-77-04-26). Jusqu'au 19 décembre.
JEAN-LOUP CORNILLEAU. Galerie Véronique Smagghe, [redacted] rue Charlot (42-72-83-40). Jusqu'[redacted]
BERNARD COUSINIER. Galerie Jorge Alyskewy[redacted] 14, rue [redacted] (48-06-59-23). Jusqu'au 28 novembre.
CRAGG, DORNER, LAIB, [redacted], MEYER, SCHUTTE. Galerie Crousel-Robelin Bama, 40, rue [redacted]ncampoix (42-77-38-87). Jusqu'au 28 novembre.
[redacted] DAVIES. Galerie Michèle Broutta, *31, rue des Bergers* (45-77-93-79). Jusqu'[redacted] 31 décembre.
DIVERSITÉ LATINO-AMÉRICAINE. Galerie *1900-2000, 8, rue Bonaparte* (43-25-84-20). Jusqu'au 26 novembre.
DRUESNES. Galerie Franka Berndt Bastille, *4, rue Saint-Sabin* (43-55-31-93). Jusqu'au 9 janvier 1993.
JEAN-PIERRE DUBORD. Galerie Wally Findlay, 2, [redacted]on (42-25-70-74). Jusqu'au 20 [redacted]
GÉRARD DUCHENE. [redacted] Alessandro Vivas, 12, rue Bouchardon (42-38-63-12). Jusqu'au 28 novembre.
ENDO. Galerie Gutharc Ballin, 47, rue de Lappe [redacted]-10). Jusqu'au [redacted] bre.
MAX ERNST. Les sculptures de Saint-[redacted] Eric [redacted] Jusqu'au [redacted] décembre.
ÉTIENNE. [redacted] récentes 1911-1992. Galerie Prazan Fitoussi, 25, rue Guénégaud *(46-34-77-61). Du 22 novembre au 8 décem*bre.
CHOHREH FEYZDJOU. [redacted] Dorfmann, [redacted] rue de [redacted] (4[redacted]). Jusqu'au 5 [redacted]
JL FISHER, MARKUS RAETZ, DANIEL TREMBLAY. Galerie Farideh-Cadot, 77, rue des Archives (42-78-08-36). Jusqu'au 28 novembre.
ALAIN FLEISCHER. [redacted] de la photo. [redacted] 24, rue Beaubourg [redacted]. Jusqu'au 28 novembre.
JEAN LE GAC. By [redacted] Templon, 4, *avenue* [redacted] (47-20-15-02). Du 24 novembre au 31 décembre.
OLIVIER GAGNÈRE. Galerie *Maeght*, 42, rue du Bac *(45-48-45-15). Du 20 novembre au* 14 janvier [redacted]
GIUSEPP[redacted] GALLO. Galerie Di Meo, 9, rue des [redacted] (43-54-10-98). Jusqu'au 21 novembre.
[redacted] GAMARRA. [redacted] 12, rue des Beaux-Arts (46-33-06-87). Jusqu'au 19 [redacted]
J GANTZ. *Espace Donguy-Apegac*, 57, rue de la Roquette (47-00-10-94). Jusqu'au 12 décembre.
GASIOROWSKI. *Galerie Maeght, hôtel Le* Rebours - 12, rue Saint-Merri (42-78-43-44). Jusqu'au 16 janvier 1993.
MORIS GONTARD. *Galerie Erval, 16, rue de* [redacted] (43-54-73-49). Du 19 [redacted]
THOMAS GRUNFELD. Galerie [redacted]quin, 32-34, rue de Charonne (47-00-32-35). Jusqu'au 28 novembre.
[redacted] HANTAI. [redacted] Katia Granoff, 13, quai [redacted] (43-54-41-92). Jusqu'au *12 décembre.*
HOMMAGE A LUIGI GHIRRI. Mois de la photo. Galerie Contrejour, 96, rue Daguerre (43-21-41-88). Jusqu'au 24 décembre.
FABRICE HYBERT. Galerie Froment et Putman, 33, rue Charlot (42-76-03-50). Jusqu'au 2 janvier 1993.
RONALD [redacted] Gilles-Peyroulet, 18, rue [redacted] (48-07-04-41). Jusqu'au 21 [redacted]
KALFAS. [redacted] Trigano, 4 [redacted] rue [redacted] (46-34-15-01). Jusqu'au 28 novembre.
KIKOINE. [redacted] Yoshii, 8, [redacted] (43-59-73-46). Jusqu'au 12 décembre.
[redacted] Cie, 9, rue [redacted] (42-78-43-21). Jusqu'au 30 novembre.
UDO KOCH. Galerie Gilles-Peyroulet, 18, [redacted] (48-07-04-41). Du [redacted] au [redacted]
JUTTA [redacted], LAURENT JOUBERT. *Galerie Lege-Salomon, 57, rue du T*[redacted] (42-78-11-71). Jusqu'au 28 [redacted]
FRANS KRAJCBERG. [redacted] Charles Sablon, 21, av. du Maine (45-48-10-46). Jusqu'au 16 janvier 1993.
JEAN LAMORE ET FRANÇOIS LAMORE. Galerie Lavignes-Bastille, 27, rue de Charonne (47-00-88-18). Jusqu'au 26 novembre.
PIERRE LANNELUC. Galerie [redacted] Kinge, 54, rue de Verneuil (42-61-19-07). Jusqu'au 6 janvier 1993.
ÉLIANE LARUS. Galerie 15, 15, rue Guénégaud (43-26-13-14). Jusqu'au 28 novembre.
CHRISTIAN LEFEVRE. Galerie du Haut-Pavé, 3, quai de Montebello (43-54-58-79). Jusqu'au 28 novembre.
PETER LINDBERGH. Galerie Gilbert Brownstone et Cie, 9, *rue Saint-Gilles* (42-78-43-21). Jusqu'au 15 [redacted]
ZOFIA LIPECKA. [redacted] Ferry, 57, quai des [redacted] (46-33-52-45). Du 19 [redacted] [redacted] décembre.
WILLIAM MACKENDREE. [redacted] Phelle, 10, rue du T[redacted] (42-76-06-05). Jusqu'au [redacted]
ALBERTO MAGNELLI. Galerie Lahumière, 88, bd de Courcelles (47-63-03-95). Jusqu'au 20 novembre.
LOUISE MAISONS. Galerie Jacqueline Fel*man* [redacted] 8, *rue Popincourt* [redacted]-87-71). Jusqu'au [redacted]
[redacted]RD MALANGA. Galerie J. et J. Donguy, 57, rue [redacted] Roquette (47-00-10-94). Du 21 novembre au 12 décembre.
MALEVITCH & FILONOV. Galerie Gérald Piltzer, 78, avenue des Champs-Élysées (43-59-90-07). Jusqu'au 12 décembre.
CHRISTIAN [redacted]. The Wind Section. Galerie Jennifer Flay, 7, rue Debelleyme (48-87-40-02). Jusqu'au 28 novembre.
MATIÈRE - LUMIÈRE, [redacted], ***LEROY,*** [redacted] Protée, 38, rue de Seine (43-25-21-95). Jusqu'au 28 novembre.
MORIO MATSUI. Le murmure de la toile. [redacted] (40-27-96-22). Du 19 novembre [redacted] 31 [redacted]
CORINNE MERCADIER. *Mois de la photo.* [redacted] Isabelle Bongard, 4, rue de Rivoli [redacted]-13-44). Jusqu'au 5 décembre.
RICARDO MOSNER. Galerie loft, 3 bis, rue [redacted] Beaux-Arts (46-33-18-90). Jus[redacted] 31 [redacted]
UGO MULAS. Fnac Montparnasse, 136, rue de Rennes [redacted]. Jusqu'au 2 janvier [redacted]
NACCACHE. Galerie Jean Brianca, 23-25, [redacted] (43-26-85-51). Jusqu'[redacted] 15 décembre.
BRIGITTE NAHON. Galerie Praz-Delavallade, 10, rue Saint-Sabin (43-38-52-60). Jusqu'[redacted] *28 novembre.*
AURÉLIE [redacted] Le nombre et le hasard. Galerie Denise René, 22, rue Charlot (48-87-73-94). Jusqu'au 15 janvier 1993.
[redacted]HITO NISHIKAWA. Galerie Philippe Casini, 13, rue Chapon (48-04-00-34). Jusqu'au 19 décembre.
MIMMO PALADINO. [redacted]erie Templon, 4, avenue Marceau (47-20-15-02). Jusqu'[redacted] 21 novembre.
PANAMARENKO. Galerie Catherine et Stéphane de Beyrie, 10, rue [redacted] (42-74-47-27). Jusqu'au 18 décembre.
PHILIPPE PERRIN. That's all... my friends. [redacted], avenue Montaigne (47-23-32-35). Jusqu'au 15 décembre.
SERGE PLAGNOL. Galerie Area, 10, rue de *Picardie* (42-72-68-66). Jusqu'au [redacted] décembre.
ALEXANDRA POLEO. Galerie Mostini Bastille, 23, rue Beffroi (44-93-93-60). Jusqu'au 30 décembre.
HENRI PRESSET. Galerie *Pascal Gabert*, 80, rue Quincampoix (48-04-94-84). Du 19 novembre au 15 jan[redacted] 1993.
PRUSZKOWSKI. Mois [redacted] la photo. Galerie Agathe Gaillard, [redacted] du Pont-L[redacted]-Philippe (42-77-38-24). Jusqu'au 28 novembre.
RAMSA. Galerie *Thorigny, Patricia Houillier*, 13, rue de Thorigny (48-87-60-65). Jusqu'au 22 novembre.
[redacted] RAY-JONES. [redacted] Étoile, galerie photo, 24-30, avenue [redacted] (44-09-18-00). Jusqu'au 9 janvier 1993.
ERNESTO RIVEIRO. [redacted]uel, 91, rue Quincampoix (42-71-84-15). Jusqu'au 20 novembre.
JAMES ROSENQUIST. [redacted] Thaddaeus [redacted], 7, rue Debelleyme (42-72-99-00). Jusqu'au 21 novembre.
CLAUDE RUTAULT. Galerie Arnaud Lefebvre, 30, rue Mazarine (43-26-50-67). Jusqu'au 28 [redacted]

PARIS EN VISITES

VENDREDI [redacted] NOVEMBRE

« Le qu[redacted] du Palais-Royal », *10 h 30, place* [redacted] *Palais-Royal,* devant les grilles du [redacted] d'État (A. Hervé).

« Exposition Sisley, au [redacted] d'Orsay », 13 h 30, 1, rue de [redacted], au pied [redacted] l'éléphant (Paris [redacted] histoire).

« Les [redacted] du Cantal », *14 heures,* Musée du Luxembourg, 19, [redacted] Vaugirard (M.-G. Leblanc).

« Les passages couverts du Sentier *où se réalise la mode féminine. Exo*[redacted] [redacted] dépaysement assurés », 14 h 30, 3, [redacted] de [redacted] (Paris *autrefois*).

[redacted] Saint-Denis », 14 h [redacted] Étienne-Marcel (Paris pittoresque et insolite).

« Exposition : Trésors [redacted] la Cité interdite, [redacted] Chinagora », 14 h 30, [redacted] Maisons-Alfort-École vétérinaire, devant l'autobus 103 (M.-C. Lasnier).

« La cathédrale russe : histoire de la *religion orthodoxe », 14 h 30, 12, rue* Daru (P.-Y. Jaslet).

« Art nouveau et [redacted] déco », 14 h [redacted], *107,* [redacted] *Rivoli,* [redacted] (Le [redacted] bleu).

« *Le Grand Louvre, du donjon de* Philippe Auguste à la Pyramide. Les nouveaux [redacted]gements », 14 h 30, *place* [redacted]-Royal, *devant les* grilles du [redacted] d'État (Arts et caetera).

« [redacted] jardins du [redacted]. [redacted] des [redacted], 14 h 30, sortie métro [redacted] (Résurrection [redacted] passé).

« Le [redacted] Montmartre », 14 h [redacted] (A nous [redacted] Paris).

« Exposition : La *rue* [redacted] Francs-Bourgeois » (limité à trente personnes), [redacted] *heures,* [redacted], 2, [redacted] Eugène-Spuller (Monuments [redacted]ques).

« Le Vatican, terre inconnue », 15 heures, sortie [redacted] Temple (I. Hauller).

« Les [redacted] l'ambassade [redacted] Roumanie, hôtel [redacted] Behague » (ins*cription au 42-26-60-52), 15 h 30,* angle de la rue de l'Exposition et de la rue Saint-Dominique (D. Bouchard).



ÉCONOMIE

BILLET

Haro sur les carburants verts

Présentés un moment comme la panacée pour une profession agricole désorientée par la réforme de la PAC et le bras de fer au GATT, les biocarburants [redacted] font plus l'unanimité. Certes, début novembre, les sénateurs ont adopté par 225 voix contre 0 une proposition de loi [redacted] rendre obligatoire, [redacted] compter du 31 décembre 1995, l'adjonction de carburants agricoles dans les carburants traditionnels. Les députés ne sont pas en reste. [redacted] quatre propositions de loi (deux émanant [redacted] socialistes, [redacted] de l'opposition) [redacted] déposées ces dernières semaines avec [redacted] même objectif : contraindre les pétroliers [redacted] commercialiser des carburants verts.

L'[redacted] des parlementaires ravit les syndicats agricoles mais inquiète le gouvernement qui, [redacted] quelques mois des élections législatives, redoute [redacted] faire forcer la main. [redacted] que [redacted] de [redacted] biocarburants [redacted] pas établi. En attendant [redacted] rapport de M. Raymond Levy, l'ex-patron de Renault, promis pour janvier prochain, force est de constater que les quelques [redacted] publiées [redacted] jour concordent : [redacted] ce [redacted] sur l'emploi, le commerce extérieur, la balance énergétique française, l'adjonction de 5 % de carburants verts (c'est le chiffre retenu) dans les carburants traditionnels aurait un impact insignifiant, voire négatif. L'environnement ne s'en porterait guère mieux. Pas plus que le portefeuille des automobilistes, qui auraient à supporter la – très légère – surconsommation entraînée par les biocarburants.

[redacted] l'Etat, menacé d'être placé en porte-à-faux vis-à-vis de la législation communautaire, l'addition serait autrement plus salée. Ancien ministre de [redacted] et adversaire déclaré [redacted] propositions [redacted] déposées [redacted] ses amis politiques, le député (UDF) Alain Madelin chiffre à plus de 5 milliards de francs par an leur coût pour le budget de la nation.

Or, une [redacted] part [redacted] somme tombera dans la poche [redacted] industriels de [redacted] biocarburants et non dans celle des agriculteurs. Autre perversion majeure, mais souvent occultée, les agriculteurs bé[redacted] d'une politique volontariste en [redacted] biocarburants risquent d'être, s'agissant de l'éthanol, ceux-là [redacted] qui [redacted] ont [redacted] moins besoin : les betteraviers. La raison en est simple. Un hectare de betteraves donne entre deux et trois fois plus d'alcool que le [redacted] semé [redacted] blé ou en [redacted]

Tous [redacted] problèmes ne [redacted] pas les biocarburants. Ils ont un avenir. Mais, en attendant une position européenne commune, une politique [redacted] petits pas associant toutes [redacted] parties intéressées vaut mieux que des mesures législatives inapplicables [redacted] pratique.

JEAN-PIERRE TUQUOI

La grève dans les transports parisiens

Echec des négociations à la RATP

La direction et [redacted] syndicats [redacted] RATP se [redacted] séparés sur un [redacted] d'échec mercredi 18 novembre dans la soirée après sept heures de négociation. Les représentants [redacted] personnel continuent [redacted] exiger le « retrait » de la réforme du déroulement de carrière des conducteurs du métro et du RER que la régie ne propose [redacted] « geler ».

[redacted] qu'aucune nouvelle [redacted] n'ait [redacted] grammée, M. Jean-Louis Bianco, ministre [redacted] transports, [redacted] affirmé mercredi devant l'Assemblée [redacted] que « c'est [redacted] voie de la négociation qui peut permettre de résoudre ce conflit » qui perturbe [redacted] transports parisiens depuis le 17 [redacted]

Les voyageurs s'arment de patience

Les grèves se suivent et se ressemblent. Les habitants de l'Ile-de-France ont fini, sinon par s'y faire, du moins par s'organiser [redacted] conséquence. Ce nouvel épisode de débrayages à la RATP semble plus facile à gérer [redacted] les précédents. La formule des [redacted] de travail à heures fixes, même si elle tombe en pleines heures de pointe le soir, laisse une petite [redacted] de manœuvre aux voyageurs.

[redacted] à 16 h 30, c'est la ruée [redacted] du RER et du métro. Pour [redacted]ucoup, la journée se termine plus tôt que prévu. Sur la ligne A du RER, station Auber, les voyageurs s'entassent dans les voitures sous le regard vigilant des employés de la RATP. On pousse un peu pour fermer les portes. Des chanceux montent avec le conducteur ni vu ni connu. « Je me suis échappée du travail vers 16 h 45, mais ça [redacted] plaît pas, au ministère, explique une fonctionnaire. Non seulement notre ligne de RER est diffici[redacted] surchargée, [redacted] il faut subir ces grèves. De toute façon, ce sont [redacted]jours les mêmes qui trinquent. »

Un certain fatalisme [redacted] gagné [redacted] usagers du métro qui, impuissants, s'arment de patience. Régulièrement, un haut-parleur diffuse [redacted] renseignements sur les horaires, les retards. « Il [redacted] faut [redacted] laisser les gens dans l'ignorance, commente un agent de la régie. On les [redacted]orme, ça les aide à [redacted] l'attente, ça s'appelle faire du commercial. » Autres temps, autres mœurs : « Il fut un temps où l'on n'était au courant de rien ; maintenant au [redacted] parle », remarque un voyageur. S[redacted] RER A, vers 17 heures, le trafic est peu perturbé. Les trains se succèdent avec régularité. Mais la situation se gâte sérieusement dans le métro.

Station Châtelet, [redacted] heures, sur le quai [redacted] la Défense [redacted] une [redacted] Certains [redacted] téméraires ont trouvé le m[redacted] se glisser [redacted] l'extérieur entre deux voi[redacted] se [redacted] dans la rame tandis que le haut-parleur annonce la fin des trains en direction de la [redacted] « Un service public doit [redacted] service [redacted]mum, note un cadre commercial, le journal à la main. Les grèves sont un peu trop rapprochées et les gens fini[redacted] par [redacted]énerver. Et puis, [redacted] faut nous rem[redacted]ourser la Carte orange au prorata des journées de grève. » De l'autre côté, vers Château-de-Vincennes, les usagers se précipitent eux aussi dans les voitures, sans grand ménagement. Il faut jouer des coudes pour sortir. Une femme essaie d'extirper ses deux enfants complètement noyés [redacted] des adultes ; l'un d'eux panique, écrasé par un homme qui [redacted] place.

[redacted] quelques rares excités, l'ambiance [redacted] calme. [redacted] jeune enseignant, mallette à la main, se lance même dans un plaidoyer pour la [redacted] grève [redacted] employés [redacted] transports. « Je [redacted] qu'un travailleur qui fait grève a de bonnes raisons [redacted] le faire [redacted] ne se prive pas de son salaire pour le plaisir. De toute façon, il suffit de remarquer qu'à chaque réforme les choses [redacted] dégradent. » « C'est pas bien méchant, renchérit un employé du [redacted] On se débrouille, mais nous sommes toujours les pi[redacted]ons. Il faudrait qu'[redacted] puisse être [redacted] moins sûrs d'avoir un métro [redacted] demi-heures. »

A 18 h 30, les gens se font rares sur les quais. Ligne 5 (Charles-de-Gaulle-Etoile-Nation), le service [redacted] perturbé. Courageux, un jeune comptable persiste [redacted] se rendre [redacted] son entraînement [redacted] hand-ball. Après avoir connu une période difficile de chômage, il s'interroge sur les justifications des arrêts de travail des conducteurs de la Régie. « Je la trouve un peu déplacée cette grève, avoue-t-il. Quand on pense aux trois millions de chômeurs, ça fait mal. »

Vue de province, la grève de la RATP apparaît très parisienne. Station Montparnasse, tout juste arrivé d'Angoulême, un ingénieur en cours de formation se demande comment il va se rendre à Cachan. « Ce qui me gêne, c'est cet aspect systématique des grèves dans le métro. Evidemment, c'est plus facile de faire grève dans la fonction publique que dans une petite entreprise de province, remarque-t-il. J'ai presque l'impression qu'il y a un quota de jours de grève à respecter dans l'année et qu'une sorte de compromis s'est installé entre la direction et les syndicats faute de s'attaquer au problème de fond. » A 19 h 30, le haut-parleur annonce l'arrêt du service en direction de Charles-de-Gaulle-Etoile sous les sifflets et les huées des voyageurs.

MARTINE LARONCHE

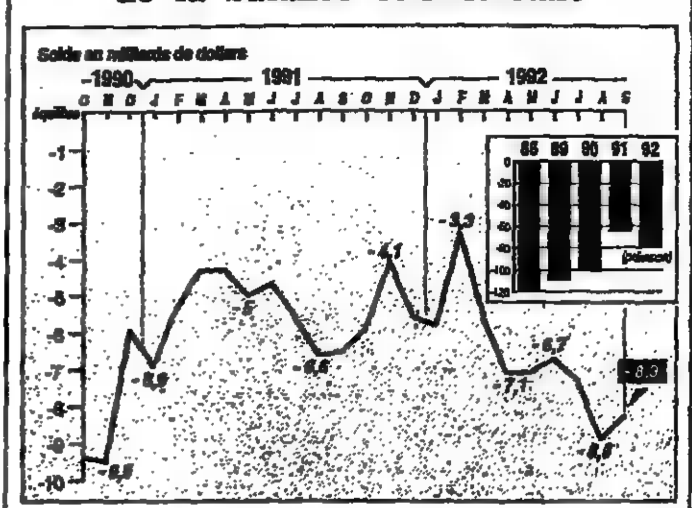
ÇA LEUR VIENDRAIT PAS À L'IDÉE DE [redacted] GRÈVE LE DIMANCHE.
À LA CAMPAGNE.
AVEC UN SERVICE MINIMUM

Embouteillages monstres à Paris

Le [redacted] a été paralysé par [redacted] embouteillages pendant des heures, mercredi soir, sous l'effet combiné de la grève du métro parisien, d'une manifestation houleuse d'agriculteurs devant l'ambassade [redacted] Etats-Unis, près de la Concorde, [redacted] déplacements du chef de l'Etat [redacted] M. [redacted] Herzog, et... de la pluie.

Les autobus – [redacted] puis [redacted] à peu [redacted] occupants qui [redacted] plus vite [redacted] pied, – les taxis et les automobilistes [redacted] heures à [redacted] Selon des informations recueil[redacted] auprès de l'état-major chargé [redacted] circulation à [redacted] préfecture [redacted] police, [redacted] circula[redacted] n'est redevenue [redacted] que vers 21 heures, voire plus tard [redacted] de la capitale.

Etats-Unis : dégradation confirmée de la balance commerciale



Le déficit de la balance commerciale des Etats-Unis a atteint 8,3 milliards de dollars en septembre. Les exportations se sont élevées [redacted] 38,2 milliards de dollars et les importations [redacted] 46,5 milliards. Déjà en juillet-août le commerce extérieur des Etats-Unis avait été très déséquilibré, avec des déficits de 7,3 et [redacted] milliards de dollars.

Ainsi prend fin l'amélioration du commerce extérieur [redacted] Etats-Unis qui s'était manifestée au début de 1991 et [redacted] traduite par une forte contraction du déséquilibre : 64,8 milliards de déficit l'année dernière contre 101 [redacted] en 1990. Les importations, [redacted] l'effet [redacted] reprise de la demande interne, augmentent nettement plus vite (au rythme de [redacted] l'an contre 5 [redacted] début de l'année) tandis que la croissance des exportations se ralentit du fait de l'atonie de la demande mondiale et ce malgré la faiblesse du dollar. Ainsi les ventes à l'étranger augmentent-elles au rythme annuel de 5 % l'an contre 8 % au début de l'année.

INDICATEURS

ALLEMAGNE

• **Ventes de détail : + [redacted] % en septembre.** – Le chiffre [redacted] du [redacted] détail de l'Allemagne [redacted] l'Ouest a augmenté [redacted] 5,5 [redacted] en chiffres nominaux en septembre par rapport au mois [redacted] septembre 1991, selon [redacted] provisoires diffusés vendredi 13 novembre par l'Office [redacted] statistiques à Wiesbaden. En chiffres réels (corrigés des variations calendaires, septembre 1992 comptant un jour ouvrable de plus que septembre 1991, et en prix de 1985), ce chiffre d'affaires a augmenté de 3,2 %. Le chiffre d'affaires de janvier à septembre [redacted] est comparable nominalement à celui [redacted] neuf premiers mois de 1991, [redacted] inférieur de 3 [redacted] en chiffres [redacted]

Le projet de loi de finances rectificative pour 1992 porte le déficit [redacted] 184,1 milliards de francs

Le projet de loi [redacted] rectificative pour [redacted] examiné [redacted] novembre en [redacted] ministres a porté le [redacted] budgé[redacted] à 184,1 [redacted] de francs [redacted] pré[redacted] initialement [redacted] la [redacted] de [redacted] pour 1992 [redacted] fin [redacted] dernière. L'alourdissement du [redacted] s'explique par [redacted] moins-values [redacted] atteignant [redacted] milliards [redacted] mais aussi par [redacted] supplément de dépenses [redacted] 11 milliards [redacted] francs : 10,3 milliards du fait [redacted] l'alourdissement du service [redacted] la dette publique, 700 millions [redacted] de crédits non compensées par des annulations.

Sur [redacted] 13,5 milliards [redacted] francs de crédits ouverts en [redacted] d'année, 12,8 [redacted] été [redacted] par [redacted] économies. [redacted] dépenses [redacted] concerné principalement l'accord salarial conclu en [redacted] publique (1,9 milliard de francs), les opérations [redacted] menées sous l'égide [redacted] unies (1,2 milliard), [redacted] person[redacted] (1,2 milliard), l'allocation aux [redacted] handicapés (800 millions), [redacted] protection [redacted] agricole (2 milliards [redacted] francs)...

Le poids [redacted] prélèvements obligatoires [redacted] 43,9 % du PIB [redacted] à 43,5 % [redacted]

Le Monde

Edité par la SARL Le Monde
Comité de direction :
Jacques Lesourne, gérant
directeur de la publication
Bruno Frappat
directeur de la rédaction
Jacques Guiu
directeur de la gestion
Manuel Lucbert
secrétaire général

Rédacteurs en chef :
Jean-Marie Colombani
Robert Solé
(adjoints au directeur de la rédaction)

Yves Agnès
Jacques Amalric
Thomas Ferenczi
Philippe Herreman
Jacques-François Simon

Daniel Vernet
(directeur des relations internationales)

Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry ([redacted]969)
Jacques Fauvet (1[redacted])
André Laurens [redacted]1985)
[redacted]1991)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :
15, RUE FALGUIÈRE
75501 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : 40-65-25-99
ADMINISTRATION :
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : [redacted]

ÉCONOMIE

SOCIAL

Depuis 1987

La lutte contre le travail clandestin a été nettement renforcée

Lors d'un contrôle effectué le 17 novembre [redacted] Aix-en-Provence à [redacted] fin du spectacle des [redacted] vertes, [redacted] services de police [redacted] l'inspection du travail ont pu [redacted] de bien [redacted] prati-[redacted] d'emploi.

Les opérations [redacted] montage et [redacted] *démontage étaient effectuées pour* le compte [redacted] trois [redacted] organi-[redacted] par vingt [redacted] une entreprises *sous-traitantes utilisant cinquante* personnes pour la technique et [redacted] gardiennage. [redacted] vérifications en cours, [redacted] *délits* [redacted] *marchandage* [redacted] de prêt [redacted] main-d'œuvre illicite pourraient [redacted] relevés.

Cette affaire, qui survient après plusieurs [redacted] – plus importantes *par* [redacted] – découv[redacted] octobre [redacted] tout [redacted] territoire national, démontre que la *coordination* [redacted] *services aboutit* à un renforcement [redacted] la lutte contre le travail clandestin. Désormais, la loi du 31 décembre, [redacted] aggrave [redacted] sanctions et permet d'atteindre [redacted] donneurs d'ordre, s'applique totalement. La dernière circulaire a [redacted] *publiée au Journal officiel*, le 18 novembre.

En conseil [redacted] ministres, le [redacted] jour, Mme Martine Aubry [redacted] présenté un bilan de [redacted] action *de répression. En quatre* [redacted] 1987 [redacted] 1991, [redacted] nombre de procès-verbaux [redacted] d'infractions [redacted] a [redacted] multiplié par quatre.

L'augmentation [redacted] *15* [redacted] *pour* [redacted] premiers mois [redacted] 1992. [redacted] total, près [redacted] la moitié (45 %) [redacted] infractions [redacted]nent [redacted] *travail clandestin*, c'est-à-dire l'exercice d'une activité professionnelle en violation [redacted] obligations d'immatriculation [redacted] déclarations [redacted] ou sociales. En *revanche*, la part qui [redacted] due [redacted] l'activité des travailleurs étrangers [redacted] situation irrégulière tend [redacted] *diminuer* [redacted] *de 35* [redacted]

En [redacted]

Aérospatiale confirme la suppression de 1 145 postes

Le groupe Aérospatiale [redacted] présenté à son comité central d'entreprise, mercredi 18 novembre, le [redacted] des suppressions d'emplois qui avaient été annoncées le 15 octobre [redacted] qui portent sur 1 145 [redacted] (*le Monde* du 17 octobre). La division « missiles » [redacted] la plus touchée, [redacted] départs [redacted] elle seule, [redacted] Bourges (Cher) [redacted] à Châtillon (Hauts-de-Seine). A la division « défense-espace », 475 emplois seront supprimés, à Toulouse (Haute-Garonne) [redacted] Mureaux (Yvelines). Les 90 emplois restants concernent le siège social, [redacted] Paris.

Les dirigeants du groupe tablent [redacted] des départs volontaires (par accord au cas par cas) et ils ne se [redacted] pas engagés [redacted] des préretraites à l'échelle de [redacted] l'entreprise. Les *syndicats* [redacted] *exprimé* [redacted] crainte d'une convention [redacted] conversion, qui aurait pour effet d'instaurer des *« licenciements coercitifs »*.

Face à la dégradation de l'emploi

La CFDT demande l'ouverture d'une négociation nationale dans la métallurgie

La Fédération générale [redacted] mines [redacted] métallurgie CFDT (FGMM-CFDT) [redacted] demandé, mardi 17 novembre à Paris, l'ouverture d'une *« négociation nationale sectorielle »* [redacted] l'Union – patronale – des industries métallurgiques et minières (UIMM). Selon [redacted] FGMM-CFDT, l'ouverture d'une telle négociation se justifie, [redacted] *particulier, par « l'accélération de* [redacted] *dégradation »* de la situation [redacted] l'emploi dans les [redacted] secteurs couverts par cette fédé[redacted] (armement, sidérurgie, mines, automobile, [redacted] électrique...).

Estimant que [redacted] négociations actuelles relatives [redacted] pla[redacted] *« nettement insuffisantes »*, la FGMM-CFDT propose un cadre de négociation plus l[redacted] *qui présenterait* le double [redacted] de *« répondre concrètement* [redacted] *grands symptômes dont souffre le secteur »* et de s'appli[redacted] à l'[redacted] de l'activité (donneurs d'ordres, équipementiers, sous-traitants).

INDUSTRIE

La crise de l'acier

La CEE retient le principe d'une aide de 6 milliards de francs à la sidérurgie

La Commission européenne [redacted] proposé mercredi [redacted] novembre aux Douze [redacted] 900 millions [redacted] milliards de francs) pour la sidérurgie. Ces aides, [redacted] le coût [redacted] des [redacted] lors du [redacted] de l'[redacted] qui doit se tenir à Bruxelles le 24 novembre. Jugeant la [redacted] actuelle *« extrêmement préoccupante »*, [redacted] sidérurgistes, parmi [redacted]quels le français Usinor-Sacilor, [redacted] un plan global d'assainissement du marché communautaire [redacted] l'acier, avec retour temporaire au système de [redacted] de prix [redacted] par produits.

[redacted] restructurations à chaud font leur [redacted] sur la scène sidérurgique communautaire. En octobre dernier, Eurofer, le lobby européen des producteurs d'acier, avait réclamé des [redacted] d'urgence dans un mémorandum adressé [redacted] Commission de Bruxelles. Confrontée à une désorganisation *aussi brutale que profonde* de leur marché, affecté par une double baisse des volumes et [redacted] prix, l'industrie sidérurgique européenne devrait supprimer cinquante mille emplois au [redacted] des deux années à venir. Une coupe claire qui va toucher 13 [redacted] des effectifs globaux du secteur, si l'on en croit les estimations [redacted]

D'accord sur la gravité de la crise, [redacted] de Bruxelles [redacted] divisées sur les [redacted] de leur intervention. La Commission a [redacted] mercredi 18 novembre [redacted] accord sur le principe d'une aide destinée à financer le coût des reconver[redacted] Selon [redacted] plan [redacted] millions d'écus devraient être débloqués sur le budget [redacted] la Communauté européenne [redacted] et [redacted] l'acier (CECA). Aux 210 [redacted] déjà [redacted]crits au titre des restructurations, doi[redacted] effet s'ajouter [redacted] supplémentaires. [redacted] dispositions du traité de Paris, le seul déblocage de [redacted] la CECA oblige les [redacted] membres à *contribuer pour un montant similaire.* Au total, si les Douze donnent leur feu vert, c'est donc 900 millions d'écus (*un peu moins de 6 milliards* de francs) qui devraient être dégagés en faveur de la sidérurgie, de 1993 à 1995.

La concurrence des pays de l'Est

Une [redacted] décision n'était [redacted] acquise, certains commissaires étant peu désireux de recréer une [redacted] d'exception dans l'acier. A Bruxelles, [redacted] font valoir qu'il n'y a [redacted] [redacted] sidérurgie. L'exécutif européen [redacted] l'automobile qui [redacted] six ans pour se préparer [redacted] l'ouverture totale [redacted] marché [redacted] voitures japonaises.

[redacted] cependant [redacted] pressions d'Eurofer, [redacted] budget [redacted] la [redacted] principalement alimenté par [redacted] sidérurgistes *eux-mêmes.* [redacted] *ailleurs*, Bruxelles, qui [redacted] plan [redacted] version [redacted] la sidérurgie espagnole, [redacted] *raisons politiques* [redacted] présenter un plan d'accompagnement.

[redacted] autant, la Commission [redacted]gion [redacted] gestion de cette nouvelle crise [redacted] l'acier. [redacted] sidérurgistes européens, qui s'apprêtent [redacted] déposer une bonne vingtaine de plaintes antidumping, réclament [redacted] très fermes [redacted] importations [redacted] prix [redacted] provenance [redacted] l'Est. Ils semblent avoir [redacted] entendus par le commissaire *européen à l'industrie*, M. [redacted] Bangemann. Des mesures de contingentement tarifaire [redacted] l'acier en provenance [redacted] *Hongrie*, Tchécoslovaquie [redacted] Pologne pour[redacted] annoncées, [redacted] que l'on [redacted] disposi[redacted] une [redacted] limitée [redacted] produits (fil machine, produits plats [redacted] chaud, produits plats à froid) [redacted] toutes [redacted] catégories d'acier.

Les Français vont plus loin et demandent l'application d'un plan global (dont le modèle serait le plan Simmonet-Davignon [redacted] *1976*) [redacted] façon temporaire, pour tous les sidérurgistes européens, engagements volontaires de livraison, gestion concertée des productions ou « cartel de crise », et prix *minimaux* par produits. Une forme d'intervention qui ne fait pas l'unanimité à la Commission et rencontre notamment la ferme opposition du commissaire européen [redacted] la concurrence, *Sir Leon* Brittan.

CAROLINE MONNOT

□ **[redacted] britannique ICI** [redacted] sa partition. – Le [redacted] chimique [redacted] pharmaceutique britannique Impe*rial Chemical Industries (ICI)*, qui avait envisagé durant l'été une future séparation en [redacted] indépendantes – l'une, ICI, [redacted]pant la chimie, [redacted] peintures ; l'autre, ICI Bioscience, [redacted] la pharmacie, l'agrochimie [redacted] spécialités –, a présenté, mercredi *18 novembre*, [redacted] *première étape* [redacted] son projet destiné [redacted] clarifier [redacted] comptes [redacted] une conjoncture [redacted] difficile. Le [redacted] créera à partir du 1er janvier 1993 une nouvelle filiale [redacted] 100 %, Zeneca, regroupant [redacted] activités de bio-science. Elle emploiera 35 [redacted] employés pour *un chiffre d'affaires attendu* [redacted] 3,88 milliards de livres.

COMMUNICATION

Les suites de l'inculpation de M. Pierre Botton

TF 1 sous le choc de la mise en cause de son présentateur vedette

La rédaction de TF 1 réagit aux mises en cause de son pré[redacted] vedette, Patrick Poivre d'Arvor, dans le dossier de M. Pierre Botton, l'homme d'affaires lyonnais récemment inculpé.

C'est peu dire que la rédaction de TF 1 a été déstabilisée par la publica[redacted] *dossier fiscal de M. Pierre* Botton (*le Monde* du mardi 17 novembre). La présence [redacted] nom de Patrick Poivre d'Arvor, présentateur vedette [redacted] la chaîne, dans la liste des bénéficiaires [redacted] largesses de M. Botton, [redacted] d'abord créé un choc. Et [redacted] interrogations. A la conférence [redacted] rédaction, [redacted] Poivre d'Arvor a répondu [redacted] toutes les questions que [redacted] journalistes se posaient. La [redacted] de TF 1 a surtout [redacted] que ses confrères avaient le [redacted] de [redacted] questions, puisque, [redacted] lui, le crédit de TF 1 [redacted] mis en cause. La sérénité de ses réponses a, en partie, rassuré. Alors que, le 17 novembre, le journal de 20 heures [redacted] France 2 citait l'article du *Monde*, celui [redacted] TF 1 [redacted] mot de [redacted]

Mais, phénomène classique, après la panique, les rangs [redacted] resserrent. L'émotion demeure forte au sein de la rédaction, mais contenue. L'attachement [redacted] « maison » TF 1, [redacted] sécurité de l'emploi, les [redacted] et la conviction, notamment [redacted]vice politique, que M. Michel [redacted] – maire de Lyon et beau-père de [redacted] Botton – n'a jamais fréquenté [redacted] plateaux du journal [redacted] TF 1 plus [redacted] de droit, nourrissent également le sentiment que ressent chacun de vivre dans une citadelle assiégée. *« On tient bon. Jusqu'à preuve du contraire,* [redacted] *dit pas forcément la vérité. On n'acceptera* [redacted] *PPDA devienne* [redacted] *tête de Turc »*, [redacted] un journaliste. *« Ras-le-bol des moralisateurs, le problème* [redacted] *voyages* [redacted] *des invitations* [redacted] *le problème de la* [redacted] *en général,* [redacted] *de TF 1* [redacted] *particulier »*, [redacted] un autre.

La [redacted] *du pouvoir*

Le fait que [redacted] nom [redacted] Poivre d'Arvor soit [redacted] celui d'Yves Mourousi [redacted] ou [redacted] François-Henri [redacted] Viricu, producteur de « L'heure de vérité » [redacted] 2, *« le prouve »*, [redacted] un autre. Cha[redacted] néanmoins conscience qu'en [redacted] d'inculpation du présentateur de TF 1 pour recel d'abus [redacted] biens sociaux le *« problème changera de nature »*.

Michèle Cotta, directeur de l'information [redacted] TF 1, [redacted] *« garder son calme »*. Les réunions semblent avoir [redacted] à [redacted] la [redacted] ne filtre sur [redacted] des consignes [redacted] aux journalistes, [redacted] : *« Désormais, il faut* [redacted] *scrupuleuse*[redacted] *impôts* [redacted] *tions »*, explique [redacted] Cotta. Au[redacted] du souhait [redacted] voir [redacted] la [redacted] de la chaîne jusque [redacted] plus petit détail, il y a surtout un embryon de [redacted] TF 1 pourrait [redacted] devenue la [redacted] du pouvoir. *«* [redacted] *qui garde* [redacted] *type de dossiers (...),* [redacted] *sait aussi qui* [redacted] *intérêt à* [redacted] *en* [redacted] *plusieurs personnalités politiques* [redacted] *droite et p*[redacted] *journalistes* [redacted] *comme gênants. Cela s'appelle* [redacted] *la diversion »*, explique d'ailleurs Patrick Poivre d'Arvor dans un [redacted] au *Figaro* du [redacted] novembre.

[redacted] n'a jamais masqué son irritation sur la façon qu'avait le journaliste de présenter l'information au journal de 20 heures. Même si les reproches s'accumulent sur la tête du présentateur emblématique de TF 1, [redacted] « dossier » tout droit sorti du ministère des finances est ainsi interprété comme un coup bas du gouver[redacted]

YVES MAMOU

□ [redacted] : *M.* [redacted] *Morin, le* **Projet socialiste et M. François Mitterrand.** – Contrairement à [redacted] nos éditions du [redacted] novembre [redacted] propos d'une émission [redacted] France international, [redacted] Edgar Morin n'est pas *« rédacteur* [redacted] *Projet socialiste »*, mais l'un [redacted] nom[redacted] qui furent [redacted]*dus à* [redacted] *l'élaboration de* ce [redacted] plus, [redacted] Morin nous demande de préciser qu'il ne [redacted]rait [redacted] qualifié [redacted] *« proche* [redacted] *président* [redacted] *République »*. [redacted] qu'il [redacted] lié à [redacted] *ancienne* [redacted] *à la* [redacted]

ÉTRANGER

Alors [redacted] le FMI conseille [redacted] prudence

Le gouvernement italien souhaite le retour de la lire dans le SME avant la fin de l'année

Le président de l'Association [redacted] banques [redacted] (ABI), M. Tancredi Bianchi, [redacted] souhaité, [redacted] *17 novembre,* [redacted] la [redacted] *réintègre* le système monétaire européen (SME) [redacted] deux prochains mois. *« D'ici soixante jours* [redacted] *plus tard,* [redacted] *j'espère* [redacted] *bûche de* [redacted] *arrivera avec le SME »*, a-t-il [redacted], reprenant [redacted] déclarations du président du conseil italien, M. Giuliano Amato, qui avait [redacted]ligné, la veille, qu'il souhaitait le [redacted] monnaie [redacted] changes d'ici [redacted] la fin [redacted] l'année.

Dans un rapport de mission publié lundi à Rome (*le Monde* du 18 novembre), le Fonds monétaire international (FMI) avait de son côté conseillé à l'Italie d'être prudente avant de choisir la date et le niveau *du retour de la lire* dans le mécanisme de changes du système monétaire européen. *« Du point de vue de la mission, la prudence est fondamentale »*, ont précisé les experts du FMI, qui se sont notamment déclarés préoccupés [redacted] déficit public italien. Plusieurs conditions doivent, [redacted] réunies [redacted] que le retour [redacted] lire soit [redacted] ces conditions figure [redacted] recherche d'un « équilibre » [redacted] la lutte [redacted] l'inflation [redacted] le [redacted] compétitivité [redacted] l'économie italienne.

Cette prude[redacted] partagée, mercredi, par le directeur [redacted] banque d'Italie, [redacted] Carlo Azeglio Ciampi. [redacted] à [redacted] d'un colloque, [redacted] Ciampi [redacted] également conseillé au gouvernement [redacted] procéder avec prudence pour décider [redacted] la [redacted] lire dans le [redacted] *« Le* [redacted] *recommande* [redacted] *prudence pour* [redacted] *rentrée de la lire et c'est* [redacted] *ma position »*, a pré[redacted] Ciampi, expliquant [redacted] *« le danger est que l'Italie,* [redacted] *fois* [redacted] *écoulé,* [redacted] *s'engage à* [redacted] *dans les mêmes erreurs »*.

O. P.

JOURNAL OFFICIEL

[redacted] publiée au *Journal officiel* [redacted] jeudi [redacted] novembre 1992 :

UNE CIRCULAIRE

– du 13 octobre 1992 relative au développement [redacted] la qualité [redacted] service rendu par [redacted] organismes de logement social.

□ **La Banque** [redacted] relève [redacted] **marginal.** – La Riksbanken, la Banque centrale [redacted] Suède, [redacted] annoncé, jeudi [redacted] novembre, qu'elle portait son taux [redacted] marginal [redacted] 11,5 [redacted] 20 %. Cette décision a [redacted] prise [redacted] le départ [redacted] capitaux [redacted] l'étranger, a souligné un com*muniqué diffusé par l'institut* d'émission. Le [redacted] septembre, [redacted] la tempête monétaire en *Europe*, [redacted] *marginal* avait été relevé jusqu'à [redacted] % afin [redacted] décourager [redacted] spéculation [redacted] suédoise, puis avait été progressivement [redacted] suivantes.

ÉCONOMIE

Les hésitations économiques de M. Clinton

Suite de la première page

M. Clinton avait *annoncé son* intention d'accroître de 20 milliards de dollars par an les sommes consacrées directement aux grands travaux. Pour certains, comme M. Allen Sinaï, chef économiste de la Boston Company, ce montant est largement insuffisant pour avoir un impact sur une économie dont le PNB (*produit national brut*) dépasse les 6 000 milliards de dollars. Ils préconisent ainsi un «paquet» de grands travaux de 50 milliards de dollars. Vingt ou 50 milliards, la fourchette est large.

Ne souhaitant pas conforter l'image de dépensiers impénitents qui leur colle à la peau, les nouveaux démocrates s'en tiendront vraisemblablement à l'offre de leur candidat, mais ils ajouteront aux investissements publics des incitations fiscales en direction des entreprises privées. Le crédit d'impôt sur les dépenses de recherche et développement [redacted] pérennisé. Et surtout, abandonnée depuis 1987, [redacted] aide à l'investissement (en machines [redacted] équipements) va être réintroduite. Le [redacted] l'efficacité [redacted] mesure seront fonction de ses modalités. Celles-ci font l'objet d'un vif débat. Il est acquis que toutes les entreprises pourront en bénéficier.

En revanche, il semble exclu que le crédit d'impôt promis, de 10 % ou 15 %, s'applique [redacted] la totalité du nouvel investissement. Une telle mesure coûterait à l'Etat près de [redacted] milliards par an! [redacted] d'impôt ne portera [redacted] doute que sur une partie du supplément d'investissement réal[redacted] par [redacted] entreprises. [redacted] M. Lyle [redacted] Gramley, ancien gou[redacted] de la Fed, la Réserve fédérale américaine, actuellement consultant d'entreprise, [redacted] coût [redacted] cette aide devrait être limité [redacted] milliards de dollars en 1993 et à 8 milliards en 1994. Il devrait permettre la première année un accrois[redacted] l'investissement privé de [redacted] [mi]lliards environ et la création [redacted] quelque 500 000 emplois.

A ces aides fiscales vont s'ajouter un ensemble de réglementations visant à orienter le comportement des sociétés privées en matière [redacted] vesti[redacted]t et de création d'emplois, [redacted] ainsi de formation professionnelle, de recherche [redacted] et de protection [redacted] l'en[redacted]. C'est une politique industrielle dont l'un d[redacted] plus chauds partisans, M. Robert Reich, [redacted] d'être chargé des que[redacted] économiques dans l'[redacted] de transition. Faute de moyens financiers, *«le gouvernement fédéral* [redacted] *der au* [redacted] *privé de faire* [redacted] *lui ne peut plus faire»*, s'in[redacted] M. Sidney L. Jones, secrétaire adjoint au Trésor de l'administration Bush. Les conseillers [redacted] M. Clinton ne [redacted] pas cette analyse, précisant seulement que l'Etat agira sur le cadre général (la définition des règles du jeu), mais n'interviendra pas au niveau micro-économique.

Comment le président élu compte-t-il financer son plan de [redacted] sont en train [redacted] découvrir qu'en [redacted] recettes fiscales les promesses du candidat ne seront pas, et de loin, à la hauteur des besoins. Exemple : la fiscalité sur les entreprises étrangères. Dans son discours électoral, le candidat évaluait [redacted] 45 milliards [redacted] quatre ans les recettes nouvelles qu'il comptait tirer d'un alourdissement de [redacted] filiales américaines des groupes étrangers (*le* [redacted] du 10 novembre).

Les proches de [redacted]. Clinton ont mis depuis un bémol à leur projet. L'un d'entre eux précise qu'il n'est pas question de créer un nouvel impôt ni même de légiférer, mais tout au plus de renforcer les *contrôles effectués par l'administration*. En fait, les estimations les plus sérieuses, celles par exemple de M. Robert D. Reischauer, directeur du bureau du budget au Congrès (le CBO), évaluent maintenant à 10 milliards seulement les recettes supplémentaires sur quatre ans.

Un nouvel impôt sur la consommation

Les autres promesses fiscales ne [redacted] guè[redacted] plu[redacted] généreuses [redacted] l'Etat fédéral. L'alourdissement [redacted] fiscalité sur [redacted] ménages [redacted] plus [redacted] rapportera pas beaucoup (20 milliards sur quatre ans au maximum). La réduction de l'impôt sur [redacted] plus-values [redacted] par les [redacted] entreprises et celle des [redacted] qui pèsent [redacted] les familles [redacted] classes moyennes – deux autres engagements du candidat Clinton – vont encore alléger les caisses. S'ils sont tenus! Si elles sont mises en pratique!

[redacted] experts, dans l'entourage [redacted] élu, commencent à s'interroger sur l'opportunité de la créa[redacted] d'un impôt indirect – une TVA nationale ou une taxe sur l'énergie par exemple. Les arguments ne manquent pas. Les Etats-Unis sont l'un des rares pays industriels à avoir réduit l'impôt [redacted] avoir remplacé les recettes ainsi perdues par un impôt sur la consommation. Même [redacted] un taux très faible, [redacted] toujours un rendement très élevé. Si aucune mesure n'est prise enfin dans ce domaine, le dérapage budgétaire risque de prendre des pr[redacted] inquiétantes. A l'instar de l'é[redacted]toria-liste du *Wall Street Journal*, Paul Gigot, [redacted] plupart [redacted] spécialistes sont convaincus que M. Clinton ne pourra réduire aussi rapidement que [redacted] les dépenses en [redacted] défense et de santé.

Dans ces conditions, le président élu pourrait être tenté de profiter de la «lune de miel» qu'il va connaître avec le Congrès pour créer un nouvel impôt sur la consommation. Il pourrait faire passer dans l'opinion publique [redacted] alourdissement [redacted] la fiscalité en le liant aux programmes de création d'emplois. Ou aux bombes à retardement [redacted] par l'administration Bush dans le budget [redacted] et évoquées [redacted] M. Clinton lors de sa seconde conférence de presse lundi 16 n[redacted] Et esp[redacted]n 1996 les [redacted] auront [redacted]

Pour l'instant, en tout [redacted] Clinton [redacted] décidé. Il [redacted] dra jusqu'au 20 janvier, jour de [redacted] investiture, [redacted] globale. Plusieurs [redacted] laissent cependant penser qu'il adoptera alors une approche modérée. *D'abord la conjoncture. Malgré le* constat c[redacted] de la campagne par les démocrates, l'économie américaine, très [redacted], est en convalescence lente (*le Monde* du 4 novembre). Les derniers indicateurs traduisent un léger frémisse[redacted] Celui-ci devrait se confirmer l'an prochain, [redacted] dopage, [redacted] 2,5 [redacted]

Inutile [redacted] un coup [redacted] fouet trop brutal. [redacted] plus – [redacted] second [redacted] – que le risque d'une reprise de [redacted] apparaît quasiment nul. En 1993, la hausse des prix devrait atteindre son plus faible niveau depuis près de trente ans. *«La Fed a de ce fait changé ses priorités»*, estime M. Gramley. [redacted] stabilité [redacted] prix *étant assurée, elle continuera*, [redacted] les mois à venir, à privilégier le soutien à l'activité. M. Gramley parie sur des taux d'intérêt à court terme (les *funds* fédéraux) autour de 3,25 % d'ici un an, contre 3 % actuellement. Nommé à la présidence de la Fed par M. Reagan en 1988 et reconduit par M. Bush en *1992, M. Alan Greenspan devrait* d'ailleurs, sem[redacted]e-t-il, conserver son poste jusqu'à la fin de son mandat, en 1996.

Troisième élément, M. Clinton est soucieux de sa *«crédibilité»* sur les marchés financiers. Il n'apprécie [redacted] pas l'humou[redacted] opéra[redacted] qui *s'inquiètent* [redacted] après *«les emprunts Quayle, sans maturité, et les obligations Bush,* [redacted] *intér[redacted]»*, l'Etat fédéral [redacted] *«des titres Clinton, sans principal»*. Lorsqu'en [redacted] perspective [redacted] accession à la Maison Blan[redacted] provoqué une [redacted] – [redacted] d'un demi-point – des taux d'intérêt à long terme, M. Clinton avait immédiatement réagi et fait [redacted] dans la voie d'une [redacted] – de moitié d'ici [redacted] 1996 – du [redacted] budgétaire. Il sait qu'une hausse des taux longs nuirait au retour de la croissance. Le [redacted] a [redacted]

Pragmatique mais [redacted] très imprévisible, [redacted] président élu devrait [redacted], dès [redacted] janvier, un [redacted] économique de relance d'une ampleur modérée, contribuant à un supplément de croissance de 0,5 % à 1 % en 1993. Celui-ci inté[redacted] un [redacted] de [redacted] sive du déficit budgétaire. Ses réformes devraient être plus radicales mais aussi plus lentes à mettre en œuvre dans le [redacted] social (santé, éducation, prêts aux étudiants, logement...).

[redacted] M. [redacted] il [redacted] douze ans, M. Clinton va donc promettre de réduire l'impasse budgétaire... en [redacted] par l'augmenter. A l'époque, [redacted] d'impôt devaient provoquer, dans une première phase, un gonflement du déficit [redacted], mais la croiss[redacted] attendue [redacted] en favoriser la [redacted]ption. Aujourd'hui, les investissements publics jouent le même rôle.

«On va nous resservir le dîner traditionnel [redacted] *Washington*, ironise M. [redacted], *avec* [redacted] *menu qui commence par le dessert et s'achève sur les brocolis* [redacted] *salade.»* MM. Reagan et Bush n'ont jamais [redacted] arriver [redacted] plat de petit légume vert. Le déficit s'est emballé. Professionnel du compromis, M. Clinton devra mettre en œuvre tout son savoir-faire pour parvenir à concilier [redacted]

ERIK IZRAELEWICZ

TABLES D'AFFAIRES

VIE DES ENTREPRISES

Dissensions entre actionnaires

La Générale des eaux empêche la fusion Fougerolle-SAE

La Générale des [redacted] actionnaire [redacted] 33,5 % de Fougerolle, a bloqué mercredi [redacted] novembre [redacted] fusion des deux groupes [redacted] BTP (bâtiment [redacted] publics). Fougerolle et SAE (Société auxiliaire d'entreprise). Cette fusion avortée devait achever le processus de rapprochement de [redacted] deux [redacted] à la suite de l'OPA amicale lancée [redacted] d'année par le premier sur le second. La SAE [redacted] donc une filiale à 96,8 % de Fougerolle. [redacted] si, sur le plan opérationnel, cette décision [redacted] change rien à la réorganisation [redacted] ce blocage révèle [redacted] dissensions [redacted] actionnaires.

Rappelant « *sa grande confiance dans l'avenir du groupe Fougerolle* [redacted] *dans la capacité de son président à continuer son développement* », la Générale des eaux [redacted] qu'une fusion « *serait de nature* [redacted] *réduire la visibilité des actionnaires sur la situation et l'évolution des deux composantes du groupe, ainsi que* [redacted] *contribution* [redacted] *l'activité* [redacted] *résultats* ». Le groupe de M. Guy Dejouany a toujours été hostile aux fusions [redacted] préfère contrôler des sociétés différentes même dans des secteurs proches pour pouvoir mieux [redacted] leur évolution. Dans le cas de Fougerolle-SAE, les bénéfices de Fougerolle cette année pourraient être affectés par la perte de 550 millions de francs que devrait enregistrer la SAE.

Si [redacted] meilleure clarté dans [redacted] comptes est [redacted] motif officiel pour contrer ce rapprochement, deux autres hypothèses peuvent être aussi avancées [redacted]ur expliquer ce blocage. La première [redacted] d'ordre psychologique, la [redacted] stratégique. La Générale des eaux était actionnaire [redacted] Fougerolle depuis 1978 [redacted] disposait d'une participation [redacted] près égale [redacted] celle [redacted] Paribas, chacun [redacted] deux actionnaires ayant [redacted] visées [redacted] le [redacted] construction.

Mais [redacted] la fin [redacted] 1989, la direction [redacted] Fougerolle, aidée [redacted] Paribas, décidait [redacted] lancer un [redacted] (rachat d'entreprise [redacted] les salariés). D'un coup, [redacted] salariés, [redacted] le soutien [redacted] compagnie financière de la rue d'Antin, [redacted] trouvaient majoritaires [redacted] groupe, reléguant [redacted] rang [redacted] minoritaire la Générale des [redacted] 33,5 % du capital. Après l'OPA [redacted] sur la SAE début 1992, le [redacted] était étendu, [redacted] qui confortait le pouvoir [redacted] majoritaires. Cette décision [redacted] blocage pourrait donc être [redacted] revanche, voire une possi[redacted] relance [redacted] hostilités entre [redacted] la Générale [redacted].

D'autre part, le groupe [redacted] M. Dejouany, déjà présent dans [redacted] BTP [redacted] la SGE, numéro trois du [redacted] (44 milliards [redacted] francs [redacted] d'affaires), [redacted] peu apprécié [redacted] voir [redacted] numéros quatre et six [redacted] venir juste derrière lui [redacted] près [redacted] milliards [redacted] francs [redacted] chiffre d'affaires. Si [redacted] décision [redacted] surpris, elle était connue depuis le 27 [redacted] par [redacted] dirigeants [redacted] Fougerolle. Mais chacun [redacted] inflexible.

DOMINIQUE GALLOIS

CHIFFRES ET MOUVEMENTS

CONTRAT

□ **Cegelec remporte un contrat de 85 millions [redacted] francs [redacted] Iran.** – Cegelec (groupe Alcatel-Alsthom) vient de signer [redacted] la [redacted] tchèque PBS-Brno (ex-Skoda-Brno) un contrat de [redacted] millions de francs pour l'équipement de [redacted] centrale thermique d'Iranshahr, *selon un* communiqué publié par la firme française. Cegelec fournira la [redacted] de commandes, les équipements de régulation et d'automatisme, l'instrumentation et [redacted] analyseurs pour la totalité [redacted] quatre [redacted] mégawatts [redacted] centrale située [redacted] le sud-est de l'Iran, [redacted] kilomètres [redacted] Bandar-Abbas. La société tchèque Regula [redacted] assurera la [redacted] œuvre, le [redacted] câblage [redacted] mise en [redacted]vice [redacted] automatismes. La [redacted] service [redacted] la centrale s'échelonnera [redacted] 1995.

NÉGOCIATION

□ **Fiat [redacted] négociations pour fabriquer des voitures en Inde.** – Le constructeur automobile italien Fiat a affirmé, [redacted] novembre, qu'il négociait avec le [redacted] indien Premier Automobiles of India, deuxième constructeur national, en vue de [redacted] création d'une joint-venture [redacted] la [redacted] voitures particu[redacted] en priorité au mar[redacted] indien. M. [redacted] membre du conseil d'administration de Fiat, a [redacted]qué [redacted] la presse que Fiat envisageait de produire ses [redacted] Uno [redacted] Tempra. [redacted] discussions sont en [redacted] pour [redacted] coopération [redacted] participation au capital du joint-venture. [redacted] est surtout [redacted]ressé [redacted] un débouché sur [redacted] marché indien, mais la production pourrait être exportée [redacted] du tiers-monde. [redacted] est déjà présent en [redacted] grâce [redacted] sa filiale camions Iveco, associée au groupe indien [redacted] Leyland.

FERMETURE

□ [redacted] **une usine [redacted] Ontario (Canada).** – La société canadienne Abitibi-Price (pâte [redacted] papier [redacted] papiers) a annoncé, mardi 27 octobre, la fermeture définitive de [redacted] usine [redacted] papier journal [redacted] Thunder Bay, [redacted] Ontario, après avoir déclaré [redacted] 68,7 millions [redacted] dollars canadiens au troisième tri[redacted] (288,5 millions [redacted] francs). L'usine de Thunder Bay, dont la capacité de production s'élevait [redacted] 170 000 [redacted] par [redacted] avant [redacted] fermeture temporaire [redacted] 1991, n'a pas trouvé de repreneur, [redacted] indiqué Abitibi-Price en précisant que [redacted] surabondance [redacted] niveau [redacted] prix [redacted] papier journal [redacted] le [redacted] nord-améri[redacted] empêchaient la [redacted] d'envi[redacted] réouverture de l'usine.

VENTE

□ **Rémy-Cointreau [redacted] de transport Cotradip [redacted] groupe britannique TDG.** – Le groupe [redacted] vins [redacted] spiritueux Rémy-Cointreau vient [redacted] filiale Cotradip, spécia[redacted] transport [redacted] l'entrepo[redacted] vins et spiritueux [redacted] grandes marques en France, [redacted] britannique Transport Development Group (TDG). Le [redacted] vente, effectuée « *dans* [redacted] *cadre* [redacted] *la politique de désinvestissement d'actifs non stratégiques* » du groupe Rémy-Cointreau, s'élève [redacted] 70 [redacted] francs.

DÉBUT

□ **Le sidérurgiste japonais [redacted] va faire [redacted] entrée sur [redacted] marché [redacted] semi-conducteurs.** – [redacted] groupe sidérurgique japonais [redacted] Corp. [redacted] l'intention de faire [redacted] entrée [redacted] avril prochain sur [redacted] marché [redacted] semi-conducteurs, a annoncé [redacted] 19 [redacted] un porte-parole [redacted] NKK. Le sidérurgiste, l'un [redacted] plus importants du Japon, veut fabriquer [redacted] puces informatiques, [redacted] les SRAM (static [redacted] memory) [redacted] puces à mémoire flash pour le marché japonais et l'exportation. NKK a récemment [redacted] une ligne [redacted] production de semi-conducteurs, d'un coût [redacted] 30 milliards de yens (1,2 milliard [redacted] francs). [redacted] Ayase, [redacted] Tokyo, qui démarrera [redacted] l'essai [redacted] mois prochain.

— *AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS* —

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS, 19 novembre ↓

Dégradation

[redacted] le début de la semaine, la tendance n'en finit pas de [redacted] dégra[redacted] la [redacted] de Paris. [redacted] du noir, [redacted] notamment des perspectives économiques ou de résultats des entreprises. En hausse de 0,12 % à l'ouverture, l'indice CAC 40 accusait en début d'après-midi une perte de 0,83 % à 1 744,42 points. L'isolement de la France dans les négociations du GATT qui se poursuivaient jeudi à Washington mais aussi les estimations mercredi par la Banque de France d'une baisse de la production industrielle [redacted] expliquent [redacted] partie [redacted] accès [redacted] pessimisme. De plus, [redacted] la cou[redacted] jeudi la banque [redacted] Stockholm à [redacted] 20 [redacted] ses taux d'intérêt, préoccupent les opérateurs. [redacted] fai[redacted] le [redacted] mark.

[redacted] d'une [redacted] de [redacted] un programme de ventes de valeurs françaises du courtier américain James Capel pesait sur la cote. [redacted] s'ajoutent [redacted] prévisions [redacted] au premier semestre [redacted] l'exercice [redacted] d'Eurodisney. Le titre, qui avait largement anticipé [redacted] francs [redacted] par [redacted] figurait encore parmi les vives baisses. En recul on notait également Dynaction, Legris et Navigation mixte. En hausse figuraient [redacted] Ingénico, Thomson et Lebon.

NEW-YORK, 18 [redacted] ↑

Petite reprise

Après [redacted] baisse, Wall Street [redacted] avec [redacted] novembre, [redacted] même au-dessus [redacted] seuil [redacted] points. [redacted] 3 207,37 en [redacted] 14,05 points (+ 0,44 %). [redacted] en [redacted] a dépassé celui [redacted] baisse avec 1 176 progressions contre 626 replis.

[redacted] d'une réduction [redacted] déficit [redacted] balance commerciale en septembre, à 8,3 milliards de dollars contre 8,95 milliards en août, n'a pas été saluée outre mesure par les investisseurs. La reprise était avant tout technique et les boursiers continuent dans l'ensemble à observer une [redacted]taine réserve, [redacted] d'en [redacted] plus sur [redacted]sident, M. Bill Clinton. [redacted], les derniers signes de reprise de l'économie [redacted] éloignent [redacted] espoirs de nouvel assouplissement de [redacted] de crédit de [redacted].

[redacted] le [redacted] obligataire, le taux d'intérêt moyen sur les bons du Trésor à trente [redacted], principale référence, est descendu à 7,51 [redacted] contre 7,54 %.

VALEURS	Cours du 17 nov.	Cours du 18 nov.
Alcoa	84 1/8	85 1/4
ATT	48	48 7/8
Boeing	34 1/2	34 1/2
Chase Manhattan Bank	25 3/4	25 7/8
Du Pont de Nemours	45 7/8	46 [redacted]
Eastman Kodak	[redacted]	40 [redacted]
Exxon	[redacted]	60
Ford	[redacted]	39 [redacted]
General Electric	[redacted]	78 [redacted]
General Motors	[redacted] 1/2	30 [redacted]
Goodyear	68 5/8	68 [redacted]
IBM	64 1/4	63 [redacted]
ITT	[redacted]	68 [redacted]
Mobil Oil	[redacted]	60 [redacted]
Pfizer	[redacted]	77 [redacted]
Schlumberger	59 1/2	61 [redacted]
Texaco	59 [redacted]	60
UAL Corp. ex-Allegis	117 [redacted]	118 [redacted]
Union Carbide	14 1/2	14 [redacted]
United Tech.	[redacted]	42 [redacted]
Westinghouse	11 [redacted]	[redacted]
Xerox Corp.	78 1/4	[redacted]

LONDRES, [redacted] ↑

Hausse

Dans la foulée de la reprise de Wall Street, la Bourse de Londres [redacted] en hausse [redacted] Foot[redacted] cent grandes [redacted] a [redacted] en [redacted] sur un gain [redacted] points (+ [redacted]) à 2 [redacted] points.

La tendance était bonne dès la mi-journée après l'annonce d'une [redacted] de 0,1 [redacted] qu'une [redacted] du [redacted] britannique, la [redacted] of [redacted] Industry (CBI), [redacted] prévu un [redacted] progression de [redacted] en septembre. [redacted] espoirs d'une [redacted] taux [redacted] Europe [redacted] également [redacted] au [redacted] d'un certain optimisme.

TOKYO, [redacted] novembre ↑

Poursuite de la remontée

La nette reprise technique [redacted] mer[redacted] s'est poursuivie jeudi [redacted] la [redacted] de Tokyo, [redacted] prises [redacted] et [redacted] aux [redacted] en partie [redacted] que provoqué par [redacted] publics. [redacted] Nikkei [redacted] principales valeurs [redacted] fini [redacted] 92,47 points [redacted] 16 871,31 points.

[redacted] les boursiers, beaucoup d'in[redacted] ne [redacted] une [redacted] durable [redacted] préfèrent y [redacted] en spectateurs. D'autant [redacted] entreprises [redacted] après [redacted] autres [redacted] résultats [redacted] en recul [redacted] en [redacted] prévisions [redacted] pour l'ensemble de [redacted]

VALEURS	Cours du 18 nov.	Cours du 19 nov.
Ajinomoto	1 270	1 300
Bridgestone	1 130	[redacted]
Canon	[redacted]	[redacted]
Fuji Bank	1 780	1 770
Honda Motors	1 210	[redacted]
Matsushita Electric	1 060	1 070
Mitsubishi Heavy	519	516
Sony Corp.	3 960	3 830
Toyota Motors	1 390	1 410

PARIS :

Second marché (sélection)

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Alcatel Câbles	4590	[redacted]	Immob. Hôtelière	1020	1020
B.A.C.	23 70	...	Internat. Computer	130	
Boiron (Ly)	492	477	I.P.B.M.	39 70	
Bosset (Lyon)	224	224	Locamic	135 20	134 50
C.A.L.-de-Fr (C.C.I.)	820	820	Matra Comm	285 70	
Calberson	200	209 90	Molex	185	.
Cardif	750	744	N.S.C. Schlumberger	755	750
C.E.G.E.P.	155 50	155	Publ.Filipacchi	392	390 10
C.F.P.I.	244	240	Rhône-Alp.Ecu (Ly.)	320	...
C.N.I.M.	928	928	Select Invest (Ly)	76	76
Codetour	295	.	Serbo	146	147
Conforama	...	.	Sopra	300	297
Creeks	115	115	TF1	325	328
Dauphin	165	156	Thermador H. (Ly)	336	.
Delmas	970	965	Viel et Cie	106	105
Demachy Worms Cie	365	405	Y. St-Laurent Groupe	604	594
Devanlay	985	975			
Deville	88 90	...			
Dolisos	109 50	108 80			
Éditions Belfond	200	...			
Europ. Propulsion	176 70	173 80			
Finacor	110	110			
G.F.F. (group.fon.f.)	48	....			
G.L.M.	445	445			
Gravograph	131	130			
Guntoli	720	...			
I.C.C.	155	165 20			
Idianova	47	47			

MATIF

Notionnel 10 [redacted] – [redacted] en pourcentage [redacted] 18 [redacted]
Nombre de [redacted] *estimés : 76 230*

COURS	ÉCHÉANCES		
	Déc. 92	Mars 93	Juin 93
Dernier	110,70	111,42	111,66
Précédent	110,52	111,28	111,70

Options sur notionnel

PRIX [redacted]	OPTIONS D'ACHAT		OPTIONS DE VENTE	
	Déc. 92	Mars 93	Déc. 92	Mars 93
111	0,14	1,32	0,60	0,68

CAC 40 A TERME

(MATIF)

Volume : 13 548

COURS	Nov. 92	Déc. 92	Janv. 93
Dernier	1 775	1 791,50	1 812
Précédent	1 779,50	1 794,50	1 810

CHANGES

Dollar : 5,3440 F ↓

Le dollar était à [redacted] en baisse jeudi 19 novembre [redacted] la matinée et s'inscrivait [redacted] 5,3440 F vers 13 heures contre 5,3480 F [redacted] la [redacted] des échanges interbancaires [redacted] mercredi et 5,3410 F selon le [redacted] indicatif de [redacted] Banque de [redacted] Francfort, la [redacted] américaine cédait également du terrain à 1,5839 DM contre 1,6030 la veille.

FRANCFORT	[redacted]	19 nov.
Dollar (en DM)	[redacted]	[redacted]
TOKYO	18 nov.	19 nov.
Dollar (en yens)	[redacted]	123,86

MARCHÉ MONÉTAIRE

Paris ([redacted] nov.) .... [redacted] 1/4-9 3/8 [redacted]
New-York (18 nov.) .... 2 3/4 %

BOURSES

[redacted] (INSEE, [redacted] : 31-12-91)

	17 nov.	[redacted]
Valeurs françaises	101,50	101,40
Valeurs étrangères	84,30	[redacted]

(SBF, base 100 : 31-12-81)

Indice général CAC	[redacted]	[redacted]

(SBF, base 1000 : 31-12-87)

Indice CAC 40	1 764,44	1 759,17

NEW-YORK (indice Dow [redacted])

	17 [redacted]	[redacted] nov.
Industrielles	[redacted]	[redacted] 207,37

LONDRES (indice « Financial Times »)

	[redacted] nov.	18 [redacted]
100 valeurs	[redacted],20	[redacted]
[redacted] valeurs	1 996,40	2 012,20
Mines d'or	66,90	66
Fonds d'État	94,06	94,06

FRANCFORT

	17 nov.	18 [redacted]
Dax	1 545,05	Clos

TOKYO

	18 nov.	[redacted]
Nikkei Dow Jones	16 778,84	16 871,31
Indice général	1 271,21	1 274,53

MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS COMPTANT		COURS TERME TROIS MOIS	
	Demandé	Offert	Demandé	Offert
$ E-U	5,3400	5,3420	5,4150	5,4200
Yen (100)	4,3228	4,3281	4,3849	4,3931
Ecu	6,6365	6,6390	6,6269	6,6348
Deutschemark	3,3730	3,3735	3,3766	3,3797
Franc suisse	3,7036	3,7077	3,7274	3,7347
Lire italienne (1000)	3,9425	3,9475	3,8964	3,9049
Livre sterling	8,2029	8,2114	8,2516	8,2659
Peseta (100)	4,7088	4,7119	4,6490	4,6574

TAUX D'INTÉRÊT DES EUROMONNAIES

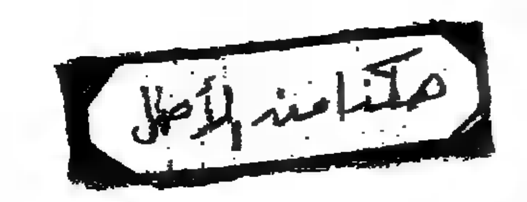
	UN MOIS		TROIS MOIS		SIX MOIS	
	Demandé	Offert	Demandé	Offert	Demandé	Offert
$ E-U	3 1/16	3 3/16	3 11/16	3 13/16	3 11/16	3 13/16
Yen (100)	3 11/16	3 13/16	3 5/8	3 3/4	3 9/16	3 11/16
Ecu	10 1/8	10 1/4	10 1/16	10 3/16	9 5/8	9 3/4
Deutschemark	8 13/16	8 15/16	8 7/8	9	8 7/16	8 9/16
Franc suisse	6 3/8	6 1/2	6 5/8	6 3/4	6 3/8	6 1/2
Lire italienne (1000)	13 5/8	14 1/8	13 3/4	14 1/4	13 3/8	13 7/8
Livre sterling	7 1/8	7 1/4	7 1/16	7 3/16	6 11/16	6 13/16
Peseta (100)	14	14 1/4	14	14 1/4	13 3/4	14
FRANC FRANÇAIS	9 5/16	9 7/16	9 3/8	9 1/2	9 1/16	9 3/16

Ces cours indicatifs, pratiqués sur le marché interbancaire des devises, nous sont [redacted] en fin de matinée par la Salle des marchés de la BNP.

□ **Midial : [redacted] d'activités [redacted]caines, achats en France.** – Le [redacted] Midial, [redacted] français du fruit confit, a acquis [redacted] avril dernier les sociétés Ravifruit [redacted] Valloire, spécialistes [redacted] préparations de fruits, et cédé en septembre une partie de ses activités aux Etats-Unis. Avec le [redacted] Ravifruit et Valloire, qui produisent des purées de fruits, sorbets, coulis et salades de fruits, la branche fruit de Midial devrait réaliser un chiffre d'affaires de 600 millions [redacted] francs en 1992. D'autre part, le groupe a cédé en septem[redacted] 1992 son activité américaine [redacted] commercialisation de confiserie de chocolat [redacted] la marque Fanny Far[redacted] son [redacted] de magasins.

□ **Du Pont acquiert les [redacted] résines polyester de Ciba-Geigy.** – Le groupe américain Du Pont et le groupe chimique suisse Ciba-Geigy ont signé une lettre d'intention [redacted] vue de l'acquisition par Du Pont des activités résines thermoplastiques PBT [redacted] Ciba en Allemagne. L'accord définitif devrait intervenir à la fin de l'année après les approbations légales en vigueur en Allemagne. La transaction, a précisé Ciba, n'implique pas d'échanges d'actifs.





MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE DU 19 NOVEMBRE

Cours relevés à 13 h 30

Règlement mensuel

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% +-
4890	C.N.E 3%	5040	5050	5060	+ 0 20
802	B.N.P. T.P.	822	822	835	+ 1 58
795	Cr.Lyon. T.P.	818	811	822	+ 0 49
1665	Renault T.P.	1805	1805	[illegible]	....
1645	Rhone Poul. T.P.	1675	1673	1673	- 0 12
1019	Saint Gobain T.P.	1024	1035	1030	[illegible]
790	Thomson T.P.	748	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	ACCOR	570	588	[illegible]	- 2 98
735	Air Liquide	731	729	727	- 0 55
635	Alcatel-Alsthom	[illegible]	630	620	- 1 58
1440	Als.Superm.	[illegible]	1467	1460	- 0 34
240	A L S P I	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
410	AGF Sté Centrale	[illegible]	422	[illegible]	- 2 12
124	Avenir H. Média	[illegible]	[illegible]	88 10	- 9 37
815	Axa (ex Cie Midi)	[illegible]	[illegible]	[illegible]	- 1 33
147	Bafip	[illegible]	145 20	145 20	....
60	Bail-Equipem.	67	[illegible]	67	....
[illegible]	Bail Investiss.	628	626	630	+ 0 84
370	Bancaire	[illegible]	339 50	327	- 4 02
630	Bazar H.-V.	[illegible]	[illegible]	630	- 0 63
1210	Berger (M)	1245	1225	[illegible]	- 0 80
390	Bertrand Faure	400	[illegible]	400	....
[illegible]	Bic	[illegible]	[illegible]	910	- 0 22
1050	B.I.P.	[illegible]	1080	1080	....
[illegible]	BIS	[illegible]	150	147 50	- 1 67
[illegible]	B N P (Ci)	379 80	377 50	377 50	- 0 61
[illegible]	Bollore Tech.	[illegible]	495	498	....
3080	Bongrain	3140	3120	3021	- 3 79
470	Bon-Marché	484 50	[illegible]	484	- 0 11
485	Bouygues	520	530	518	- 0 38
86	BP France	92	[illegible]	[illegible]	- 0 11
865	B S N	[illegible]	870	[illegible]	- 0 41
590	Canal Plus	[illegible]	[illegible]	[illegible]	- 2 38
170	Cap Gem.S	[illegible]	167	165 10	- 1 43
171	Carnaudmetalbox	[illegible]	[illegible]	[illegible]	- 1 36
2350	Carrefour	[illegible]	[illegible]	2460	- 0 41
150	Casino	[illegible]	142	[illegible]	- 0 43
[illegible]	Casino ADP	[illegible]	94	[illegible]	....
435	Castorama D.I.	477 50	471	[illegible]	+ 0 32

COMPTANT (sélection)

Obligations

Actions

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
B T P	[illegible]	28 80	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Cambodge	[illegible]	....	Origny-Desvroise	407	407
Carbone Lorraine	[illegible]	300	Palais Nouveauté	1211	....
Case Pochin	[illegible]	....	Paluel Marmont	500	....
C.B.C.	247	246	Parfinance	158	159
C.E.G.F (Frigor.)	710	714	Paris France	238	....
Cementaire Blanzy	322	318	Paris Orléans	176 10	179
Ceragen	20	....	Parthena Invest.	361 50	335
Champex Ny	27 90	27 50	Pathé Cinéma	....	....
CIC (CIP)	122	123	Piper Heidsieck	823	....
C.I.M.	998	....	Porcher	310	....

Etrangères

Hors-cote

PUBLICITÉ

FINANCIÈRE

Renseignements :

46-62-72-67

Marché des Changes

COURS INDICATIFS	COURS préc.	COURS 19/11	COURS DES BILLETS achat	COURS DES BILLETS vente
Etats Unis (1 usd)	5 341	.....	5 1	5 6
Ecu	6 638	.....	.....	.....
Allemagne (100 dm)	337 120	.....	326	346
Belgique (100 F)	16 410	.....	15 9	16 9
Pays-Bas (100 fl)	299 710	.....	289	309
Italie (1000 lires)	3 950	.....	3 5	4 2
Danemark (100 krd)	87 650	.....	83	91
Gde-Bretagne (1 L)	8 142	.....	7 7	8 5
Grèce (100 drachmes)	2 593	.....	2 1	2 8
Suisse (100 f)	369 800	.....	357	377
Suède (100 krs)	89 530	.....	85	93
Norvège (100 k)	82 770	.....	78	86
Autriche (100 sch)	47 919	.....	46 4	49 4
Espagne (100 pes)	4 707	.....	4 4	5
Portugal (100 esc)	3 810	.....	3 3	4 1
Canada (1 $ can)	4 187	.....	4	4 4
Japon (100 yens)	4 298	.....	4 1	4 3

Marché libre de l'or

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 19/11
Or fin (kilo en barre)	57900	57500
Or fin (en lingot)	58050	57750
Napoléon (20f)	332	327
Pièce Fr (10 f)	405	390
Pièce Suisse (20 f)	332	331
Pièce Latine (20 f)	331	327
Souverain	436	426
Pièce 20 dollars	2060	2060
Pièce 10 dollars	1055	1010
Pièce 5 dollars	650	665
Pièce 50 pesos	2140	2120
Pièce 10 florins	350	335

SICAV (sélection) 18/11

c : coupon détaché - o : offert - * : droit détaché - d : demandé - ◆ : prix précédent - ■ : marché continu

AGENDA

Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni au palais de l'Elysée, mercredi 18 novembre, sous la présidence de M. François Mitterrand. Au terme des travaux, un communiqué a été rendu public, dont voici des extraits.

● **Protection des paysages**

(*Le Monde* [redacted] novembre.)

● **[redacted] pour 1992**

(*Le Monde* du 19 novembre et *lire* [redacted] *17.)*

● **Conventions internationales**

Mme Elisabeth Guigou, ministre [redacted] aux [redacted] européennes, a présenté deux proj[redacted] loi autorisant l'approbation des accords d'adhésion de l'Espagne et [redacted] tugal [redacted] la convention d'application de [redacted] ngen, [redacted] 19 juin [redacted] l'Allemagne, [redacted] Belgique, la France, [redacted] Luxembourg et les Pays-Bas, [redacted] laquelle l'Italie a adhéré le 27 novembre 1990 (...).

● **La politique de l'archéologie**

(Lire page 11)

● **La lutte contre le travail clandestin**

(Lire page 18)

Le général Mathieu commandera les forces aériennes stratégiques

Sur la proposition du ministre de la défense, M. Pi[redacted] Joxe, le conseil [redacted] *ministres du mercredi* [redacted] *novem*[redacted] a approuvé [redacted] promotions [redacted] suivantes :

● Terre. – Est nommé commandant le 2e corps d'armée et commandant en chef les forces françaises d'Allemagne, le général de division Michel Cavaillé.

Sont p[redacted]us : général de division, le général de brigade Yves Cabon ; général de brigade, le colonel Rémi Japiot.

● Air. – Sont nommés : commandant les forces aériennes stratégiques, le général de corps aérien Roger Mathieu ; commandant en second les forces aériennes stratégiques, le général de brigade aérienne Jean-Pierre Kermorgant ; commandant en second la force aérienne tactique, le général de brigade aérienne Jean-Jacques Brun ; chef de la mission militaire française auprès des forces aériennes alliées Centre-Europe, le général de [redacted]igade aérienne Maurice Rougevin-Baville.

● Marine. – Sont promus : vice-amiral, le contre-amiral Claude *Guilhem-Ducléon ; contre-amiral*, les capitaines de [redacted] Philippe Morel et François de Longueau Saint-Michel.

● Armement. – [redacted] nommé adjoint au directeur [redacted] service [redacted] la surveillance industrielle [redacted] l'armement, l'ingénieur général [redacted] première classe *Gilbert Doris.*

M. Jacques Beylot, président de l'université [redacted]

M. Jacques Beylot, professeur de médecine, a [redacted] élu, mardi 17 novembre, au premier tour de scrutin, président de l'université Bordeaux-II, [redacted] remplacement [redacted] M. Dominique Ducassou, dont le mandat arrivait à son terme.

[Né [redacted] 13 janvier 1938 à [redacted] (Gironde), M. Jacques Beylot est chef du service de médecine interne de l'hôpital Saint-André de Bordeaux depuis 1979. Professeur à l'université Bordeaux-II depuis 1971, il a dirigé le département de médecine praticienne dès sa création, en 1977. Il a participé, en 1988 et 1989, à la commission Lachaux, chargée de la réforme du troisième cycle de médecine générale. Depuis 1989, le professeur Beylot dirige l'université de formation et de recherche de santé publique, seule du genre en France, et que M. Bernard Kouchner vient de désigner pour accueillir le Centre national d'hémovigilance.]

M. William Marois, recteur de l'académie de Nancy-Metz

M. William Marois, professeur de sciences économiques [redacted] ancien président de l'université d'Orléans, a été [redacted] recteur de l'académie de Nancy-Metz par le conseil des [redacted] du [redacted] novembre. *Il remplace M.* [redacted] Mesliand.

[Né le 13 [redacted] à Orléans (Loiret), docteur ès sciences économiques (1979) et agrégé de sciences [redacted] (1981), M. William Marois a été maître-assistant à l'université de Paris-I (1980), puis pro[redacted]sseur à l'université Niamey (Niger, [redacted]), avant d'être nommé professeur à l'université d'Orléans (1983). Directeur du département de sciences économiques et de gestion de cette université (1984), puis directeur du groupement de recherche « monnaie et financement » du CNRS (1986), il a été président de l'université d'Orléans entre 1987 et 1992.]

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 5916

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I									
II									
III						■		■	
IV				■					■
V		■	■						
VI	■					■			
VII			■						
VIII							■		
IX					■				
X		■				■			
XI				■					

HORIZONTALEMENT

I. Donne des indications sur le temps. – II. Des gens qui n'arrêtent pas de faire des boulettes. – III. On peut en faire le siège. – IV. Cri de celui qui a dégusté. Quand il n'en manque pas un, c'est que rien n'a sauté. – V. Folle dans les champs. – VI. Un mot sur une ligne. D'un auxiliaire. – VII. Pris. Un adversaire des gnostiques. – VIII. Donner un avis. Dans un alphabet étranger. – IX. Bien connue. Pas gâté. – X. Cap. On peut en faire un plat. – XI. Se mouilla. Quand il est dur, on ne peut rien y faire rentrer.

VERTICALEMENT

1. Tout devient sombre quand il est bas. On les met en partant. – 2. Cor qui n'est pas au pied. Dans le Var. – 3. Disciple de saint Paul. En Allemagne. – 4. Un triste aire s'il est mélancolique. Peut marquer le début d'une nouvelle « période ». – 5. Qui peut manger comme un porc. Langue ancienne. – 6. Symbole. Cuvette. Peuvent servir de fourrage. – 7. Poussée à l'extrême quand ça va très mal. Son ramage est en rapport avec son plumage. – 8. Tranche de melon. Prise de terre. – 9. Direction. Sans éclat.

Solution du problème n° 5914

Horizontalement

I. Médaille. – II. Omissions. – III. Tôt. Acide. – IV. Utopie. – V. Si. Hé. Etc. – VI. Val. Ante. – VII. Célérié. – VIII. Us. Binôme. – IX. Nid. Leu. – X. Otite. En. – XI. Talé. Arts.

Verticalement

1. Motus. Culot. – 2. Emotives. Ta. – 3. Dito. Al. Nil. – 4. As. Phlébite. – 5. Isale. Ride. – 6. Lice. Ain. – 7. Loi. Entôler. – 8. Endettement. – 9. Se. Ce. Eu.

GUY BROUTY

CARNET DU Monde

Naissances

– Dominique et [redacted] DHOMBRES ont la joie [redacted] la [redacted]

Donatien,

le [redacted] novembre [redacted]

47, rue des Grands-Champs, 75020 Paris.

Mariages

– **Danièle TOHMÉ**
et
Philippe ADET

ont [redacted] joie [redacted] mariage, célébré [redacted] 24 octobre 1992, en l'église Saint-Séverin, à Paris.

Décès

– [redacted]

On [redacted] prie de faire part [redacted] de

Etienne BARBE.

Le service religieux a été célébré par le pasteur Besset, [redacted] Melun.

– Le Père Francis Bordenave,
Et toute la famille,
font part du décès de

M. Jean BORDENAVE,
ancien secrétaire général
de la [redacted] Mello-Bezons.

[redacted] obsèques [redacted] le [redacted] 21 novembre, à 15 heures, [redacted] de Queaux (Vienne).

Poirajoux,
[redacted] Queaux.

– M. Meindert T. [redacted] (chairman), Wereldhave N.V.,
M. Jean-Yves Ricou (gérant),
Wereldhave Management France,
Et l'ensemble des collaborateurs,
ont la douleur de faire part du décès de

Alain CHAPOT,
directeur adjoint,

survenu [redacted] le [redacted] novembre [redacted]

[redacted] obsèques ont été [redacted] 14 novembre, en l'église de [redacted]ornand (Loire).

– *La famille,*
Et les amis de

Mme Renée Camille DREYFUS,
née Schwab,

ont [redacted] chagrin de faire [redacted] de son [redacted] le [redacted] novembre 1992, [redacted] quatre-vingt-quinzième année.

L'inhumation [redacted] vendredi 20 novembre, à 11 [redacted] 30, [redacted] (Haut-Rhin).

Ils rappellent [redacted] souvenir [redacted] son époux, décédé [redacted]

docteur Camille DREYFUS,
officier de la Légion d'honneur,
et éminent praticien.

– Frontignan. Salon-de-Provence. [redacted]

Mme Rose Fabregoul, née Bernard,
M. et Mme Jacques Fabregoul
et leur fille,
M. René Blachère et Mme,
née Fabregoul,
Mme veuve Sylvain Fabregoul,
Mme veuve Georges Fabregoul,
ses neveux et nièces,
Les familles Fabregoul, Blachère, [redacted]
Parents et alliés,
ont la tristesse de faire part du décès de

[redacted] Fernand FABREGOUL,
ancien [redacted]

survenu [redacted] 17 novembre [redacted] quatre-vingt-un [redacted]

[redacted] obsèques religieuses [redacted] brées vendredi 20 novembre, à 14 h 30, en l'église [redacted] Frontignan (Hérault).

Il n'y aura [redacted]

11, rue Les Viviers-Nord,
34110 Frontignan.

– Mascara. Oran. Nice.

Michelle et Jacques Amouyal,
J[redacted] Karsenty-Cohen,
Liliane Danet,
[redacted] Karsenty,
[redacted] Karsenty,
[redacted] petits-enfants, arrière-petits-enfants,
neveux,
Et toute sa [redacted],
font part [redacted] décès de

Mme [redacted] KARSENTY,
née Rachel Levy, dite « Pompée »,

[redacted] paisiblement [redacted] 11 [redacted] 1992.

[redacted] obsèques [redacted] l'intimité.

13, boulevard Henri-IV,
75004 Paris.

– Mme Jeanne Stiers,
M. Roger Stiers,
[redacted] familles [redacted] Greef, Pouget, Ogueurce, *Léonardon,* Timsit, Cos,
Tous les parents,
Et alliés,
ont la douleur de [redacted] part [redacted] de

M. [redacted] STIERS,

survenu le *17 novembre 1992,* à Tourrettes-sur-Loup (Alpes-Maritimes).

– La princesse Anne Wiazemsky,
Le prince et la princesse
Pierre Wiazemsky,
[redacted] enfants,
Léa,
sa petite-fille,
[redacted] Mme [redacted]
[redacted] général [redacted] Le Ray,
[redacted] Mauriac,
ses [redacted] beau-frère, belles-[redacted],
ont *la douleur de faire part* [redacted] décès de la

princesse [redacted] WIAZEMSKY,

[redacted] 1992.

La [redacted] religieuse sera célébrée le [redacted] 20 novembre, à 13 h 45, en l'église Sainte-Jeanne-de-Chantal, [redacted] Murat, Paris-16e.

[redacted] faire-part.

Remerciements

– Eric Guiot,
Isabelle Thissen,
Le [redacted] d'administration,
[redacted] du personnel,
très [redacted] sympathie [redacted] leur avez témoignées lors du [redacted]

M. Alain GUIOT,
président [redacted] Videosystem, [redacted] et
Compagnie [redacted] Passy-Kennedy,

[redacted] remercient [redacted] la part [redacted] vous [redacted] prise [redacted] leur peine.

Anniversaires

– Il y a un an disparaissait

M. Léon BEN SOUSSAN.

Que tous ceux qui l'ont aimé pour sa générosité [redacted] droiture pensent à lui.

[redacted] Henri Ben Soussan,
[redacted], rue Alphonse-Karr,
06000 Nice.

– *En souvenir de*

Isabelle,

née le 20 novembre 1963.

De la part de Claude, Georgette et François Baudet.

– Le 20 novembre 1976,

Jacques LE FOYER,
ingénieur ECP,

nous quittait.

Une pensée est demandée à ceux qui l'ont connu et aimé.

– Il y a quinze ans, le 20 novembre 1977, mourait

Albert MIMRAN.

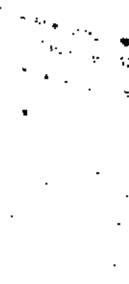
Diane, David, [redacted] Emmanuelle et Benjamin demandent à ceux qui l'ont connu et [redacted] se souvenir.

Communications diverses

– [redacted] brisées, [redacted] au profit [redacted] et [redacted] éprouvées des membres du personnel navigant [redacted] l'aéronautique civile [redacted] parachu[redacted] service aérien, vous [redacted] sa vente d'entraide, qui aura lieu le mardi 24 novembre, de 17 heures [redacted] 20 heures, [redacted] mercredi 25, jeudi 26 et vendredi [redacted] 1992, [redacted] 14 [redacted] 20 heures, [redacted] l'Hôtel George-V, 31, [redacted] George-V, Paris-8e.

Soutenances de thèses

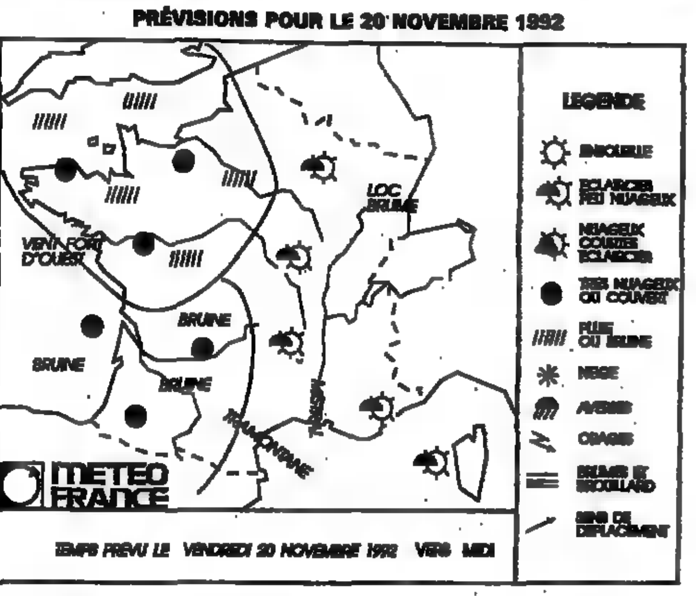
– Institut [redacted] politiques [redacted] Paris. *Lundi 23 novembre 1992,* à 9 heures, salle André-Siegfried, 30, rue Saint-Guillaume, Paris-7e. M. Norbert Alter : « Ambivalence et légitimité des acteurs dans l'entreprise ». [redacted] de travaux pour [redacted] diplôme d'habilitation [redacted] diriger des [redacted] en sociologie.



MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 19 NOVEMBRE [redacted] 0 HEURE TUC

PRÉVISIONS POUR LE 20 NOVEMBRE 1992



Vendredi : éclaircies à l'est, nouvelles pluies à l'ouest. – Sur toute la moitié est du pays, la journée sera tout à fait correcte, avec un soleil qui arrivera à percer les nuages et les brouillards du matin ; toutefois, au cours de l'après-midi, le ciel se couvrira par l'ouest, amenant de nouvelles pluies dans la soirée.

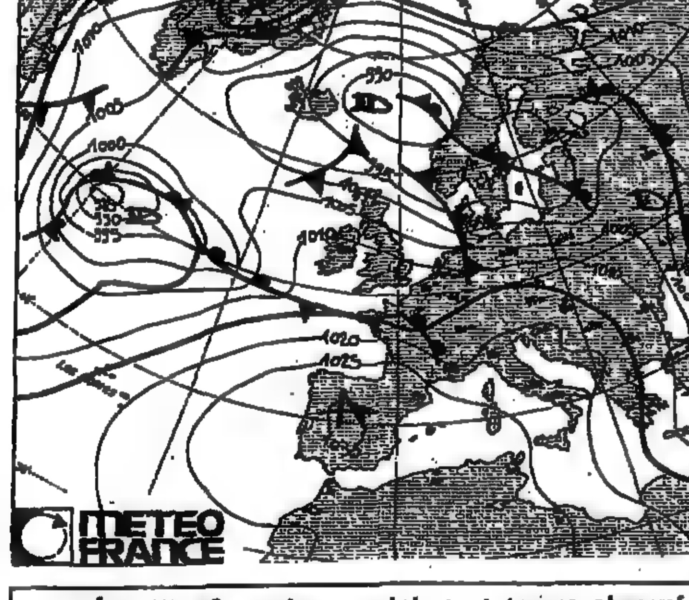
Sur la Bretagne, les pays de Loire, Poitou-Charentes et le Sud-Ouest, le ciel sera gris toute la journée, avec de la pluie ou de la bruine.

Sur la Normandie, la Nord, [redacted] parisien et le [redacted] Central, [redacted] une matinée p[redacted]e entre les brou[redacted] les nuages [redacted] et le soleil, le ciel [redacted] par se couvr[redacted] entièrement par l'[redacted] vers la mi-journée, et il pleuvra l'après-midi.

Les températures seront proches des normales saisonnières : les minimales seront, sur la moitié nord, voisines de 5 degrés en Bretagne et pays de Loire, de 3 degrés ailleurs, pouvant localement s'abaisser jusqu'à 0 degré dans le Nord-Est ; sur la moitié sud, elles s'étageront entre 7 degrés et 11 degrés. Quant aux maximales, elles seront voisines de 13 degrés sur les régions de l'Ouest et du Sud-Ouest, de 9 degrés dans l'intérieur, et de 15 degrés [redacted] le Midi.

Le vent de sud-ouest soufflera fort sur la moitié ouest dès le [redacted], puis dans l'intérieur en soirée : [redacted] peut s'attendre à des rafales jusqu'à 90 km/h sur les côtes, 70 km/h dans l'intérieur. Mistral et tramontane souffleront assez fort, jusqu'à 60 km/h en pointe.

PRÉVISIONS POUR LE 21 NOVEMBRE 1992 A 0 HEURE TUC



TEMPÉRATURES maxima – minima et temps observé [redacted] 19-11-92

Valeurs extrêmes relevées entre le 18-11-1992 à 18 heures TUC et le [redacted] à 6 heures TUC

FRANCE			
AJACCIO	15	3	C
BIARRITZ	15	14	C
BORDEAUX	15	13	P
BOURGES	8	8	C
BREST	12	9	C
CAEN	12	9	N
CHERBOURG	12	9	C
CLERMONT-FER.	8	6	C
DIJON	6	4	P
GRENOBLE	9	3	P
LILLE	7	7	D
LIMOGES	7	6	P
LYON	8	4	C
MARSEILLE	10	4	D
NANCY	6	4	P
NANTES	14	12	N
NICE	15	6	D
PARIS-MONTS.	7	7	N
PAU	13	12	C
PERPIGNAN	15	14	N
POINTE-A-PITRE	31	23	N
RENNES	14	11	C
ST-ETIENNE	7	4	C
STRASBOURG	8	4	P
TOULOUSE	13	12	P
TOURS	12	11	C
ÉTRANGER			
ALGER	20	11	N
AMSTERDAM	8	6	D
ATHÈNES	20	10	N
BANGKOK	33	25	D
BARCELONE	16	8	D
BELGRADE	13	3	D
BERLIN	7	3	P
BRUXELLES	6	2	D
LE CAIRE	25	19	B
COPENHAGUE	7	3	N
DAKAR	28	24	T
DELHI	29	19	D
GENÈVE	7	1	P
HONGKONG	–	–	–
ISTANBUL	19	12	N
JÉRUSALEM	24	17	C
LISBONNE	18	13	N
LONDRES	13	6	D
LOS ANGELES	18	12	D
LUXEMBOURG	4	2	N
MADRID	18	3	D
MARRAKECH	22	10	D
MEXICO	17	10	B
MILAN	12	–3	D
MONTRÉAL	–3	–8	N
MOSCOU	1	1	P
NAIROBI	–	–	–
NEW-YORK	8	8	C
OSLO	–	–	–
PALMA-DE-MAJ.	19	[redacted]	N
PÉKIN	6	[redacted]	D
RIO-DE-JANEIRO	–	–	–
ROME	13	5	D
SÉVILLE	19	8	N
SINGAPOUR	31	24	O
STOCKHOLM	6	2	C
SYDNEY	–	–	–
TOKYO	16	10	C
TUNIS	15	10	N
VARSOVIE	6	1	D
VENISE	13	2	C
VIENNE	7	0	N

A	B	C	D	N	O	P	T	*
averse	brume	ciel couvert	ciel dégagé	ciel nuageux	orage	pluie	tempête	neige

TUC = temps universel coordonné, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins [redacted] heure en hiver.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

RADIO-TÉLÉVISION

IMAGES — DANIEL SCHNEIDERMANN

Urgences

A propos [redacted] la dépression [redacted] la nation, beaucoup [redacted] remarques pertinentes [redacted] for-[redacted] beaucoup de [redacted] d'urgence proposées [redacted] cette « [redacted] du [redacted] », [redacted] journal [redacted] France-Inter. Presque trop, d'ail-[redacted] : [redacted] d'émission [redacted] intelligents [redacted] laquelle [redacted] manque [redacted] se sentir d'accord avec le dernier qui a parlé. Brice Lalonde proposa de développer le référendum d'initia-[redacted] populaire. [redacted] bien ! « Y compris sur [redacted] peine [redacted] mort », objecta [redacted] Longuet. Ah oui ! [redacted] n'y [redacted] pensé. [redacted] Sarkozy octroya l'indépendance [redacted] magistrature. Formidable ! C'était la nuit du 4-Août en novembre. En rétorsion, Julien Dray supprima le cumul [redacted] mandats : élu député, il avait fermement refusé de « prendre » une mairie. On vit à cet instant un sourire contrit voiler le visage du libérateur de la magistrature, député des Hauts-de-Seine et maire de Neuilly. Brice Lalonde, encore lui, supprima les fonds secrets du gouvernement, immoraux, cyniques, etc. Fantastique. Mais on n'avait pas souvenir, lors de son passage au gouvernement, qu'il eût vertueusement rétrocédé sa propre enveloppe au premier ministre.

En entendant ainsi disséquer les [redacted] institutions, [redacted] allez [redacted] pourquoi, revenaient en mémoire. On [redacted] vu [redacted] ministre [redacted] l'agriculture, Jean-Pierre Soisson, [redacted] les Français à [redacted] du [redacted] – [redacted] l'exemple [redacted] caméras, – expliquant qu'il ne signerait pas [redacted] d'application de la [redacted] Evin [redacted] restreindre [redacted] consommation d'alcool. [redacted] n'a guère [redacted] protestation [redacted] M. Bérégovoy, [redacted] pourtant ministre [redacted] du [redacted] Evin. [redacted] pour rire, une [redacted] gesticulatoire, pourquoi [redacted] per-[redacted] son temps au Parlement?

[redacted] encore, on a entendu Bernard [redacted] expliquer avec [redacted] qu'il ne [redacted] pour sa part, [redacted] victime d'un accident devant certains [redacted] d'urgences hospitalières. [redacted] qu'attend donc le gouvernement pour faire fermer sur-le-champ ces services si peu recommandables? Et, [redacted] impossible, M. [redacted] l'action humanitaire, peut-il indiquer d'urgence [redacted] ses concitoyens la [redacted] d'urgences [redacted] lesquels il [redacted] préférable d'éviter [redacted] accidents? [redacted] bafouée, un ministre [redacted] verbe : [redacted] inspirer au citoyen ce sentiment qu'on appelle [redacted] respect?

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ▶ signalé dans « le Monde radio-télévision » ; □ Film à éviter ; ■ On peut voir ; ■■ Ne pas manquer ; ■■■ Chef-d'œuvre ou classique.

Jeudi 19 novembre

TF 1

20.45 Série : Commissaire Moulin, police judiciaire.
Les Zombies, d'Yves Rénier.
22.25 Documentaire : Prostitution.
De Mireille Dumas. 2. Jeune homme à louer. *Portrait de deux jeunes homosexuels.*
23.25 Divertissement : Le Bébête show.
23.30 Journal, Météo et Bourse.
23.40 Série : Chapeau melon et bottes de cuir.
0.35 Série : Intrigues.

FRANCE 2

20.50 Magazine : Envoyé spécial.
De Paul Nahon et Bernard Benyamin. L'Abbé Pierre et ses compagnons, de Caroline Glorion et Christian Hirou ; Les « casques bleus », de Pascale Deschamps et Jean-Michel Lemaire.
22.05 Téléfilm : Le Sang du pavot.
D'Alastair Reid, avec Bill Patterson, Julia Ormond (2e partie).
23.50 Journal, Météo et Visages d'Europe.
0.10 Magazine : Le Cercle de minuit.
Présenté par Michel Field.

FRANCE 3

20.45 Cinéma : Belle de jour. ■■■
Film français de Luis Bunuel (1966).
22.30 Journal et Météo.
23.00 Cinéma : Hôtel des Amériques. ■■
Film français d'André [redacted] (1981).

CANAL PLUS

— En clair jusqu'à 20.35 —
20.05 Sport : Football. PSG-Auxerre. Match avancé de la 15e journée du championnat de France de D1, en direct.
22.30 Flash d'informations.
22.35 Cinéma : Bons baisers d'Hollywood. □
Film américain de Mike Nichols (1990) (v.o.).
0.15 Le Journal du hard.
0.20 Cinéma : Barbara.
Film français, classé X, de John Love (1990).

ARTE

20.40 ▶ Soirée thématique : Clandestins en Chine.
Soirée conçue par Sylvie Jézéquel, Jean-Denis Bonan et Christophe Nick.
20.41 Documentaire : 92 ans de violence.
20.55 Documentaire : Voyage clandestin en Chine.
De Jean-Denis Bonan et Christophe Nick.
21.40 Clip : Cui Jian.
21.50 Reportage : Rescapés du laogaï.
De Christophe Nick et Jean-Denis Bonan.
22.20 Documentaire : Où va le dernier des empires?
De Jean-Denis Bonan.
22.45 [redacted] : Encres de Chine.
D'U. [redacted] J.-D. Bouan et J.-N.- [redacted] marre.
23.05 Cinéma : Un matin couleur de sang. ■
Film chinois de Li Shao Shon (1990, v.o.).

M 6

20.45 Cinéma : Les Mongols ■
Film franco-italien [redacted] (1960). Avec [redacted] Ekberg, [redacted] Silva.
22.50 Cinéma : Comment draguer toutes les filles. □
Film français [redacted] (1981). Avec Yves Thuillier, Emmanuel [redacted] Jean-Luc Azra.

FRANCE-CULTURE

20.30 Dramatique. L'Eglise, l'Amour et [redacted], d'après des textes de [redacted]
21.30 Profils perdus.
Louis Armand (1905-1971).
22.40 Les Nuits magnétiq[redacted]
Les chants de l'igname.
0.05 Du jour au lendemain.
Serene [redacted] Novarina).
0.50 Musique : Coda.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 [redacted] du [redacted] Champs-Elysées) : Pulcinella, [redacted] violon et orchestre en ré majeur, Petrouchka, de Stravinsky, par l'Orchestre [redacted] France, [redacted] Charles Dutoit ; sol. : Chantal Juillet, violon.
23.09 Ainsi la nuit.
0.33 L'Heure bleue.
Jazz [redacted] plait, [redacted] Clergeat.

Vendredi 20 novembre

TF 1

15.25 Série : Hawaii, police d'Etat.
16.10 Club [redacted]
17.25 Jeu : Une famille en or.
17.55 Série : Hélène et les garçons.
18.20 Côté enfants (et à 22.30).
18.25 Feuilleton : Santa Barbara.
18.55 Magazine : Coucou, c'est nous !
Présenté par Christophe Dechavanne.
19.50 Divertissement : Le Bébête [redacted] 0.30).
20.00 Journal, Météo et Bourse.
20.45 Magazine : Les [redacted] de la gloire.
Présenté par Laurent Cabrol. Chasse sous-marine ; Fakir ; La nuit des dupes ; Le roi du [redacted]
[redacted] Que faire ce [redacted]
22.35 ▶ Magazine : 52 sur la Une.
De Jean Bertolino. Chasseur de pierres, de Thierry Fournet et Michel Pinart.
23.35 Arthur, émission impossible.
0.35 Journal, Météo et Bourse.

FRANCE 2

15.30 Variétés : La Chance aux chansons.
Emission présentée par Pascal Sevran. Vincent Scotto.
16.25 Jeu : Des chiffres et des lettres.
16.50 Feuilleton : Beaumanoir.
17.20 Magazine : Giga.
18.30 Le Jeu !
19.20 Jeu : Que le meilleur gagne plus.
20.00 Journal, Journal [redacted] Météo.
20.45 Série : Les Cinq Dernières Minutes.
Les Feux de [redacted] rampe, de Daniel Losset, avec Pierre Santini, Jacques Martin.
22.25 Magazine : Sportissimo.
Présenté par Gérard Holtz et Sophie Davant. Champion[redacted] du monde [redacted] gymnastique rythmique et sportive, à Bruxelles.
23.40 Journal des courses, Journal, Météo et Visages d'Europe.
0.05 ▶ Cinéma : A bout de souffle. ■■■
Film français de Jean-Luc Godard (1959).

FRANCE 3

15.35 [redacted] : La croisière s'amuse.
16.20 Magazine : Zapper n'est pas jouer.
17.55 Magazine : Une pêche d'enfer.
18.25 Jeu : Questions pour un champion.
18.55 Un livre, un jour.
Bernard Lazare, de Jean-Denis Bredin.
19.00 Le 19-20 de l'information.
De [redacted] le journal de la région.
20.05 Jeu : Hugodélire (et à 20 H 40).
20.15 Divertissement : La Classe.
20.45 Magazine : Thalassa.
Les Souffleurs de rêves, de Sophie Bon-[redacted] et Jean Loiseau.
21.45 Magazine : [redacted]
Présenté par Bernard Rapp. Invités : Jean-Denis Bredin *(Bernard Lazare)* ; Bernard Chambaz *(l'Arbre de vies)* ; Ivan Klima *(Amour et ordures)* ; Phili[redacted] Balland *(Affaires de goût)*.
22.50 Journal et Météo.
23.10 Traverses.
L'Histoire oubliée, d'Alain [redacted] Sédouy et Eric [redacted] 2. Les parachutistes [redacted]

CANAL PLUS

[redacted] Cinéma : Plenty. □
Film américain de [redacted] Schepisi (1985). Avec Meryl Streep.
18.00 Canaille peluche.
— En clair jusqu'à 20.35 —
18.30 Le Top.
19.20 Magazine : Nulle part ailleurs.
Présenté par Philippe Gildas et Antoine de Caunes. Invitée : Béatrice Dalle.
20.30 Le Journal du cinéma.
20.35 Téléfilm : Ma guerre dans la Gestapo.
D'Edward Bennett.
22.30 Flash d'informations.
22.45 Magazine : Jour de foot.
Buts et extraits des matches de la 15e journée de championnat de France de D1.
23.15 Cinéma : Une époque formidable. ■■
Film français de Gérard Jugnot (1991).
[redacted] Cinéma : Echec et mort. □
Film américain de Bruce Malmuth (1989).

ARTE

— Sur le câble jusqu'à 19.00 —
17.00 Documentaire : La Rumba de Barcelona.
De Maryse Bergonzat et Chantal Perrin [redacted]
17.40 Documentaire : Montalban en Catalogne.
D'Isy Morgensztern et Christian Passuelo (rediff.).
19.00 Documentaire : Les Routes de la lumière.
D'Henry Colomer. 3. Rouges.
L'histoire des rituels écarlates qui ont marqué la culture de l'Europe. Avec l'historien Claude Gaignebet [redacted] le sociologue Paul Virilio.
19.55 Série : Monty Python's Flying Circus.
[redacted] 8 1/2 Journal.
20.40 Magazine : Transit.
De Daniel Leconte. Les petits et grands événements [redacted] la semaine [redacted] par deux familles européennes. Re[redacted] allemands.
22.10 ▶ Téléfilm : Terre brûlée.
De Chantal Picault, avec Thierry Frémont, Sandrine Dumas, Patrick Catalifo.
23.35 Documentaire : Les Ministères de l'art.
De Philippe Garrel.
Que reste-t-il de la nouvelle vague aujourd'hui? Jacques [redacted], Chantal Akerman, Juliet Berto, Benoît Jacquot, André Téchiné répondent.

M 6

17.25 Jeu : Le saviez-vous [redacted] 20.30).
17.00 Série : L'Heure du crime.
17.30 Série : Campus Show.
18.00 Série : Equalizer.
19.00 Série : Les [redacted] du paradis.
19.54 Six minutes [redacted] Météo.
[redacted] [redacted] : [redacted] est servie.
20.35 Magazine : Capital (et à 1.00).
20.45 Téléfilm : Enquêtes à Palm Springs.
De Peter Hunt, [redacted] Connie [redacted] Evigan.
Un flic et une call-girl [redacted] obligation.
22.35 [redacted] : [redacted] impossible. [redacted] après.
23.35 Magazine : Emotions.
0.05 [redacted] : Six [redacted] première [redacted]
0.10 [redacted] : [redacted]
0.35 Magazine : [redacted]

FRANCE-CULTURE

20.30 [redacted]
21.30 [redacted] : Black and [redacted]
22.40 Les Nuits magnétiques.
Vietnam, cinéma.
0.05 Du jour au [redacted] [redacted] bibliothèque de... Stéphane [redacted]
0.50 Musique : Coda.

FRANCE-MUSIQUE

19.55 Concert (en direct de la NDR de Hambourg) : Manfred, [redacted], Concerto pour piano [redacted] en la [redacted] 54, Symphoni[redacted] 3 en mi bémol majeur op. 97, de Schumann, par l'Orchestre symphonique de la NDR, dir. John Eliot Gardiner ; [redacted] Joao [redacted], piano.
23.09 Jazz [redacted] Par Claude Carrière et Jean Delmas. En direct du Jazz Club Lionel-Hampton à Paris : [redacted] chanteur Bobby Blue Bland avec Joe Hardin [redacted] Abernathy, [redacted] Al Thomas, trombone, Sidney Ford, saxophone [redacted] Mark Lee, [redacted] guitare, Young Blood, basse, George Weaver, batterie.
1.05 Papillons [redacted] nuit. Par [redacted] Le [redacted] l'araignée. [redacted]

Le Monde

Après la vente de Mirage [redacted] à Taïwan

Des industriels français dans l'expectative

[redacted] faire [redacted] autorités chinoises ? *Depuis l'annonce de la* [redacted] soixante Mirage [redacted] «l'ennemi» taïwanais, [redacted] et gouvernement s'in*terrogent*, [redacted] Paris, [redacted] l'attitude [redacted] autorités [redacted] Pékin. Depuis [redacted] mois, [redacted] Chine jouait [redacted] du bâton. La [redacted] liste [redacted] contrats [redacted] *mirifiques qu'hypothétiques*, obligeamment [redacted] autorités françaises. Le bâton, [redacted] représailles com*merciales régulièrement* bran[redacted]. Avec sérieux ?

Hors [redacted] militaires et aéronautiques, l'immense [redacted] n'a acheté, l'an dernier, [redacted] 7,7 milliards [redacted] produits [redacted] services *français*. C'est moins qu'en [redacted] (9,9 milliards), [redacted] marquée par d'importantes livrai[redacted] françaises pour [redacted]tion [redacted] la centrale nucléaire [redacted] Daya Bay. [redacted] c'est plus que [redacted] achats [redacted] France par le grand rival [redacted] : 5,5 mi[redacted] de francs, [redacted] inférieur [redacted] pic [redacted] de [redacted] pour le [redacted] Taipeh (5,9 milliards).

[redacted] le [redacted] exportations, ce [redacted] bien [redacted] «grands contrats» – [redacted] négociations interminables – qui [redacted] plus exposés. L'an dernier, [redacted] conclu pour [redacted] francs [redacted] français, [redacted] record [redacted] (11 milliards). Le [redacted] meilleur (10 [redacted] francs).

«Les négociations [redacted] *industriels français pour l'équipement électronucléaire* [redacted] *Chine*, [redacted] *la chimie ou de l'automobile pourraient* [redacted] *dues plus compliquées*, reconnaît-on, [redacted]sive, au ministère [redacted] l'industrie et du [redacted] extérieur. *Le PDG* [redacted] *qui a* [redacted] *grandes* [redacted] *pour* [redacted] *Chine avait, par exemple, attiré notre attention* [sur d'éventuelles représailles] [redacted]. L'Air liquide, aussi, avait [redacted] ses craintes. D'autres industriels, comme Rhône-Poulenc ou [redacted] Elf Aquitaine affichaient une plus grande [redacted].

Mais, [redacted] court terme, ce sont bien sûr les commandes d'Air[redacted] qui pourraient [redacted]. Au [redacted] aéronautique [redacted] Farnborough, en Grande-Bretagne, l'administrateur-gérant [redacted] Industrie, M. Jean Pierson, avait [redacted] espoir [redacted] vendre douze [redacted] : [redacted] *rons signer un contrat avant* [redacted] *fin* [redacted] *l'année*, [redacted] *sont bloquées* [redacted] *fait de* [redacted] *politique.»* [redacted] Airbus, on [redacted] déclarait, jeudi [redacted] novembre, «vigilant, [redacted] *serein*»...

P.-A. G.

Les perturbations dans les transports

Métro parisien : stabilité du nombre des grévistes

Pour la troisième journée consécutive, le trafic du métro parisien a été perturbé, jeudi matin 19 novembre, par la grève perlée lancée par quatre syndicats [redacted] conducteurs (SAT-autonomes, CGT, GATC-autonomes [redacted] indépendants). Au lendemain de l'échec des négociations avec la direction, le pourcentage de grévistes était le même que la veille (51 %), et [redacted] 10 heures [redacted] nouveau rendez-vous n'était prévu [redacted] la direction et les syndicats.

Deux nouveaux préavis de grève étaient déposés p[redacted] les mercredi 25 et jeudi 26 novembre.

Les lignes [redacted] du [redacted] et 13 du [redacted] étaient totalement fermées en [redacted] de service. Mais [redacted] RATP [redacted] noté [redacted] remontée plus rapide [redacted] veille [redacted] les lignes les plus perturbées : alors que vers 6 h 30, on [redacted] dénombrait qu'une [redacted] sur [redacted] sur les lignes 1 (Vincennes-La Défense), 4 (Porte de Clignancourt-Porte d'Orléans), 7 (La C[redacted] Villejuif), 10 (Boulogne-Austerlitz) et 12 (Mairie d'Issy-Porte [redacted] la Chapelle), on [redacted] observait une sur quatre ou une sur trois [redacted] demi-heure plus tard et une sur deux à 7 h [redacted].

Par ailleurs, les [redacted] de la ligne C du RER ont été touchés [redacted] un mouvement [redacted] chem[redacted] CGT lancé du mercredi 18 novembre à 20 heures au vendredi [redacted] novembre [redacted] heures : trois trains sur quatre seulement circulaient jeudi matin sur ce réseau, le reste [redacted] trafic étant qualifié de *«normal»* [redacted].

■ *Lire* [redacted] *17* [redacted] *informations*

Les Britanniques sur le point d'abandonner le projet de surgénérateur européen

La Grande-Bretagne serait sur le point de se retirer du projet EFR (European Fast Reactor), qui vise à développer en commun avec les Allemands et les Français un futur réacteur surgénérateur de 1 500 mégawatts utilisant une partie des acquis de Superphénix. Selon le quotidien économique britannique *Financial Times* du 19 novembre, Londres prendrait ce jeudi sa décision sur ce sujet. L'un des responsables de l'Atomic Energy Authority, M. Brian Eyre, a d'ailleurs annoncé que le gouvernement britannique cesserait en mars prochain de payer les 13 millions de livres qu'il consacre chaque année à ce projet.

Depuis plusieurs semaines court en Grande-Bretagne la rumeur [redacted] ce retrait, que conforte la décision britannique de fermer, faute d'argent, en 1994, son réacteur surgénérateur prototype de Dounreay, équivalent du surgénérateur Phénix que les Français exploitent à Marcoule (Gard).

Au cours d'une [redacted] nationaliste

Deux blessés et plusieurs interpellations à Ajaccio

[redacted]

de notre correspondant

La [redacted] Corse depuis [redacted] policier [redacted]lisé mardi 17 novembre dans [redacted] milieux nationalistes, qui a [redacted] à l'interpellation de vingt-quatre personnes (*le Monde* [redacted] 19 novembre). Chaque soir depuis mardi [redacted] petits [redacted] manifestants [redacted] réunissent aux [redacted] commissariat d'Ajaccio [redacted] l'attente [redacted] libération [redacted]. Mercredi soir, [redacted] tension devenait [redacted] forte avec la remise en liberté de la principale personnalité appréhendée la veille, M. [redacted] Biancucci, élu territorial nationaliste [redacted] groupe Corsica nazione. [redacted] la nuit [redacted] manifestants augmentait [redacted] point de déclencher un premier affr[redacted] forces [redacted] l'ordre placées [redacted] protection [redacted] commissariat.

Au premier jet de bouteilles incendiaires les CRS [redacted] genda[redacted] répliquaient par des jets [redacted] grenades lacrymogènes [redacted] anti-émeutes. [redacted] charges s'ensuivaient. Au [redacted] de quelques heures d'affrontements, deux blessés et une vingtaine [redacted] manifestants étaient interpellés. L'un des blessés est un jeune manifestant dont [redacted] main a été arrachée [redacted] manipulant un «marron de terre» (bombe agricole). L'[redacted] blessé [redacted] un CRS atteint au genou par un pavé. Les manifestants conti[redacted] leur course-poursuite [redacted] les ruelles de [redacted] ville, dégradant plusieurs voitures [redacted] incendiant [redacted] véhicule de France Télécom. Au petit [redacted] la ville retrouvait son calme.

Dans le même temps une manifestation nationaliste [redacted] déroulait sans incident à Porto-Vecchio, [redacted] de l'extrême sud de l'île d'où [redacted] originaires plusieurs des militants nationalistes appréhendés la veille.

Par ailleurs, d[redacted] la nuit, deux attentats étaient [redacted] Ajaccio. L'un dirigé contre les locaux de la direction [redacted] impôts, provoquant d'importants dégâts [redacted] sans faire de victimes, l'autre occasi[redacted]nant des dégâts minimes à [redacted] porte d'un local de France Télécom, [redacted] Porticcio, sur [redacted] rive sud [redacted] golfe d'Ajaccio. Aucun de [redacted] n'a [redacted] revendiqué. A cuncolta naziunalista, le principal parti nationaliste [redacted] l'île, appelle [redacted] plusieurs manifestations [redacted] Ajaccio [redacted] pour [redacted] soirée de jeudi.

MICHEL [redacted]

La crise de l'immobilier

La baisse des prix des logements a subi un coup d'arrêt à Paris

[redacted] prix du mètre [redacted] l'ancien [redacted] Paris [redacted] marqué un coup [redacted] au [redacted]mier [redacted] 1992 : selon [redacted] faite par [redacted] *particulier [redacted] particulier*, ils ont [redacted] légèrement augmenté, de 1,45 % par rapport [redacted] derniers [redacted] 1991.

L'appartement type (53 [redacted] carrés) [redacted] vendu dans [redacted] capitale [redacted] 20 600 F [redacted] mètre carré [redacted] au dernier semestre [redacted] 1991. [redacted] n'ont pas rattrapé [redacted] niveau qu'ils [redacted] un an auparavant (21 3[redacted] F), leur [redacted] inférieurs [redacted] 3,5 %.

[redacted] porte [redacted] 298 [redacted] *«Il semblerait qu'un seuil de résistance soit atteint et* [redacted] *les vendeurs refusent mainte*[redacted] *négocier davantage, quitte* [redacted] *plus de temps* [redacted] *acquéreur* [redacted] *même à différer leur décision* [redacted] *vente»*. [redacted] indicateurs [redacted] montrent : d'une part, [redacted] sacrifices [redacted] importants, [redacted] légère réduction [redacted] «taux moyen [redacted] négocia[redacted] (en clair, [redacted] baisse moyenne con[redacted]e par le vendeur [redacted] cours de négociation). Il n'était plus [redacted] de 13,62 % (contre 15,61 % au dernier [redacted] 1991).

D'autre part, [redacted] journal constate un rebond du marché locatif : les offres ont progressé de 39 [redacted] en un an. Les appartements proposés sont souvent des meublés, moins réglementés que les logements vides. La revue [redacted] également [redacted] loyers restent *«soutenus»* et qu'ils n'ont donc pas suivi [redacted] repli des prix de vente : le loyer [redacted] moyen est de [redacted] 832 F.

L'étude [redacted] la publication [redacted] le même sens que les constatations de certains professionnels : récemment, le patron du réseau d'agences immobilières Century 21 indiquait que les prix [redacted] un palier. Cette tendance pourrait être confirmée, [redacted] décembre, par [redacted] fres [redacted] notaires, publiés désormais tous les trois mois. Reste à savoir si elle durera ou non. Les marchandages vont bon train dans les beaux quartiers : on constate les plus forts taux de négociation dans les VIIIe (30 %), VIIe (28,24 %) et VIe (27,8 %) arrondissements. Ils sont presqu'aussi [redacted] le XVIIe (25,16 [redacted]) mais proches de la moyenne [redacted] XVIe (16,8 [redacted]).

Finalement, après négociation, 53 % des appartements vendus sont inférieurs [redacted] million de francs, 15 % dépassant quand même [redacted] deux [redacted].

Par taille, la [redacted] des prix a surtout [redacted] (–6 % [redacted] négociation). Le prix [redacted] la pièce [redacted] selon [redacted] oscille [redacted] simple [redacted] double, [redacted] 411 [redacted] F [redacted] le [redacted] et [redacted] 211 [redacted] VIIe) [redacted] de l'appartement : [redacted]quième pièce coûte [redacted] moyenne 1 234 [redacted]00 F (mais 2,3 [redacted] le VIIe) [redacted] 334 [redacted] F pour la d[redacted]ème.

[redacted] indications [redacted] *particulier* [redacted] *particulier*, [redacted] transactions [redacted] peu allongée [redacted] capitale ; [redacted] se [redacted] effectuées en un [redacted] (c'était [redacted] cas pour [redacted] d'entre [redacted] en 1991), 23,5 [redacted] dans un [redacted] compris [redacted] 1 [redacted] (21 [redacted] auparavant) [redacted] 3 [redacted] 6 [redacted] (contre 8,5 [redacted]).

Dans les petite et grande [redacted]ronnes, la revue constate un léger [redacted] *offres* (– 3,49 %). En grande [redacted] traditionnellement moins spéculative, [redacted] plus proche de la vérité [redacted] prix offerts : en Seine-et-Marne et dans le Val-d'Oise, le taux de négociation est compris entre 3 [redacted] et 4 % seulement. En revanche, *«il a généralement augmenté en banlieue»*, [redacted] à [redacted] intra-muros.

FRANÇOISE VAYSSE

□ **Stagnation [redacted] industrielle en France.** – La production industrielle a progressé de 0,2 % en septembre par rapport à août, l'indice mensuel calculé par [redacted]SEE s'étant [redacted] – après correction [redacted] variations saisonnières – à 113,3 après 113,1 sur la base [redacted] en 1985. [redacted] un [redacted] c'est-à-dire [redacted] rapport à septembre 1991, la production [redacted].

SOMMAIRE

DÉBATS

La télématique du *Monde* : 3615 LEMONDE 3615 LM

[redacted] numéro comporte un cahier «Le Monde des livres» [redacted] 25 à 36

Le numéro du « [redacted] *»* daté [redacted] 1992 a été tiré [redacted] 479 507 exemplaires.

Demain dans «le Monde»

«Sans visa» : Guadeloupe, le retour de Saint-John Perse

Le jeune [redacted] Léger quitta l'île à [redacted], il n'y [redacted] jamais. «Une fuite sans retour» dont les Guadeloupéens ne se sont jamais consolés. La maison qu'il y a habitée tombe en poudre. Visite des lieux.

À Paris (15e)

Un violent incendie fait 18 blessés dont 4 dans un état grave

Un violent incendie a [redacted] jeudi 19 novembre, à onze heures, au 96, b[redacted]rd de Grenelle, à Paris (15e), dans un immeuble appartenant à l'association d'action éducative Jean Cotxet, qui [redacted] consacre à des jeunes de milieux défavorisés. Selon un bilan provisoire, le sinistre a fait dix-huit blessés, dont quatre étaient dans un état grave au début de l'après-midi. L'incendie s'est déclaré dans la cage d'escalier, au rez-de-chaussée de l'immeuble, selon les premiers témoignages, et s'est rapidement propagé aux autres étages. Les membres de l'association affirment avoir retrouvé un bidon d'essence dans la cage d'escalier. L'état-major de la brigade des sapeurs-pompiers de Grenelle a immédiatement déclenché le plan rouge. L'incendie était maîtrisé en fin de matinée.





Le Monde
DES LIVRES

Le paradis brisé d'Ezra Pound

A qui lui demandait, à la fin de sa vie, où il vivait, il répondait montrant son cœur : « En enfer ! » Histoire – extravagante, convulsive – d'un très grand poète qui fut aussi un fasciste convaincu

EZRA POUND BIOGRAPHIE
de Humphrey Carpenter. Traduit [illegible] l'anglais par Jean-Paul [illegible], [illegible] 984 p, [illegible] F.

Qui fera vraiment l'histoire du XX[e] siècle ? De ses tours, détours, explosions, abjections, inventions ? De ses placards murés et [illegible] ses contradictions [illegible] qui font, par exemple, qu'un président de la République navigue entre deux gerbes commémoratives, l'une en faveur d'un maréchal de 1914, l'autre contre le même maréchal de 1940 ? Qui [illegible] fait plus de victimes : Hitler ou Staline ? Qui a eu le moins tort : Breton, Aragon, Picasso, Céline ? Dieu est-il [illegible] là pour reconnaître [illegible] ? Ne vaut-il pas [illegible] [illegible] l'Histoire *finie* pour oublier les redoutables questions qu'elle pose ? Faut-il adhérer mécaniquement à un humanitarisme [illegible] principe ? Au télégâtisme ? Au nouveau catéchisme ? L'habitant de cette fin de parcours sanglant devine que ses connaissances sont de [illegible] en plus [illegible] [illegible] réduites, de même que ses réflexes usés en tous sens. Exemple : peut-on avoir été un très grand poète et, simultanément, un fasciste convaincu et un antisémite acharné [illegible] Non, n'est-ce pas ? Et pourtant si. Voilà le problème.

« Si Ezra Pound n'avait pas existé, [illegible] Humphrey Carpenter dans sa monumentale biographie, à ce jour la plus détaillée et la plus objective (1), *il aurait été très difficile de l'inventer. »* Peu de vies d'écrivains sont [illegible] effet aussi extravagantes, diversifiées, emportées. *Un visionnaire génial ? Un traître à sa patrie ? Un fou ? Un illuminé ? Un fanatique ? Oui, mais aussi, et peut-être d'abord,* un artisan précis, un découvreur généreux, un érudit autodidacte sans cesse original, un révolutionnaire de la perception et du langage, un créateur et un animateur d'une partie essentielle de la littérature et de l'art de ce temps chaotique.

Peut-on préférer, à un grand artiste qui pense *mal*, un médiocre fonctionnaire des lettres qui pense *bien* ? Cela se voit tous les jours, et pourtant la Terre tourne. Par-delà le bien et le mal, alors ? Non, l'analyse est possible. Essayons d'en démêler les fils principaux : *« Le paradis, voilà quoi j'ai tenté d'écrire/Ne bougez pas/Laissez parler le vent/Le paradis est là/ Que les dieux pardonnent ce que j'ai fait/Que ceux que j'aime tentent de pardonner ce que j'ai fait. »*

Pound naît en [illegible] dans l'Amérique profonde, moyenne-bourgeoise et légendaire,



BILL BRANDT COURTESY NORA BRANDT

En 1928.

presbytérienne, puritaine, utopiste, prêcheuse, biblique, mais antibancaire. Les prénoms sont [illegible], mais son père, lui, se nomme Homer. *« J'ai été le fils de mon père, en opposition à ma mère. Mon cas est aussi éloigné que possible du complexe d'Œdipe. »* Toute sa vie, Pound aura les meilleures relations avec ses parents, qui seront, pour lui, des alliés. Ils sont fiers de sa vocation précoce de poète, ils l'encouragent à écrire, ils le lisent (on croit rêver !), ils l'envoient très tôt en Europe (en 1908, [illegible] vingt-trois ans, Pound [illegible] [illegible] à Venise, la ville qui sera sa capitale [illegible] et [illegible] enterré). Il aura une femme légitime : Dorothy [illegible] ([illegible] e), et un fils : [illegible]. Mais il y aura aussi Olga Rudge, la violoniste avec laquelle il ressuscitera la musique de Vivaldi, [illegible] une [illegible] : Mary. [illegible] ménages [illegible] [illegible] drame, [illegible] l'une, tantôt l'autre. Rien, aucune aventure, ne viendra perturber [illegible] [illegible] privé dont, d'ailleurs, Pound ne parle jamais. La bataille qu'il [illegible] se [illegible] [illegible].

[illegible] (où il a comme ami [illegible]liam Carlos Williams), il se passionne pour la littérature provençale et pour Dante. Le grec, le Moyen Age ; le voilà convaincu que la tradition a été perdue et doit être renouvelée de fond en comble. Il n'est pas le seul [illegible] penser [illegible] le XIX[e] siècle, [illegible] quelques exceptions près, a marqué une décadence complète de la civilisation. Pour en donner l'idée, il [illegible] se rappeler qu'à Londres, en 1910, une exposition rassemblant [illegible] [illegible] de Manet, Cézanne, [illegible] Gogh [illegible] Gauguin suscite, [illegible] de Virginia Woolf, un *« paroxysme de [illegible] de rire ».*

Pound est là, en plein obscurantisme vic[illegible]. *S'il vient ensuite* [illegible] *Paris,* comme [illegible] à l'époque, c'est que là, au moins, on est en première ligne d'exploration et de définition du [illegible] Le nouveau subversif est [illegible] redécouverte [illegible] un [illegible] censuré : on exhume, [illegible] fouille, [illegible] réévalue, [illegible] duit, [illegible] désoublie. Voici, [illegible], deux continents remis en vive lumière : l'Italie, [illegible] Chine. Imagine-t-on aujourd'hui une société qui n'aurait jamais entendu parler, ou [illegible] peine, [illegible] Vivaldi, [illegible] Monteverdi, d'Homère, [illegible] troubadours, de [illegible] *Comédie,* de l'existence millénaire des [illegible]grammes ? C'était pourtant [illegible] cas à la veille de la première guerre [illegible] [illegible] c'est [illegible] en anglais et [illegible] français que le [illegible] de [illegible] le plus énergique se produit alors.

Pour l'anglais : Eliot écrit [illegible] *Waste Land* ; Joyce, depuis son exil, [illegible] Trieste, [illegible] [illegible] envoyer les signaux [illegible] d'*Ulysse* ; Gertrude Stein regarde Picasso ; Hemingway règle son tir. Pound, lui, après [illegible] expériences londoniennes de l'imagisme [illegible] du vorticisme (*« un art chargé d'intensité »*) et la [illegible] illuminante de Fenollosa (la *« méthode idéogrammatique »*), [illegible] [illegible] sa [illegible] des *Cantos* : « [illegible], *[illegible] un poème qui [illegible] l'Histoire. [illegible] ne peut comprendre l'Histoire à moins qu'il n'ait d'abord compris ce que c'est que l'économie. »*

Comme l'écrit [illegible] Roche, premier traducteur des *Cantos pisans,* dans sa préface [illegible] l'édition française complète parue seulement en 1986 (2) : *« C'est la langue en action d'un [illegible] homme. La polyphonie universelle [illegible] voix »,* *Ulysse,* [illegible] *Cantos, Finnegans Wake* : quel soulèvement, quelle négation positive de l'horizon étroit et lent de la vision [illegible] ! Il [illegible] le [illegible] sans arrêt, puisque tout le [illegible] voudrait faire, aujourd'hui, comme si rien ne [illegible] passé.

Philippe Sollers

Lire la suite page 32

(1) Signalons aussi la biographie de John Tytell, *Ezra Pound, le volcan solitaire,* traduite de l'anglais par Philippe Mikriammos, Seghers, [illegible]

(2) Flammarion.

LE FEUILLETON

[illegible] Michel Braudeau

Amours tordues

James Purdy [illegible] depuis longtemps dans les lettres américaines. [illegible] son premier roman, paru [illegible] 1959, il [illegible] salué par John Cowper Powys [illegible] Tennesse Williams pour l'originalité [illegible] talent, [illegible] *« lucidité visionnaire ».* Ce que confirmera la suite [illegible] son [illegible] jusqu'à [illegible] *paradis* qui paraît ces jours-ci. Purdy y démontre que, cultivant l'inconfort et l'instable, [illegible] personnages à la [illegible] tourmentés [illegible] délicats, il [illegible] « moderne » [illegible] faire [illegible] théorie.

Page 26

HISTOIRES LITTERAIRES

par François [illegible]

Le fantôme de Madame

Le [illegible] juin 1670, Henriette-Anne d'Angleterre, duchesse d'Orléans, s'éteignait à vingt-six ans. Et [illegible] : *« Madame se meurt, Madame est morte ! »* Pourquoi tant d'émoi [illegible] ce trépas ? Pourquoi tant [illegible] faste [illegible] de la princesse ? C'est [illegible] ces questions, qui furent aussi celles de générations d'écoliers, que tente de répondre Jean-Michel Delacomptée [illegible] *Madame* [illegible] *cour La mort.* Si joliment qu'on [illegible] parfois l'impression qu'il [illegible] toute cette histoire, courant après le fantôme [illegible] Madame, [illegible] comprendre comment elle [illegible] donné, pour toujours, le sentiment de l'abîme [illegible] littérature française.

Page [illegible]

Le délire surveillé

Une fois l'an, au Brésil, le carnaval est le roi de la rue. Mais, derrière la fête, se cache une formidable entreprise

CARNAVAL BRÉSILIEN
Le vécu [illegible] le mythe
[illegible] Maria [illegible] Queiroz. Gallimard, « [illegible] des [illegible] », [illegible] p., [illegible] F.

[illegible] Queiroz [illegible] commencé [illegible] carnavalesques. Quand elle avait six mois, [illegible] mère l'emmenait au bal des Jours gras dans une belle robe de Bahianaise. Ensuite, elle [illegible] perfectionné son savoir. Elle a dansé [illegible] étés, [illegible] chaleur australe de février. Adolescente, [illegible] manquait pas un *corso* [illegible] l'avenida Paulista à Sao-Paulo. On était [illegible] soi. Les domestiques restaient à la maison, mais, dès la [illegible] des années 30, de drôles de gens se mêlent aux réjouissances. La « distinction » en prend un coup et [illegible] ramènent leur [illegible] au bercail. La modernité [illegible] là. De lugubres prophètes vaticinent : [illegible] carnaval se meurt, le carnaval [illegible] mort ! Mais [illegible] délire de Rio est un oiseau-phénix : il ressuscite quand il trépasse et [illegible] il monte en gloire. Les nègres prenn[illegible] le pouvoir : avec [illegible] lambeaux [illegible] l'ancien carnaval, [illegible] font [illegible] fête [illegible] plus belle du monde.

De [illegible] jours [illegible] fièvre, [illegible] Isaura Pereira de Queiroz établit d'abord l'archéologie, [illegible] on dit aujourd'hui. Aux beaux esprits de Rio qui méprisent *« cette fête de nègres, cette fête de barbares »,* elle rappelle [illegible] le carnaval est européen. Le Portu[illegible] ancien célébrait l'« Entrudo », un jeu assez gentil qui [illegible] barbouiller ses parents et [illegible] amis [illegible] farine, de cendres et de gros mots. Or, quand Cabral découvre le Brésil, l'« Entrudo » voyage dans les caravelles portugaises et débarque à Bahia ou [illegible] Pernambouc dès 1600. [illegible] il s'étiole, et, vers 1850, [illegible] masqués [illegible] Nice ou de [illegible] le remplacent. En 1890, apparaît le « grand carnaval », un peu encanaillé puisque [illegible] demi-mondaines ou les [illegible] pointent le nez, mais enfin la bourgeoisie le [illegible] encore. Les pauvres, les Noirs et les mulâtres [illegible] sont exclus.

Malheureusement, les nègres [illegible] *insupportables* : *ils* [illegible] le culot d'avoir [illegible] de rire, eux aussi, [illegible] ils fabriquent [illegible] catimini, timidement, le « petit carnaval », qui gigote dans les périphéries, bien loin des demoiselles empesées et de leurs coiffures [illegible] nœuds de rubans. Pourtant, les nègres insistent. Quelques années encore [illegible] le « petit carnaval », celui [illegible] malheureux, [illegible] sur la grande ville. La fête populaire avec ses *ranchos,* [illegible] ses *cordoes* envahit Rio. Et ses [illegible] mon[illegible] un enthousiasme, une imagination et un génie [illegible] étourdis[illegible] que [illegible] mornes cérémonies importées du Vieux Continent [illegible]. [illegible] 1950, les écoles [illegible] samba dansent [illegible] l'avenida Rio Branco. Le « grand carnaval » [illegible] mort. Vive le « petit [illegible]naval » ! Bel exemple de phagocytage : le bal bourgeois venu d'Europe s'efface [illegible] une fête [illegible] nègres qui a [illegible] [illegible] origines, semé en route [illegible] référence religieuse et engendré [illegible] délire [illegible].

[illegible] comme une usine

Après [illegible] cavalcade au long de l'histoire, Maria [illegible] [illegible] lunettes sur le carnaval d'aujourd'hui. Et [illegible] nous [illegible] apprend de belles ! Elle [illegible] démonte [illegible] qui [illegible] d'une complexité prodigieuse. Pas d'improvisation. Le carna[illegible] [illegible] une formidable entreprise. Les quarante-quatre écoles [illegible] samba [illegible] Rio [illegible] rien au hasard. Le [illegible] des pauvres [illegible] géré comme une usine. [illegible] de samba, dûment enregistrées devant [illegible] [illegible] groupées en fédérations, produisent du vertige [illegible] d'ordinateurs. Elles [illegible] du licite et du défendu. Entichées [illegible] respectabilité, [illegible] veillent [illegible] moralisation [illegible] l'enivrement grâce [illegible] un monumental appareil bureaucratique sous pression [illegible] au long [illegible] l'année. Mieux : l'école [illegible] samba devient, peu à peu, la [illegible] organisatrice [illegible] désespérée [illegible] quartiers pauvres.

Le temps du [illegible] obéit [illegible] un ordre tatillon. La subversion est affaire de tabellions. Le [illegible] écoles, le dimanche, [illegible] minuté comme une guerre du Golfe, [illegible] qui oblige à de gigantesques investissements : la [illegible] d[illegible] costumes, la présence [illegible] vedettes mondiales, [illegible] multitude conviée, [illegible] cela coûte cher, [illegible] cher. Le carnaval [illegible] besoin de [illegible]. Certains [illegible] ces mécènes [illegible] entreprises capitalistes. [illegible] les patrons du [illegible] (jeu [illegible] animaux), une obscure et [illegible] loterie [illegible] qui manipule [illegible] sommes [illegible] grâce [illegible] paris quotidiens [illegible]. Jolie [illegible] loupette : les scabreux « banquiers » du *bicho* sont, [illegible] de samba, ce que Laurent [illegible] Médicis fut à Michel-Ange ou à [illegible] Vinci.

Gilles Lapouge

Lire la suite page 36

L'OISEAU DE PARADIS
[redacted] James Purdy.
Traduit [redacted] l'anglais (Etats-Unis) par François Xavier Jaujard, Fayard, 146 p., [redacted] F.
ZONE DANGEREUSE
d'Alexander Stuart.
Traduit de l'anglais par Rèmy Lambrechts, Balland, 335 p., 130 F.



LE FEUILLETON
de Michel Braudeau

Amours tordues

Si les gens heureux n'ont [redacted] d'histoire, c'est qu'il n'y [redacted] rien [redacted] dire [redacted] bonheur. Il est, [redacted] l'enfance se terminent [redacted] queue [redacted] poisson – alors même que [redacted] poisson annonce [redacted] dizaines [redacted] pour [redacted] personnages – par un classique [redacted] furent heureux [redacted] beaucoup d'enfants [redacted]. Ça suffit, au suivant. Ou alors il faudrait que [redacted] en question aient des ennuis. Ce qui [redacted] le conte, c'est [redacted] conflit, [redacted] obstacles, l'impossible qui séparent [redacted] qui s'aiment. Le [redacted] lui [redacted] qu'avec [redacted] pépins, on [redacted] depuis *Tristan [redacted] Yseut [redacted] Clèves*. Le roman est, [redacted] tout, [redacted] description d'un combat, quel que [redacted] l'enjeu, [redacted] champ [redacted] bataille d'un affrontement, [redacted] d'une victoire, plus [redacted] d'une [redacted]. Encore [redacted] nuancer : il y [redacted] d'empêchements [redacted] l'amour, [redacted] et d'autres extraordinaires, [redacted] il en [redacted] même dans la manière [redacted] surmonter. Tout dépend [redacted] règles du genre [redacted] : Sindbad peut prendre [redacted] tapis volant, [redacted] Sorel, non.

J[redacted] PURDY [redacted] depuis longtemps [redacted] les [redacted] américaines comme un [redacted] noir, un solitaire. Ou une perle baroque. [redacted] en 1923 [redacted] l'Ohio, [redacted] Chicago, [redacted] Cuba, [redacted] Mexico, [redacted] enseigne aujourd'hui [redacted] l'université [redacted] New-York. Il vit dans [redacted] calme [redacted] Brooklyn [redacted] la plupart [redacted] mondanités. Dès son premier roman, *Malcolm*, publié [redacted] 1959, à trente-six ans, il [redacted] par John Cowper Powys, Edith Sitwell [redacted] Tennessee Williams pour l'originalité [redacted] son talent, sa [redacted] *visionnaire»*. Original, il l'est assurément, [redacted] que confirmera la [redacted] œuvre, [redacted] notamment [redacted] *Satyre, Ce [redacted] Jeremy, Je [redacted] vivent [redacted] tombe, Chambres étroites, [redacted] Inconsolés*, pour ne [redacted] que ceux-là. Il ne correspond [redacted] catégorie répertoriée [redacted] roman. Surtout [redacted] personnages sont à [redacted] tourmentés [redacted] délicats, [redacted] proie à des passions inavouables dont ils parlent néanmoins longuement et [redacted] les registres, [redacted] l'envolée magnifique [redacted] shakespearienne [redacted] l'ironie cocasse qui vient lui [redacted] le cou, retirer toute certitude au lecteur. Purdy cultive l'inconfort [redacted] l'instable, [redacted] pour [redacted] sentir obligé d'être ennuyé [redacted] ennuyeux, et, en cela, il est «moderne» [redacted] de théorie.

On relève, [redacted] livre, [redacted] d'ambiance, la révolte, la sensualité, l'angoisse, le comique. Il y [redacted] toujours dans la [redacted] des [redacted] un ou deux jeunes [redacted], un Noir [redacted] un Indien, dont tout le monde convoite les [redacted] sur un [redacted] plus [redacted] moins sadique. Dans *l'Oiseau [redacted] paradis*, [redacted] narrateur [redacted] un jeune Noir, Albert Peggs, que la très vieille [redacted] riche Millicent De Frayne [redacted] pour qu'il devienne son chroniqueur. Elle est quasi centenaire et toujours amoureuse, depuis 1913, d'un [redacted] original [redacted] âge, Elie Lagrive, qui [redacted] mime, poète, danseur, peintre [redacted] vit dans un théâtre, les Jardins d'Arcturus. [redacted] que [redacted] demande [redacted] Albert, c'est en [redacted] d'espionner le mime, qui est fâcheusement tombé amoureux de [redacted] propre arrière-petit-fils que l'on appelle «l'Oiseau [redacted] paradis».



KATE SIMON

James Purdy : perle baroque

Albert se [redacted] le mime toujours flanqué [redacted] son pianiste, Eugène Belamy, sous le prétexte de faire faire son portrait. Le mime ne s'y trompe [redacted], mais, [redacted] Albert, [redacted] déshabille [redacted] lui parle [redacted] «l'Oiseau». Ils vont [redacted] lui rendre visite. L'enfant, séquestré, est ainsi nommé [redacted] qu'il est sourd-muet [redacted] répond qu'en émettant des bruits de baisers. Il est très beau, [redacted] type indien.

Il ne faut pas longtemps [redacted] pour comprendre que les deux vieillards cacochymes, qui se disputent depuis si longtemps, [redacted] complices, [redacted] qu'il [redacted] qu'une balle de plus [redacted] leur partie [redacted] ping-pong [redacted]. Mais une jolie balle [redacted] laquelle chacun veut mordre. L'hiver arrive, il va neiger, c'est [redacted] moment où le mime reprend [redacted] représentations de *«plus [redacted] homme [redacted] monde»*, [redacted] une [redacted] une jeunesse surpre[redacted] Purdy, au mépris de toute vraisemblance, [redacted] personnages d'incroyables réserves d'énergie (avec [redacted] même vigueur, [redacted] perturber [redacted] représentations du mime et danse avec lui), mais ce n'est pas gênant, tous évoluent [redacted] un monde plastique, [redacted] nombreuses métamorphoses. Il suffit d'un peu [redacted] maquillage pour que le mime ait vingt [redacted] d'apparence. Millicent garde [redacted] jeunesse grâce à une pratique avec ses jeunes employés qu'on ne dira pas. On ne dira [redacted] non plus [redacted] qu'est l'habitude du [redacted] Albert [redacted] laquelle il fait [redacted] – *[redacted]Mon [redacted] certainement d'être [redacted] d'une [redacted] exceptionnelle...»*). A mi-chemin [redacted] gothique [redacted] rêve éveillé, le roman tourne bizarrement, comme il a commencé, toujours [redacted] un style d'une élégance [redacted] d'une souplesse [redacted] précieuses, à [redacted] les [redacted] du [redacted].

D'UNE tout [redacted] roman d'Alexander Stuart, romancier anglais [redacted] trente-sept [redacted]. Du béton plutôt que [redacted] fleurs, [redacted] injures [redacted] place [redacted] poétiques. Le [redacted] Tom est furieux parce que ses parents ont quitté Londres pour [redacted] campagne [redacted] Devon (*«Je [redacted] londonienne, [redacted] halls d'immeuble, la puanteur des [redacted]phoniques, la chaleur d'une voiture en feu. C'est ça la beauté de Londres. Tout se casse la gueule, mais la ville garde sa splendeur. La campagne... eh bien, la campagne ne sait plus quoi faire d'elle-même».*) Son père [redacted] un [redacted] qui construit [redacted] pyramide [redacted] de la capitale. [redacted] mère accouche, [redacted] la Bentley accidentée, d'un petit frère, Jack. Sa sœur aînée, Jessie, est une bombe sexuelle à la langue bien pendue.

Le [redacted] travaille beaucoup [redacted] puceau Tom, c'est bien normal. Les nanas, il [redacted] *«niquer le mental»*, [redacted] quoi, estime-t-il, on passe à [redacted] danger. En [redacted] mental en danger, tout [redacted] monde va être mis [redacted] contribution dès le jour où, rôdant [redacted] salle de bains, Tom va voir [redacted] la [redacted] baignoire sa sœur et son père, la main de celle-là sur la pivoine émergée de celui-ci. Ah ! Cette vision déchire la cervelle de Tom, qui n'a de [redacted] de traquer partout sa [redacted] (laquelle minimise l'incident, [redacted] l'on [redacted] dire), jusqu'à l'apercevoir par [redacted] meurtrière d'un bunker, toujours [redacted] compagnie [redacted] paternel, [redacted] «le Nœud», [redacted] plus [redacted] que l'on taira, parce qu'il [redacted] bien penser qu'une page [redacted] journal, [redacted] d'envelopper les haricots, peut [redacted] sous [redacted] yeux innocents.

Ce n'est qu'un début. Tom découvrira les jolies études au crayon que sa [redacted] esquisse [redacted] secret, et [redacted] poudre qu'elle renifle et sa belle amie lesbienne. Un voyage à Londres avec sa sœur et son père est particulièrement *sévère*, pour le couple que forment ces deux derniers autant que pour la ville (*«Et nous voilà dans la Cité, la trique nationale, où tous les petits spermatozoïdes courent dans tous les sens [redacted] la recherche d'un œuf [redacted] percer...»*). Selon Anthony Burgess, l'inceste est ici un symbole de l'Angleterre thatchérienne. En quoi ? Nulle part au monde on n'a attendu M[me] Thatcher. La révolte de ce gamin pyromane, en revanche, c'est plus probable. L'habileté du roman tient dans la violence des relations frère-sœur, dans la description méchante et ravageuse du mensonge bourgeois. Mais, après tant de stupre interdit, on peut émettre un doute sur la possibilité du happy end – si immoral soit-il – que nous propose cet auteur remarquablement dévergondé.

MADAME
LA COUR LA MORT
de Jean-Michel Delacomptée.
Gallimard, coll.
«L'un [redacted] l'autre».
178 p., [redacted] F.

HISTOIRES LITTÉRAIRES
par François Bott

Le fantôme de Madame

«MADAME [redacted] meurt, [redacted] !» [redacted] générations [redacted] lycéens français [redacted] appris [redacted] nouvelle [redacted] savoir qui [redacted] ni pourquoi sa mort provoquait [redacted] d'émoi et [redacted] raffut. Le professeur expliquait, ensuite, que [redacted] l'épouse de Monsieur. Et que l'on appelait *«Monsieur»* et *«[redacted]»* [redacted] du roi. *«Toute [redacted] cour, tout [redacted] peuple, [redacted] abattu, tout [redacted] désespéré, [redacted] (...) [redacted] passé du [redacted] au soir, [redacted] champs. Le [redacted] fleurissait ; [redacted] quelles grâces, [redacted] le [redacted] : [redacted] soir, nous [redacted].»* [redacted]ceau de bravoure [redacted] notre [redacted] inspirait aux lycéens [redacted] inquiétudes [redacted] légitimes, lorsqu'il [redacted] s'en servir pour rédi[redacted] une composition française sur le thème [redacted] vanités. Car, [redacted] son [redacted] *funèbre [redacted] Henriette-Anne d'Angleterre, duchesse d'Orléans*, [redacted] (cruellement) démasqué [redacted] néant [redacted] toute [redacted] : *«La [redacted] n'est qu'un [redacted], [redacted] gloire n'est qu'une [redacted].»* Et les lycéens n'osaient même plus évoquer [redacted] prochaine partie [redacted] football... Certes, [redacted] Blondin [redacted] Tour [redacted] France [redacted] 1954. Il [redacted] repris le célèbre *«[redacted] meurt, [redacted] morte !»* pour annoncer [redacted] chute du champion [redacted] Hugo [redacted] ne rassurait pas nécessairement [redacted] jeunesse.

[redacted] en 1644, [redacted] était la fille de Charles I[er], roi d'Angleterre. Et, par sa mère, Henriette-[redacted] France, [redacted] petite-fille [redacted] Henri IV. Elle avait dix-sept [redacted] quand [redacted] épousa Philippe d'Orléans, le [redacted] Louis XIV. Elle s'éteignit [redacted] vingt-[redacted], le 30 juin 1670, quel[redacted] mois [redacted] après sa mère. [redacted] cessivement les deux Hen[redacted].

D[redacted] *La cour La mort*, Jean-Michel Delacomptée s'est posé les [redacted] questions [redacted] les élèves des lycées. *Pourquoi tant d'émotion [redacted] trépas ?* Et pourquoi [redacted] lors [redacted] de la princesse ? Le 21 août, dans la basilique [redacted] Saint-Denis, on [redacted] en [redacted] *déployer»* le grand [redacted] la monarchie. Le [redacted] s'y résumer, et la *Gazette de France* mit l'ac[redacted] *«la magnificence»* par[redacted] de [redacted] *funèbre»*. Même le très frivole Bussy-Rabutin [redacted] par «l'événement». *«Si quelque [redacted] capable [redacted] du monde les gens qui y sont la plus attachés, [redacted] que [redacted] cette mort»*, écrivit-il à [redacted] cousine, M[me] [redacted] Sévigné. M[me] [redacted] La Fayette, qui [redacted] l'amie [redacted] pas [redacted] disparition, *«moins [redacted] qu'un [redacted] tonnerre»*. [redacted] doute Henriette avait-elle trop [redacted] charme [redacted] jeunesse pour partir déjà. La brutalité [redacted] mort fit [redacted] peu [redacted] chemin séparant [redacted] bonheurs, [redacted] honneurs, [redacted] triomphes [redacted] pourriture. Car [redacted] venait [redacted] *remporter* [redacted] diplomatique. Elle rentrait [redacted] peine de Douvres, où elle avait persuadé Charles II, son frère, de s'allier avec Louis XIV. *«Elle se voyait, [redacted] vingt-six ans,* [redacted] dit [redacted] La Fayette, *[redacted] lien [redacted] deux plus grands rois de ce siècle.»* Charles II appelait Hen[redacted] *«my dear sister»*. Et voilà que la *«[redacted] sister»* se mit à [redacted] l'âme, [redacted] propriété [redacted] Saint-Cloud, *«neuf heures»* après avoir pris *«un verre d'eau de chicorée»* pour *«se rafraîchir»*...



BERENICE CLEEVE

Avec l'affaire de «la chicorée», l'étude [redacted] Jean-Michel Delacomptée [redacted] d'enquête policière. S'agissait-[redacted] d'une mort naturelle ? [redacted] bien [redacted] chicorée [redacted] empoisonnée ? Le principal témoin, c'est la [redacted] La Fayette, qui relata l'*Histoire [redacted] Henriette d'Angleterre* et qui [redacted] au [redacted] de [redacted] amie, [redacted] dimanche [redacted] le [redacted] 30 juin 1670. Le [redacted] précédent, Madame s'était baignée dans la Seine, [redacted] elle [redacted]. Le samedi, elle [redacted] une promenade [redacted] *clair* [redacted]. Le dimanche matin, [redacted] se [redacted] *«chagrine»* [redacted] déplora sa *«mauvaise humeur»*. C'est une [redacted] dont on a [redacted] droit de se plaindre, [redacted] plus souvent, [redacted] envahit sans [redacted] avoir prévenu. La mort, [redacted] plus, ne vous demande [redacted]. Mais au dix-septième siècle, chez [redacted] aristocrates, l'usage [redacted] que l'on [redacted] se plaignît [redacted] de celle-ci, puisqu'on s'en [redacted] le regard [redacted] qu'il [redacted] bonne figure. Toujours le [redacted] le paraître. *«On pense [redacted] orchestres qui [redacted] en musique [redacted] naufrages»*, [redacted] Jean-Michel Delacomptée...

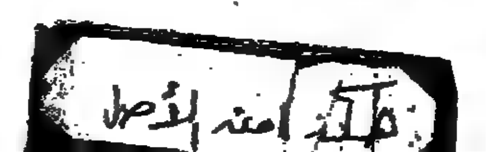
Le dimanche après-midi, [redacted] douleurs, après avoir bu la chicorée, [redacted] sut qu'elle [redacted] mourir [redacted] que [redacted] l'observait déjà. *«Il sembla qu'elle avait une [redacted] entière de [redacted] mort,* [redacted] M[me] [redacted] La Fayette, *[redacted] qu'elle s'y [redacted] [redacted] une chose indifférente. [redacted] apparences, la pensée du poison était établie dans son esprit, et, voyant que les remèdes avaient été inutiles, elle ne songeait plus à [redacted] vie.»* Elle expira très tôt, le lundi, [redacted] la France [redacted] réveilla [redacted]. Bien sûr, on parla d'un empoisonnement [redacted] l'on soup[redacted] d'y [redacted] pour quelque chose. [redacted], d'après Jean-Michel Delacomptée, c'était une manière de conjurer le désarroi que provoqua [redacted] disparition. Je me demande ce qu'auraient pensé Philip Mar[redacted] Maigret [redacted] occupés [redacted] affaire...

Madame [redacted] été [redacted] météore. Et les météores donnent facilement naissance à des mythologies. Voyez le comte de Lautréamont... On ne sait presque rien sur eux. Alors, on imagine leur existence pour se distraire de la sienne.

JEAN-MICHEL DELACOMPTÉE rappelle les deux ou trois choses que l'on [redacted] de la princesse [redacted] : sa condi[redacted] d'orpheline après la décapi[redacted] de [redacted] père, Charles I[er], [redacted] 1649, [redacted] la triste vie conju[redacted] qu'elle mena [redacted] avec *Monsieur ; leur mésentente, leurs silences [redacted] de ménage...* [redacted] avaient, en effet, [redacted] ces «[redacted]» où l'on [redacted] jamais rien. Le frère [redacted] Louis XIV était moins porté vers [redacted] femmes [redacted] jeunes [redacted], *mais* [redacted] ne l'empêchait [redacted] d'être jaloux [redacted] Madame. Il était l'exemple [redacted] permet l'[redacted] humaine. Malgré les préférences qu'il avait, il ne tolérait pas de voir que son épouse connaissait l'art de *«se faire aimer»*. Eut-elle des amours illégitimes ? Cela [redacted] incertain. [redacted] ne furent peut-être que des rêveries, comme le suggère Jean-Michel Delacomptée. Mais [redacted] son existence [redacted] la soudai[redacted] de sa mort firent de cette jeune femme *«une princesse idéale, un peu [redacted]*

[redacted] a [redacted] l'impression que Jean-Michel Delacomptée a rêvé toute cette histoire. C'est en rêve qu'il a couru après le joli fantôme de Madame, afin de comprendre comment elle avait donné, pour toujours, le sentiment de l'abîme à la littérature française.

★ Signalons également les *Mémoires du baron de Breteuil*, qui *«introduisait les ambassadeurs et les princes étrangers à la cour de Louis XIV»*. Edition établie et préfacée par Evelyne Lever, François Bourin, 368 p., 149 F.



Des lapins et des hommes

LA CATHÉDRALE DE GLAISE
de Jean-Marc Aubert.
[redacted] de [redacted] Renaissance,
[redacted] « La compagnie [redacted]
168 p., [redacted]

Les lapins [redacted] sont vengés de Lennie, le pauvre [redacted]éant de *Des souris et des hommes*, qui les caressait un peu trop fort. Dans *Sacré Graal*, les Monthy Python avaient fait du mammifère le gardien du Graal. Cet animal inoffensif sautait à la gorge de ceux qui s'approchaient. Jean-Marc Aubert a repris la leçon britannique (son héros est un ancien prof d'anglais), mais ses lapins sont moins agressifs, plus sournois. Ils envahissent le jardin puis la maison de Stern, se font oppressants, [redacted] avant [redacted] carnivores.

[redacted] lapins [redacted] fascination étrange chez les jeunes romanciers. [redacted] son premier récit (1), Jean-Luc Coatalem décrivait, lui aussi, [redacted] un jardin en proie aux mammifères : « [redacted] *la nuit tombe, je les entends gratter le marbre du perron, mastiquer le chambranle des portes, grignoter les plinthes,* [redacted] *pupille* [redacted] *mée* [redacted] *folie, guettant* [redacted] *venues, obstinés.* » Aubert : « *Tous* [redacted] *lapins,* [redacted] *en* [redacted] *se* [redacted] *grat*[redacted] *vraiment fort, pas sau*[redacted] *cas. Non, en rythme, avec méthode, sûrs de leur fait.* »

Aubert décrit un [redacted] clos, des [redacted] qui [redacted] referment [redacted] eux-mêmes, qui ne communiquent plus. « *Je n'ai jamais bien* [redacted] *parler* [redacted] *hommes. Leur présence m'inquiète et mon regard* [redacted] *évite* », [redacted] grand [redacted] sont [redacted] doux dingues, qui [redacted] par ne plus être très, très [redacted] Et quand Stern ren[redacted] une [redacted] jeunes filles au bord d'une rivière, ça se passera mal pour elles.

Il y a, dans le roman, une certaine complaisance dans l'enfermement, [redacted] le [redacted] l'univers. Le [redacted] lem [redacted] ils [redacted] une même qualité : l'humour. Exotique [redacted] vialattien chez Coatalem, entre Beckett [redacted] les Monthy Python [redacted]. Après un [redacted] nouvelles, *l'Encombré* (2), *la* [redacted] *de glaise* [redacted] *une* [redacted] *étape,* [redacted] de promesses et [redacted]sites, pas vraiment aboutie, mais qui [redacted] envie d'un autre rendez-vous.

Alain Salles

(1) *Triste Sire* (Ed. Le Dilettante) est une version remaniée d'un texte [redacted] 1985.

(2) Presses de la Renaissance, 1991.

Le sourire qui mord

Avec légèreté, Pierre Boncenne dénonce l'esprit de sérieux

LES PETITS POISSONS ROUGES
Contre l'esprit de sérieux et les gens importants
de Pierre Boncenne.
Seuil, 218 p., 89 F.

Dénoncer l'esprit de sérieux qui nous environne, qui [redacted] une sorte [redacted] invisible, [redacted] risquer d'en devenir soi-même victime. En contournant ce risque, [redacted] Boncenne évite de tomber lui-même dans le [redacted] qu'il tend. A [redacted] qui ne [redacted] pas un seul instant [redacted] douter [redacted] leur propre importance, qui se gonflent même [redacted] se rengorgent d'elle, jouissant d'un orgueil qui leur est [redacted] une seconde nature, il [redacted] un [redacted]ple sourire. L'arme [redacted] légère : elle [redacted] ; et c'est précisément ce qui [redacted] rend efficace.

L'anecdote [redacted] qui donne son titre au livre est [redacted] l'image de cette légèreté. Un jour de 1978, sur le plateau de l'émis[redacted] télévisée « Apostrophes » – rédacteur en chef de *Lire* pendant quinze [redacted] Boncenne fut également le conseiller [redacted] Bernard Pivot pour cette émission, – [redacted] Girard, qui dissertait sur son livre, – *Des* [redacted] *cachées depuis la fondation* [redacted] *monde*, s'entendit interpellé en ces termes par Roger Caillois : « *Mais,* [redacted] *tout cela, que faites-vous* [redacted] *petits poissons rouges ?* » La question était assurément déplacée, incongrue. Elle fit sans doute, un court instant, vaciller l'esprit [redacted] sérieux qui planait, imperturbable, sur la tête des invités [redacted] sur leurs doctes propos.

L'ironiste, qui exerce son art – ou son vice – au [redacted] d'autrui, fait [redacted] tout, sauf de lui-même. Les *« petits poissons rouges »* que Boncenne a pêchés chez Caillois n'ont pas cette prévenance [redacted] l'égard d'eux-mêmes. Ils nagent, [redacted] une humeur égale, dans toutes [redacted] du sérieux, légers et insouciants. Ils n'ont l'air de rien, [redacted] semblent proposer à ceux qui [redacted] donnent [redacted] airs importants, ou qui [redacted] l'intime conviction de [redacted] regarder [redacted] regar[redacted] surtout eux-mêmes, avec un peu moins de [redacted].

[redacted] *« fureur »* ni *« acrimonie »*, avec ses petits poissons comme anges gardiens, Boncenne pointe [redacted] mille variétés [redacted] fatuité [redacted] la cuistrerie, banales expressions de l'esprit de sérieux. Il repère, [redacted] pour [redacted] que [redacted] s'en étonner, *« ces infimes dérèglements psychologiques* [redacted] *sociaux qui, à force* [redacted] *s'accumuler, conduisent aux* [redacted] *emphatiques* [redacted] *aux manières outrecuidantes »*. Il [redacted] vrai qu'il n'a pas à chercher [redacted] loin : [redacted] la politique [redacted] affaires, les *« maîtres éminents »* [redacted] légion. Ils [redacted] en [redacted] conquis, [redacted] la [redacted] leur [redacted] le [redacted] réussite : les [redacted] d'un souverain, [redacted] d'un ministre ou d'un PDG, [redacted]draient [redacted] plus, [redacted] plus [redacted] sens [redacted] portée, [redacted] du pékin de [redacted]. Ils parlent [redacted] fort, attentifs [redacted] qu'on leur accorde – [redacted] que [redacted] marchande pas la foule [redacted] courtisans, – [redacted] s'étonnant parfois [redacted] ne se [redacted] que d'une chose : [redacted] point écoutés.

La pose de l'Ecrivain

[redacted] petit univers des [redacted] surtout [redacted] gens importants, sérieux, [redacted] recrutent et se comptent, jaloux [redacted] leurs prérogatives et du microscopique pouvoir qu'ils exercent. A la position, ou [redacted] la pose, de l'Écrivain est attaché un prestige, dans une société réputée tenir la littérature [redacted] piètre estime. Pierre Boncenne sait que l'Écrivain – [redacted] une majuscule – existe ; il l'a d'ailleurs rencontré...

« Qu'est-ce que [redacted] *de la vie ? »*, [redacted] demandait Kierkegaard. L'homme sérieux – [redacted] non celui qui cultive, pour son propre bénéfi[redacted] l'esprit du même nom, – pensait-il (dans une perspective chrétienne que personne n'est [redacted] de partager), [redacted] reconnaît au fait de [redacted] pensées, ses paroles et ses actes à une instance supérieure, de les rapporter à une autorité qui ne lui appartient pas.

[redacted] petits poissons ont le mérite de rappeler que le sérieux est rarement dans la posture qui [redacted] et [redacted] l'affirmer ; et que l'on [redacted] parfois le trouver dans un simple sourire opposé [redacted] celle-ci, dans le pas de côté que l'esprit, délesté du sentiment de sa propre importance, [redacted] toujours libre d'accomplir.

Patrick Kéchichian

Mises en Cène

A l'ombre du Christ, deux romans allégoriques de Jean-Baptiste Niel et Jacques-René Doyon

[redacted]
de Jean-Baptiste [redacted]
Julliard, [redacted] p., [redacted] F.

L'ENFERMÉ [redacted] CLAIRVAUX
de Jacques-René Doyon.
Laffont, [redacted] p., 98 F.

THÉORÈME
de Pier [redacted] Pasolini.
[redacted] l'italien
par José [redacted]
illustré par Baudoin,
Gallimard/Futuropolis,
[redacted] p., [redacted] F.

Puisque [redacted] l'épigraphe du [redacted] de Jean-Baptiste Niel nous y [redacted] et [redacted] l'actualité éditoriale [redacted] le permet, [redacted] Pasolini, [redacted] il y a dix-sept ans déjà. En 1968, il avait conçu, d'abord sous forme théâtrale, puis [redacted] enfin [redacted]atographique, une étrange métaphore [redacted] mystique : [redacted] *Théorème*, [redacted] « invité » s'installe [redacted] famille bourgeoise [redacted] chacun, père, mère, fille, fils, bonne, à [redacted] à travers le sexe. Des [redacted] du *Livre* [redacted] confirmaient [redacted] même ce que laiss[redacted] le ton allégorique, [redacted] toute évidence biblique, de la narration par la plume ou l'image et ce que, du reste, le cinéaste poète proclamait dans [redacted] correspondance personnelle.

[redacted] métaphore de la révélation religieuse. [redacted] dans la *Quinzaine littéraire* : « [redacted] *scandale. Le Christ, s'il revenait, serait le scandale ; il l'a été à son époque et* [redacted] *serait aujourd'hui. Mon inconnu – incarné par Terence Stamp, explicité par la présence de sa beauté – n'est* [redacted] *Jésus inséré dans* [redacted] *contexte actuel, et ce n'est pas non plus Eros identifié à Jésus ; c'est le messager du Dieu impitoyable, de Jéhovah, qui, au moyen d'un signe concret, d'une prése*[redacted] *rieuse, arrache les mortels* [redacted] *leur fausse sécurité.* »

En choisissant une photo de la scène du baiser de Judas extraite de *l'Evangile selon saint Matthieu*, Jean-Baptiste Niel poursuit [redacted] métaphore. Car [redacted] vite que l'intrigue de [redacted] troisième [redacted] constitue [redacted] l'essentiel [redacted] propos. Que nous [redacted] t-il ? Un *« étranger »*, un *« inconnu »*, auquel il ne donne pas de nom, a douze amants, qui, eux, portent les prénoms des apôtres. Au centre du livre, un long monologue, imprimé en italique, apprend au lecteur que le séducteur est sur le point de mourir et qu'il a réuni [redacted] incrédules, pour le leur [redacted].

Ces pages centrales, [redacted] émotion bouleversante, d'une gravité exceptionnelle, justifient à [redacted] l'entreprise – on s'en doute, extrêmement périlleuse – d'une [redacted] comparaison. Le sang du Christ devient ici le sang d'une maladie [redacted] qui a déjà – faut-il [redacted] – inspiré de belles et grandes œuvres [redacted] littérature et [redacted] cinéma.



J.-L. DARMON

Jacques-René Doyon : des voix à travers les murs.

Le condamné et les moines

Assurément, en optant pour le genre difficile de l'allégorie, Jean-Baptiste Niel, qui, dans ses deux précédents romans (1), a prouvé sa virtuosité dans la multiplication de ses voix en affirmant toujours une grande liberté poétique, exige du lecteur une sorte de foi littéraire : l'acceptation d'un ton presque constamment lyrique au service de descriptions [redacted] réalistes, crues, violentes. Il refuse le ton confidentiel auquel le sujet nous a davantage habitués : il préfère [redacted]ter fidèle [redacted] lui-même et nous offre un roman très surprenant, provocant, sincère, plein d'une vitalité meurtrie, vibrante, virulente. On ne croit pas se tromper en imagi[redacted] sympathie qu'un tel livre aurait suscitée chez Pasolini.

Devant la mort qu'il voit se profiler, mais [redacted] les hommes qu'il a aimés, l'*« inconnu »* [redacted] à lui-même : « *De chacun des visages ici présents, j'ai appris et tiré* [redacted] *choses – or, toute vie, qu'elle* [redacted] *convienne* [redacted] *non, me semble une substance qui,* [redacted] *son insu,* [redacted] *s'est élaborée que par d'autres. Il* [redacted] *sera toujours ainsi. Je souhaite qu'il* [redacted] *demeure ainsi jusqu'au jour* [redacted] *le visage humain ne* [redacted] *plus de* [redacted] *monde.* » Ces visages, ces corps, le romancier les décrit minutieusement, [redacted] leurs misères et dans leurs splendeurs : ingénieur, pêcheurs, pilote, spéléologue, simple jouisseur, les amants d'un jour, d'un mois [redacted] entraînent dans leurs mondes tantôt mesquins, [redacted] frivoles, tantôt généreux [redacted] fous. L'écrivain [redacted] observe avec passion ou compassion.

Curieusement, [redacted] retrouve une tonalité très proche dans [redacted] livre fort différent de Jacques-René Doyon, qui suit, dans l'enfer de la condamnation à perpétuité, un prisonnier solitaire et rêveur. Jean [redacted] abattu froidement [redacted] « balance » pour [redacted] raisons politiques. Incarcéré à Clairvaux, il associe [redacted] destin, comme [redacted] fit avant lui Genet, [redacted] celui [redacted] moines qui le précédèrent [redacted] l'abbaye-prison. Quoique très sérieusement documenté [redacted] les conditions pénitentiaires, [redacted] réalité, un long poème, où le héros dialogue [redacted] Christ, *Iechoua*, dans la belle version des Evangiles qu'a donnée Claude Tresmontant (2) : « *Des fleuves* [redacted] *son* [redacted] *s'écouleront/des fleuves d'eau vivante.* »

Les voix qui chuchotent [redacted] travers [redacted] appellent [redacted] guéri[redacted] Le lac de Tibériade naît [redacted] flaque d'eau dans la cellule. Un commentaire du baiser mystique dans le *Cantique des cantiques* vient interférer dans [redacted] très déconcertant, lui donnent soudain, d'une façon malgré tout naturelle, une dimension hallucinée : « *Il imagine un Christ imberbe qui le prend par* [redacted] *main dans le cloître de Clairvaux* [redacted] *qui l'emmène au cellier –* [redacted] *ombre lumineuse* [redacted] *Christ au corps diaphane,* [redacted] *de fantôme éclairé de l'intérieur.* » [redacted] référant [redacted] Nietzsche, l'auteur écrit [redacted] une note finale que le Christ [redacted] *« quelque part enfoui en chacun de nous »*. C'est [redacted] leçon de ces trois livres, même [redacted] bigots et [redacted] pharisiens doivent [redacted] sourde oreille. Mais qui a dit que [redacted] Evangiles leur étaient destinés ?

René [redacted] Ceccatty

(1) *Vous qui passez dans l'ombre* (Gallimard, 1988) et *Ludlow d'alcool* (Gallimard, 1991).

(2) Editions de l'OEIL, 1984 [redacted]

Pension de guerre

UN ÉTÉ SUR LA LIGNE
de Nicole Bernheim.
Belfond, [redacted] p., 110 F.

[redacted] un [redacted] romans, au [redacted] personnels, que beaucoup d'entre nous, parmi ceux [redacted] la [redacted] époque, auraient [redacted] écrire. C'est dire [redacted] souvenirs qu'il évoque [redacted] peuvent guère [redacted] laisser indifférents [redacted] l'histoire sur laquelle ils se greffent est bien racontée.

Eté 1942. Dans une vieille pen[redacted] non [redacted] – c'est-à-dire [redacted] « libre », – [redacted] au [redacted] locations. On découvre, [redacted] fil [redacted] pages, que certains [redacted] déjà engagés dans [redacted] (où ils entraîneront plusieurs jeunes [redacted] la maison) [redacted] que [redacted] s'apprêtent à [redacted] dans la milice, au service d'un nazisme qui les fascine. Entre les deux, le marais de ceux qui écoutent la voix du maréchal, en tiennent pour le [redacted] de l'ordre et de la [redacted] s'inquiètent [redacted] mystérieux [redacted] venues qu'on [redacted] parfois [redacted] les [redacted].

Evidemment, [redacted] une certaine tension, dont les uns et les autres sont inégalement conscients. Mais cela n'empêche pas une coexistence relativement paisible et même l'organisation d'un bal où garçons et filles se retrouveront l'espace d'un soir, pour la plupart dans une belle ignorance de leurs engagements respectifs.

On s'attache à ces hommes et ces femmes qui, consciemment ou non, vivent au bord du drame, parfois évité de justesse. D'où un certain suspense qui court tout au long du récit, souvent éclairé, en contrepoint, par de belles images de la campagne bourguignonne. La guerre au quotidien est aussi faite de cela, même si, à l'époque, et pour la plupart des protagonistes de cette histoire, ces jours de semi-quiétude sont déjà comptés.

Alain Jacob

★ Nicole Bernheim publie également, chez le même éditeur et sous le titre *Hôtel Europe*, un recueil de onze nouvelles sur une diversité de sujets en forme de croquis de mœurs allant de l'Irlande à l'Afrique en passant par le New-York des Nations unies mais aussi la province française, la presse parisienne, etc. Beaucoup d'ironie dans ces textes d'une langue toujours alerte où l'auteur met en valeur l'insolite des situations. Autant de « petits romans » qu'on dévore de bon appétit (250 p., 98 F).





ACTUALITÉS

La mort de Banine

Née à Bakou, la romancière de « Jours caucasiens » était installée en France depuis les années [redacted]

Nous apprenons la mort [redacted] Paris [redacted] Banine, l'Azérie, l'auteur [redacted] *caucasiens*, la fidèle amie parisienne d'Ernst Jünger. Elle était [redacted] de quatre-vingt-sept ans.

[redacted] en 1905, [redacted] Bakou, [redacted] famille [redacted] pétroliers, élevée [redacted] religion *musulmane*, arrivée en France en 1924, [redacted] (de [redacted] vrai nom Umm El Banine) évoquait plus tard, sans nostalgie, [redacted] l'accent russe qui [redacted] jamais quittée, la vie [redacted] son enfance, [redacted] gouvernantes – allemande, anglaise, française, – son amour de [redacted] culture [redacted], puis la révolution [redacted] Bakou quand [redacted] fin [redacted] République indépendante d'Azerbaïdjan, [redacted] quinze [redacted] pour tirer [redacted] père [redacted] prison ; puis [redacted] départ [redacted] Pour toujours.

A Paris, [redacted] partage, un temps, la vie [redacted] émigrés qui [redacted] grand train en [redacted] l'effondr[redacted] bolcheviks, [redacted] devient mannequin [redacted] Worth, [redacted] fréquente [redacted] écrivains qu'elle admire, [redacted] Kazantzaki, [redacted] Bounine, [redacted] premier Prix [redacted] d'écrire.

Jean Paulhan publie, [redacted] 1943, son premier [redacted] français, *Nami*, qui [redacted] bientôt suivi [redacted] deux récits autobiographiques, *Jours caucasiens*, en [redacted] *parisiens*. Surtout, [redacted] vie [redacted] être marquée par l'amitié qui la liait depuis près [redacted] cinquante [redacted] Jünger. *« Dans l'après-midi, [redacted] Lauriston, [redacted] y [redacted] le café [redacted] chez Banine, [redacted] musulmane du Caucase [redacted] sud, dont je viens de lire le roman* Nami, écrit-il dans son *Journal parisien* du [redacted] avril 1943. *Certains de ses passages me firent penser à Lawrence ; [redacted] une brutalité analogue [redacted] l'endroit du corps et qui va jusqu'au tréfonds [redacted] viol. »* Elle-[redacted] évoquera le [redacted] dans [redacted] *Portrait d'Ernst Jünger* : *« Bien que d'origine étrangère, tout me porte à me sentir solidaire avec la France et je me faisais l'effet d'une traîtresse collaborant avec l'armée d'occupation. »* La guerre finie, elle ne cessera de correspondre avec l'écrivain qui lui demande : *« Gardez-moi [redacted] amitié [redacted] temps où l'on n'a pour appui que les [redacted] demeurées humaines »* (lettre [redacted] juin 1945). Elle ne [redacted] prochaine visite.

A cinquante ans, [redacted] convertie [redacted] catholicisme, proclamant [redacted] ironie [redacted] Marx : *« J'ai choisi l'opium... »*, dans [redacted] journal émouvant empreint [redacted] rationalisme [redacted] (1). Pourtant, sa foi n'enlevait rien à l'atta[redacted] pour l'Azerbaïdjan qu'elle avait quitté, [redacted] elle avait [redacted] envisagé, il y [redacted] trois ans, de [redacted]dre [redacted] moment de la publication, là-bas, [redacted]*siens*. On [redacted] com[redacted] Arméniens avaient commencé [redacted] Haut-Karabakh, et [redacted] avait renoncé. Ce nouveau conflit lui rappelait trop douloureusement [redacted] racines, elle se retrouvait [redacted] côtés des Azéris contre les Arméniens, évoquant [redacted] massacres de populations de 1905 dans un « Point de [redacted] azéri » paru dans *le Monde* du 20 janvier 1990 : *« Ma mère, enceinte, dut fuir Bakou pour se réfugier dans une région lointaine où il n'y avait ni médecins, [redacted] hôpitaux, où elle accoucha [redacted] faute de soins. L'enfant, c'était [redacted] »*

N. Z.

(1) *J'ai choisi l'opium*, éd. SOS, Cambrai. De Banine, sont également disponibles *Jours caucasiens* (Gris banal éd., Montpellier) et *Ernst Jünger aux faces multiples* (Age d'homme).

Le parcours d'Yves Bonnefoy

[redacted] 1959, Yves Bonnefoy dédiait un recueil d'essais *« à l'improbable, c'est-à-dire à ce qui est »* (1). Les phrases suivantes de [redacted] dédicace expliquaient [redacted] élargissaient le champ qui [redacted] celui [redacted] poétique de [redacted]foy : *« A un esprit de veille. Aux théologies négatives. A une poésie désirée, de pluie, d'attente et [redacted]. A un grand réalisme, qui [redacted] au lieu de résoudre, qui désigne l'obscur, qui [redacted] les clartés pour nuées toujours [redacted]rables. Qui [redacted] souci d'une [redacted] et impraticable clarté. »*

Ne nous y trompons pas. C'est [redacted] rigueur d'un projet qu'exposait ainsi le poète de *Pierre écrite*. Rigueur dont on peut sui[redacted] visuellement le parcours chronologique [redacted] la belle exposition présentée [redacted] la Bibliothèque nationale en hommage à Yves Bonnefoy (2). [redacted] l'enfance aux grandes amitiés et [redacted] – Boris de Schloezer, André Chastel, Jean Wahl, Christian Dotremont, Maurice Saillet, Gilbert Lély..., – du surréalisme – [redacted] il [redacted] sépara vite, [redacted] *« exclusion ni injures »*, – [redacted] méditation sans cesse reprise sur les images de l'art, de la poésie [redacted] la poétique – [redacted] la chaire du Collège [redacted] France, occupée depuis 1981, – ce sont les étapes de ce périple qui se trouvent ainsi illustrées et commentées.

[redacted]paré par Florence de Lussy, en collaboration avec Yves Bonnefoy, et préfacé par Jean Starobinski, le catalogue de cette exposition accompagne et prolonge ce parcours, en indique la cohé[redacted] (224 p., 130 F.)

P. K.

(1) *L'Improbable et autres essais* vient d'être repris en Folio-essais (N° 203).

(2) Jusqu'au 30 novembre, de [redacted] à 18 h 30, Yves Bonnefoy lit [redacted] le 23 novembre, [redacted] 18 h 30, [redacted] rium Colbert (2, rue Vivienne, 75002 Paris).

Académie, neuvième édition

Le premier tome du [redacted] dictionnaire des « Immortels » paraît. Pour maintenir les principes de la langue, mais aussi guider l'usager

L'[redacted] française [redacted] chôme pas. En ce qui concerne sa mission majeure, [redacted] fixer et d'épurer [redacted] langue, sa longue patience (et la nôtre) est enfin récompensée. Le premier tome de la neuvième édition du [redacted] dictionnaire vient [redacted] sortir. Il s'arrête au mot *enzyme* (masculin ou féminin, à votre guise). Précisons-le tout de suite, cet épais volume, élégamment relié (1), n'est pas le regrou[redacted] des cinq [redacted] déjà publiés [redacted] le [redacted] format et à la même impeccable typographie, de 1986 [redacted] 1991, [redacted] l'Imprimerie nationale. Non, il [redacted] *s'agit nullement* d'une réimpression, d'un *reprint*, si l'Académie nous pardonne ce barbarisme.

Ces quelque seize [redacted] cinq cents mots, parmi lesquels [redacted] enregistre cinq [redacted] *neuf cents* entrées nouvelles, [redacted] vu, une [redacted] de plus, [redacted] rigée, complétée, et, [redacted] surcroît, enrichie d'indications étymologi[redacted] qui [redacted] innovation [redacted] taille dans l'histoire d'un [redacted]naire qui aura [redacted] juste [redacted] siècles en 1994. D'un dictionnaire qui [redacted] dû, [redacted] fois, [redacted] fil [redacted] éditions successives, *maintenir fermement* [redacted] fondements de notre langue et adapter peu ou prou son inventaire à l'état actuel des connaissances et des mœurs.

La [redacted] du dictionnaire [redacted] dû, [redacted] sûr, tenir compte des [redacted] techniques et n'en conserver, vu leur profusion, [redacted] les termes consacrés par l'[redacted] courant – l'usage, règle d'or de nos lexicographes. Mais c'est aussi le *parler populaire qui infuse* un sang neuf au vocabulaire, voire les termes savoureux des pays francophones, comme le canadien *achaler* (importuner), *enfarger* (entraver), ou le belge *aubette* (abri ou kiosque [redacted] journaux). Souli[redacted] [redacted] ces trois [redacted] figuraient [redacted] encore [redacted] les fascicules provisoires. Et les néologismes, pour [redacted] qu'ils correspondent à un besoin [redacted] séduisent par leur charme, ont, [redacted] aussi, acquis [redacted] de cité. Nul ne s'étonnera, [redacted] exemple, [redacted] voir en temps voulu accéder [redacted] dictionnaire [redacted] cueillie [redacted] un « feuilleton » [redacted] Poirot-Delpech.

[redacted] ont une [redacted] Les mots vivent d'une vie propre [redacted] insufflent [redacted] *qui pourrait* n'être qu'une [redacted] Ainsi, les exemples [redacted] fourmillent qui viennent adoucir [redacted] d'une [redacted] : *« La [redacted] les feuilles. »* En revanche, sont strictement proscrites les citations d'écrivains – signe de modestie de ceux, vifs ou morts, de l'Académie, – [redacted] moins qu'il ne s'agisse, rarement, [redacted] titres d'ouvrages tels *l'Ami Fritz* ou *les Conquérants*, d'André Malraux.

Les mots donnent la vie, disions-nous. En le nommant, ils [redacted] l'existence au monde visible [redacted] invisible. Que serait-il, [redacted] monde, [redacted] donnait aux choses [redacted] *« baptême des [redacted] »* ? (Maurice Druon).

En définitive, le dictionnaire que nous propose l'Académie ne serait-il qu'un [redacted] de plus [redacted] l'abondante production lexicale ? [redacted] inspirés par [redacted] mobiles. Non seulement [redacted] maintenir le caractère et les principes d'une langue française qui demeure, malgré une âpre concurrence, l'une des plus belles de la planète, mais aussi par le souci de guider l'usager par des mises en garde et des appréciations abrégées qui, pour certains vocables, ne peuvent plus avoir un [redacted] dissuasif, mais sont toujours utiles dans le langage parlé.

Ce premier tome affronte donc en solitaire son destin. Provisoirement. [redacted] suivants ne devront, [redacted] effet, [redacted] trop [redacted] attendre. [redacted] dernier [redacted] prévu [redacted] la fin [redacted] siècle, lorsque l'honnête homme [redacted] l'affût de l'inédit [redacted] dix mille [redacted]

Jean-Marie Dunoyer

(1) Imprimerie nationale, 834 p., 480 F.

Les « chercheurs de sagesse »

Hommage à Jean Pépin

[redacted] à Dante, ou [redacted]clite [redacted] Augustin, en passant par Plotin et les Pères de l'Eglise, Jean Pépin [redacted] une quarantaine d'années, une [redacted] d'ouvrages et une bonne centaine d'articles à explorer en historien, en philologue [redacted] en philosophe, les faces multiples de la rencontre entre l'héritage philosophique des Grecs et la foi des chrétiens.

Il n'a pas seulement éclairé de son savoir précis et englobant ce long et très complexe processus, décisif pour notre histoire intellectuelle et spirituelle, de la difficile confluence des courants de la philosophie antique avec ceux de la théologie néotestamentaire. Il [redacted] également contribué à [redacted] guider, dans le [redacted] leur diversité, une génération [redacted] chercheurs, en fondant, en 1969, [redacted] en dirigeant, jusqu'en 1986, l'unité de recherche « Histoire des d[redacted] de l'Antiquité et du Haut Moyen Age » du CNRS.

[redacted] le titre *Chercheurs de sagesse*, ses collègues [redacted] amis [redacted] aujourd'hui hommage [redacted] ce savant d'exception dont l'érudition extrême jamais n'effaça l'acuité ni [redacted] du regard. S'ouvrant [redacted] un texte d'Yves Bonnefoy, le volume rassemble une quarantaine d'études savantes (1) dont plusieurs sont [redacted] à [redacted]

Vient [redacted] paraître en même temps le [redacted] volume des études consacrées par Jean Pépin et l'équipe qu'il anime à la *Vie de Plotin*, de Porphyre (2). La vingtaine de pages de ce texte grec est ici traduite, commentée, scrutée sous tous les angles par une somme de travaux poursuivis depuis plus de dix ans par une quinzaine de spécialistes. L'ensemble finit par dresser un portrait détaillé de [redacted] vie intellectuelle au troisième [redacted] après Jésus-Christ qui constitue [redacted] important ouvrage de référence pour [redacted] « chercheurs de sagesse » – formule empruntée à l'oracle d'Apollon concernant Plotin.

R.-P. D.

(1) *Chercheurs de sagesse*, hommage à Jean Pépin, publié sous la [redacted] de M.-O. Goulet-Cazé, G. [redacted]adec, D. O'Brien, [redacted] d'études augustiniennes, 716 p., 370 F.

([redacted] *Vie de Plotin*, de Porphyre, coll. « Histoire des doctrines de l'Antiquité classique », Vrin, [redacted] 450 F. (Le tome I, *Travaux préliminaires*, paru en 1982, est toujours disponible chez le même éditeur, 436 p., 330 F.)

Signalons également, toujours chez Vrin, l'ouvrage de Jérôme Laurent, *les Fondements de* [redacted] (254 p., [redacted] F.) et l'édition de poche *Du Beau* (*Ennéades* 1-6 et 5-8) de Plotin, dans une édition d[redacted] à Paul Mathi[redacted] (Presses-Pocket, « Agora », n° 69).

Nabokov et l'émigration

« Vladimir Nabokov [redacted] l'émigration »... Organisé par le groupe [redacted] recherche [redacted] l'émigration [redacted] l'Institut du [redacted] soviétique [redacted] de l'Europe centrale et orientale, [redacted] premier colloque consacré [redacted] [redacted] Vladimir [redacted] réunissait [redacted] slavistes, samedi [redacted] novembre, jour du 75e anniver[redacted] la [redacted] d'Octobre.

Dans une communication intitulée « Nabokov et [redacted] politique », Michel Heller rappelait opportunément un article, « Jubilé », paru [redacted] 1927 [redacted] la presse d'émigration, [redacted] lequel Nabokov [redacted] *« dix ans [redacted] liberté »*, remerciant [redacted] bolcheviks qui, en le chassant du [redacted] lui avaient donné la [redacted] penser ! [redacted] penser politiquement. *« Nabokov [redacted] la politique [redacted] vie*, expliquait le profes[redacted] Heller. *Contrairement [redacted] d'autres émigrés qui, au [redacted] la [redacted] choisi [redacted] Russes, [redacted] parfois [redacted] en Russie, il [redacted] rejeté [redacted] formule Hitler [redacted] Sta[redacted] Lui, [redacted] antisoviétique [redacted] les circonstances. Ni Hitler [redacted] Ce [redacted] lors [redacted] sa seconde émigration, [redacted] Etats-Unis, qu'il [redacted] trouvé une intelligentsia léniniste... »*

N. Z.

□ **Le premier Booker Prize du roman [redacted].** – Un prix [redacted] [redacted]000 [redacted] anglaises, récompen[redacted] meilleur roman publié en russe, [redacted] créé par [redacted]pagnie Booker, qui patronne, depuis vingt-quatre ans, [redacted] Prize, le prix littéraire britannique [redacted] plus important. Six [redacted] ont été sélectionnés pour le choix final : [redacted] *Place*, [redacted] Friedrich Gorenstein, *Monogramme*, [redacted] Ivanchenko, *Lignes [redacted] destin*, [redacted] Mark Kharitonov, *le Trou*, de Vladimir Makanine, *le Temps : nuit*, [redacted] Ludmila Petrouchevskaïa, et *Quatre* [redacted] Vladimir Sorokine. Le jury, présidé par la critique Alla Latynina, [redacted] composé du [redacted] anglais John Bayley, [redacted] écrivains André [redacted] André Siniavski, [redacted] l'éditeur et critique américain Ellendea Proffer. Le vainqueur [redacted] proclamé le 8 [redacted] d'un dîner à Moscou.

SCIENCE-FICTION

Les fêlures du temps

SANS PORTES NI FENÊTRES
de Peter Straub.
Traduit [redacted] l'anglais (Etats-Unis) par [redacted] Coisne,
Olivier Orban, 382 p., 135 F.

BAZAAR
de Stephen King.
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) [redacted] William Desmond,
[redacted] p., [redacted] F.

L'ENFANT DU TEMPS
[redacted]
et [redacted] Silverberg.
[redacted] l'anglais (Etats-Unis) par Arnaud Mousnier-Lompré,
[redacted] Orban, [redacted] p., 125 F.

CYBIONE
d'Ayerdahl.
[redacted] Noir, coll. « Anticipation »,
192 p., 28 F.

LES hasards parfois malicieux de l'édition ont provoqué la parution quasi simultanée des dernières œuvres [redacted] en [redacted] deux écrivains qui [redacted] pu [redacted] considérés tout au long [redacted] 80 comme [redacted] maîtres du roman d'horreur : Stephen King et Peter Straub. Cette proximité permet de mesurer combien leurs itinéraires ont divergé et [redacted] préciser leur évolution. Peter [redacted] avait déjà, dans ses derniers romans, pris ses [redacted] le genre en allant ressourcer son inspiration dans le thriller (*Koko*) ou le [redacted] d'énigme (*Mystery*). *Sans portes ni fenêtres* est un recueil de [redacted] qui lui a permis d'étendre [redacted] son registre. [redacted] *le Genévrier*, par exemple, un récit qui explique une vocation d'écrivain par une fêlure du temps de l'enfance [redacted] peut se demander s'il n'a pas de [redacted] autobiographique. Mais [redacted] tonalité générale du recueil [redacted] fantastique. *Le Chasseur de bisons* décrit les conséquences de l'irrup[redacted] l'imaginaire dans l'univers quiet et névrotique d'un personnage livré à la solitude et à l'incommunicabilité, à l'inaptitude sociale. *Mme Dieu*, qui doit beaucoup à la fréquentation [redacted] nouvelles [redacted] Robert Aickman, est une très singulière histoire de fantômes anglais située dans le décor d'un cénacle littéraire peuplé [redacted]

Le *Petit Guide à l'usage des touristes* a des résonances borgésiennes qui séduisent. Mais le meilleur, peut-être, de cette assemblée de textes brillants et déroutants, polis d'une plume [redacted] est une nouvelle écrite par Peter Straub à ses débuts, *Où l'on voit la mort, et aussi des flammes*, qu'il trouve parfaitement accordée aux autres. De son stupéfiant héros, Bobo, il écrit qu'il vit, à l'instar des autres personnages vedettes du recueil, dans une maison dont toutes les issues ont été murées. Cette métaphore divulgue l'unité secrète des textes sans en annihiler le charme énigmatique, ni la diversité.

Stephen King, lui, reste fidèle à la formule qui a fait son succès : moderniser les vieux motifs de la littérature fantastique, les rajeunir en les plaçant dans un contexte de quotidienneté banale où ils puisent un sens nouveau. Avec *Bazaar*, c'est le thème du pacte avec le diable qu'il a astucieusement redoré. Tout naturellement, dans notre bonne société de consommation, c'est sous la couverture idéale d'un commerce que Lucifer distille ses manigances. Dans le bazar bizarre qui lui sert de repaire, il vend du rêve, de la satisfaction de fantasmes, en échange d'un écot insolite : la perpétration de « blagues » en apparences inoffensives, mais qui ne tardent pas à se révéler mortelles... Pour raconter cette infernale machination, Stephen King a [redacted] à son péché mignon : il a pris tout son temps, procédant à une répétition générale avant de lâcher la bride à l'apocalypse, fractionnant son récit pour composer une sorte de fresque unanimiste. Jamais pourtant, au long des presque sept cents pages de *Bazaar*, il ne parvient à ennuyer son lecteur, et il campe, avec Polly Chalmers, un formidable portrait de femme rebelle.

Bazaar présente également un autre intérêt : il marque une étape importante dans l'œuvre de son auteur. Après avoir situé nombre de ses romans et nouvelles – de *Cujo* à *la Part des ténèbres* – [redacted] la petite ville imaginaire de Castel-Rock, il a procédé à sa destruction [redacted]plète par la haine et la dyna[redacted] une manière comme [redacted] autre [redacted] page ! [redacted]ciation Isaac Asimov-Robert Silverberg s'étant révélée tout à fait fructueuse dans l'extension de la célèbre nouvelle d'Asimov, *Quand les ténèbres viendront*, à la dimension d'un roman, elle a été renouvelée pour une opération analogue sur une autre nouvelle du père de *Fondation* : *Lastborn* (1958). Le résultat, intitulé *l'Enfant du temps*, est tout aussi réussi que *le Retour des ténèbres*. Ramené de l'époque paléolithique par une sorte de chalut temporel, un petit garçon néanderthalien surnommé Timmie est confié aux soins d'une infirmière spécialisée, Edith Fellowes, qui va tenter de le protéger de la curiosité trop dévorante des scientifiques et des médias. Après un premier contact difficile, elle ne va pas tarder à prendre en affection le petit être disgracieux *transplanté* au vingt et unième siècle et à faire son éducation. *L'Enfant du temps* raconte, sans mièvrerie aucune mais avec sensibilité, cette insolite histoire d'amour maternel qui conduira Edith Fellowes [redacted] un choix radical.

Avec *Cybione*, Ayerdhal délaisse les univers sophistiqués de ses précédents cycles (*la Bohême et l'Ivraie*, *Mytale*) pour un thriller de science-fiction qui combine l'économie et l'efficacité du polar à l'exotisme absolu du décor et du contexte. Il y met en scène une enquêtrice aussi douée que séduisante qui n'est pas le moindre charme de ce roman d'excellen[redacted] facture qui possède en outre l'attrait d'une chute fort délectable...

Jacques Baudou

★ Deux rééditions méritent qu'on s'y attarde un peu. Gérard Klein a choisi de publier, dans sa collection « Ailleurs et demain classiques », le recueil de nouvelles de John W. Campbell, *le Ciel est mort*, mais dans une version plus complète que celle qui fut longtemps accessible chez Denoël, avec le rajout des deux nouvelles du cycle d'Aesir et d'un dossier consacré à celui qui, en temps que rédacteur en chef d'*Astounding Science Fiction*, fut en quelque sorte l'« accoucheur » de la S-F moderne. Au Livre de Poche, Gérard Klein a commencé la réédition d'un des cycles romanesques majeurs de la science-fiction, celui du *Fleuve de l'éternité*, de Philip José Farmer. Le premier volume de cette fresque, *le Monde du fleuve*, avait obtenu le Hugo Award en 1972 ; il n'a rien perdu de son éclat.

EN BREF

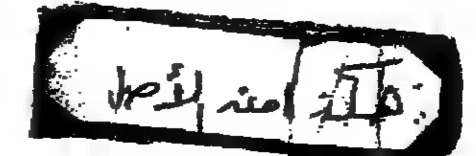
□ **Colloque à Nanterre.** – L'Uni[redacted] Paris-X Nanterre organise, les 20 et 21 novembre, de 9 h à [redacted] h, un colloque « Autofictions [redacted] Cie ». Le [redacted] matin, avec Ph. Lejeune (« L'irréel du passé »), J.M. Adam (Modiano), A. Roche (H. Hesse), R. Robin (« Le sujet en défaut ») ; le vendredi après-midi, avec M. Morier (*le Neveu de Rameau*), B. Vercier (Loti), D. Deltel (Colette), Cl. Leroy (Ph. Soupault), J. Lecarme (« Autofiction : un mauvais genre ? »). Samedi matin, [redacted] M. F. Chanfrault-Duchet (Wölfli), J.F. Chiantaretto (« Les analysants »), Cl. Grima (Ph. Roth), C. Viollet (R. Federman) ; [redacted] samedi après-midi, [redacted] Contat (P. Nizon) et S. Doubrovsky (« Textes en main »), lequel participera également à une table ronde a[redacted] Alain Bosquet, Annie Ernaux, François Nourissier et Alain Robbe-Grillet. Université Paris-X Nanterre, bâtiment G, 6e étage, salle 614. [redacted] : 40-97-76-70.

□ **Prix littéraires.** – Le prix Nova 92 récompensant un auteur de nouvelles en langue française a été attribué à Daniel Zimmermann pour l'ensemble de son œuvre. Son dernier [redacted] de nouvelles, *les Malassis*, [redacted] publié, en 1991, [redacted] Julliard. [redacted] premier prix Yourcenar, [redacted] récompenser [redacted] écrite par un [redacted] francophone [redacted] Etats-Unis, [redacted] été décerné à Jean-Philippe Antoine pour son livre *la Chair et l'Oiseau : vie imaginaire de Paolo Uccello*, paru dans la collection « l'Un et l'Autre » chez Gallimard. Jean-François Coatmeur est le lauréat du 32e prix Bretagne pour son roman *Des croix sur la mer* (Albin Michel). La société [redacted] Amis [redacted] Fantômas [redacted]é son prix à Didier Blonde pour *les Voleurs de visages* (A-M. Métailié). Quant au prix d'histoire de la Société [redacted] gens de lettres, il est allé à Jean-Louis Deancourt pour *Premières loges, Paris et ses concierges au XIXe siècle* (Aubier).

Le deuxième prix algérien de littérature Kateb Yacine a été attribué à Rabah Belamri pour son roman *Femmes sans visage*, paru chez Gallimard.

□ **Maisons d'Écrivains.** – La direction des Musées de France vient d'éditer une carte de France des musées et maisons d'écrivains. Ce document permet un rapide repérage de tous les lieux consacrés aux mouvements littéraires et aux écrivains et indique le genre de chaque établissement (Direction des musées, mission de la communication, 6, rue des Pyramides, 75041 Paris Cedex 01).

□ **Erratum.** – C'est Maurice Rambaud, trad[redacted] notamment de William Styron [redacted] de John Updike, qui, avec Mirèse Akar, a traduit *Patrimoine*, de Philip Roth (« Le Monde des livres » du [redacted] novembre) ; et non, comme un lapsus nous l'a fait écrire, notre confrère Jean Rambaud.



L'HISTOIRE

par Jean-Pierre Rioux

La foi et le siècle

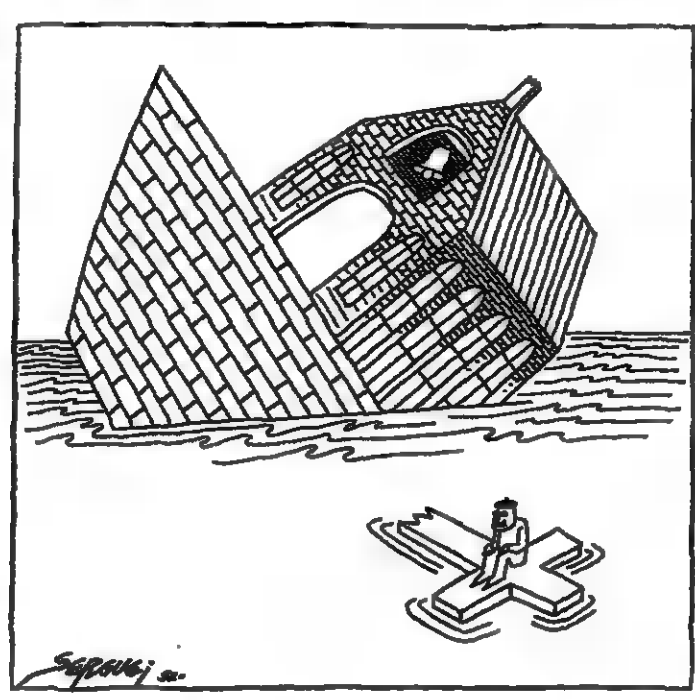
HISTOIRE DE LA FRANCE RELIGIEUSE
Tome IV : Société sécularisée et renouveaux religieux (XXᵉ siècle)
sous la direction de Jacques Le Goff et René Rémond.
Avec Etienne Fouilloux, [redacted] Lapierre, [redacted] Levillain, Daniel Lindenberg, Freddy [redacted] Rémond.
Seuil, coll. [redacted] L'Univers historique », 478 p., 480 F.

QUE reste-t-il quan[redacted] on [redacted] tout oublié ? Une culture, répondait jadis, [redacted] tort, Edouard Herriot. René Rémond, maître d'œuvre de [redacted] dernier volume de l'*Histoire* [redacted] *France religieuse*, convient, lui, qu'il [redacted] eut, vers 1965, en ce pays [redacted] *rupture dans* [redacted] *du patrimoine culturel* » dont [redacted] religion chrétienne était partie intégrante. Non seulement la croyance elle-même est devenue socialement moins lisible, mais tout [redacted] héritage [redacted] et de symboles religieux fait désormais dé[redacted]ut au bon peuple. Il suffit d'interroger le premier bambin qui [redacted] sous la main pour repérer bien vite les pro[redacted] la désertification en la [redacted]. Au point que [redacted] publique elle-même, si laïque fût-elle, examine [redacted] heure [redacted] attentivement, pour sauver [redacted] meubles, [redacted] meilleure manière de délivrer demain un enseigne[redacted] spécifique du fait religieux [redacted] l'Histoire.

Les responsables [redacted] volume ont eu raison de récuser cette problématique culturelle qui eût dilué leur propos. Ils reviennent toujours à la seule question d'Histoire qui [redacted] attention : comment et pourquoi la foi persévère-t-elle dans une société comme la nôtre, à [redacted] près totalement sécularisée et [redacted] un environnement politique républicain plus que jamais laïcisé ? La *réponse* [redacted] ce [redacted] n'est [redacted] claire pour un historien, puisque c'est chaque i[redacted]vidu, irréductible, qui lai[redacted] au fil des générations, [redacted] flamme [redacted] s'aviver en lui, [redacted] quelles que soient la force [redacted] la [redacted] collectives des institutions qui [redacted] portent alors garantes de [redacted] religion ou qui tentent [redacted] la [redacted]. Pourtant, nos auteurs, faute [redacted] pouvoir [redacted] mettre [redacted] quête des intimités de la foi, [redacted] trouver [redacted] le bon fil [redacted] postulant que, depuis un siècle, en France, [redacted] la somme [redacted] provocations venues [redacted] l'extérieur qui a tourneboulé [redacted] tenu bien éveillé le [redacted] du reli[redacted].

PHILIPPE Levillain [redacted] Jean-Pie Lapierre, sur un mode austère, pour la période qui court du triomphe de la IIIᵉ République [redacted] la condamnation [redacted] l'Action française par Rome en 1926, Etienne Fouilloux, plus gaillardement, pour les [redacted] missionnaires [redacted] Vatican II, [redacted] René Rémond, avec [redacted] interrogations, pour la joyeuse bousculade que nous [redacted] depuis trente [redacted], comptabilisent toujours, en effet, la somme [redacted], [redacted] confrontations [redacted]. Ils [redacted] font [redacted] prenant [redacted] la prééminence [redacted] du catholicisme dans [redacted] religieux, [redacted] en intégrant [redacted] leur analyse la vitalité [redacted] autres familles spirituelles, même si [redacted] livre a pris [redacted], me semble-t-il, de ruiner pour partie ses ambitions synthétiques en singularisant le judaïsme, [redacted] Dreyfus au bicentenaire de la Révolution, dans un chapi[redacted] – excellent – de Freddy [redacted] Daniel Lindenberg.

De fait, cette France massive[redacted] chrétienne – [redacted] 1985, deux Françaises et Français sur trois sont baptisés et mariés à l'église, quatre sur cinq se déclarent catholiques et plus de quatre millions vont encore à l'office le dimanche : qui pourrait dire mieux chez [redacted] de pensée » ? – [redacted] apprendre [redacted] composer [redacted] que l'esprit nouveau, au temps de Jules Ferry et [redacted] Léon XIII, fut [redacted] l'apaisement. [redacted] le grand enseignement [redacted] ce volume : malgré la [redacted] des affrontements, jusqu'en 1984 [redacted] *propos* [redacted] *la* [redacted] *scolaire, qui* prirent [redacted] cieux à [redacted] d'une « guerre franco-française » [redacted] depuis 1789, le [redacted] du [redacted] fut [redacted] une [redacted] la paix.



Le premier ralliement fin-de-siècle des catholiques à [redacted] forme républicaine du pouvoir ouvrit la voie. Le second ralliement [redacted] bon, après l'embrasement [redacted] 14-18 où [redacted] de la Patrie réconcilia tant d'esprits, quand est ôtée l'épine [redacted] et que la laïcité de combat [redacted] fauché son dernier regain au temps du Cartel. L'Eglise est alors consciente d'avoir passé un ca[redacted] qui pouvait [redacted]. Elle a, *certes, mis genou* [redacted] l'idée républicaine. Elle [redacted] été contrainte, [redacted] séparation [redacted], de [redacted] dernier lien séculaire qui l'unissait [redacted] l'Etat. Elle sait quels ravages provoquent désormais les religions séculières, communisme athée [redacted] tête. Elle s'arme toujours aussi fébrilement pour ne rien céder sur le dernier champ de bataille, celui de [redacted]. Mais elle [redacted] mesuré à leur juste prix la lassitude ou l'esprit de conciliation de ses adversaires. Et, semble-t-il, il déplaît [redacted] moins en moins [redacted] fidèles [redacted] pleinement leur [redacted] sécula[redacted] au tréfonds.

S[redacted] combat [redacted] lors change [redacted]. Il s'agit [redacted] face au [redacted] intérieur [redacted] « déchristianisation », [redacted] en [redacted] spirituels [redacted] cultu[redacted] qui [redacted] flamboyé [redacted] 1914. Or, sa réponse [redacted] nouveaux défis [redacted] « *brillante* » [redacted] dynamisme « *protéiforme* », nous [redacted] Etienne Fouilloux, [redacted] moins pour une [redacted] d'âge d'or qui [redacted] la fin des [redacted] des [redacted]. Les catholiques rejoignent [redacted] pionniers protestants et [redacted] responsabilités publiques dont ils *étaient exclus*. Une [redacted] chré[redacted] l'histoire [redacted] faire, formée [redacted] mouvements [redacted] les aumôneries, [redacted]lectuellement [redacted] spirituellement [redacted] affûtée, plonge [redacted] le siècle, s'y [redacted] de charges [redacted] de fonctions [redacted].

Par contre, la reconquête des masses ouvrières, la [redacted] « Sibéries » rurales [redacted] « petites Chines » d'une France « *pays* [redacted] *mission* » (l'expression [redacted] repérée, [redacted] 1913, [redacted] *Croix*, trente ans [redacted] publication [redacted] petit livre-choc [redacted] Godin [redacted] Yvan [redacted]) piétinent [redacted] employées [redacted] désavouées, prêtres-ouvriers compris, au temps de l[redacted] froide. Sur cette hantise mission[redacted] pourtant, on apprendra beaucoup [redacted] et de pré[redacted] la lecture d'Etienne Fouilloux, qui [redacted] un émouvant [redacted] France [redacted] difficultés, [redacted] les meilleures statistiques [redacted] relativise [redacted] poids des déserts religieux. Il estime, [redacted] juste titre, que l'erreur fut de ne [redacted] s'être attaqué en priorité [redacted] intermédiaires moins chancelantes [redacted] ou du Bassin parisien. Car, [redacted] prendre, la France du cœur du siècle n'était ni un pays de mission désespérant ni une chrétienté flambante [redacted] ne [redacted] singularisait [redacted] en Europe qu[redacted] l'ont pensé [redacted] apôtres en blouson [redacted].

OÙ en est-on aujourd'hui, [redacted]près ces batailles perdues et ces assauts glorieux ? René Rémond, [redacted] un bel [redacted]ne, s'interdit de parler [redacted] déclin. La *France religieuse a sans doute* vécu la fin [redacted] vêpres, de la confi[redacted] des [redacted] carrefours. Ses [redacted] vides, ses catéchismes désertés, [redacted] professions de [redacted] tristouilles, son [redacted]rgé en voie d'extinction. [redacted] des sacrements [redacted] maints rites sécurisants, [redacted] fixité en [redacted] cultive l'équivoque (2 % [redacted] seulement [redacted] catholiques obéissent, semble-t-il, aux oukases d'*Humanae* [redacted] la contraception [redacted] nouveau catéchisme de [redacted] risque [redacted] faire grossir leurs rangs). Bref, l'Eglise postconciliaire, [redacted] *pauvre* », [redacted] découragé beaucoup [redacted] *volontés*.

Et pourtant, les cierges [redacted] toujours [redacted] bon commerce, les pèlerinages ne désemplissent guère, les charismatiques ont surgi. La foi [redacted] formidablement individualisée dans une société qui [redacted] marginalisé le religieux, qui [redacted] dissocié [redacted] moral [redacted] le légal depuis [redacted] avec [redacted] divorce, 1967 [redacted] la loi Neuwirth [redacted] 1979 avec la confirmation [redacted] la loi Veil, [redacted] où [redacted] pouvoirs publics reconnaissent [redacted] sa prégnance (*saviez-vous que*, [redacted] 1988, chacun peut déduire [redacted] sa déclaration d'impôt [redacted] deniers aux cultes ?). Les religions [redacted] repris du mordant. Et, « *totale nouveauté* », trois millions de musulmans por[redacted] témoignage, [redacted] République laïque, pour un islam qui n'a jamais admis de dissocier le statut personnel de l'appartenance confessionnelle. Cette grave question inédite est, *a contrario*, une preuve supplémentaire de la vitalité religieuse qui parcourt toujours la [redacted] aînée [redacted] l'Eglise ».

★ Lire [redacted] le remarquable vademecum de Jean-Pierre Hammel et Muriel Ladrière, *Héritages. La culture occidentale* [redacted] *racines religieuses*, Hatier, 1991, et la réflexion collective lancée récemment en Franche-Comté, *Enseigner l'histoire des religions*, CRDP de Besançon (6, rue [redacted] Fusillés, BP [redacted], 25003 Besançon Cedex), 347 p., [redacted].

Hortense, la reine ambiguë

Portrait, par Françoise Wagener, de la fille de Joséphine de Beauharnais en femme du passé tournée vers l'avenir

LA REINE HORTENSE
de Françoise Wagener.
Lattès, 476 p., 165 F.

par Jean Tulard

[redacted] l'épopée napoléonienne, les [redacted] ont été distribués une fois pour toutes par [redacted] *Mémorial de Sainte-Hélène*. [redacted] du [redacted] éponyme gravitent [redacted] ténébreux [redacted] ganach[redacted] héroïques, épouses infidèles et [redacted] émouvantes, *sans* compter la multitude des pittoresques troi[redacted] couteaux.

Certains [redacted], toutefois, [redacted] glissent mal [redacted] la distribution. Ainsi Hortense de Beauharnais, fille de Joséphine et d'Alexandre [redacted] Beauharnais, donc belle-fille de Napoléon, mais [redacted] belle-sœur par son mariage avec Louis Bonaparte [redacted] janvier 1802, [redacted] Napoléon III, seul successeur du premier des Napoléonides. Où situer ce personnage [redacted] la [redacted] politique [redacted] Napoléon Iᵉʳ fut presque [redacted] mais [redacted] fidélité conjugale [redacted] l'égard [redacted] l'Empereur [redacted] si fragile qu'une liaison [redacted] beau Flahaut donna naissance [redacted] futur [redacted] Morny ?

A Sainte-Hélène, Napoléon hésite [redacted] n'assigne qu'un [redacted] ambigu [redacted] celle qui [redacted] reine de Hollande et pour laquelle il aurait eu, diront les méchantes langues, une [redacted] plus que paternelle [redacted] « *Hortense,* [redacted] *bonne, si généreuse, si* [redacted] *pas sans avoir eu quelques torts avec* [redacted] *mari. Quelque biza*[redacted] *quelque insupportable que fût Louis, il l'aimait ;* [redacted] *en pareil* [redacted] *d'aussi grands intérêts,* [redacted] *femme doit toujours être maîtresse* [redacted] *avoir l'adresse d'aimer à* [redacted] *tour.* »

Animée, comme [redacted] mère, par le désir [redacted] plaire, [redacted] soucieuse du jugement de la postérité, la reine Hortense avait pris les [redacted] en écrivant [redacted]. Ceux-ci [redacted] seront publiés qu'en 1927 [redacted] ne susciteront, malgré l'admirable appareil critique [redacted] Jean Hanoteau, qu'un intérêt méfiant.

Bref, la reine Hortense [redacted] dans une [redacted] purgatoire napoléonien, [redacted] qui n'a rien d'étonnant pour une femme qui s'est trouvée à la [redacted] deux [redacted].

Françoise Wagener lui assigne [redacted] une place dans l'histoire napoléon[redacted]. Si [redacted] ne l'avait fait qu'avec le talent qu'on lui connaît depuis son beau livre [redacted] Mᵐᵉ Récamier, on resterait prudent. Clio n'aime ni les [redacted] ni [redacted] procureurs. Le grand [redacted] Françoise Wagener [redacted] de nous [redacted] un [redacted] la documentation irréprochable. Enfin, une [redacted] s'aventure dans le monumental fonds Napoléon, [redacted] *en 1979 aux Archives* nationales. Jointe à [redacted] archives privées, la quête [redacted].

[redacted] aristocrate romantique

Trois [redacted] *caractérisent*, aux yeux de Françoise Wagener, [redacted] reine Hortense : [redacted] origine aristocratique, son préromantisme et la cohésion de [redacted] pensée politique. [redacted] la noblesse et a connu un [redacted], enfant, la [redacted] douceur de vivre » chère [redacted] Talleyrand. Un Talleyrand qui [redacted] que « *les Beauharnais* [redacted] *les seuls* [redacted] *élevés de* [redacted] *cour impériale* ». [redacted] façon d'attirer les regards [redacted] de [redacted] face à l'adver[redacted] ([redacted] rupture [redacted] Louis, puis l'exil), [redacted] une certaine liberté [redacted], on [redacted] déci[redacted] par la Révolution. [redacted] du passé, elle [redacted] tournée [redacted] l'avenir. Françoise Wagener met [redacted] lumière [redacted] penchants romantiques, [redacted] goût pour les romances (elle [redacted] com[redacted] avec bonheur, [redacted] *Syrie*, qui deviendra [redacted] d'hymne [redacted] du Second Empire), [redacted] plaisir à découvrir [redacted] et son attrait pour un Moyen Age idéalisé.

Quant [redacted] la pensée politique de la [redacted] Hortense, [redacted] manifeste à partir de l'exil qui frappe tous les Bonaparte en 1815. Arenenberg, son refuge, devient un centre discret [redacted] pèlerinage pour les bonapartistes. On y accueille [redacted] la révolution de 1830, et ses deux [redacted] combattre pour l'indépendance [redacted] l'Italie. [redacted] message du [redacted] entendu : [redacted] le [redacted] Bonaparte [redacted] ment des [redacted] *et au libéralisme*, notamment [redacted] le [redacted] *de* [son] [redacted] *Italie,* [redacted] *France* [redacted] *Angleterre pendant l'année 1831.* [redacted] correspond [redacted] un [redacted] exilé, Cha[redacted].

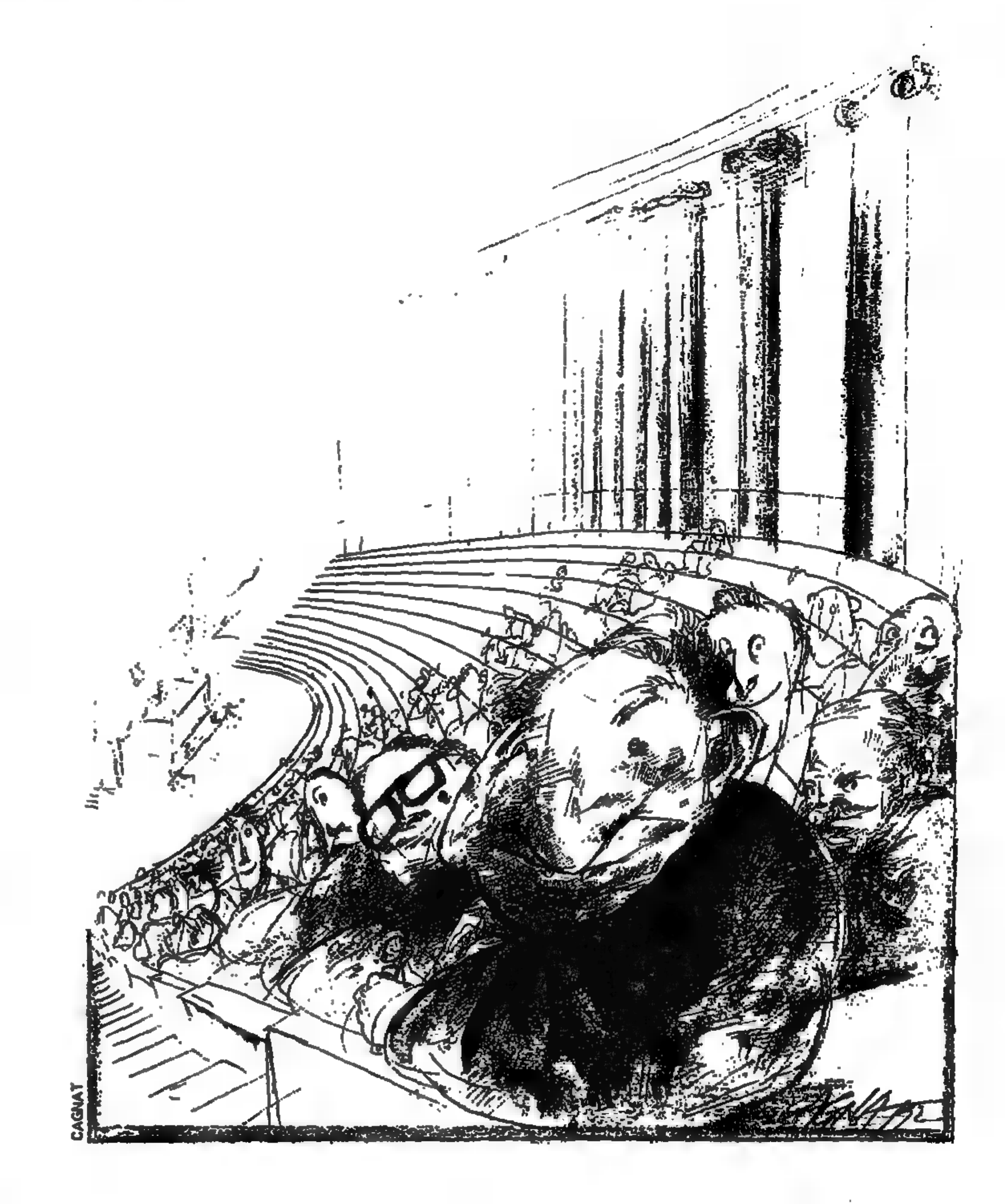
[redacted] positions de la [redacted] Hor[redacted] prennent un [redacted] plus grand que [redacted] devient, [redacted] mort du [redacted] Reichstadt, le prétendant [redacted] impérial. Elle ne [redacted] verra *pas en Napoléon III. Reste que*, à défaut de la mère, Joséphine, c'est la fille, Hortense, qui aura assuré la continuation [redacted] la dynastie des Napoléonides.

★ Françoise Wagener vient de recevoir pour ce livre le sixième prix d'histoire de la Vallée-aux-Loups. Elle le partage avec Jacqueline de Romilly, récompensée pour son essai, *Pourquoi la Grèce ?* (de Fallois).



Les droites en gros plan

*Six ans de travail, cinquante collaborateurs, plus de deux mille cinq cents pages : l'*Histoire des droites en France*, dont les trois volumes viennent de paraître simultanément, est de ces entreprises monumentales qui font date. Tome par tome, Hugues Portelli, professeur à Paris-II, Jean-Louis Bourlanges, député européen, auteur de* Droite, année zéro, *et notre collaborateur Bertrand Le Gendre analysent cette somme ambitieuse*


CAGNAT

Encyclopédique

[redacted] DES DROITES EN FRANCE
Ouvrage collectif sous la direction de Jean-François Sirinelli. Gallimard, coll. « NRF-Essais ». Tome 1 : Politique, *864 p. Tome 2 :* Cultures, [redacted] *p. Tome 3 :* Sensibilités, *976 p. Chaque volume : 230 F jusqu'au 31 janvier 1993 ; 270 F ensuite.*

Le clivage droite-gauche n'existe plus, c'est [redacted] affaire entendue. N'avait-il [redacted] été, [redacted] années [redacted] remplacé par la théorie des quatre quarts, chère [redacted] M. Giscard d'Estaing ? L'année [redacted] n'a-t-elle [redacted] marqué, sur [redacted] plan électoral, une nouvelle étape de la fragmentation du paysage politique national, réduisant la part d'audience [redacted] partis dits de gouvernement – c'est-à-dire ceux qui organisent le face-à-face droite-gauche – [redacted] peu plus d'un Français sur deux ? L'addition des électorats qui échappent [redacted] bipolarité, pour s'y opposer, n'a cessé [redacted] croître.

Pourtant, chacun [redacted] que [redacted] succès électoraux passent [redacted] par [redacted] respect des [redacted] anciennes, [redacted] portements [redacted] sont encore largement structurés par des appartenances, des sensibilités, des caractères, des tempé[redacted] dont la permanence valait bien d'être explorée un jour, [redacted] façon aussi complète que possible. C'est chose faite. La [redacted] que Jean-François [redacted] parvenu à rassembler pour constituer [redacted] *Histoire des droites* [redacted] *France* n'est [redacted] limi[redacted] destin politique de celles-ci, [redacted] 1815 à [redacted] jours ; [redacted] englobe [redacted] explore les cultures [redacted] mentalités qui [redacted] portent. C'est dire l'ambition du maître d'œuvre. [redacted] si l'objectif poursuivi n'est [redacted] toujours atteint – [redacted] le souligne Bertrand Le Gendre [redacted] compte-rendu du [redacted] 2, – [redacted] démarche est anticipatrice [redacted] de sa parution, puisque les droites s'apprêtent [redacted] reconquérir, peut-être pour longtemps, le pouvoir, [redacted] véritablement encyclopédique par [redacted]

Originalité d'un projet qui per[redacted] d'intégrer [redacted] recherches [redacted] plus récentes, diversité et richesse [redacted] apports, analyse [redacted] profondeur [redacted] forces [redacted] fai[redacted] : jusqu'alors, [redacted] sujet, il [redacted] avait (et il y a toujours) [redacted] Rémond ; désormais il y [redacted], pour longtemps, les [redacted] d'Hercule de l'équipe rassemblée par Jean-François [redacted]

Jean-Marie [redacted]

Tome 1 : Politique

L'émiettement plus que le rassemblement

Le risque [redacted] grand pour l'historien, [redacted] voulant retracer l'évolution sur deux siècles de cou[redacted] *de traditions politiques*, de réduire [redacted] foisonnement [redacted] et des expériences à quelques catégories fourre-tout – *définies par référence aux régimes ou* [redacted] *idéologies* – qui résisteraient à [redacted] ruptures et à [redacted] les crises politiques. En traitant de façon particulière[redacted] exhaustive du destin des droites [redacted] 1815 aux années 1990, [redacted] auteurs du volume *Politique* [redacted] facilement prémunis d'une [redacted] tentation. [redacted] si [redacted] plient [redacted] double approche imposée – distinguant vie politique [redacted] horizons idéologiques, – leur diversité disciplinaire (historiens, politistes et *sociologues) conduit immanquablement* [redacted] quelques variantes : [redacted] privilégient l'approche institutionnelle, d'autres [redacted] des traditions politiques, la plupart res*tant fidèles à* [redacted] *étude* généalogique des diverses [redacted] politiques.

Les droites [redacted] ainsi saisies [redacted] leur diversité : celle des traditions politiques, dont le regretté François Bourricaud fournit, dans un article remarquable, la définition la plus satisfaisante, en opposant *conserva*[redacted] (*tournée* [redacted] *restauration* de l'ordre ancien), *modérés* [redacted] recherche du compromis avec [redacted] principes de 1789) [redacted] *populistes* (*qui tentent* la *mobilisation* volontariste de communautés affectives) ; celle des attitudes [redacted] régimes successifs (courants dynastiques, ralliés ou opposants [redacted] *la* [redacted] Républiques) ; [redacted] des formes de représentation [redacted] de mobilisation (notables, mouvements, partis).

Ces différents clivages ne [redacted] recoupent que partiellement et expliquent [redacted] que l'histoire [redacted] idéologies et l'histoire politique soient en permanence décalées : [redacted] construction des doctrines qui inspireront les droites jusqu'au [redacted] du vingtième siècle s'opère, [redacted] l'essentiel, [redacted] 1815 *alors que cette* même [redacted] l'année fondatrice [redacted] courants politiques qui puiseront, [redacted] y retoucher, à ces idéologies. [redacted] même, [redacted] droites d'après 1945 trouveront pour l'essentiel leurs références doctrinales dans [redacted] constructions forgées durant l'entre-deux-guerres.

A *ce premier décalage s'ajoute* un second : [redacted] plusieurs reprises, [redacted] droites françaises subissent un revers historique qui [redacted] raye de la carte politique, leur ôte toute légitimité, [redacted] les contraint à une refondation : [redacted] Révolution et la longue éclipse [redacted] 1789-1815, [redacted] entraîne la disparition [redacted] l'Ancien *Régime* [redacted] *contraint* [redacted] *sur*vivants [redacted] nostalgiques [redacted] *s'organiser* en « parti » ; [redacted] régime de Vichy, qui emporte dans son effondrement les [redacted] qui avaient [redacted] *devoir l'exalter ou* l'admettre. [redacted] de crises qui entraînent une rupture [redacted] l'ancien [redacted] obligent [redacted] à [redacted] refonder [redacted] se divi[redacted] nostalgiques [redacted] tenants [redacted] compromis [redacted] l'ordre [redacted]veau.

Lignes de rupture

Enfin, l'épuisement [redacted] traditionnalistes, accéléré [redacted] ralliement de l'Eglise à [redacted] République [redacted] 1891, rend, [redacted] du siècle, [redacted] discours idéologique [redacted] oblige [redacted] leur système [redacted] référence et leurs projets politiques : c'est le [redacted] *où, parallèlement au* [redacted] droite d'une partie du [redacted] républicain, surgiront [redacted] *fascisants mais* [redacted] *démocratie chrétienne*.

Ces lignes [redacted] rupture [redacted] d'au[redacted] plus nettes [redacted] lourdes [redacted] conséquence que [redacted] droites françaises *n'ont jamais réussi à* constituer, [redacted] l'époque moderne, celle [redacted] l'apparition [redacted] du développement des grands partis (de *notables, de militants* ou d'électeurs), [redacted] formation politique durable. Aucun [redacted] ne parvient [redacted] structurer [redacted] organisation *plus d'une génération*, aucun référent culturel ou institutionnel ne parvient à fédérer durablement des familles politi[redacted] que rien [redacted] fondamental [redacted] sépare plus. Au contraire, tous [redacted] facteurs de division s'addition[redacted] : querelles dynastiques, querelles face aux institutions, rivali[redacted] de leadership, rapports avec l'Eglise. Les phases d'émiettement (sous la *IIIe* et [redacted] *IVe République notamment*) l'*emportent* largement sur celles – éphémères – de rassemblement ou, [redacted] moins, d'hégémonie d'un courant *politique*.

Sur ces [redacted] dimensions, l'*ensemble* [redacted] *contributions* constitue [redacted] synthèse unique qui, au-delà [redacted] l'histoire politi[redacted], éclaire [redacted] tranche certaines [redacted] : *ainsi* [redacted] l'extrême droite française où Philippe Burrin (pour l'entre-deux-guerres) et Pierre Milza (pour le Front national) fournissent une [redacted] *du national-popul*[redacted] dérives, qui échappe [redacted] approches simplificatrices [redacted] la mode [redacted] dernières années. [redacted] même, *les réflexions sur* [redacted] gaullisme de Jean Charlot, Jean-Marie Donnegani [redacted] insistent justement [redacted] l'originalité de [redacted] synthèse gaullienne, qui *ne correspond* [redacted] traditions particulières des droites mais emprunte tout [redacted] au républicanisme jacobin.

Dans un ensemble aussi riche, les points [redacted] relatifs. Ainsi, *on peut regretter* [redacted] découpage chronologique adopté pour [redacted] politique, qui permet de remarquables analyses [redacted] la période *fondatrice* (*1815-1848*) et [redacted] l'apogée [redacted] la IIIe République (1871-1919), défavorise la période suivante, obligeant [redacted] une *synthèse parfois trop rapide* sur l'entre-deux-guerres Vichy [redacted] la IVe République, regroupés (non sans raison il [redacted] vrai) dans un *même chapitre*.

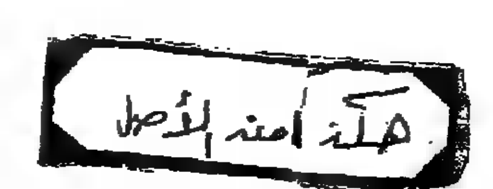
L'armée [redacted] *l'Eglise*

De même, l'impact des grands *référents institutionnels* [redacted] *culturels* – l'Eglise [redacted] l'armée – *aurait* pu être plus systématique. Le poids politique [redacted] l'armée durant les deux siècles [redacted] pourtant considérable – [redacted] France [redacted] partie [redacted] permanence [redacted] des conflits armés, coloniaux ou internationaux – [redacted] bien au-delà [redacted] référent idéologique ou d'épisodes précis (le boulangisme, l'affaire Dreyfus) pour conduire parfois à [redacted] constitution d'un véritable « parti militaire » qui influence programmes [redacted] initiatives [redacted] droites. [redacted] même, les différentes *contributions soulignent* [redacted] *le* poids [redacted] catholique [redacted] l'identité [redacted] droites, au point que la question [redacted] création d'un « parti catholique » revient [redacted] plusieurs reprises, bien avant qu'un premier parti démocrate-chrétien apparaisse [redacted] l'entre-deux-guerres. Or c'est au moment où cette tentative [redacted] un [redacted]cès (avec [redacted] *MRP*, dont l'ancrage [redacted] *est plus* [redacted] centre-gauche qu'à droite [redacted] qui [redacted] *finira*, puisqu'il s'y [redacted] inclus [redacted] chapitre consacré [redacted] la *Ve République*) qu'elle échappe [redacted] l'analyse, [redacted] rapide du [redacted] étant expliqué [redacted] facteurs d'ordre essentiellement institutionnel.

On peut enfin regretter la quasi-inexistence [redacted] dimension comparative, [redacted] n'est présente qu'à [redacted] des [redacted] *fascisants* : la référence aux partis confessionnels, libéraux [redacted] conserva[redacted] qui [redacted] développent à partir de la [redacted] moitié du dix-neuvième siècle en *Europe* [redacted] qui n'auront aucun équivalent [redacted] leur taille en France aurait permis [redacted] mieux évaluer l'originalité [redacted] françaises [redacted] l'éventail [redacted] européennes.

[redacted] l'essentiel : *au-delà* [redacted] ces réserves mineures, [redacted] histoire politique des droites, intégrant [redacted] recherches les plus récentes [redacted] *discipline*, constitue désormais, dans la lignée des [redacted] de René Rémond, la synthèse [redacted] référence. Les conclu*sions qu*'elle [redacted] éclairent les débats politiques d'aujourd'hui : [redacted] droites [redacted] perdu la plupart [redacted] grandes batailles idéologiques du dix-neuvième [redacted] du vingtième siècle, si leurs [redacted] s'effritent sérieusement aujourd'hui [redacted] si leur associationnisme politique reste désespérément faible [redacted] divisé, [redacted] peuvent [redacted] targuer d'avoir [redacted] la bataille [redacted] institutions [redacted] la Ve République [redacted] d'avoir réussi [redacted] préserver [redacted] construire [redacted] identités autrement que par le passage au conservatisme de [redacted] vieillissantes.

Hugues Portelli







Tome 2 : Cultures

Une ambition inachevée

[illegible] livre [illegible] veut un manifeste. Il plaide en faveur [illegible] histoire culturelle, *« longtemps [illegible] marge de l'histoire contemporaine »*, et souhaite, grâce [illegible] elle, revisiter la politique. C'est [illegible] ambition, alléchante sinon raisonnable, qu'il faut donc le juger.

Les [illegible] contributions du deuxième tome de [illegible] monumentale *Histoire des droites en France* ont chacune leur poids – deux ou [illegible] ne [illegible] pas lourd, – mais le dessein qu'elles illustrent est plus général. Jean-François Sirinelli, qui a conçu [illegible] triptyque, et Eric Vigne, qui en [illegible] l'éditeur, [illegible] expliquent dans l'introduction du premier volume. Les *« nouvelles généra[illegible] d'historiens »* auxquelles [illegible] ont fait appel se réclament d'une *« nouvelle [illegible] politique »* qui s'est *« assigné de [illegible] objets [illegible] entend forger, [illegible] les étudier, de nouvelles [illegible] »*.

Au pied [illegible] la lettre, [illegible] de ce livre n'est pas si neuf que cela. D'Henry Rousso (« La [illegible] guerre mondiale [illegible] la mémoire [illegible] droites »), qui [illegible] reprendre et prolonger un ouvrage antérieur (1), [illegible] Jean-Clément Martin, le plus subtil décrypteur de la geste vendéenne, [illegible] souvent l'impression de croiser, chemin faisant, [illegible] et des thèmes familiers.

L'approche [illegible] neuve sinon, toujours, le contenu ? Laissons parler les intéressés. *« La mémoire de la Grande Guerre*, écrit Jean-Jacques Becker, *ne fut pas de droite ou de gauche. »* Elle a, au demeurant, *« cessé d'être un véritable discriminant politique »*. Sans doute. Alors pourquoi prétendre faire de *« la première* guerre mondiale dans la mémoire des droites » l'un des prismes [illegible] celles-ci se reflètent ?

[illegible] Fouché (*« L'édition. 1914-1992 »*) semble lui aussi récuser l'approche qui lui a été [illegible]. A la question : *« Y a-t-il encore (...) une place pour une édition de droite ? »*, il répond « non » après [illegible] remarquer qu' *[illegible] vouloir saisir la spéci[illegible]* [de celle-ci], *on rencontre vite non plus seul[illegible] teurs, mais également des auteurs »*, [illegible] qui n'est [illegible] ni exactement le sujet. Quant [illegible] Jacques Siclier, il [illegible] en connaisseur [illegible] la même conclusion, [illegible] savoir qu'il n'y [illegible] pas de cinéma de droite, pour l'excellente raison [illegible] *« c'est ailleurs qu'au [illegible] citoyens vont chercher [illegible] motifs et arguments [illegible] ou de leurs choix politiques »*.

Impasse [illegible] la sociologie

Bien entendu, il [illegible] cultures de droite, [illegible] qu'il [illegible] adéquats pour en cerner les contours. Si le cinéma ou la mémoire de la Grande Guerre n'en disent pas assez long sur le sujet, si ces approches ne sont pas suffisamment « discriminantes », cela ne récuse ni la méthode ni le projet de réexplorer la droite sous l'angle de ses références culturelles. Prenons les Etats-Unis, un thème à peine esquissé dans le troisième tome. S'il est un trait culturel qui différencie la droite de la gauche et les droites entre elles (de Tocqueville [illegible] *Benoist*), [illegible] le jugement qu'elles portent [illegible] l'Amérique. Pourquoi n'avoir pas poussé plus loin [illegible] exploration ? La tâche assignée à certains auteurs [illegible] sans [illegible] Jean-Marie Cha[illegible] s'astreignent à traiter de la presse en [illegible] mini-fresque, qui [illegible] du [illegible] aux années Mitterrand, ne renouvelle [illegible] le sujet. Cette [illegible] se [illegible] accom[illegible] d'angles [illegible] panoramiques. [illegible] où le [illegible] de la [illegible] échoue [illegible] lumière originale, [illegible] monographie [illegible] *Figaro* en aurait certaine[illegible] davantage [illegible] références [illegible] certaine bourgeoisie. [illegible] cours de [illegible] vision grand angle, plusieurs [illegible] n'ont [illegible] mal [illegible] démontrer la [illegible] approche : [illegible] Ory, [illegible] article [illegible] « Le salon », lorsqu'il décrit [illegible] de Mme [illegible] Loynes, Olivier Cor[illegible], quand il parle [illegible] *la [illegible] Mondes*, [illegible] Fouché, [illegible] les pages qu'il [illegible] aux éditions de la Table ronde.

[illegible] prétention à [illegible] d'une *« histoire globale »* (Jean-François Sirinelli et Eric Vigne), ce volume [illegible] de place [illegible] la sociologie. Avec [illegible] d'une [illegible] lorsqu'il [illegible] décrire [illegible] la [illegible] qui [illegible] au centre, une droite qui, par [illegible] nature, est moins caractéristique politiquement qu'elle n'est typée sociologiquement. Du coup, [illegible] *historiens mis à contribution ont* tendance à se montrer beaucoup plus prolixes lorsqu'ils traitent des droites extrêmes que lorsqu'ils parlent du marais. Un marais qui fait pourtant les gros bataillons de la droite. Question de méthode, évidemment, qui se révèle un handicap lorsqu'on prétend analyser une culture.

Par [illegible] captivante contribution (« Histoire [illegible] historiens [illegible] droite »), Olivier Dumoulin [illegible] l'envie d'aller explorer en sociologue [illegible] bibliothèques [illegible] quelque [illegible] bourgeois. Dis-moi ce que tu lis et je te dirai à quelle droite tu [illegible] Pierre [illegible] Jacques Bainville, André Castelot [illegible] Jean-François Chiappe, Raymond [illegible] François Furet [illegible] caractéristiques [illegible] irréduc[illegible] unes aux [illegible]. De même, [illegible] droite ont-elles [illegible] leurs références littéraires, des [illegible]chouchous qui [illegible] perceptibles frontières, [illegible] très parlantes.

Encore un mot sur la [illegible]modité d'[illegible] *« somme »* qui, paraît-il, *« restera »*, comme on l'a lu et entendu ici ou là. Ce deuxième volume, pas plus que le précédent ni le suivant, ne comporte un index des thèmes (gaullisme, nationalisme, antisémitisme...) facilitant les recherches et les relectures. Pour un ouvrage dit de référence, c'est une lacune, guère pardonnable celle-là.

Bertrand Le [illegible]

(1) *Le Syndrome de Vichy de 1944 à nos jours*, Le Seuil, 1990.

Tome 3 : Sensibilités

Les exigences de l'enracinement

La droite, en France, c'est le vieux couteau de Jeannot, le couteau dont on a changé sept fois la lame et quatre fois le manche mais qui reste et restera toujours « le vieux couteau de Jeannot ». Depuis le [illegible] août 1789, qui scella la naissance de la bipolarité française quand les partisans du veto royal décidèrent de se placer [illegible] la droite du président de l'Assemblée, jusqu'aux heures grises et troubles [illegible] 1992, qui voient hommes et partis basculer collectivement dans l'ère du soupçon, tout, absolument tout, a changé dans la politique française, fors la pérennité souveraine d'un affrontement droite-gauche qui survit, impavide et dominateur, à l'altération permanente de tous ses contenus. Il y a un siècle, Thiers, *la Marseillaise*, le 14 juillet, la nation, les patriotes, les républicains et les libéraux étaient tous considérés comme de gauche. Depuis lors, sous la pression de nouveaux acteurs, socialistes puis communistes, entrés sur scène par la porte de gauche, ils ont irrésistiblement dérivé vers la droite sans pourtant que soit le moins du monde [illegible] la *summa divisio* qui continue de séparer la population française en deux moitiés hostiles et sensiblement égales.

Bien plus, cette mobilité *dans* le temps se double d'un fractionnement dans l'espace qui devrait interdire de parler de la droite [illegible] singulier : il y [illegible] une droite libérale et une droite autoritaire, une droite aristocratique et une droite bourgeoise, une droite industrialiste [illegible] une droite ruralisante, une droite européenne [illegible] une droite nationaliste... Comme René Rémond [illegible] mis en lumière dès 1954, le terme de droite recouvre en fait une pluralité de familles et de sensibilités – légitimiste, orléaniste, bonapartiste – qui rend très difficile de répondre avec rigueur et précision à la question toute bête : « Qu'est-ce que [illegible] droite ? »

La [illegible] Jean Sirinelli [illegible] l'équipe qu'il a assemblée, [illegible] d'avoir pris soin, pour résoudre l'énigme proposée, de bien *distinguer* trois niveaux très différents d'affleurement de la droite [illegible] la surface de la société française, celui des [illegible] des comportements politiques, celui de la culture, celui des sensibilités, et de montrer en fait que c'est sur ce dernier terrain, le terrain *« des façons d'être, d'agir, de percevoir... du vécu individuel et collectif »* que se repèrent le mieux, face à la discontinuité des discours et des enjeux politiques de la droite, la continuité souterraine et l'unité diffuse du tempérament droitier. Ordinairement dédaignées dans la mesure où [illegible] de *« l'infra-politi[illegible], [illegible] réactif et du semi-conscient, des [illegible] et [illegible] rejets »*, ces sensibilités [illegible] précisément le mérite de dévoiler *« la part obscure du politique, celle des formes héritées des générations devancières – croyances, val[illegible] »* et d'être ainsi *« la source d'une vigueur pérenne de l'axe droite-gauche en [illegible] périodes [illegible] donnerait aux observateurs l'impression d'un effacement dans le champ politique »*.

L'enquête se déroule sur quatre plans : la présence au monde d'abord – famille, terre, région, patrie, colonisation, étranger – qui dessine les multiples enracinements identitaires de l'homme de droite, ou plutôt des hommes de [illegible] tant [illegible] les modalités de l'insertion [illegible] chacun au sein de son environnement ; l'organisation puis la vie de la cité, en deuxième et troisième lieu, qui éclairent les relations complexes d'une sensibilité originellement théocentrique et organiciste avec les mœurs et les institutions de la démocratie parlementaire, avec un libéralisme économique et social [illegible] tempéré, ou encore avec [illegible] pratiques culturelles ou scientifiques ; enfin, les grandes institutions qui *[illegible] moulent* [illegible] qui [illegible] tout ensemble le brident et le lestent pour un parcours clairement et précisément balisé.

Ce qui résulte [illegible] cette brillante [illegible] de coups de projecteur, c'est l'idée que [illegible] droites françaises [illegible] point [illegible]rement travaillées par un idéal contre-révolutionnaire qui [illegible] mobilise qu'une fraction très minoritaire de l'ensemble, mais qu'elles sont en revanche [illegible] lieu d'un [illegible] et [illegible]manent de [illegible] France [illegible] surface de [illegible] société dite moderne. Ce [illegible] droites portent en elles, ce sont, [illegible] au mythe révolutionnaire de la table [illegible] et à [illegible] du couple individu-citoyen, les exigences de l'enracinement historique, [illegible] *l'encadrement social, de l'insertion* religieuse, familiale ou nationale. Bref, depuis deux siècles, les [illegible] portent les couleurs de *l'homme situé, couleurs aussi* multiples [illegible] changeantes que les situations elles-mêmes et que l'environnement historique, politique, [illegible] et culturel qui [illegible] chacun dans un réseau [illegible] contraintes [illegible] repères en évolution [illegible].

Aptitude à la métamorphose

La vigueur des droites, leur capacité [illegible] survie tient sans doute pour l'essentiel à leur aptitude à la métamorphose. Si les gauches sont fondamentalement contractualistes puisqu'elles visent à bâtir la société sur un pacte librement [illegible] *individus égaux en droit*, [illegible] seraient, quant à elles, volontiers [illegible] la [illegible] sont toujours en quête [illegible] compromis, qu'on pourrait à juste titre qualifier d'historique, [illegible] grands principes démocratiques dont elles [illegible] moins la pertinence que l'intemporalité [illegible] attentes particulières [illegible] sociaux, régionaux, [illegible]. Cette capacité transactionnelle, qui [illegible] de l'histoire [illegible] celle d'un mariage éternellement renouvelé [illegible] les intérêts d'une société concrète et l'héritage révolutionnaire, trouve une illustration saisissante dans la gestion par les droites des valeurs familiales au cours des vingt dernières années.

Jacques Dupâquier et Antoinette Fauve-Chamoux constatent, pour s'en étonner d'ailleurs, que les [illegible] et giscardienne ont, dans les années 70, largement contribué à l'évolution des structures familiales en supprimant la fonction de chef de famille, en réformant le [illegible] et en légalisant l'interruption volontaire [illegible]. Ces [illegible] faites à l'individua[illegible] gauche ne [illegible] pour autant [illegible] les droites à abandonner le combat [illegible] les valeurs [illegible] mais vont au contraire les amener à porter ce même combat sur d'autres terrains à partir des années 80, celui de la défense des libertés scolaires, de la [illegible] de la polygamie et de la relance de la politique familiale.

Telle est la dynamique de ce que l'on pourrait appeler le transformisme à la française et qui fait dire à Alain-Gérard Slama, dans le cadre d'un savoureux « Portrait de l'homme [illegible] droite à quatre dimensions », que *« le tempérament de [illegible] dicte à l'individu un [illegible] nombre de procédures rassurantes radicalement dis[illegible] de [illegible] que retient le tempérament [illegible] gauche, [illegible] dont le [illegible] supprimer le conflit ou [illegible], en [illegible] cas [illegible] rendre supportable »*.

On voit bien, dans [illegible] conditions, que ce qui fait la force des droites, c'est-à-dire l'ampleur [illegible] du *« pays réel »* opéré par la Révolution française, [illegible] sa malédiction. [illegible] sont [illegible] parce qu'il [illegible] chimérique [illegible] prétendre du passé faire table rase et qu'en permanence la société établie éprouve le besoin de rappeler à l'Etat qu'elle existe et qu'il faut compter avec elle. Cette fonction médiatrice entre un passé récusé plus qu'aboli et un principe révolutionnaire exalté par la tradition politique française est toutefois nécessairement peu glorieuse et explique le déficit [illegible] considération qui affecte la droite par rapport à la gauche, ce que Slama qualifie de [illegible] *« complexe d'infériorité [illegible] »*.

Entremetteuses permanentes et honteuses entre l'Ancien Régime et la Révolution, entre les solidarités de fait et les abstractions démocratiques, entre les hiérarchies établies et le dogme égalitaire, les droites n'ont sans doute pas [illegible] réputation que leur utilité sociale devrait leur valoir.

Jean-Louis Bourlanges

Le regard conservateur

ÉLOGE DU CONSERVATISME
d'Alain Chevalier.
Plon, 172 p., 95 F.

La droite, du moins [illegible] droite classique, [illegible] de la gauche, [illegible] portée [illegible] s'interroger [illegible] elle-même, [illegible] son rôle politique. C'est qu'elle [illegible], [illegible] la fois, [illegible] de son accord [illegible] la [illegible] qu'elle est, [illegible] incertaine de la portée [illegible] son message. Elle existe, [illegible] bien, [illegible] ne se [illegible] guère, sauf [illegible] manifestations [illegible].

[illegible] Chevalier [illegible] regrette [illegible] plus que [illegible] *lui* paraît particulièrement opportun de [illegible] profit du [illegible] puisque, *désormais*, [illegible] de changement s'efface devant l'exigence d'équilibre. Il voit [illegible] le conservatisme, dont il [illegible] l'éloge, une pensée [illegible] susceptible [illegible] déboucher [illegible] une maïeutique, une pensée [illegible] modération convaincue [illegible] caractère [illegible] doctrines, qu'il s'agisse du marxisme, [illegible] sûr, [illegible] aussi [illegible]. Au [illegible], [illegible] le monde, [illegible]-t-il, [illegible] devenu [illegible] aujourd'hui, même la gauche : ce n'est donc plus l'apanage [illegible] droite, qui [illegible] en tenir [illegible] réflexion [illegible] elle-même, [illegible] *lieu de se disperser* [illegible] *se* perdre [illegible] des impasses.

[illegible] cette fin, l'auteur propose une [illegible] intelligente de l'itiné*raire [illegible] droite modérée* qui, [illegible] réalité, a marqué l'histoire politique depuis [illegible] Commune. L'expérience montre, explique-t-il, que le [illegible] lorsqu'il a [illegible] à [illegible] systématique (c'est le cas en Iran), qu'après l'abaissement du régime de Vichy, la [illegible] la gauche [illegible] l'idée [illegible] progrès [illegible] dominer [illegible] culturelle [illegible] *renouveau gaulliste*, [illegible] *n'a* [illegible] réussi, [illegible] Georges Pompidou qu'avec Valéry Giscard d'Estaing, à [illegible] donner [illegible]. Loin [illegible]tations [illegible] de l'opportunisme, sa chance réside, [illegible] Alain Chevalier, [illegible] le [illegible] d'une pensée [illegible] d'un [illegible]tionnisme ordonné. L'auteur précise, à [illegible] quelques [illegible]ples éclairants, ce [illegible] le *« regard conservateur »*, l'attitude d'objection [illegible].

André Laurens

L'ange fusillé

Sur Henri Gaudier, sculpteur, Pound avait écrit un livre fulgurant et épique. Il est enfin traduit.

HENRI GAUDIER-BRZESKA
d'Ezra Pound.
Traduit [redacted] l'anglais [redacted] Claude Minière et Margaret Tunstill, postfaces [redacted] Mady Ménier [redacted] Francine Koslow Miler, photographies de Christian Roger, Ed. Tristram, 304 p., 155 ill., [redacted] F jusqu'au 31 décembre, 618 F ensuite

Ce livre est admirable, pour [redacted] raisons simples, l'auteur, [redacted] sujet [redacted] leur connivence. A un sculpteur, [redacted] semblable, [redacted] frère, [redacted] poète rend hommage et com[redacted] l'apologie de l'art. Le sculpteur, c'est Henri Gaudier, tué [redacted] l'attaque [redacted] tranchées [redacted] Neuville-Saint-Vaast, le [redacted] juin 1915, [redacted] l'âge [redacted] vingt-trois ans. Le poète, c'est Ezra Pound, l'ami le plus proche [redacted] Gaudier [redacted] Londres, entre 1911 [redacted] 1914, qui lui [redacted] un livre [redacted] 1916. L'art, c'est [redacted] sculpture [redacted] l'un, la poésie [redacted] l'autre, [redacted] encore [redacted] peinture, le roman [redacted] musique, l'Art autrement dit, [redacted] deux [redacted] réformer. Pour cela, ils avaient créé un mouvement, dénommé Vorticisme, [redacted] une revue, *Blast*. Le *tourbillon et la rafale* : ces jeunes gens ne cultivaient pas le compro[redacted], ni [redacted]

Ce qu'ils voulaient ? En finir avec les vieilleries symbolistes et les [redacted] futuristes, en finir avec les académismes et les [redacted]gardes, conventions opposées et égal[redacted], [redacted] liquider rapidement et renouveler [redacted] moyens plastiques et lyriques [redacted] d'exprimer avec justesse [redacted] que [redacted] procédés anciens masquaient ou manquaient. Pound est [redacted] clair : *« Le Vorticisme [redacted] un [redacted] l'intensité. (...) Nous voulons choisir [redacted] forme [redacted] plus intense, puisqu'aussi [redacted] certaines formes d'expression [redacted] eff[redacted] « plus intenses » que d'autres, [redacted] plus dynamiques. Ce qui [redacted] signifie pas qu'elles [redacted] plus emphatiques ou plus criardes. »* Il n'en dit [redacted] beaucoup plus, il ne détermine ni règles ni modèles, il [redacted] défend contre [redacted] dogmatisme, [redacted] compris contre [redacted] qui règne alors, le dogmatisme [redacted] nouveau pour [redacted] le modernisme [redacted] à la Marinetti.

D'antiques motifs

[redacted] veut pas oublier, mais élargir : *« Nous n'avons [redacted] désir d'écarter les comparaisons [redacted] le passé, nous préférons seulement [redacted] ces comparaisons soient opérées par quelqu'un d'intelligent [redacted] qui [redacted] fait point [redacted] « la tradition » [redacted] idée étroite, confinée au goût conventionnel d'un continent [redacted] quatre ou cinq siècles. »*

Gaudier [redacted] violemment [redacted] pratique ces deux principes, inten[redacted] libre curiosité. Il figure, [redacted] plâtre [redacted] métal, [redacted] nus et des animaux, antiques motifs qui lui suffisent, puisqu'ils [redacted] Il n'a qu'un mérite : il [redacted] voit, il [redacted] fixe comme nul avant lui ne [redacted] avait [redacted] et fixés. De l'enseignement de Rodin, qu'il respecte [redacted] pour le pasticher, il s'écarte en lui objectant d'autres références, Assyrie, Egypte, Chine archaïque, Aztèqu[redacted] Africains. Plutôt [redacted] de modeler la terre [redacted] de fondre le bronze, il taille la pierre, il polit le marbre, il découpe le [redacted] Plutôt que la flui[redacted] l'arabesque, il cherche [redacted] volume statique, [redacted] articulations *puissantes*, [redacted] *formes compactes* [redacted] contours nets. Il aspire à [redacted] densité [redacted] résistance. Il [redacted] que [redacted] qu'il sculpte [redacted] pèsent.

Pound, *qui* [redacted] accompagné [redacted] expériences, Pound dont il a [redacted] *Tête hiératique*, définit cet art [redacted] l'organisation et de l'intelli[redacted] plans pour [redacted] *qu'il est, une révolution de la* sculpture. Il [redacted] guère [redacted] place [redacted] l'anecdote [redacted] à la nécrologie, au point d'expédier celle de Gaudier en un paragraphe. A quoi [redacted] s'attarder, du reste ? Le récit d'une [redacted] d'abord gâchée par [redacted] études [redacted] puis minée [redacted] la misère, le romantisme de la bohème londonienne, [redacted] d'amour [redacted] jalousie, [redacted] légende [redacted] l'artiste maudit, rien [redacted] ces détails n'intéresse Pound, qui observe en passant [redacted] Gaudier *« était toujours le plu[redacted] monde »* [redacted] *« se définissait comme une espèce de moderne Cellini »*.

Il s'est donné une [redacted] plus haute, maintenir l'exigence d'in[redacted]té [redacted] que le sculpteur [redacted] portée à son paroxysme. [redacted] n'a [redacted] donc d'une



[redacted] hiératique d'Ezra Pound, par H. Gaudier-Brzeska, 1914.

hagiographie, ni d'une chronique nostalgique. Il tient plutôt [redacted] *manifeste* [redacted] la harangue, *dont* il a la vigueur [redacted] style oratoire, « bien dit » plutôt que « bien écrit ». Les [redacted] incantatoires [redacted] foudroyants qu[redacted] Gaudier publia [redacted] *Blast*, ses lettres du front, violentes [redacted] ironiques, [redacted] descriptions d'œuvres et l'exposé [redacted] Vorticisme s'entrecroisent [redacted] s'entrecoupent. Nul plan visible, nul ordre de la démonstration dans ce pamphlet, pas plus que dans [redacted] *Ten o'Clock*, de Whistler, qui pourrait avoir [redacted] d'exemple.

Ce n'est [redacted] d'une histoire ache[redacted] d'une [redacted] constituée qu'il s'agit, [redacted] d'une qu[redacted] pas [redacted] close quand Pound [redacted] paraître [redacted] livre, malgré la guerre, contre [redacted] Comme Apollinaire [redacted] épousé [redacted] Picasso, Pound épouse celle [redacted] Gaudier. Le poète [redacted] l'artiste [redacted] chaque [redacted] cause commune.

Contre qui ? Contre à peu près tous [redacted] autres, naturellement. Contre ceux qui *[redacted] peuvent prendre plaisir qu'à ce qu'ils ont été préparés [redacted] considérer [redacted] plaisant [redacted] dont [redacted] essayiste a parlé en [redacted] flatteurs »*, [redacted], continue Pound, [redacted] les *« pensées [redacted] « coquilles de pensée » [redacted] Gourmont appelle [redacted] pensées qui ont déjà été formées d'autres. »* (Digression : Remy [redacted] Gourmont fut [redacted] seul critique français [redacted] signaler [redacted] déplorer [redacted] Gaudier – ce qui [redacted] surprendre, [redacted] Gourmont fut l'un [redacted] esprits [redacted] plus tranchants [redacted] l'époque et, par conséquent, l'un [redacted] plus [redacted] désormais). Ceux-là, [redacted] bernard-l'ermite des [redacted] – le bernard-l'ermite [redacted] un [redacted] mou qui habite [redacted] coquilles vides – ont insulté Gaudier [redacted] vivant [redacted] plaisir [redacted] l'oublier ensuite. Tout serait plus simple sans lui, [redacted] effet, tellement plus simple, [redacted] la sculpture moderne, qui se confondrait [redacted] *paganisme rustique* de Brancusi, l'exaltation de la Nature [redacted] la Terre-Mère. [redacted] de tel chez Gaudier, observateur *« incisif »* au *« regard d'une intelligence [redacted] inquiétante »*, remarquable portraitiste, homme de [redacted] sensations construites [redacted] pré[redacted] calcul.

Ces [redacted] ne [redacted] prédisposaient évidemment [redacted] un succès immédiat [redacted] irrésistible. Son art est trop [redacted] et hautain pour plaire. Donc, pas de rétrospective dans les [redacted] lui, [redacted] catalogue pour ce mauvais garçon qui *« disparut [redacted] la vision d'un [redacted] grec »*. Soixante-seize [redacted] après sa parution à Londres, il [redacted] trouvé un éditeur assez imprudent pour faire traduire, dans la langue de Gaudier, le [redacted] qui port[redacted] son nom et photographier ses [redacted] ses dessins. Le [redacted] d'une résurrection, aujourd'hui, par nos [redacted] ? [redacted] trop beau pour qu'on ose y croire.

Philippe Dagen

Voix d'Amérique

49 + [redacted] NOUVEAUX POÈTES AMÉRICAINS
Choisis par Emmanuel Hocquard [redacted] Claude Royet-Journoud, Ed. Royaumont, coll. « [redacted] bureau sur l'Atlantique » [redacted] p., [redacted] F.

ITINÉRAIRE
[redacted] George Oppen. Traduit [redacted] l'anglais (États-Unis) [redacted] présenté par [redacted] Mano, [redacted] (BP 59, [redacted] Le Muy), [redacted] p., [redacted] F.

TABLEAUX D'APRÈS BRUEGEL
de [redacted] Carlos Williams. Traduit [redacted] l'anglais (États-Unis) [redacted] présenté [redacted] Alain Pailler, [redacted] Unes, [redacted] p., 87 F.

L'anthologie [redacted] + 1 [redacted] *poètes américains* fait [redacted] publiées [redacted] chez [redacted] par [redacted] Deguy [redacted] Jacques Roubaud (*Vingt poètes américains*) et, en [redacted] Hocquard [redacted] Royet-Journoud, [redacted] vingt-deux [redacted] (*21 + 1 poètes américains d'aujourd'hui*, Ed. Delta). Le présent volume regroupe des [redacted] les années 40, [redacted] 60, [redacted] pour la plupart, encore inconnus [redacted] (1).

« Je [redacted] comme un poète lyrique, sans [redacted] autant privilégier [redacted] quelconque sujet, préférant [redacted] mots là où ils m'entraînent et voir si ce lieu [redacted] (Ted [redacted] en 1948) ; *« Mon travail est le produit [redacted] ments [redacted] (des [redacted] et [redacted] »* ([redacted] Ragosta, né en 1949) ; *« L'écriture produit [redacted] du langage comme principal [redacted] et [redacted] »* (James Sherry, né [redacted] 1946).

[redacted] d'intention [redacted] un [redacted] poétique cohérent : attention première [redacted] la langue, goût des combina[redacted] dont [redacted] offre [redacted] pos[redacted], lyrisme [redacted] pour [redacted] par [redacted] truction [redacted] l'éclatement [redacted] dis[redacted] poétique [redacted] rhétoriques... *« Depuis [redacted] premier jour, ma poésie s'est attachée [redacted] déconstruire la voix patriarcale... »* (David Bromige, né [redacted] 1933).

[redacted] la préface [redacted] l'anthologie, Emmanuel Hocquard plaide [redacted] poésie *« stimulante »* qui, [redacted] lui, écarterait *« les [redacted] démons poétisants »* [redacted] protégerait [redacted] *« passéisme [redacted]talgique [redacted] métaphysique [redacted] pacotille »* qui prévaudrait ailleurs – c'est-à-dire en France. Telle qu'il [redacted] présente [redacted] le donne [redacted] lire, [redacted] jeune poésie [redacted] *lui donner raison.* Mais est-il [redacted] expressions poétiques qui, visiblement, se développent [redacted] logiques [redacted] des [redacted] différentes ? N'y [redacted] pas plus [redacted] profit [redacted] le poème pour ce qu'il est, [redacted] par rapport à l'improbable [redacted] lui demande d'être le manifeste ?

William Carlos Williams (1883-1963) [redacted] George Oppen (1908-1984) [redacted] références majeures [redacted] américaine de ce siècle. Le second, *représentant de l'objectivisme*, inauguré par le premier dans les [redacted] 30, fut, à ses débuts, salué [redacted] Ezra Pound. [redacted] et de [redacted] – son [redacted] compte [redacted] peine [redacted] cents pages, – Oppen, [redacted] son premier [redacted] garde le [redacted] près [redacted] trente ans. S'il [redacted] la langue et [redacted] un refus conséquent à tout pathos, c'est pour mieux saisir, et dire, du *réel au moins l'éclat.* Et c'est une [redacted] qui [redacted] profile, [redacted] doute, perdue ou inaccessible, [redacted] l'*horizon* [redacted] poème : *[redacted] n'ai jamais eu d'autre motif en poésie / Que d'atteindre [redacted] la clarté »*.

[redacted] pauvres, William [redacted] Williams naquit, [redacted] mourut à Rutherford, [redacted] kilo[redacted] New-York. [redacted] de la [redacted] (plus que du rêve) et de l'enracinement [redacted] *poème*, [redacted] l'emblème, – il [redacted] succombe [redacted] T. S. Eliot [redacted] son *ami Pound*, [redacted] l'Europe. [redacted] *« maître-figure [redacted] laquelle je reviens [redacted], c'est évi*demment [redacted] Whitman. [redacted] l'auteur [redacted] sa grande respiration *poétique* [redacted] sensuelle, il [redacted] un regard, [redacted] modernes, [redacted] réflexion [redacted] la poésie [redacted] moyens. [redacted] conscience [redacted] volonté [redacted] font pas [redacted] Williams un pur théoricien. Comme [redacted], [redacted] sa présentation [redacted] *d'après Bruegel*, *« il se [redacted] avant [redacted] poète »*.

Dernier recueil du poète, publié en 1962, ces *Pictures from Breughel* [redacted] considérés comme l'un des sommets [redacted] son art. Ils en [redacted] sans doute [redacted] quintessence formelle [redacted] figura[redacted] : *« La rose se fane / et [redacted] renaît / de sa graine, [redacted]ment / mais où / [redacted] à l'abri du poème / ira-t-elle / pour que sa splendeur / ne [redacted] »*

P. K.

(1) [redacted] *de Royaumont* [redacted] ont [redacted]ment publié [redacted] volumes consacrés à plusieurs de ces poètes.

Le paradis brisé d'Ezra Pound

Suite de la page 25

Pound dans l'arène ? Il [redacted] partout, [redacted] lit, [redacted] uns [redacted] Joyce : *« Pound [redacted] un miracle d'effervescence [redacted] d'entrain, [redacted] paquet d'électricité aux décharges imprévisibles. »* Hemingway (qui apprend [redacted] Pound [redacted] boxer) : *« Ce grand poète [redacted] cinquième [redacted] son temps [redacted] poésie, [redacted] à aider [redacted] amis [redacted] point [redacted] matériel [redacted] artistique. Il les [redacted] lorsqu'ils sont attaqués, [redacted] fait publier dans les revues et les sort de prison. Il leur prête [redacted] l'argent. Il vend leurs tableaux. Il organise leurs [redacted] Il leur [redacted] articles. Il les présente à des femmes riches. Il fait accep[redacted] leurs livres par [redacted] Il [redacted] quand ils croient [redacted] à l'agonie. Il leur avance les frais d'hôpital [redacted] les détourne [redacted] suicide. [redacted] fin de compte, il y [redacted] a quelques-uns qui s'abstiennent de le poignarder [redacted] première [redacted] »*

Hemingway, qui viendra témoigner [redacted] façon souveraine [redacted] boule[redacted] faveur [redacted] Pound enchaîné, dira [redacted] : *« C'était [redacted] sorte de saint. Il était irascible, mais beaucoup [redacted] saints [redacted] dû l'être. »* [redacted] importe, donc, [redacted] malentendu [redacted] entre Pound [redacted] Joyce (l'*« inflation Joyce »*, [redacted] Pound, qui ne comprend pas l'*« amphigouri »* d[redacted] *Finnegans Wake*).

« Stupide préjugé »

En ce temps-là, [redacted] le [redacted] l'attaque, une extraordinaire Renaissance semble [redacted] profiler malgré [redacted] nuages de plus en plus menaçan[redacted] Et c'est là que Pound, happé par l'obsession « économique », [redacted] déraper et commettre sa grande erreur (comme d'autres, d[redacted] l'autre sens). Il se [redacted] à croire à un homme [redacted] son [redacted] Hemingway, plus lucide, [redacted] aussitôt qu'il est [redacted] *grand bluff »* : Mussolini. Pound l'appelle *« le Boss »*, lui écrit, [redacted] le convertir aux idées du *« Crédit social »*. Antisémitisme [redacted] fascisme : l'une [redacted] deux maladies [redacted] ravageantes du temps. L'antisémitisme ? *« Stupide préjugé banlieusard »*, dira Pound, pour finir, [redacted] jeune poète juif Allen Ginsberg, venu le [redacted] à Venise. N'empêche : [redacted] *« stupide préjugé »* [redacted] ses pensées, ses [redacted] de régénération monétaire, [redacted] jugements, [redacted] plus [redacted] plus excités, [redacted] et l'Amérique.

L'usure : tel [redacted] pour Pound, [redacted] serpent [redacted] omniprésent, [redacted] Mal radical qu'il [redacted] dans [redacted] *prédication de pasteur*, aussi [redacted] que [redacted] grand poème fulgurant. La guerre éclate, Pound [redacted] lance [redacted] la radio (technique qui le fascine), déblatère, depuis Rome, [redacted] les Etats-Unis, ne [redacted] rien voir ni entendre, [redacted] pour trahison [redacted] enfermé dans [redacted] métallique [redacted] Pise. Il [redacted] ensuite transféré [redacted] Washington [redacted] l'enfer [redacted]chiatrique. Un [redacted] : *« Son [redacted] d'information sur [redacted] sujets historiques, géographiques, politiques, économiques [redacted] artisti[redacted], ainsi [redacted] d'autres [redacted] apparemment [redacted] supérieur. Intelligence [redacted] à fait supérieure. »* [redacted] diagnostic, ici, [redacted] penser à [redacted] notation d'un psychanalyste célèbre [redacted] observation d'Antonin Artaud à Sainte-Anne : *« A des prétentions littéraires. »*

Voilà donc Pound (là encore comme tant d'autres, Wilhelm Reich notamment) traité de paranoïaque. Oui ? Non ? A l'époque, mieux [redacted] qu'il passe pour cinglé, et cela lui sauve sans doute la [redacted] A[redacted] remarque d'un psychiatre : *« [redacted] production mentale est extrêmement difficile [redacted] suivre. Il parle [redacted] d'idées. »* Pound, [redacted] effet, [redacted] *comme il écrit »*, c'est-à-dire [redacted] dans [redacted] splendides *Cantos pisans* écrits dans les *« cellules de la mort »*, à Pi[redacted] (où il imagine [redacted] au pied du mont Taishan, en Chine). *« Comme [redacted] solitaire [redacted] hors [redacted] fourmilière détruite/Issu du naufrage [redacted] l'Europe, [redacted] scriptor »*...

Mais n'est-il pas fou, [redacted] réalité, celui qui pensait que *« le cerveau est, [redacted] origine [redacted] développement, un grand [redacted] fluide génital »* et que *« cette hypothèse expliquerait l'énorme contenu du cerveau comme fabri[redacted] préservateur d'images »* ? Celui qui, d'ailleurs, [redacted] invention dans le Canto [redacted] : *« Sacrum, [redacted] inluminatio coïtu »* (« Sacrée, sacrée, l'illumination [redacted] le coït »)[redacted]

N'est-il [redacted] dément, celui qui [redacted] entendre que [redacted] *corps [redacted] doctrine fine [redacted] subtile »* [redacted] depuis les mystères d'Eleusis, [redacted] les troubadours, jusqu'à lui ? Pound : *« Les mystères d'Eleusis. Des choses [redacted] ne doit pas parler, sauf en [redacted] Les imbéciles [redacted] peuvent [redacted] profaner. Le sot ne [redacted] ni pénétrer [redacted] le divulguer [redacted] »* [redacted] : *« [redacted] vous proclamez [redacted] mystères existent, vous [redacted] reconnaître [redacted] contemporains [redacted] comprendront pas, et ne peuvent pas comprendre, un seul mot de ce que vous voulez dire. »*

Mouvement d'expiation

[redacted] « paganisme » [redacted] Pound, issu d'une réaction violente au calvinisme, explique bien [redacted] A. Eliot, il écrit que [redacted] christia[redacted] est *« merdique »*. Par ailleurs, la Bible (dont il tire [redacted] prénom) [redacted] pour lui [redacted] livre empoisonné [redacted] excellence (il va même jusqu'à recommander, [redacted] la guerre, la lecture des *Pro[redacted] des sages de Sion*). Hysté[redacted] du [redacted] et, peut-être, de [redacted] que siècle. *« Il [redacted] »* avait-il dit, *[redacted] un paradis quand [redacted] semble [redacted] à écrire une apocalypse. Il est évidemment beaucoup plus facile [redacted] peupler un enfer ou même un purgatoi[redacted] »* Et aussi : *« Le Paradis n'est [redacted] artificiel / mais spezzato apparemment / [redacted] n'existe qu'en fragments inattendus. »* (*Spezzato*, en italien, [redacted] dire « coupé. »)

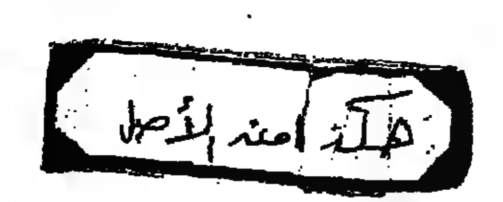
Il y a, dans les *Cantos* [redacted]isans, un do[redacted] mouvement d'expia[redacted] (*« Rabaisse [redacted] vanité / Que mesquines [redacted] / Nour[redacted] l'erreur »*) [redacted] d'orgueil (*« D'avoir fait naître [redacted] l'air [redacted] tradition vivante / Ou d'un vieil œil malin la flamme [redacted] / Ce n'est [redacted] là [redacted] la vanité / Ici-[redacted] toute l'erreur [redacted] n'avoir [redacted] accompli / [redacted] l'erreur [redacted] dans le doute, d'avoir tremblé »*). Pound, donc, admettra l'erreur (*« Il y a quelque chos[redacted] de pourri derrière les* Cantos »), [redacted]

Il répètera – fierté ultime ? tactique chinoise rusée ? – que les *Cantos* sont un *« gâchis »* ou du *« bousillage »*, un *« tissu d'ignorance »*. Et puis, [redacted] style mutique de ses [redacted] à Venise (où je le revois, en effet, [redacted] ma fenêtre, [redacted] d'un canal, regardant fixement [redacted] mains [redacted] pétrissant l'une [redacted]tre l'autre, comme [redacted] l'attente d'un embarquement vertical). Un soir, [redacted] Paris, il montre un [redacted]sonnages [redacted] *partie*, [redacted] Beckett, dans sa poubelle, et dit : *« C'est moi. »* [redacted] lui demande où il vit, [redacted] il répond : *« En enfer »*, [redacted] montrant son [redacted]

Il ne parle plus : *« Je [redacted] suis pas entré dans le silence, c'est le silence [redacted] m'a pris. »* Il voyage encore, va voir la [redacted]be de Joyce, à Zurich, écrit quelques mots du [redacted] : *« J'ai [redacted] le symptôme pour la cause. Le problème n'est pas l'Usure, mais l'Avarice. »* Il [redacted] aussi tomber : *« J'avais [redacted] Tort [redacted] J'ai perdu [redacted] dans [redacted] »* En 1946, il [redacted] murmuré aussi [redacted] Charles [redacted] : *« J'ai toujours [redacted] qu'il ne fallait pas, [redacted] renversé [redacted] moi [redacted] foutue porcelaine. »*

Il meurt doucement [redacted] Venise le vendredi 3 novembre 1972. Les bénédictins [redacted] San-Giorgio [redacted] qu'il y a [redacted] Puis gondole rituelle jusqu'à l'île [redacted] morts, une plaque [redacted] rien d'au[redacted] En ouvrant aujourd'hui les *Cantos*, ce prodigieux piège à rêverie et à mémoire instantanées, vue directe et musique, *« danse de l'intellect parmi les mots »*, le lecteur peut se rappeler simplement ce que Pound lui-même a dit d'un de ses héros, Sigismundo Malatesta : *« Un échec qui vaut toutes les réussites de son époque. »*

Philippe Sollers



PSYCHANALYSE

L'autre visage de Jung

La publication de la correspondance du psychiatre suisse dissipe les malentendus ayant trait à son antisémitisme

CARL GUSTAV JUNG
CORRESPONDANCE
Volume 1 : 1906-1940
Edition établie par Aniella Jaffé.
Traduit de l'allemand
par J. Rigal et F. Périgaut,
Albin Michel, 394 p., 250 F.

Une rumeur a longtemps entaché la réputation de Carl Gustav Jung : celle, infamante, d'avoir éprouvé quelque sympathie pour l'Allemagne nazie. La correspondance du célèbre psychiatre suisse, enfin publiée en français, permet d'y voir un peu plus clair : jamais on n'y décèle la moindre complaisance à l'égard du III[e] Reich. Jung ne cesse, au contraire, de mettre en garde ses correspondants contre Hitler, ce fou dangereux, et contre la psychose dont est atteint le peuple allemand. Il éprouve, dit-il encore, un profond sentiment de solidarité avec la France et l'Angleterre : *« Si ces deux pays perdaient la guerre*, écrit-il le 20 mai 1940 à Miss Goodrich, *nous ne pourrions, nous non plus, échapper à la domination de l'Antéchrist. »*

Plus subtile, l'accusation d'antisémitisme, également formulée, repose sur l'idée douteuse, volontiers défendue par Jung, qu'il existe une différence entre la psychologie juive et la psychologie aryenne. Il s'en explique dans de nombreux livres et on le devine ulcéré par les soupçons de ses interlocuteurs. D'autant que le premier à avoir accrédité ce qu'il considère comme une calomnie n'est autre que Freud. *« Depuis lors*, explique-t-il au docteur C. E. Benda, *ce préjugé m'a collé à la peau, et il a été repris par tous les disciples de Freud, qui confirment par là, chaque fois, que la psychanalyse serait effectivement une psychologie juive que nul ne pourrait critiquer sans se rendre coupable d'antisémitisme. »*

Jung entend rendre coup pour coup : l'intolérance de Freud, son matérialisme borné, son dogmatisme monotone, son intellectualisme réducteur, sa morale bourgeoise étriquée devraient amener les juifs à se désolidariser de la psychanalyse : *« Il serait extrêmement important et salutaire, justement pour les juifs, de voir le côté positif de l'inconscient »*, écrit-il au docteur James Kirsch (lettre du 29 septembre 1934).

Pas question pour Jung de céder à l'antisémitisme ambiant : il interviendra à maintes reprises pour aider des collègues juifs et une de ses plus proches collaboratrices, le docteur Joland Jacobi, prise à partie en 1954 à New-York, s'exclamera : *« Je suis juive ainsi que mon mari. Croyez-vous que j'aurais défendu le docteur Jung s'il avait été antisémite ? »* Mais pas question non plus de ménager celui qui, en 1907 à Vienne, avait placé en lui tous ses espoirs et l'avait désigné comme son dauphin...

A vrai dire, ce que Freud n'a jamais supporté – et ses disciples lui emboîtèrent le pas avec l'ardeur des néophytes, – c'est qu'on pût se désolidariser de la « cause ». Adler, Jung, Steckel, Rank et bien d'autres l'apprendront à leurs dépens. Dès lors qu'il s'agit de l'âme humaine, la science cède le pas à la religion et les excommunications tombent comme le couperet de la guillotine.

Le Sage enjoué de Küsnacht

L'intérêt de cette correspondance, qui s'arrête en 1940 et qui ne comporte pas les lettres plus intimes de Jung à sa mère, à sa femme ou à ses enfants, tient en ce qu'elle donne une image moins austère, plus enjouée du Sage de Küsnacht. Par exemple, sur la vie après la mort, il écrit à un biologiste indien : *« Si nous nous découvrions dans une autre peau et en un autre lieu, nous nous exclamerions :* « Hélas, encore une fois » *– et nous continuerions à ramper autour des choses comme nous l'avons fait jusqu'à présent. »*

On sait que Jung conseillait à ses étudiants d'apprendre la psychologie non sur les bancs de l'Université mais dans les meetings politiques, dans les sectes religieuses et au bordel. *« La psychologie*, écrit-il à un de ses correspondants, *n'est pas simplement une question de savoir, c'est aussi une connaissance de la vie (...). Tout le monde ne doit pas savoir la même chose et le savoir en question ne peut jamais être transmis à tous de la même façon. C'est là ce qui fait totalement défaut dans nos universités : la relation entre l'élève et le maître. »*

De la part d'un conservateur de sa trempe, on est heureux d'apprendre qu'il est partisan de séparer les enfants des parents dès qu'ils ont atteint l'âge adulte : *« Les enfants n'appartiennent pas aux parents et c'est seulement en apparence qu'ils sont issus d'eux. »* Il ne doit pas y avoir la moindre contrainte, la plus petite sujétion d'un côté comme de l'autre. Sur bien des points, il est très proche de l'écrivain Herman Hesse qui figure parmi ses correspondants, tout comme le comte Herman Keyserling. On sera plus étonné en revanche de lire sa lettre à James Joyce : il a médité pendant près de trois ans son *Ulysse* et admet qu'il doit beaucoup à cette *« œuvre prodigieuse »*. Il rend également hommage au dessinateur Alfred Kubin dont l'unique roman, *l'Autre Côté*, est un exemple classique de *« perception directe des processus inconscients »*.

Jung s'intéresse à l'astrologie, cette connaissance intuitive qui est allée se perdre dans le ciel, à l'alchimie et à la sagesse chinoise. Mais quand une Américaine lui propose de fonder un institut pour rapprocher la pensée orientale de la pensée occidentale, il s'exclame : *« Pour moi, un institut qui distribue la sagesse est le comble de l'horreur. Autant que je sache*, ajoute-t-il ironiquement, *ni Kung Fu-Tseu, ni Lao-Tseu, ni Tschouang-Tseu n'avaient d'institut.... »* Et, à une correspondante anonyme qui lui demande jusqu'à quel âge un traitement analytique peut être entrepris, il répond que l'âme peut être traitée aussi longtemps que l'être humain a une âme : *« Les seuls qu'on ne puisse pas traiter sont ceux qui sont venus au monde sans âme. Leur nombre n'est pas négligeable. »*

La publication des écrits intimes d'un écrivain ou d'un penseur est toujours une épreuve redoutable : les préjugés, les petitesses, les mesquineries s'y révèlent de manière caricaturale. Jung sort grandi de cette épreuve. On comprend mieux l'admiration que lui portait Freud. Et on regrettera qu'il l'ait anathémisé de manière aussi implacable dès lors qu'il donnait un contenu plus large au concept d'inconscient. Fallait-il que les dogmes psychanalytiques fussent fragiles pour que Freud leur sacrifie un des rares chercheurs pour lequel il avait une réelle estime.

Roland Jaccard


IMAPRESS
Carl Gustav Jung : ulcéré par les soupçons.

* A signaler *Perspectives jungiennes*, de Luigi Aurigemma. Une relecture et une synthèse originale de la pensée jungienne, Albin Michel, 280 p., 140 F; et *l'Homme aux prises avec l'inconscient*, d'Elie G. Humbert. L'analyse jungienne comme lieu privilégié de la quête du sens (éd. Metz, 155 p., 120 F).

Le singulier et le pluriel

Le Désir ou les désirs ? Se coulant dans la conception lacanienne, Patrick Guyomard en relève les confusions suicidaires. Une entreprise de dé-fascination

LA JOUISSANCE
DU TRAGIQUE
Antigone, Lacan
et le désir de l'analyste
de Patrick Guyomard.
Aubier, 132 p., 85 F.

Parmi les livres consacrés à l'œuvre ou à la personne de Lacan, il en est de plus didactique, de plus polémique ou de plus drôle. Celui-ci est effrayant par la vision de la psychanalyse qu'il dévoile, terrible dans sa sobriété, inouï en ce qu'il fait résonner l'étrangeté de cette conception, non par l'effet d'une mise à distance, mais à force de s'y couler et de s'y laisser absorber. Il expose, par exemple, la conception lacanienne du désir. Vous avez l'impression d'entendre, pour la énième fois, les jeux complexes où s'entrecroisent le besoin, la demande et le désir. Mais, à force de coller à ces mots, de les presser, au lieu seulement de les déballer comme des joyaux auxquels il ne faut pas toucher, ils se révèlent dans leurs contradictions, leur confusion, leur monstruosité. Parce qu'il sourd de l'intérieur d'un processus de soumission, parce qu'il est d'abord le résultat d'une fidélité, un questionnement ravageur vient au jour. Du fameux Désir, parce qu'il a fallu l'écrire avec une majuscule, on a sombré dans la jouissance et l'idéalisation ; ce que Lacan prétendait justement fuir.

On se rend facilement à cette évidence : puisque le Désir pur est défini comme *« la puissance de la pure perte »*, il est aspiré par le tragique et ne peut plus se distinguer de la jouissance mortifère. *« La puissance de la pure perte peut en effet tout autant fonder le désir que déchaîner la jouissance : celle qui entraîne vers la mort et la destruction (pure perte du corps et du sujet.) »* Egalement le Désir, simple fonction à laquelle devait se réduire l'être-analyste, est menacé de devenir un idéal et un absolu. *« Si Lacan a justement déplacé la question de l'« être analyste » sur celle du désir de l'analyste, cette opération, qui, en somme, tend à vider de toute essence le psychanalyste au profit de celle de la fonction du désir à la place qu'il occupe dans la cure, n'est-elle pas elle-même subvertie et donc ruinée par l'idéalisation d'un pur désir ? »*

Pour développer ce leitmotiv, l'auteur a choisi de suivre pas à pas la lecture faite par Lacan de l'*Antigone* de Sophocle. Ce qui s'y trouve donné comme modèle de l'expérience analytique ne serait rien d'autre que le pur désir d'Antigone identifié à un désir de mort, au désir suicidaire de sa propre mort. *Ce sombre héroïsme* d'Antigone serait également la figure indépassable de la fin de l'analyse. Mais comment un tel rapprochement est-il possible, comment une telle aberration a-t-elle pu voir le jour ?

Distinctions élémentaires

Il semble clair que le psychanalyste doive s'abstenir, à l'égard de son analysant, de désirer quoi que ce soit de particulier afin que ce dernier puisse lui-même choisir ce qu'il doit désirer. Du fait que le psychanalyste ne désire rien de particulier (ce qui suppose implicitement qu'il désire que l'analysant désire tout ce qu'il voudra), on en est passé à l'affirmation que l'analyste ne désire rien. Etape suivante : puisque l'analyste ne désire rien, mais qu'il désire tout de même, et ô combien pour soutenir le travail analytique, il faut en conclure qu'il désire rien, qu'il *désire le rien, qu'il désire* la pure perte, en un mot qu'il désire la mort. C'est alors que l'on retrouve Antigone *dont le seul désir aurait* été de mourir par amour de son frère Polynice. L'exaltation de ce désir du rien aurait fasciné les élèves de Lacan leur interdisant de voir l'incongruité de tous ces glissements.

En vue de dé-fasciner les psychanalystes, l'entreprise de Patrick Guyomard, patiente, documentée, *respectueuse, passionnée,* relève les confusions (le mot revient sans cesse dans ce livre) sur lesquelles reposent les théories lacaniennes et propose des distinctions élémentaires, dont on se demande vraiment comment elles ont pu ne pas être faites. En voici quelques exemples. Le rapport unique et singulier qu'Antigone entretient avec son frère doit être différencié du rapport à elle-même qui la fonde : son existence ne se réduit pas au seul fait qu'elle est la sœur de Polynice. Ou encore, Lacan veut faire d'Antigone *« l'exemple pur du rapport de l'être humain à la castration »*, alors qu'il est en même temps chez elle *« désir incestueux mortifère »*, c'est-à-dire exactement l'inverse de ce rapport. Ainsi on ne sait jamais dans cette lecture de Sophocle (et il importe qu'on ne le sache pas pour que la fascination joue son rôle) si le désir magnifié d'Antigone est *« l'affirmation de sa toute-puissance par-delà la mort ou la reconnaissance de ses limites »*, s'il s'agit, en d'autres termes, d'une acceptation ou d'un refus d'une limite à ses désirs. Distinction qui serait de la plus haute importance pour savoir si l'on considère la fin de l'analyse comme la plénitude de la suffisance ou l'abord de la condition humaine. Bien d'autres confusions sont dévoilées par ce livre que les lacaniens petits et grands ou les psychanalystes tombés sous le charme trouveraient quelque bénéfice à méditer.

L'auteur, parce que ce n'était pas son but, ne propose pas de la fonction de l'analyste ou de la fin de l'analyse une nouvelle solution. Il n'en reste pas moins qu'une réflexion originale se prépare ici et qu'elle pourrait se résumer, avec de grandes conséquences, en un décisif passage grammatical du singulier au pluriel. Si le désir de l'analyste n'est Désir qu'au prix de la transmission du malheur et de l'autodestruction, il lui sera préférable de ne pas s'y enfermer et de constater qu'il a *des* désirs qu'il s'agit précisément d'analyser comme ceux de son analysant. De même Antigone ne saurait réduire son être à la sororité, elle est aussi fille de pas seulement une mère, mais également un père, elle est de plus fiancée, etc. Elle est fatalement des Antigone qui ne se recouvrent pas. De même, si le Désir se clôt dans l'unicité, c'est qu'il refuse de reconnaître les multiples déterminations de l'existence. Le respect de la condition humaine est au prix de ce passage de l'un prétentieux et suicidaire au pluriel moins héroïque, mais tout simplement exact.

François Roustang

Autres parutions

Connaissez-vous Lacan ? ouvrage collectif présenté par Judith Miller. – Dans la collection fondée par Jacques Lacan sous le nom « Le champ freudien », quelques-uns des amis, des analysants et des lecteurs du psychanalyste proposent sa découverte sous un autre jour : Lacan au quotidien, Lacan et les savoirs, Lacan et le politique... Textes de Marie-Pierre de Cossé-Brissac, Roland Dumas, Françoise Giroud... (Seuil, coll. « Le champ freudien », 244 p., 135 F.)

Corps et création, de Michel Ledoux. – Peintre et analyste, Michel Ledoux nous invite à l'accompagner dans l'obscurité de ce que, jadis, les philosophes nommaient *« l'union de l'âme et du corps »*. Préface de Christian David. (Ed. Les Belles Lettres, 216 p., 130 F.)

La Part de l'ombre, de Monique Schneider. – Sur les modifications du cadre analytique et sur le rapport au féminin considéré comme originaire, une élaboration théorique d'une grande rigueur. (Ed. Aubier, 228 p., 105 F.)

L'Engagement sociopolitique des psychanalystes. – Sous l'impulsion d'Alain de Mijolla, ce numéro exceptionnel de la *Revue internationale d'histoire de psychanalyse* apporte de nombreuses informations inédites sur les rapports entre la psychanalyse et la politique. On y lira également une interview de Freud datant de 1933, ainsi que des lettres à sa patiente Anna von Vest (N° 5, PUF, 706 p., 300 F).

L'Enfance retrouvée, de Serge Lebovici. – Serge Lebovici, une des figures majeures de la psychanalyse en France, raconte à Marie-France Castarède l'itinéraire qui l'a conduit à devenir un des spécialistes mondiaux en matière de troubles de l'enfance et de l'adolescence (Flammarion, 248 p., 105 F.)

Le Mythe de la mauvaise mère, de Jane Swigart. – Un essai qui mettra du baume au cœur des mères victimes de la vulgate freudienne sans pour autant convaincre les psychanalystes (traduit de l'anglais – Etats-Unis – par Y. et N. Geffray, Robert Laffont, 298 p., 120 F).

LETTRES ÉTRANGÈRES

Ryotaro Shiba en quête des origines

« Chaque peuple est porteur d'une inquiétude... Dans le cas du Japon, c'est son insularité », affirme l'auteur du « Dernier Shogun »

LE DERNIER SHOGUN
de Ryotaro Shiba.
Traduit du japonais
par Corinne Atlan,
éd. Philippe Picquier,
239 p., 135 F.

Ryotaro Shiba, dont vient d'être publié en français *le Dernier Shogun*, est un auteur populaire et prolixe : près de trois cents ouvrages allant du roman, dont plusieurs ont été adaptés, à la télévision, à l'essai (une soixantaine) et à la critique en passant par les entretiens. Comme Yasushi Inoue, pour ne citer qu'un auteur traduit en français, il puise la matière de ses œuvres dans l'histoire. Or les Japonais sont passionnés d'histoire. A commencer par la leur.

Quête des origines, renforcement des sentiments d'appartenance? La découverte de ruines archéologiques fait la «une» des journaux, et les feuilletons télévisés sur les guerres civiles de la fin du XVI[e] siècle ou les sagas des grandes figures historiques ont toujours des taux d'écoute assurés.

La littérature fut, et demeure, le grand support d'une vision parfois romantique de la mémoire nationale. Des récits épiques tels que le *Dit des Heike* (1), qui a pour thème la lutte entre deux clans guerriers au XII[e] siècle, vulgarisés auprès des humbles sous forme de contes propagés par les moines itinérants, aux drames historiques de Chikamatsu (fin XVII[e]-début XVIII[e] siècle) qui en furent le prolongement, en passant par les romans-fleuves de Bakin (1767-1848), la tradition est enracinée.

Les anciennes routes

Elle se renouvela à partir de l'époque Meiji (seconde moitié du XIX[e] siècle) au point de devenir l'un des grands genres de la littérature populaire. Elle s'enrichit aussi d'une base documentaire solide avec l'un des précurseurs du roman historique moderne, Shin Hasegawa (1884-1963). Oscillant, selon les auteurs, entre fiction et histoire, le roman d'époque n'a jamais cessé de connaître des succès de librairie, participant à un vaste mouvement de quête des racines, liant subrepticement passé et présent en permettant au lecteur de se projeter dans une histoire; alibi parfois aux interrogations plus contemporaines.


MUSÉE GUIMET-R.M.N.
Un seigneur féodal et ses guerriers, vers 1867.

Ryotaro Shiba (né en 1923) se fit connaître avec des romans d'époque, où le romanesque tendait, au départ, à l'emporter sur l'histoire : *Fukuro no shiro* («le Château des chouettes»), paru en feuilleton à la fin des années 50, traitait des *ninja* (espions-mercenaires d'autrefois) et lui valut le prix littéraire Naoki. Puis, il se tourna vers des personnages de la fin de l'époque Edo (règne des shoguns Tokugawa : XVII[e]-milieu du XIX[e] siècle).

Dans cette veine, il publia son célèbre *Ryoma ga yuku* («Ryoma va de l'avant»), quinze volumes consacrés à ce héros de l'époque mouvementée précédant la restauration de Meiji, qui fut assassiné. Il en fit un personnage attachant et complexe, *«donnant une dimension psychologique inédite et romanesque au portrait historique»*, écrit Cécile Sakai (2). On retrouve cette préoccupation dans le portrait, sans doute moins romantique, de Yoshinobu, dernier shogun, homme solitaire qui, conscient d'un mouvement de l'histoire irréversible, se dessaisit au prix de son orgueil de guerrier de ses pouvoirs temporels en faveur de l'empereur.

Shiba suit, depuis deux ans, les anciennes routes du Japon, publiant, à un rythme moins soutenu que par le passé, des essais et des récits ayant pour cadre des lieux ou des régions fameux. Il n'a jamais écrit sur l'histoire moderne. Mais ce fut, cependant, l'expérience qu'il en fit au cours de la guerre qui le poussa sur le chemin de la mémoire nationale.

«J'ai été mobilisé à la phase finale de cette «guerre imbécile». J'avais vingt-deux ans et je me demandais si par le passé le Japon avait été aussi bête, dit-il. *Cette guerre était choquante et elle m'incita à m'interroger sur mon pays. J'ai décidé de m'écrire des lettres à moi-même pour m'expliquer ce passé. Ce temps où je me prenais pour un Stephan Zweig japonais, bien que je n'aie pas partagé ses idées, est révolu. Désormais, j'écris pour m'amuser. Dans une autre vie, j'écrirai sur des sujets à valeur universelle : les relations entre l'homme et la femme, par exemple.»*

« Un bateau ivre »

Certains critiques dénoncent, chez Shiba, un chevauchement entre présent et passé, non exempt de simplifications mais encourageant chez le lecteur des phénomènes d'identification. *«Je ne crois pas que l'histoire se répète. Le lecteur établit peut-être des similitudes, mais ce n'est pas de ma part un effet délibéré. Il y a des événements qui ne peuvent se produire qu'une fois et à un moment donné : la Révolution française ou la restauration de Meiji. Cette dernière se produisit en l'absence d'une idéologie révolutionnaire. Sa forme aurait été différente si, par exemple, les idées de Rousseau avaient été introduites auparavant. En revanche, le système féodal des Tokugawa était peut-être plus avancé que celui que connut l'Europe : il fut un vivier où la modernisation se trouva au stade d'incubation. Le traumatisme de la menace occidentale joua un rôle de ferment. La route suivie par le Japon fut ainsi celle d'un bateau ivre.»*

Dans le portrait qu'en brosse Shiba, Yoshinobu apparaît comme un guerrier éclairé songeant à faire une révolution interne afin d'établir un pouvoir centralisé à l'européenne pour sauver le pouvoir des shoguns. C'est sur une voie parallèle à celle de Napoléon III que l'ambassadeur de France de l'époque, Léon Roche, pensait que s'orienterait le dernier shogun. Il n'en fut rien. *«C'était une erreur de Léon Roche d'identifier le shogun à un empereur. Yoshinobu fut confronté à une dilution du lien vassalique une fois que le shogun fut militairement affaibli. Yoshinobu prit conscience que rien n'obligeait les seigneurs à lui rester fidèle. Pour le chasser, il suffisait de raviver cette valeur transcendant son pouvoir qu'incarnait l'empereur.»*

Une expérience marque sa vie, explique Ryotaro Shiba : son apprentissage de la langue mongole. *«Etudier le mongol,* note-t-il, *c'était un peu remonter aux origines.»* Les racines... Cette quête, si prégnante dans la pensée japonaise, habite également Ryotaro Shiba : *«Peut-être que les Français connaissent leur origine. Les Japonais l'ignorent. Et, dans le meilleur des cas, elle est controversée. Il est triste de ne pas savoir d'où l'on vient. Cette tristesse fondamentale imprègne la mentalité japonaise. Chaque peuple est porteur d'une inquiétude. Pour la Corée, c'est la Chine. Dans le cas du Japon, c'est son insularité.»*

« L'Asie est irrémédiablement diverse »

Au cours de son histoire, le Japon a oscillé entre deux appartenances à l'Occident ou à l'Asie : *«Les Japonais sont d'abord japonais. On peut traverser la Manche à la nage. Pas la mer du Japon. La «Grande Asie» du Japon impérial fut une caricature. L'Asie est irrémédiablement diverse. Une intégration comme celle qui s'opère en Europe me paraît difficile.»* Mais, ces racines, n'est-ce pas en Asie que Shiba irait les chercher? *«Bien sûr. Mon intérêt pour le mongol le prouve. Mais je ne pense pas pour autant que notre civilisation soit fille de la Chine.»*

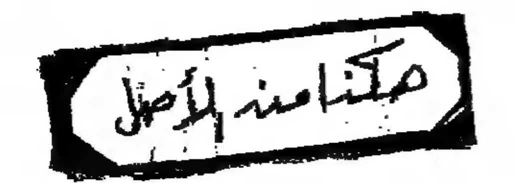
L'utopie rédemptrice du Japon impérial, qui se traduisit par des millions de morts, n'a fait que rendre plus émotionnelle la question des relations de l'archipel avec ses voisins. N'y a-t-il pas chez Ryotaro Shiba une fuite dans un passé, alibi évitant de se pencher sur le passé plus immédiat, comme au contraire le firent de grands auteurs au lendemain de la guerre, Hiroshi Noma ou Shohei Oka? *«Très peu d'écrivains s'attaquent à ce sujet. Je crois qu'inconsciemment les Japonais ne veulent pas se souvenir de ces vingt années entre 1925 et 1945. Ils veulent croire que le Japon d'aujourd'hui est différent. En 1945, je me suis demandé comment l'Allemagne pourrait rester dans la communauté des nations européennes sinon en niant sa germanité pour se réclamer davantage d'une identité européenne. Le Japon, lui, s'est réfugié sur son île et attend que les autres oublient.»*

N'y a-t-il pas dans ce repli une démission des intellectuels? *«Je n'ai jamais pensé que les intellectuels aient vraiment un rôle à jouer. En Europe, il y a une tradition d'humanisme d'action. Pas ici. Lorsque je suis allé en France pour la première fois, un ami m'a dit : «Même s'il ne reste rien en France, il y a Sartre et Malraux.» Mais Sartre et Malraux sont des exceptions. Vu du Japon, aujourd'hui, on peut se demander s'il n'y a pas trop d'intellectuels en France! Personnellement, je m'efforce de ne pas tirer les conséquences politiques de ce que je pense. Je ne tiens pas à ce que ma pensée soit portée par des haut-parleurs. Sinon, on tombe dans le monde de la bande dessinée.»* S'écrire des lettres à lui-même reste, semble-t-il, la voie qu'affectionne Ryotaro Shiba.

Philippe Pons

(1) Traduction René Sieffert, Publications orientalistes de France, 1976.
(2) *Histoire de la littérature populaire japonaise*, L'Harmattan, 1987.





L'autre Soseki

L'écrivain s'était créé un double de fiction. Avec lequel il fut impitoyable

LES HERBES DU CHEMIN
(Michikusa)
de Soseki.
Traduit du japonais
par Elisabeth Suetsugu,
éd. Philippe Picquier.
218 p., 140 F.

En 1915, âgé de quarante-huit ans, pressentant sa mort prochaine (1), Soseki rédigeait une œuvre autobiographique, considérée par ses admirateurs comme un éclairage fondamental sur l'homme qu'il était. Reflet limpide de la vie conjugale du romancier, c'est un réquisitoire d'une extrême violence contre l'hypocrisie familiale, un tableau désespérant de l'existence quotidienne, une attaque sans merci contre la médiocrité bourgeoise. Plus tard, on soupçonna Soseki d'avoir pris les devants : il aurait craint qu'après sa disparition sa femme ne fît des révélations fallacieuses sur leurs relations.

Un lecteur qui ne serait pas familier du style de l'auteur de *Pauvre Cœur des hommes* (2), du mélange subtil d'ironie, de culture raffinée et de trivialité dans les dialogues, pourrait être déconcerté par ce roman – car, malgré la part autobiographique, le livre relève de la fiction – apparemment plat et dénué de tout relief anecdotique. Soseki, à son habitude, ne laisse poindre le drame que tardivement dans sa narration, donnant la parole à un double de lui-même, désabusé, profondément déprimé et entouré de personnages égoïstes, veules ou hystériques.

L'hystérie, en effet, apparaît, au fil du récit, comme le ressort secret – mais, quand il se révèle, très spectaculaire – du lien qui unit les personnages. Une haine feutrée, tout d'abord faite d'indifférence, puis éclatante, établit entre Kenzo (Soseki lui-même) et sa femme un type de rapport auquel bien des romanciers se sont intéressés avant lui et s'intéresseront aussi longtemps que vivra le roman familial. Mais Kenzo considère précisément l'hystérie comme un « palliatif ». D'une certaine manière, fasciné par l'état d'abandon de sa femme *« qui avait une conscience vague et ne faisait pas de distinction entre le rêve et la réalité »*, il voit en elle une sorte d'expérience limite de sa propre vision du monde : sa femme est une figure négative – mais également poétique – de lui-même. L'un des plus beaux chapitres de ce roman exceptionnellement intense est précisément consacré à l'analyse presque clinique de cet état, en l'occurrence suscité par une fausse couche.

Règlement de comptes

On a lu ce livre comme un témoignage transparent de Soseki sur lui-même plutôt que comme une œuvre d'art. Et il est vrai que n'y flotte pas le même halo poétique que dans *la Porte* (3), par exemple. Le règlement de comptes l'emporte sur la création littéraire et sur la structure, habituellement plus fine chez lui.

Décidé à décrire minutieusement son retour au Japon, après un séjour en Angleterre et avant la rédaction de *Je suis un chat* (4), Soseki est impitoyable avec lui-même avant de caricaturer sa femme. *« Conscient de sa situation matérielle à Tokyo, où il avait pu enfin s'installer, Kenzo se sentit misérable. Dès qu'il ne s'agissait plus de puissance matérielle, la conscience d'avoir une supériorité sur les autres ne le quittait plus et il était heureux. Quand cette conscience était troublée par des questions d'argent, il se faisait des reproches. »* Comme dans la plupart de ses autres romans, Soseki donne aux chantages matériels ou sentimentaux qu'autorise l'argent (c'est-à-dire le besoin d'argent) une importance considérable. Ici, l'enjeu est de taille.

Kenzo, en effet, comme Soseki lui-même, a été confié par ses vrais parents à une famille sans enfants. Et son père adoptif, Shimada, vient constamment lui réclamer une aide financière. Dramatiquement, le roman se réduit au récit de ce harcèlement et à toutes les crises psychologiques qu'entraîne cette tension. Intellectuel dont l'unique ressource est l'écriture, Kenzo voit, avec horreur, chaque ligne qu'il écrit immédiatement transformée en valeur d'échange. Bien entendu, il n'est pas dupe. Il sait que l'argent qu'il est contraint de donner à son père adoptif est, une fois encore, métamorphosé, mais cette fois-ci dans l'autre sens, devenant le symbole même d'une affection inaccomplie. *« Tout le monde veut de l'argent. Rien d'autre, il n'y a que ça. »*

Et lorsque, au terme de tractations dans lesquelles doivent intervenir d'autres membres de sa famille, Kenzo est enfin délivré du devoir pesant d'entretenir Shimada, il sait que *« rien ne se règle dans le monde. Ce qui est arrivé une fois nous poursuit sans fin. Simplement, la forme en est toujours différente, et personne ne s'en rend compte, pas plus les autres que soi-même. »*

Le mécanisme de la mémoire

Ce travail souterrain, inconscient du passé sur chacun de ses actes, Soseki s'est employé à le décrire dans ses fictions, tantôt avec humour, tantôt avec désespoir. Il cherche, dans ce fragment autobiographique et en des termes souvent brutaux, sinon crus, à le mettre à nu. De quels moyens disposons-nous pour lutter contre le passé qui nous a forgés ? Etre redevable à des parents que l'on méprise : c'est l'obsession de nombreux écrivains et leur mauvaise conscience.

S'appuyant – de loin – sur les théories de Bergson, comme son exact contemporain Proust, avec lequel il a tant de points communs, Soseki s'attache à comprendre le mécanisme de la mémoire : *« Il tenta de scinder sa vie en deux. Mais le passé dont il était censé se séparer nettement le poursuivait au contraire. Il chercha une direction à prendre. Mais ses pas le conduisaient irrémédiablement vers le passé. »* Les petits tableaux d'enfance que Soseki arrache, de mauvaise grâce, à l'oubli prennent alors une couleur d'orage. Non pas des lueurs nostalgiques, mais des tourbillons noirs, des signes avant-coureurs de sa vieillesse, que la maladie, du reste, rendra plus prématurée encore. Soseki se compare alors à une geisha qui perdit sa beauté en prison. La prison de l'écrivain était sa jeunesse même.

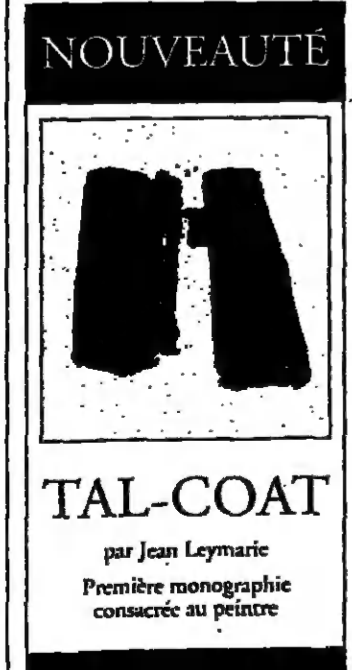
R. de C.

(1) Il eut tout de même le temps d'écrire une très grande partie de son chef-d'œuvre romanesque, *Clair-Obscur* (Rivages).

(2) Gallimard, coll. « Connaissance de l'Orient ».

(3) Editions Philippe Picquier.

(4) Gallimard, coll. « Connaissance de l'Orient ».



L'enfant sans Dieu

De la maison aux volets verts de son enfance Per Olov Enquist adresse au monde un message pathétique

LA BIBLIOTHÈQUE DU CAPITAINE NEMO
de Per Olov Enquist.
Traduit du suédois
par Marc de Gouvenain
et Lena Grumbach.
Actes Sud, 260 p., 120 F.

L'an 40 de notre siècle, dans un village du Vasterbotten, au nord de la Suède. Six ans après la naissance simultanée au même endroit de deux garçons, la Faculté, convoquée par la rumeur publique, assure qu'ils ont été intervertis. Et chacun regagne le logis de son sang. Le narrateur abandonne la chaude *« maison verte »* de sa prime enfance pour la misérable demeure qui lui fait face, une mère attentive pour des parents désincarnés. L'échange – douloureuse re-naissance – est l'heure du réveil, un dessillement, un rappel à la réalité. L'enfant est un autre. Il est double. Il faut bien l'être.

Il doit en convenir, le monde non plus n'est plus un. Qu'apparaisse un soupçon de nostalgie et une faille s'ouvre entre passé et présent, traversant l'enfant pour y creuser son douloureux chemin. Au risque de dissociation, il lui faut se tenir à son bord, s'y cramponner. Que l'échange ait révélé l'autre, ou, plus vraisemblablement, que le besoin d'un autre ait conduit à l'idée d'échange, ce qui importe, c'est qu'un dialogue s'amorce, ouvrant à la narration.

Comme toujours chez Per Olov Enquist, l'enquête, le récit ou la fiction ne peuvent naître que devant l'intolérable. Lorsqu'il devient urgent d'agir pour apporter quelque chose de l'ordre de la rectification. De Dieu, l'enfant a pitié. L'enfant l'excuse. Il ne le tient responsable ni de son malheur ni de celui des hommes. Dieu a tant à faire qu'il sera toujours trop occupé. Ailleurs.



GÉRARD UFERAS

Per Olov Enquist : le capitaine Nemo en Très-Haut.

Alors l'enfant fait le travail de Dieu. Il prend en charge la souffrance du monde. Il découvre comment communiquer avec sa mère folle, comment la conduire à l'allégresse. Il accomplit les insoutenables dernières volontés de sa *demi-sœur mourante*. Extrêmes communions. Avec, de bout en bout des épreuves, un immense souci de la dignité des autres. Contre la Loi de l'éternel Absent brandie par les pasteurs, contre l'ordre destructeur des adultes, l'enfant réinvente spontanément la solidarité. Il est le témoin, mieux, le germe de l'humanité. Mais l'enfant est aussi un enfant. Comment pourrait-il porter seul l'insupportable misère du monde ? Si Dieu se dérobe, si les pères sont ou morts ou largement insuffisants, il lui reste, à défaut d'être son propre père, à trouver en lui, chez lui, l'âme de sa résistance. Un livre, *l'Ile mystérieuse*, sera son Livre. Le capitaine Nemo fera un parfait Très-Haut. De celui qui n'est personne, qui n'appartient à personne, du surhomme hostile au commerce des hommes, l'enfant aura l'assurance qu'il ne s'adresse qu'à lui.

Autour du capitaine s'organise une mystique de fortune toute personnelle, qui oppose aux formes de la Bible un contenu mêlant l'imaginaire de l'enfant aux discours de son *« Bienfaiteur »*, et qu'accompagne une liturgie trop grave pour appartenir encore à l'univers du jeu. La caverne, avec sa *« fille-chat »* et son *« mort-né »*, ressemble trop aux limbes, pour ne pas assigner à l'enfant la place du Juste. Per Olov Enquist nous adresse son message pathétique de la maison aux volets verts de son enfance – seuls de cette couleur au village – qui semble distante d'autant de kilomètres de Stockholm (huit cents) que d'années de notre temps.

Né là en 1934, comme le narrateur (on notera la précision des dates tout au long du roman), baigné par la rigueur d'une Eglise piétiste dissidente du luthéranisme officiel, tendance « frères moraves », avec son hyperrigidité, son goût de l'introspection, ses « exercices de piété », il assigne, contre elle, une source identique à son radicalisme et au romanesque.

La bibliothèque qui doit survivre à l'engloutissement du *Nautilus* ne contient pas le livre de Dieu, mais les témoignages, *« les comptes rendus finals et les plaidoyers »* des hommes. Contre le Livre unique, elle accumule les preuves d'exigeante existence. Dieu n'est pas seulement gravement irresponsable, il est un frein à la responsabilité des hommes. L'enfant modèle, lui, est responsable jusque dans la folie, dans la mort, et même au-delà. Car *« ressusciter, on est soi-même le seul à pouvoir le faire, et sur cette Terre. C'est sans doute cela que j'ai fini par comprendre. Ce n'était pas plus simple que ça. Mais qui a dit que ce devait être simple ? »* Des mots à saisir comme un appel à multiplier les lecteurs qui leur redonneront vie.

Jean-Louis Perrier

Une vie en carreaux

Une parabole burlesque et sartrienne de Lars Gustafsson

L'APRÈS-MIDI D'UN CARRELEUR
de Lars Gustafsson.
Traduit du suédois
par Jacques Outin,
Presses de la Renaissance.
130 p., 85 F.

En quelques pages, vous avez senti votre sourire se dessiner. Se maintenir. S'installer. Et se renforcer. Vous poufferiez. Avec le burlesque en soupçon. Une griserie qui anticipe largement l'apparition inévitable de la première gorgée d'aquavit (nous sommes en Suède, à Uppsala). Dans un vacillement prémédité du sens. Un dandinement joyeux à suivre la parabole en tentant de conserver l'équilibre, le carrelage si terre à terre (importé de Finlande) dissimulant des carreaux d'abîme.

Lars Gustafsson s'est amusé à contraindre son lecteur à voir double, à le faire passer, continûment, d'une image assurée à une supposée, à le conduire, dans l'accumulation même des preuves tangibles de sa connaissance du métier, d'un réel particulier et incontestable à des projections plus générales quoique hasardeuses. Son carreleur ne l'est pas plus que vous et moi, et il l'est jusqu'au bout des ongles, truelle et fil à plomb à l'appui, prêt à vous facturer au centime un tube d'enduit ou un robinet (modèle Poggenpohl).

« Un peu d'ordre dans l'existence »

Retraité, il remâche le bilan lourdement négatif de son existence, lorsqu'une voix (téléphonique) lui demande de reprendre du service sur le champ pour une mission de confiance : aller finir la salle de bains d'une demeure de banlieue. Sur place, il découvre un édifice curieusement inachevé. La rampe de l'escalier s'arrête net en pleine ascension. Le carrelage de la salle de bains propose une énigme : *« On aurait pu croire que des gens très différents, les uns des spécialistes, les autres d'horribles amateurs, s'y étaient relayés pêle-mêle sans faire le moins du monde attention au travail des autres. »*

Ouvrier au noir, inquiet d'œuvrer dans l'illégalité, il va cependant reprendre entièrement le travail de ses multiples devanciers. Il sera celui *« qui vient mettre un peu d'ordre dans l'existence »*, l'anonyme qui léguera à d'autres anonymes un produit sans malfaçons. Il pourrait être nègre s'il se mesurait à un texte. Il y paraît prêt d'ailleurs, venant déborder l'auteur sur son terrain, introduisant ses propres personnages dans la maison, les affrontant, les séduisant, les congédiant. En romancier.

Sous un univers quotidien profondément suédois, avec l'administration et le social tenant les rôles convenus, c'est l'idée d'œuvre ou d'ouvrage – l'œuvre de vie, l'œuvre d'une vie – que cet homme est sommé d'affronter. Il n'est pas jusqu'à la peinture (l'art, pas celle du bâtiment) qui ne soit convoquée à cet effet. Et si Lars Gustafsson ne marque pas de frontière entre art et artisanat, le carreleur, lui, se convaincra que *« la peinture est un mensonge »*, tandis que son mur est *« un vrai mur »*.

Vérité ou mensonge, cet après-midi est celui d'un retournement. Pour porter en épigraphe une citation de Sartre (*« L'histoire d'une vie, quelle qu'elle soit, est l'histoire d'un échec »*) qui aurait si bien convenu à *la Mort d'un apiculteur* (1), Lars Gustafsson n'en aligne pas moins cent vingt pages afin de suggérer le contraire : *« Je ne sais pas si on va me payer un jour pour mon travail. Je ne sais même pas si c'est moi qui vais le finir. Et je ne sais pas pour qui je l'ai fait et si cet illustre inconnu saura l'apprécier. Peut-être que ceux qui vont venir habiter ici ne vont pas aimer la couleur... Mais en tous cas, moi, j'ai réalisé quelque chose, dans ce monde. »*

A moins que la réussite de l'œuvre ne soit une preuve supplémentaire de l'échec de son auteur. Lars Gustafsson pourrait ainsi prétendre continuer à voler d'échec en échec, avec cette sorte d'exhibitionnisme à l'envers qui pousse à tout mettre en place – en s'en défendant – pour se faire reconnaître et pardonner. Heureusement, la gaieté, toujours, déborde ce qui pourrait passer pour un excès d'immodestie.

J.-L. P.

(1) Presses de la Renaissance.

Le juge exorciste

L'OISEAU NOIR
de Gunnar Gunnarsson.
Traduit du danois
par J. Dorende,
Arléa, 264 p., 110 F.

Noire : la dominante est annoncée. Un bain de noir. De tous les noirs. Soleil noir, sang noir. Etouffantes ténèbres de l'Islande de 1817. Le blanc qui vient les souligner est celui de la glace qui durcit les caractères, mutile les sentiments, écorche les corps. *L'oiseau du malheur* qui plane au-dessus du hameau lointain n'est pas cause de la misère mais bien son émanation, sa représentation. Celle d'un peuple dénué de tout, y compris de mots.

L'univers moyenâgeux de l'Oiseau noir paraît situé là où pourraient commencer et le bien et le mal. L'un et l'autre à peine formulables devant une nature qui impose en toute impunité sa violence, sa loi. Et si, au creux d'un lit, sa terreur permanente paraît se relâcher, c'est comme pour conduire les hommes à prendre le relais. Piège « naturel » ou complot humain ? Certes, eux ne prétendent à rien d'autre qu'à punir des coupables quand la nature s'attaque aux innocents. Mais leurs sentences sont semblables, appliquées avec la même rigueur. Tous égalitairement victimes.

Dieu même paraît s'être mis en congé de cette île, et ses prêtres débordés ne sont que les greffiers de toutes les douleurs. Aussi, lorsque le crime advient, c'est comme dans la logique de la terre, une émanation de forces souterraines longuement contenues, aussi sourdes que les rumeurs qui annoncent où l'éruption va se produire. Il faut s'en aller quérir loin ailleurs, dans cet autre monde qu'est la ville, l'instrument du Jugement dernier : cet homme, *qui se bat au mot à mot* comme on le fait au corps à corps pour arracher, lambeau après lambeau, l'aveu. Au demeurant, une sorte de colon parmi des sauvages, moins juge qu'exorciste, commis pour arracher des *entrailles la cause* profonde de tous les crimes, l'idée que l'on puisse faire preuve de coquetterie, que l'on tente d'échapper à la soumission quotidienne par l'amour.

Ames lointaines

Gunnar Gunnarsson (1889-1975), l'un des grands Islandais du siècle, plonge dans ces âmes lointaines comme au fond des volcans enneigés de son pays, faisant émerger peu à peu du mutisme les sentiments les plus violents, avec le tact et la pudeur d'un narrateur (un prêtre) débordé. Balançant sur la frontière ténue entre justice et injustice, il fait plus que suggérer une forme d'innocence des coupables, en aspirant à la paix d'un ordre plus proche d'eux et de leurs existences que celui qui invoque sans fard la nécessité d'un *« sacrifice humain »*, et impose un châtiment plus terrible encore que le crime.

J.-L. P.



« Belles étrangères » : Lituanie, Lettonie, Estonie

On ne s'intéresse guère aux écrivains des petits peuples... Surtout s'ils ont été, pendant un demi-siècle, coupés du reste de l'Europe. C'est pourquoi il était important de mieux faire connaître les littératures de Lituanie, Lettonie, Estonie grâce aux 18e Rencontres des Belles étrangères qu'organisent la Direction du livre du ministère de la culture et l'Association Dialogue entre les cultures (ADEC).

Quinze écrivains ont donc été invités, du 19 novembre au 3 décembre, pour la plupart inconnus en France. Exceptionnellement, ces Rencontres s'ouvriront par trois journées qui réuniront à Saint-Nazaire, les 19, 20 et 21 novembre, l'ensemble des participants, avec le concours d'Ugné Karvelis, Antoine Chalvin, Jean-Marc Sulcs (Maison des écrivains étrangers et traducteurs de Saint-Nazaire. Tél. : (16) 40-66-63-20).

Les Baltes seront ensuite à Paris jusqu'au 26 novembre avec, notamment, une soirée sur l'Estonie et la Lettonie (Centre Pompidou, lundi 23, à 18 h 30 et 21 heures) et sur la Lituanie (Centre Pompidou, mercredi 25, à 21 heures) ; une rencontre sur les littératures de la mer Baltique (Maison des écrivains, 53, rue de Verneuil, jeudi 26, à 18 h 30) et un débat sur les littératures d'aujourd'hui animé par Yves Plasseraud (BPI, Centre Pompidou, jeudi 26, à 20 heures).

Les auteurs se rendront ensuite à Caen, Bordeaux-Bègles, Montpellier, Aix-en-Provence, Blois, Lille-Roubaix, Strasbourg.

(Renseignements à l'ADEC, 43, rue de Richelieu. 75003 Paris. Tél. : (1) 42-96-15-51.)

★ Sur France-Culture, « Les pays baltes revisités », reportage de Katarina von Bülow : Grand angle (samedi 21 novembre, à 11 heures), Vilnius (dimanche 22, 11 heures) ; Riga (dimanche 29, 11 heures) ; Tallinn (dimanche 6 décembre, 11 heures).

LE PORTEUR DE FLAMBEAU
Nouvelles d'Arvo Valton. Traduites de l'estonien par Antoine Chalvin. Viviane Hamy, 184 p., 109 F.

LE SEPTIÈME PRINTEMPS DE LA PAIX
de Viivi Luik. Traduit de l'estonien par Antoine Chalvin. Christian Bourgois, coll. « Lettre internationale », 374 p., 150 F.

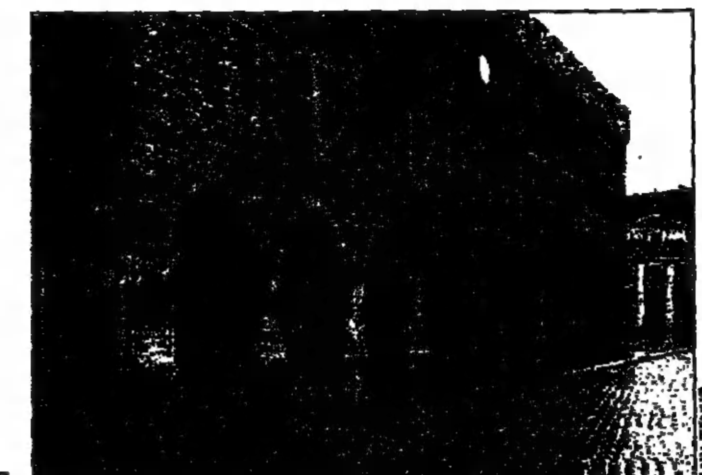
D'AUTRES MONDES
par Nicole Zand

La mémoire refoulée

ON a oublié l'étonnement qui saisit le monde l'été de 1989 en voyant apparaître dans les rues des « Républiques soviétiques », à Vilnius, à Tallinn, à Riga, des forêts de drapeaux qui n'étaient pas rouges ; oubliés, inconnus, interdits. Ils surgissaient de cachettes insoupçonnées. Les drapeaux de l'indépendance. La mémoire refoulée des pays baltes « libérés », comme on disait, le même jour de juin 1940, selon les accords du pacte Hitler-Staline. Occupés par les Russes, puis par les Allemands après la rupture du pacte, « libérés » de nouveau, pour devenir, en 1945, Républiques socialistes soviétiques. Jusqu'à ce que l'indépendance, depuis un an, fasse ressurgir d'autres monstres.

UN homme se réveille seul vivant parmi des corps inertes. A-t-il été choisi pour les réveiller ? Ou bien récupère-t-il tout simplement d'une cuite dont il ne se souvient pas ? Est-il cliniquement mort, comme le soutiennent les employés de la morgue, ou a-t-il été amené par erreur ? Il s'évade dans la cité enneigée, à la lueur d'un flambeau (*l'Homme au flambeau*). Est-ce le même, ou un autre, qui se retrouve dans une ville inconnue, où aucun être ne lui est proche ? Découvrant un mort dans une impasse sombre, il appelle la police. « *Qui était la victime ? – Mon ami. – Est-ce que vous le connaissiez ? – Non. – Comment s'appelait-il ? – Peut-être Paul. – Et vous, comment vous appelez-vous ? – C'est une chose à laquelle je n'ai jamais pensé.* » (*Dans une ville étrangère*). Il y a aussi les individualistes, comme celui qui, dans la pâtisserie où l'on dresse un questionnaire pour connaître le genre de gâteau qui vous convient, désire le gâteau le plus cher parce qu'il est invendable – ou invendable parce qu'il est plus cher (*le Gâteau*) ; ou bien encore celui qui refuse de reconnaître qu'il est un hareng, serré dans un baril pour former une collectivité. Et quand il s'agit d'amour, le « mariage idéal » qu'imagine Valton n'est qu'une solitude plus grande (*l'Amour à Mustamae*).

Né en 1935, Arvo Valton (de son vrai nom Arvo Valiikivi), déporté à treize ans, a passé son adolescence dans plusieurs lieux du « Pays froid », comme disent les Estoniens pour ne pas nommer la Sibérie. Revenu en 1954 de Kolyma où il avait rejoint son père arrêté depuis 1944, il a d'abord été ingénieur avant d'étudier l'écriture à l'Institut cinématographique de Moscou. Avec des textes écrits pendant la « stagnation » de l'époque brejnévienne, entre 1966 et 1978, le recueil de nouvelles qui paraît chez Viviane Hamy, *le Porteur de flambeau*, nous fera découvrir l'univers de l'absurde estonien. Qui est peut-être l'absurde universel. Des textes courts, froids, inquiétants et presque minimalistes, qui furent, en ce temps-là, comme la révélation qu'il était possible de ruser avec le régime, pour parler autrement d'un univers inintelligible, et qui, lorsqu'ils n'étaient pas interdits par la censure, touchaient si juste que leur auteur devint un des écrivains estoniens les plus lus en Estonie. Il a publié, en 1989, un roman autobiographique, *la Détresse et l'espérance*, qui évoque le destin de ses compatriotes déportés en Sibérie.



Dans Tallinn

ANN TENNO

VIIVI LUIK, elle, n'a pas connu la guerre. Et c'est l'enfance d'une petite fille estonienne de l'après-guerre, la sienne, qu'elle raconte dans *le Septième Printemps de la paix*. Parce qu'elle n'a pas voulu qu'on oublie cette décennie où s'accomplit la déportation en masse de ceux qui pourraient résister et la mise au pas de ceux qui restent, le dressage idéologique des plus jeunes. Même si, dans les forêts, le combat continue pour les partisans, ces légendaires « Frères de la forêt » qui, jusqu'au milieu des années 50, se battront encore contre l'occupant... Un hiver dans la vie de Viivi Luik, avant que la chape du stalino-soviétisme ne recouvre le pays pour près de quarante ans. Ce que l'auteur nomme, avec dérision, la « paix ».

Viivi Luik est considérée comme un des grands poètes estoniens contemporains ; elle a publié, depuis l'âge de dix-neuf ans, neuf recueils de poésie, ainsi que des récits et des poèmes pour enfants. *Le Septième Printemps de la paix*, son premier roman, publié en 1985, à l'aube de la perestroïka, a été un véritable événement, précédant de plusieurs années les atroces cérémonies d'exhumation des déportés du goulag et les retours des cercueils vers leur mère patrie. Née en 1946, elle a reçu l'éducation d'une jeune Soviétique du temps de Staline et, avec une émotion que masque une dérision douloureuse, elle tente de retrouver le regard innocent et l'optimisme pathétique qui fut celui de sa génération.

Autour d'elle, pourtant, on le voit, le pays résistait de toutes ses forces. Mais, à elle, *on n'explique rien*. Elle est *trop petite*, elle est déjà touchée par le « mensonge déconcertant » ; elle est déjà contaminée. Les adultes savent qu'ils doivent se méfier de cette enthousiaste, qui est une graine de Pavel Morozov. On ne lui dit pas pourquoi, tout autour, les maisons ont été abandonnées, verrouillées ; pourquoi certains fermiers (sans doute d'affreux koulaks !) se sont pendus ; pourquoi on trouve parfois, en cherchant des champignons ou des myrtilles, des objets dissimulés sous les branches des arbres ou dans les tas de bûches, une marmite, de la nourriture, un morceau de lard, des fusils, un demi-cochon ; pourquoi l'oncle garde une baïonnette allemande dans la ruche... Elle sait seulement que la forêt est pleine de dangers, parce que s'y cachent des bandits, ceux qu'on appelle les « Frères de la forêt », dont elle espère qu'ils vont bien vite être anéantis.

Tant de questions auxquelles on ne lui répond pas. Pourtant, nourrie des *Anciennes Légendes du peuple estonien*, de la *Bible racontée aux enfants*, ou de mythologie, elle participe d'un autre monde, confond Hercule et Tchapaiev tout en rêvant des tours du Kremlin ou d'un vaillant petit pionnier du Daghestan ! D'une curiosité insatiable, elle dévore les vieux livres qu'elle trouve chez les gens, ressuscitant pour le lecteur de son pays le panthéon oublié des poètes interdits, ou bien se gorgeant d'albums cachés sous les armoires, comme *Hitler, l'ami des enfants*. Le père est souvent absent, parti sur sa moto « *en mission* », aux quatre coins de la République. Sa mère fait des confitures de sorbes. C'est surtout avec sa grand-mère, à laquelle on n'a jamais appris l'allemand et qui ne connaît que huit mots de russe, qu'elle découvre les complexités de l'existence. A peine étonnée devant le directeur de la bibliothèque qui vient dans les maisons pour « *sensibiliser les femmes de la campagne aux vertus de la morue (...). Il ne savait pas où l'on pouvait s'en procurer, mais il pensait qu'on en vendait peut-être dans les grandes villes. Il n'oublia pas de recueillir sur sa feuille la signature de ma grand-mère* ». Parfois, dans une ferme vide, verrouillée, l'horloge tictaque parce que « *la mère de l'August, qui était aussi la grand-mère d'un Frère de la forêt, venait tous les deux jours pour remonter les poids. Il ne fallait pas que l'horloge s'arrête.. Si l'horloge s'arrêtait, August périrait en Sibérie* »... Une autre fois, elle remarque quatre autres fermes où poussent des pommes exceptionnellement juteuses, des tapis de fraises, où l'on voit une armoire aux rayonnages pleins de livres. « *J'espérais ardemment qu'un beau jour, leurs occupants seraient emmenés quelque part eux aussi* », se dit la petite fille sans penser à mal.

AVEC un humour désespéré, Viivi Luik nous montre un monde où les valeurs sont inversées, comme le souligne, dans sa postface intitulée « Une enfance dans un monde à l'envers », le poète Jaan Kaplinski. Pour nous faire éprouver les souvenirs gris et figés de l'enfance, la vraie misère, l'épreuve des regroupements des villages en kolkhozes, la résistance cachée, mais aussi l'angoisse du futur, Viivi Luik nous offre, en poète, à son rythme, lentement, une narration dans un temps qui n'est pas le nôtre. « *Il y a, en tout et pour tout*, écrit-elle, *deux objets dont je ne peux absolument pas me passer : mon crayon en bois et ma machine à écrire en métal. Avec leur aide, j'essaie de transformer la chair en Verbe et le fumier en Fleur. Jour après jour.* »

Beauté sereine des paysages de brume où se confondent la prairie et le ciel, où les forêts noires abritent des cohortes de génies et de fantômes, où abondent les fruits et les baies sauvages, où la nudité de l'hiver blanc se tache parfois de sang, rappelant le *Roi sans divertissement* de Giono, dans une quête de la magie mémoire qui se confond avec la volonté de vivre.

Le délire surveillé

Suite de la page 25

Ce résumé précipité du livre de Maria Isaura semble, dans un premier temps, recouper les études classiques consacrées à la fête par les folkloristes ou les sociologues européens (Durkheim, Bakhtine, Caillois). Comme la Fête des fous ou la Fête de l'âne, le carnaval de Rio est un segment de dérision, avec inversion des valeurs, subversion sociale et renversement des contraintes, accouchement d'une société autre, sortis du temps, résurrection d'une espèce de chaos originel : les pauvres tiennent le haut du pavé. La liberté sexuelle autorise une indécence d'ordinaire maudite. La nudité des belles chairs, la véhémence des femmes ouvrent une lucarne sur l'enfer – ou peut-être sur le paradis, – en tout cas sur un monde alternatif. En ce sens, le carnaval carioca va plus loin qu'aucun autre débordement puisque l'inversion sexuelle y règne par la présence des travestis que les Brésiliens appellent les *enxutos* ou « minces ». Notons que les lesbiennes, les *Maria Sapatao* – Marie Godillot, – ont moins de chance que les « minces ». Le Brésil, même quand il délire, est une société machiste.

Alors ? Faut-il dire que le carnaval de Rio n'est qu'une excroissance exotique, baroque et nègre des folklores de l'Europe ? Maria Isaura n'en croit rien : elle ne reprend les thèses classiques de Durkheim que pour les pervertir. Elle montre que le carnaval de Rio n'ébranle en aucune façon la société qui le célèbre. S'il est vrai que les Nègres et les pauvres ont pris la place des Blancs et des riches, les véritables chefs de file des écoles de samba sont cependant des Blancs et les financements sont assurés soit par les bourgeois, soit par ces capitalistes des limbes que sont les « banquiers » du *bicho*. De même, si le carnaval pulvérise les catégories sociales, le chaos dure le temps d'un éclair à peine et les classes, en réalité, demeurent intouchées. Le carnaval ne fait pas vaciller les structures lourdes et oppressives de la société brésilienne. Il aide plutôt à en supporter la férocité. Il les protège. La transe, la transgression, la subversion sont étroitement surveillées par une bourgeoisie qui n'a laissé s'épanouir la déraison que pour consolider l'empire de sa propre raison.

Pas de modèle universel

Telle est la leçon de ce livre : les sociologues européens ont dit de fortes choses sur la fête. Maria Isaura, avec la complicité des pauvres de Rio de Janeiro, accepte ces analyses subtiles mais elle les surplombe, les complète et les démolit à la fin. Sur un plan plus théorique, cet ouvrage atteste qu'il n'existe pas un modèle universel de la fête, un schéma monotone qui errerait à travers les temps et les lieux et dont toutes les illustrations, de Bâle à Nice, de Hambourg à Pithiviers, ne seraient que les copies d'un canevas unique, celui de l'inversion des valeurs. En vérité, chaque carnaval est le produit d'un temps et d'un lieu, d'une histoire et d'une géographie, d'une culture et d'un moment. Celui de Rio obéit à ces protocoles : il est sans comparaison, et seule une étude socio-historique nous permet de déchiffrer ses tremblantes figures.

Gilles Lapouge

Penser la guerre du Golfe

A la lecture des archives américaines sur le conflit, Alain Joxe en est convaincu : les Etats-Unis sont en passe de devenir l'« empire du désordre »

L'AMÉRIQUE MERCENAIRE
d'Alain Joxe. Stock, collec. « Au vif », 440 p., 160 F.

Voici un livre à la fois dense et panoramique sur la guerre du Golfe. Il allie une exploration rigoureuse des sources écrites américaines – auditions par le Congrès, « rapport final » du Pentagone, archives diverses – à une relecture à contre-courant des tenants et des aboutissants du conflit. Alain Joxe ne se contente pas d'analyser, en expert (1), la pratique et le discours guerriers des Etats-Unis. Il les resitue dans leur durée, de l'épopée du *Mayflower* à l'allocution d'Aspen de George Bush (août 1990), qui marque l'entrée en scène de la nouvelle doctrine militaire américaine.

Le titre de ce livre (*l'Amérique mercenaire*) résume imparfaitement son contenu, car le mercenariat suppose un commanditaire, un rôle que n'ont joué ni le Japon ni l'Allemagne, deux pays que les Etats-Unis ont mis financièrement à contribution – tout en décidant à peu près seuls des événements. Affaiblis économiquement, ils ont plus que jamais besoin de leurs alliés pour continuer à jouer les gendarmes du monde mais ils ne leur donnent pas voix au chapitre. C'est ce paradoxal « mercenariat » que met à nu Alain Joxe, une posture qui, selon lui, laisse aux Etats-Unis toute liberté pour financer – à crédit – ses incontrôlables visées de nouvel « *empire du désordre* ».

Ce livre n'est pas anti-américain au sens où l'est ou l'a été une certaine gauche française. Alain Joxe épouse même, pour la discuter, la thèse d'Hannah Arendt dans son *Essai sur la révolution*, thèse qu'il résume ainsi : « *Le discours américain sur le progrès reste aujourd'hui le seul disponible, étant donné l'opprobre qui frappe indistinctement tous les progressismes issus de la Révolution française et de la Révolution soviétique.* » Soit, admet-il. Raison de plus pour confronter l'usage que les Américains font de leur philosophie du progrès aux idéaux dont ils se réclament.

Pompiers pyromanes

Son approche est à la fois historique, philosophique et stratégique et s'il ne se reconnaît guère de points communs avec Raymond Aron, c'est malgré tout de ce côté qu'il faut chercher une parenté, dans l'ambition qu'il met à « penser la guerre » du Golfe en examinant à la loupe les multiples attendus de celle-ci.

A en croire Alain Joxe, le ver serait dans le fruit depuis les origines de la Révolution américaine. Cette révolution, qui, à peine enfantée, a toléré l'esclavage et légitimé la violence individuelle, celle des aventuriers de la « frontière », a pris très vite un mauvais pli, quoi qu'en pensent ceux qui la portent aux nues. Les années Reagan ont exacerbé ces travers. De l'invasion de la Grenade au raid sur le Panama, ce sont les mêmes réflexes qu'hier, ceux des *freedom fighters*, qui dictent aux Américains leur conduite extérieure. Jusqu'ici, ils agissaient seuls. Avec la guerre du Golfe, la perspective change. Elle démontre l'aptitude des Etats-Unis à embarquer le reste du monde dans leurs folles aventures. Il serait peut-être temps, dit Alain Joxe, de s'en alarmer.

Cette Amérique « cow-boy » recourt presque malgré elle à la violence plutôt qu'à la diplomatie. Elle a ça dans ses gènes. La (re) lecture des archives américaines relatives à la crise du Golfe en ont convaincu Alain Joxe. Ces archives, celles qui sont disponibles, démontrent, selon lui, que non seulement les Etats-Unis se préparaient à la guerre contre l'Irak depuis novembre 1988, soit vingt mois avant l'invasion du Koweït, mais surtout que Washington aurait « *conjointement soutenu l'un contre l'autre les deux adversaires* », cela afin de « *rendre inévitable le conflit armé* ».

Qu'est-ce qui pousse les Etats-Unis à jouer ainsi les pompiers pyromanes ? Alain Joxe l'affirme : désormais « mercenarisés », les Américains se sont enfermés dans une logique qui les contraint à « *louer leur système militaire contre de l'argent comptant* ». C'est presque une question de survie. Et de s'inquiéter des conséquences que cette attitude va-t-en-guerre risque d'avoir sur la stabilité de la planète : « *Dans l'état actuel de l'économie mondiale, des conflits socio-économiques généralisés qui sont inévitables dans le tiers-monde, il est inacceptable qu'une mécanique de précision aussi puissante que celle des Etats-Unis soit codée pour l'entrée en guerre chaque fois qu'une logique politique et militaire hostile surgit au coin d'un bois. Cela nous promettrait un vingt et unième siècle de guerres incessantes et barbares. Il faut probablement se préoccuper d'arrêter la machine militaire américaine, déchaînée par la disparition des Russes, avant qu'elle ne broie le tiers-monde, l'Europe et l'Amérique elle-même.* »

En « *homme des Lumières laïc et républicain* », Alain Joxe ne pardonne pas à la France d'avoir manifesté à l'égard de cette Amérique-là une « *solidarité subalterne* » en s'engageant sur ses pas dans la guerre du Golfe. Son livre refermé, la pertinence de cet engagement apparaîtra à ceux qui l'ont approuvé comme allant un peu moins de soi.

B. L. G.

(1) Spécialiste des questions militaires et stratégiques, Alain Joxe est directeur d'études à l'Ecole des hautes études en sciences sociales. Il est le frère de Pierre Joxe, actuel ministre de la défense.

